ABONNEMENT DE LECTURE MUSICALE,

POUR LES PARTITIONS ET LA MUSIQUE DE PIANO,

A PARIS, chez MEYSENBERG,

Éditeur, Marchand de Musique, Fabricant de Piano-Forté,

Rue de Richelieu, N°. 23, *près du Théâtre Français*.

LE but de cet Établissement est de procurer aux Amateurs la lecture de tout ce qui existe en Partitions et en Musique de Piano, et de toutes les Nouveautés qui paraissent dans ces deux genres.

Le prix de l'abonnement, pour les Partitions, est de 30 francs pour l'année, 18 francs pour six mois, 12 francs pour trois mois, et 6 francs pour un mois.

Pour la Musique de Piano seulement, 24 francs pour l'année, 15 francs pour six mois, 9 francs pour trois mois, et 4 francs pour un mois.

Les Amateurs, en s'abonnant pour la Partition, pourront, s'ils le désirent, avoir la Musique de Piano.

Les personnes qui voudront deux Ouvrages à-la-fois, paieront en sus la moitié du prix ci-dessus désigné.

L'abonnement se paie d'avance : il sera déposé 30 francs pour nantissement de l'abonnement de Partition, et 15 francs pour celui de Piano, lesquels seront rendus à l'expiration *desdits* abonnemens.

Lodoiska

N°. 151. Kreutzer 1 Vol.

RB 4645

Library
of the
University of Toronto

LODOISKA

Comédie en Trois Actes, en Prose

Paroles de M^r. de Jaure.

Représentée pour la Première fois, par les Comédiens Italiens

Mise en Musique

Par

M. KREUTZER.

Premier Violon de la Musique particulière de S.M. Napoléon 1er. Empereur des Français.

Prix. 36. ℔

Gravé par Huguet Musicien Pensionnaire de la Comédie Italienne.

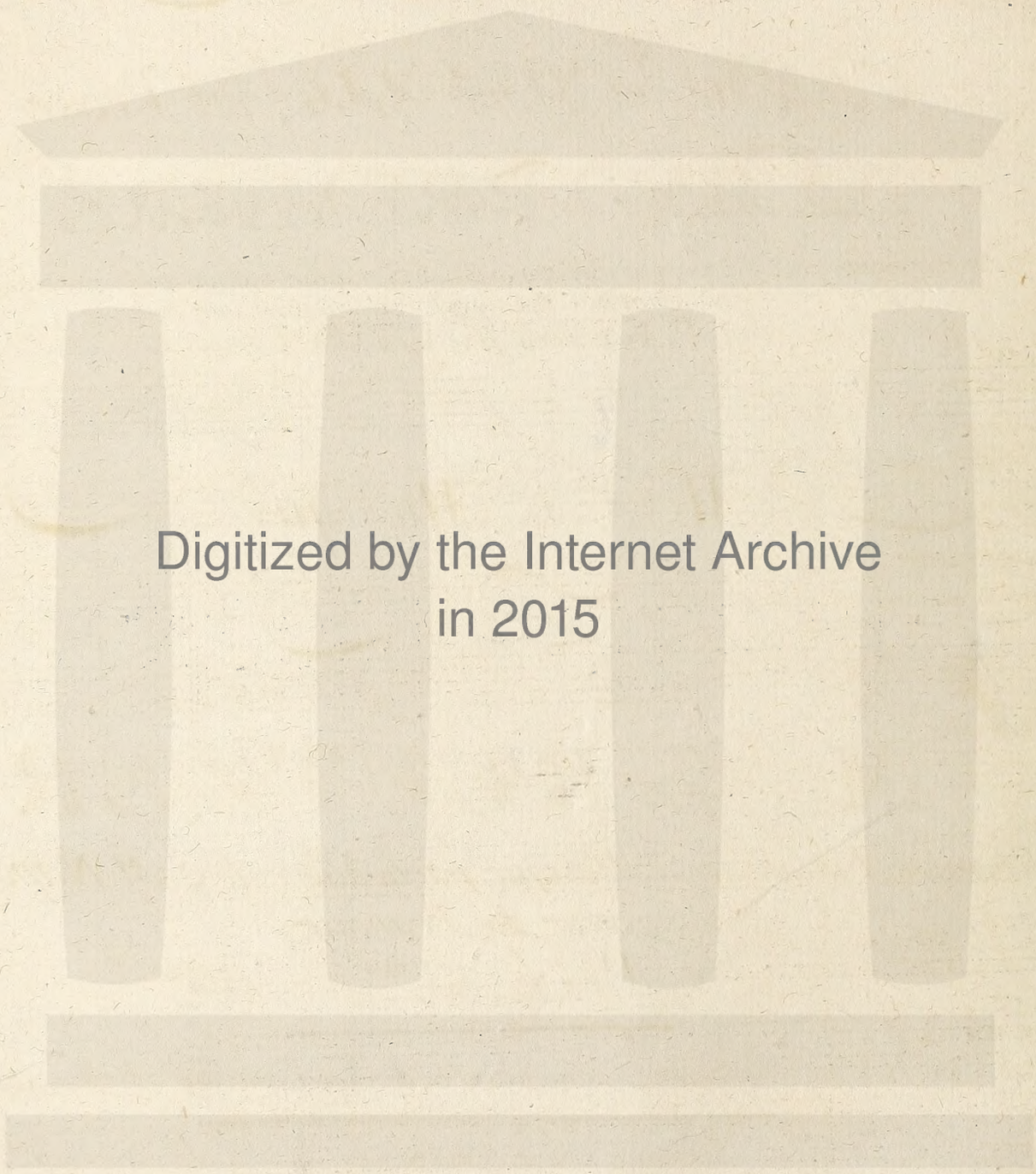
A. PARIS.

Chez l'Auteur rue des Jeuneurs N°. 4. au coin de la rue Montmartre, et Chez Sieber Musicien rue S^t. honoré entre celles des Vieilles Etuves et celle D'orléans ~~chez l'Apothicaire~~ N°. 92, ou 85. à coté de. Y.

1222

BROUDE BROTHERS
Mu
NEW

Sieber père


Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/lodoiskacomdieen00kreu

LODOISKA.

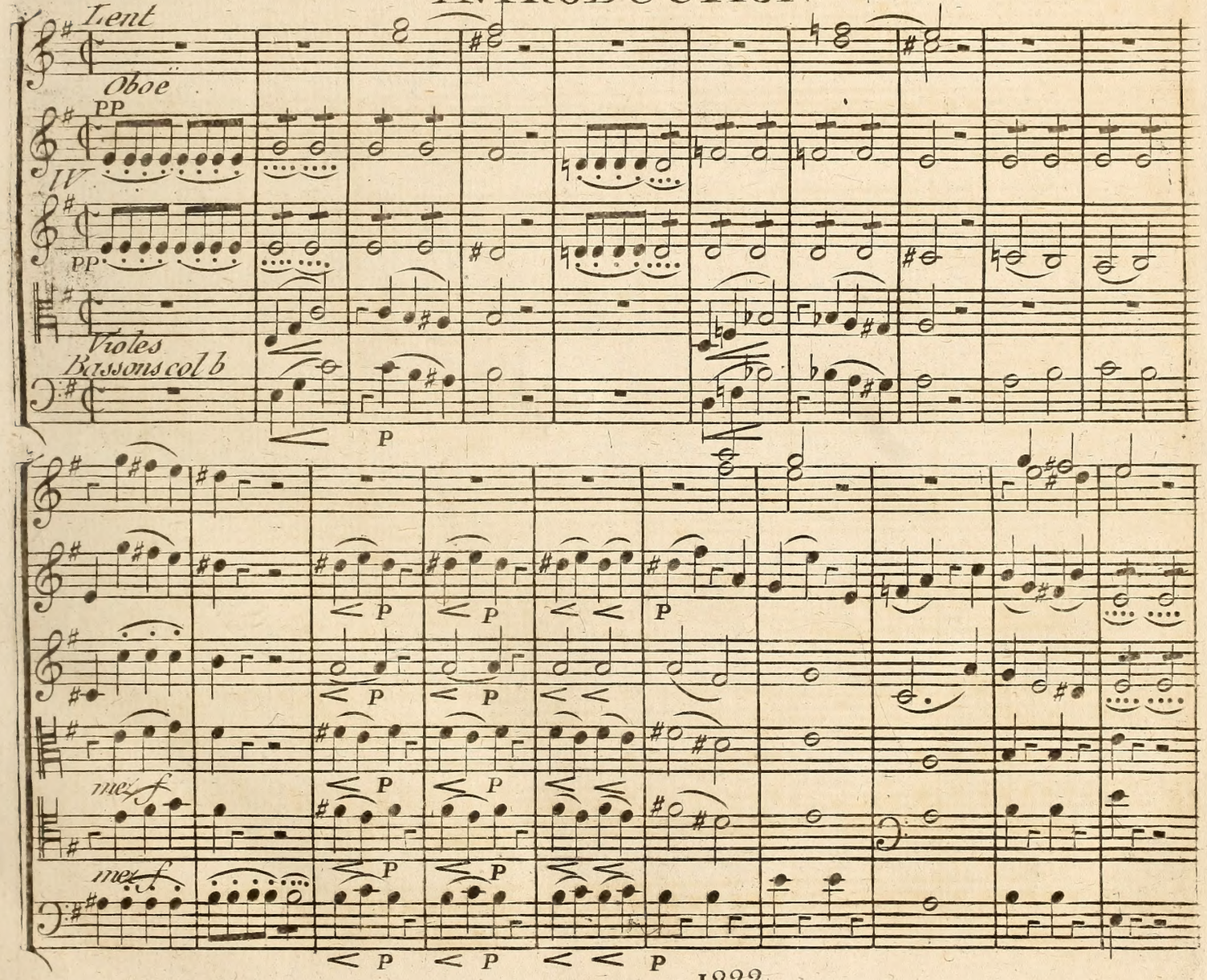
COMÉDIE

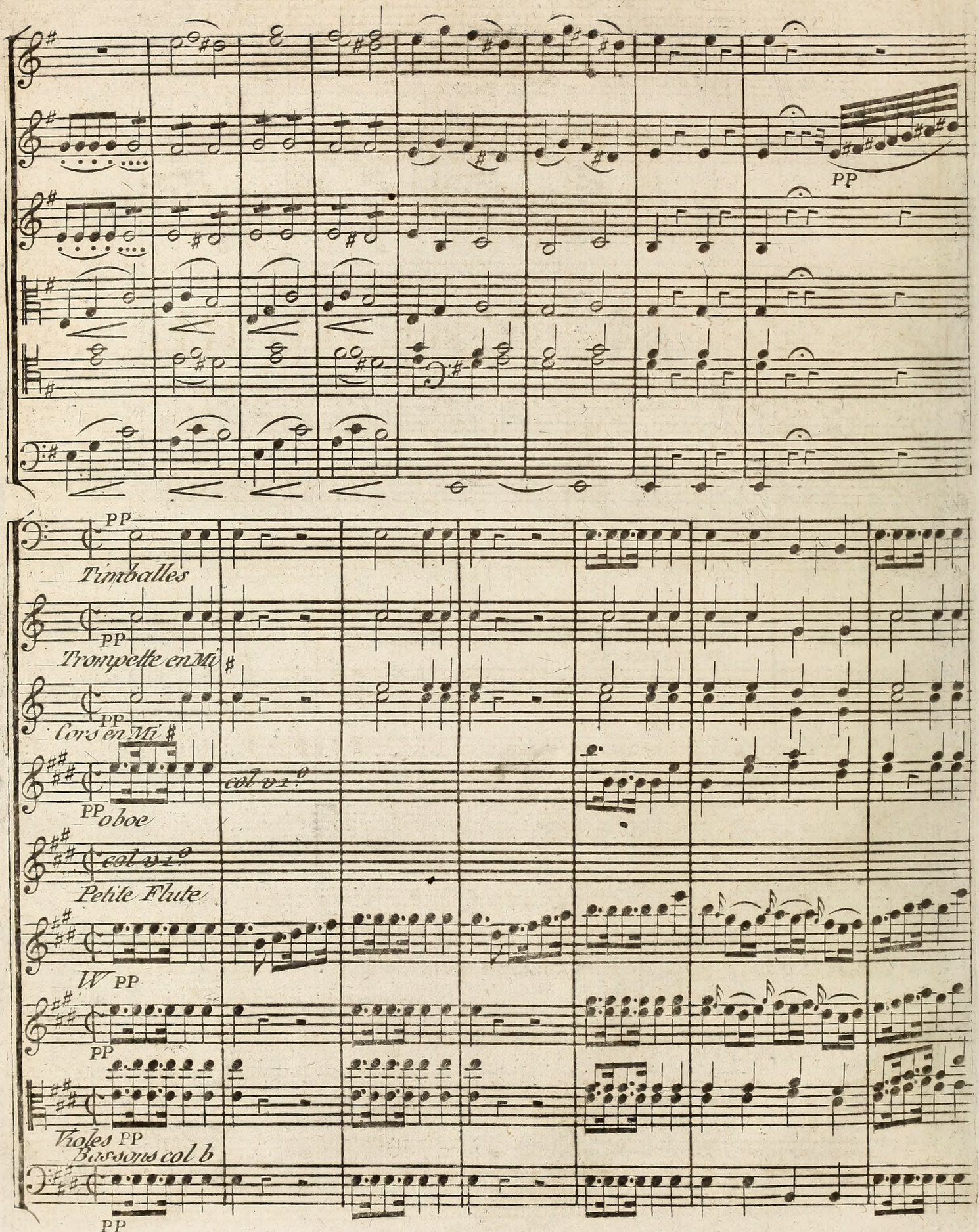
en Trois Actes.

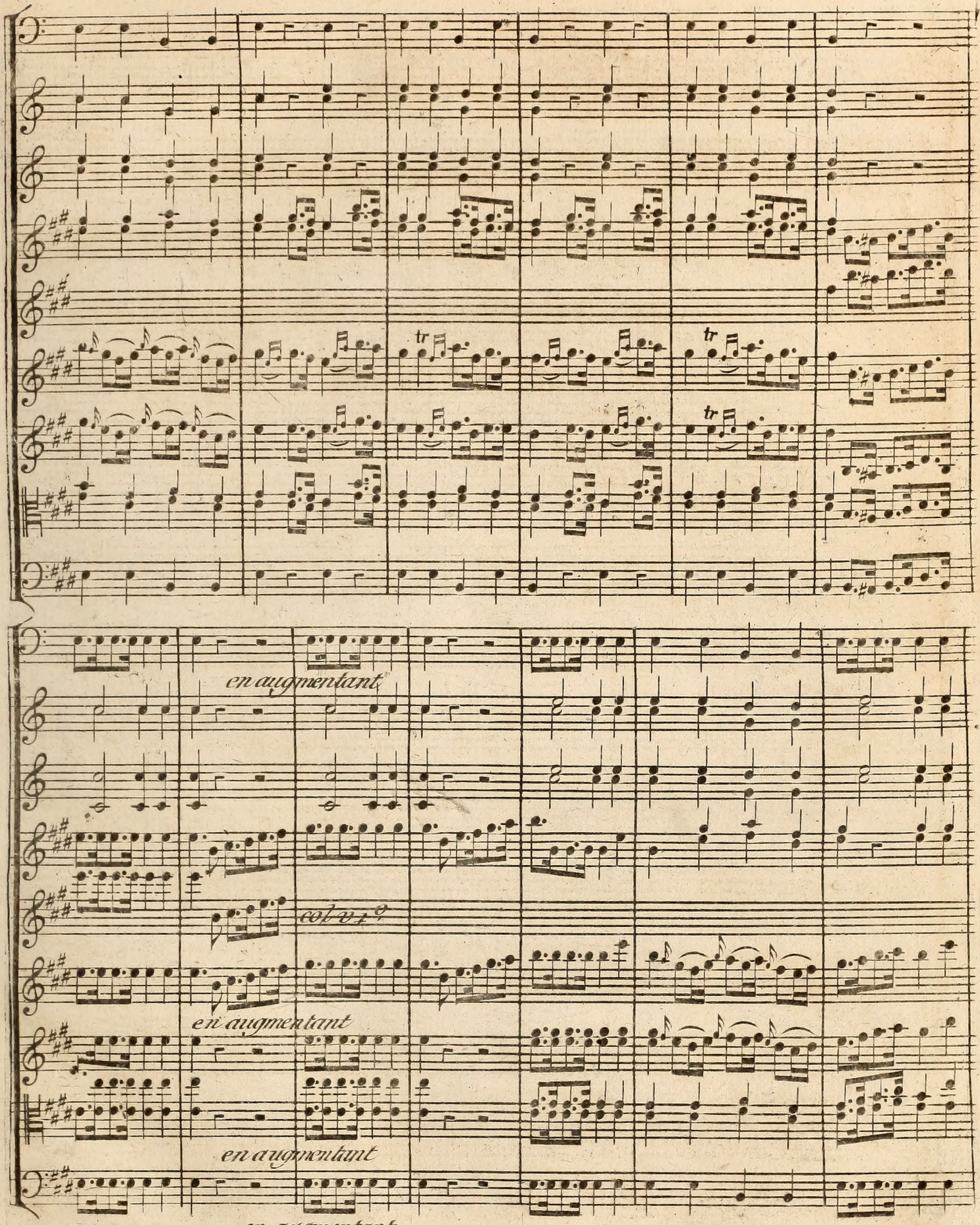
ACTE PREMIERE

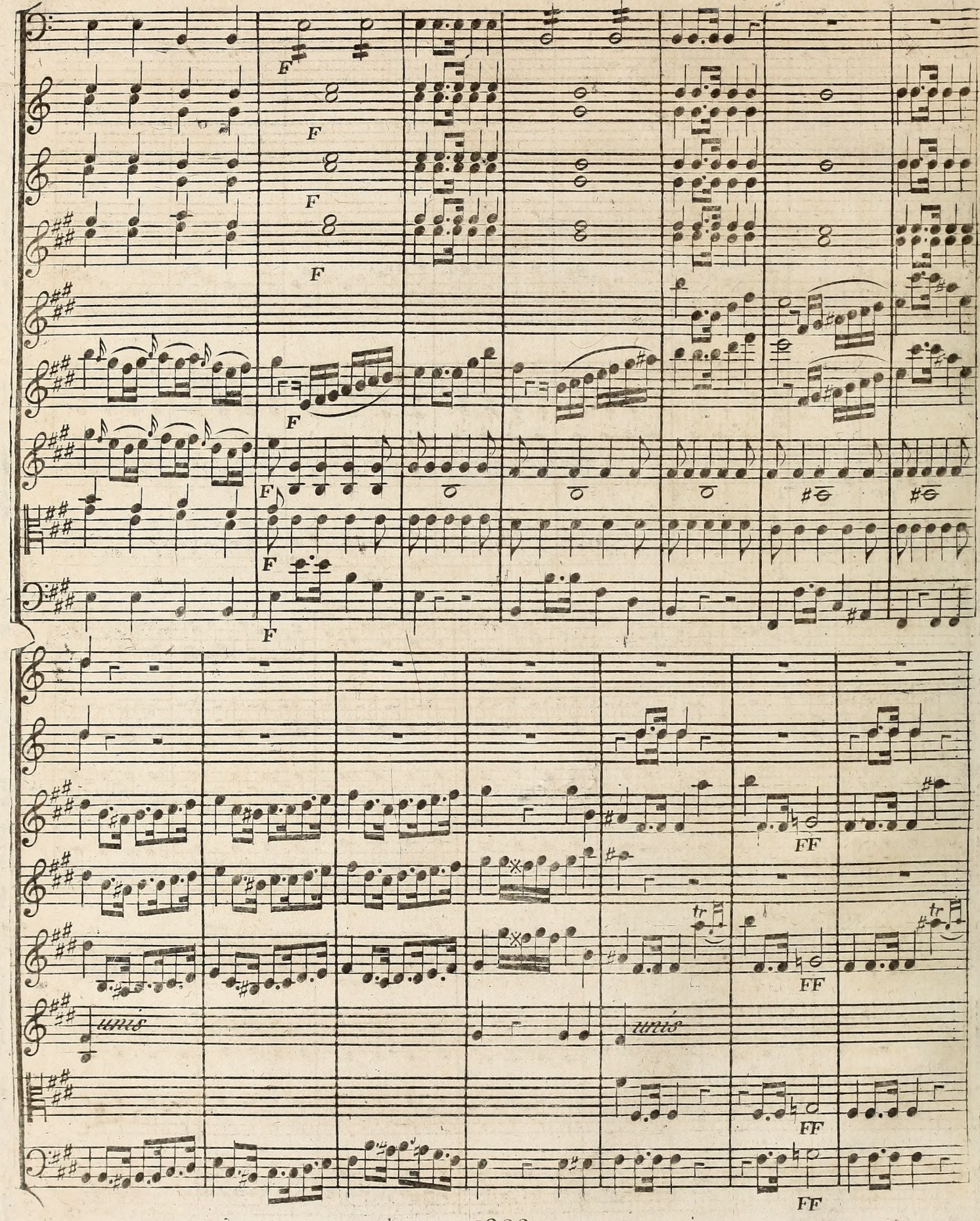
Le Théâtre représente une Campagne déserte à l'une des ailes est un château antique et fortifié dont un des angles represente une tour.)

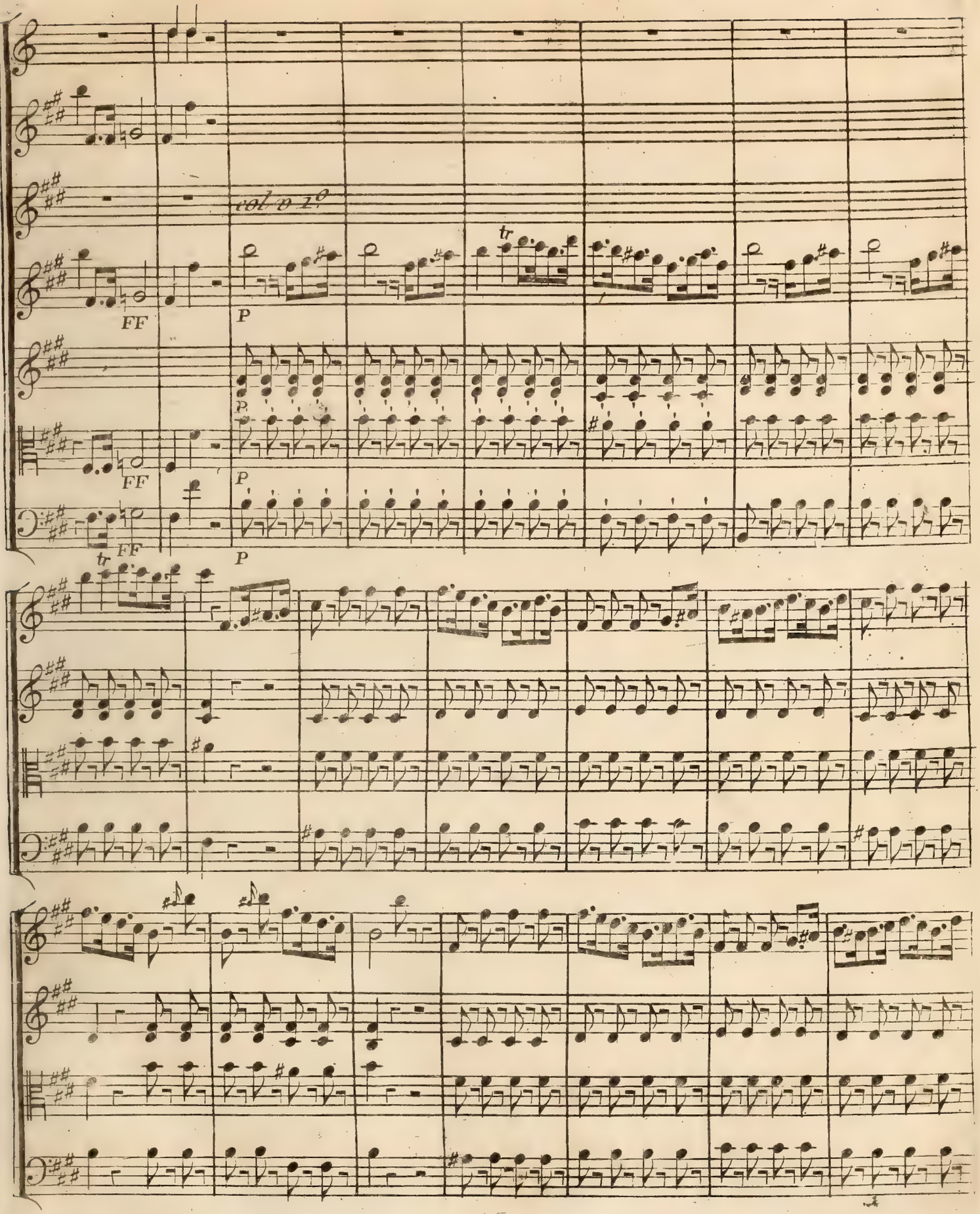
INTRODUCTION

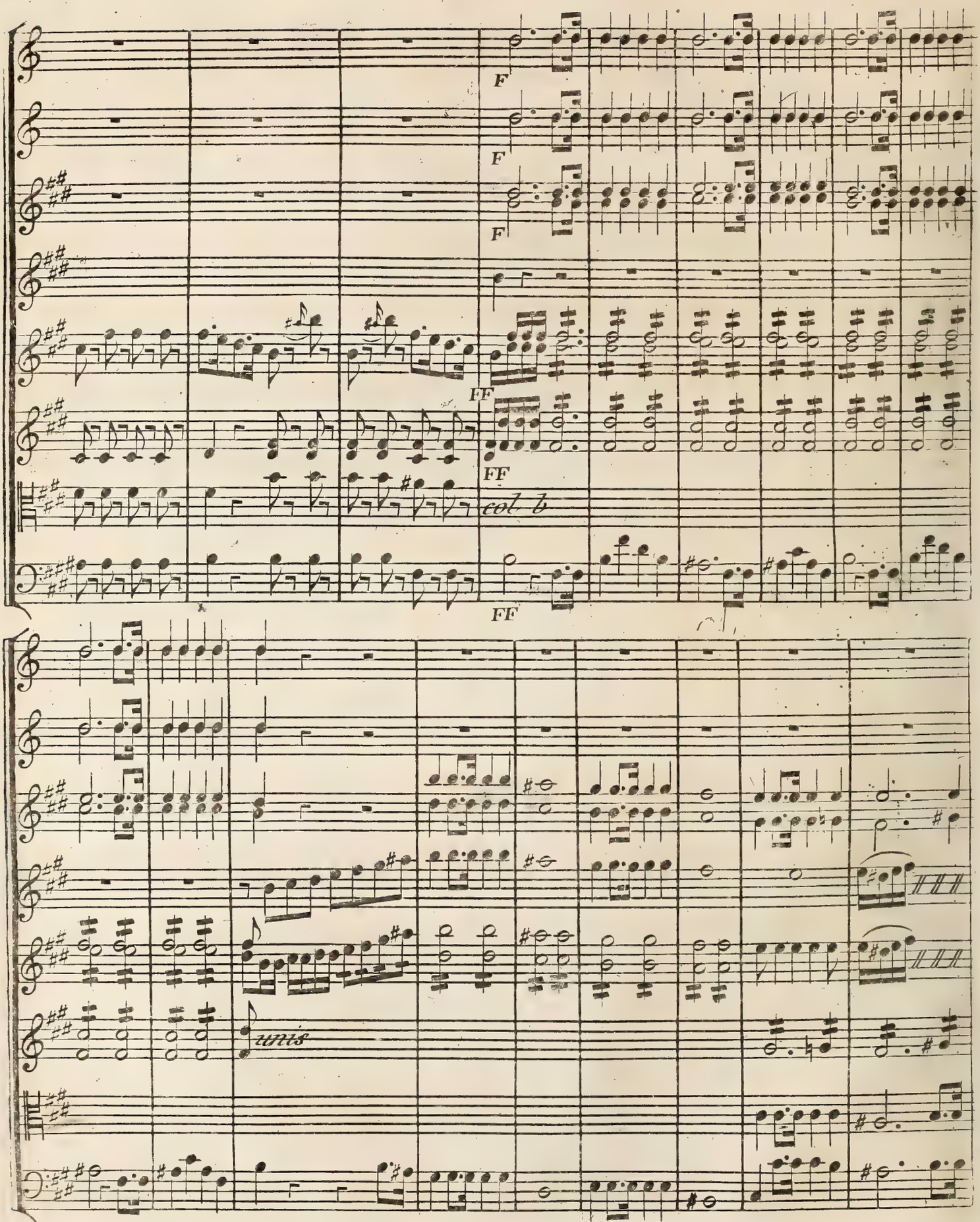


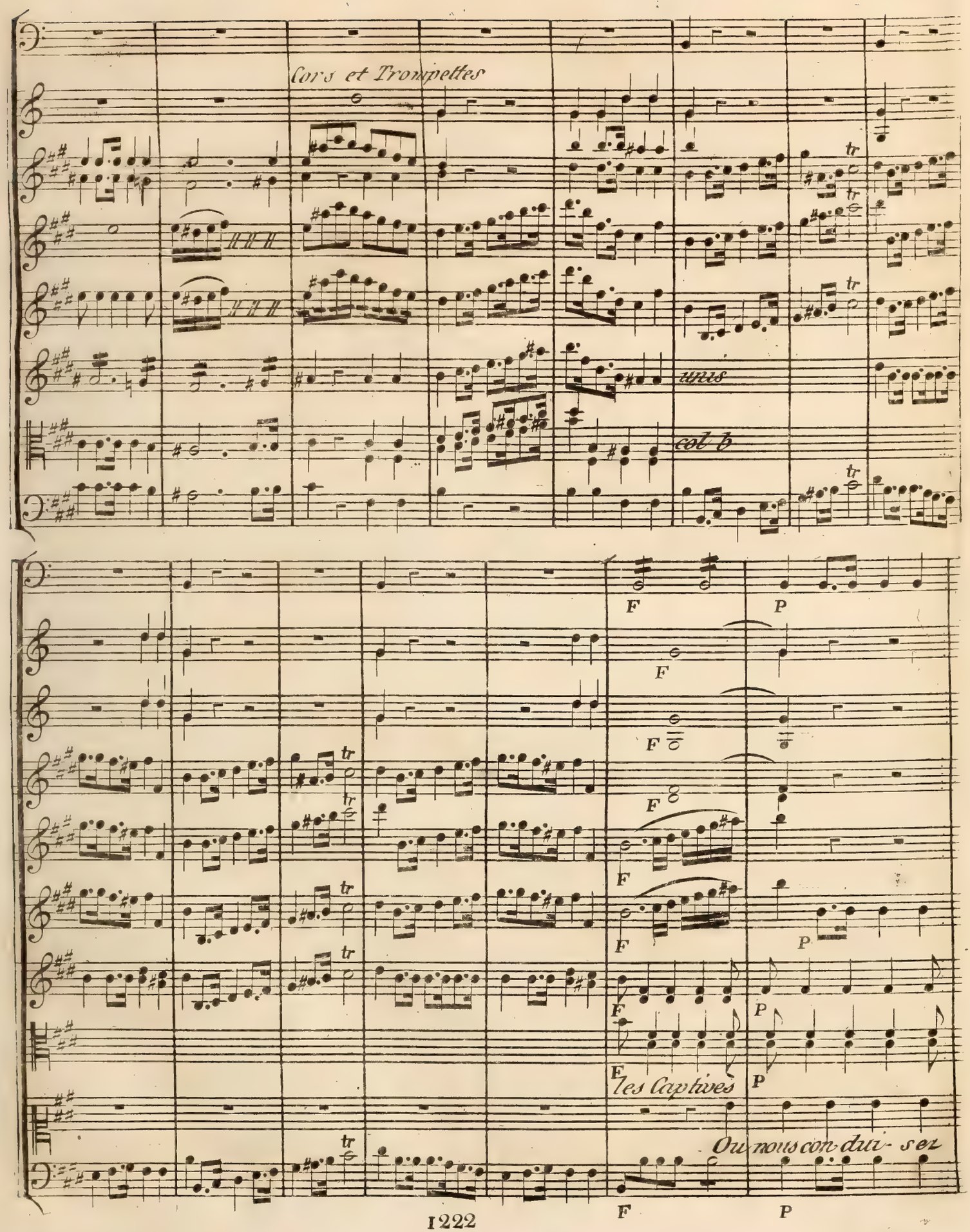

PP
PP
Timballes
PP
Trompette en Mi
PP
Cors en Mi
col v1.o
PP oboe
col v1.o
Petite Flute
W PP
PP
Violes PP
Bassons col b
PP

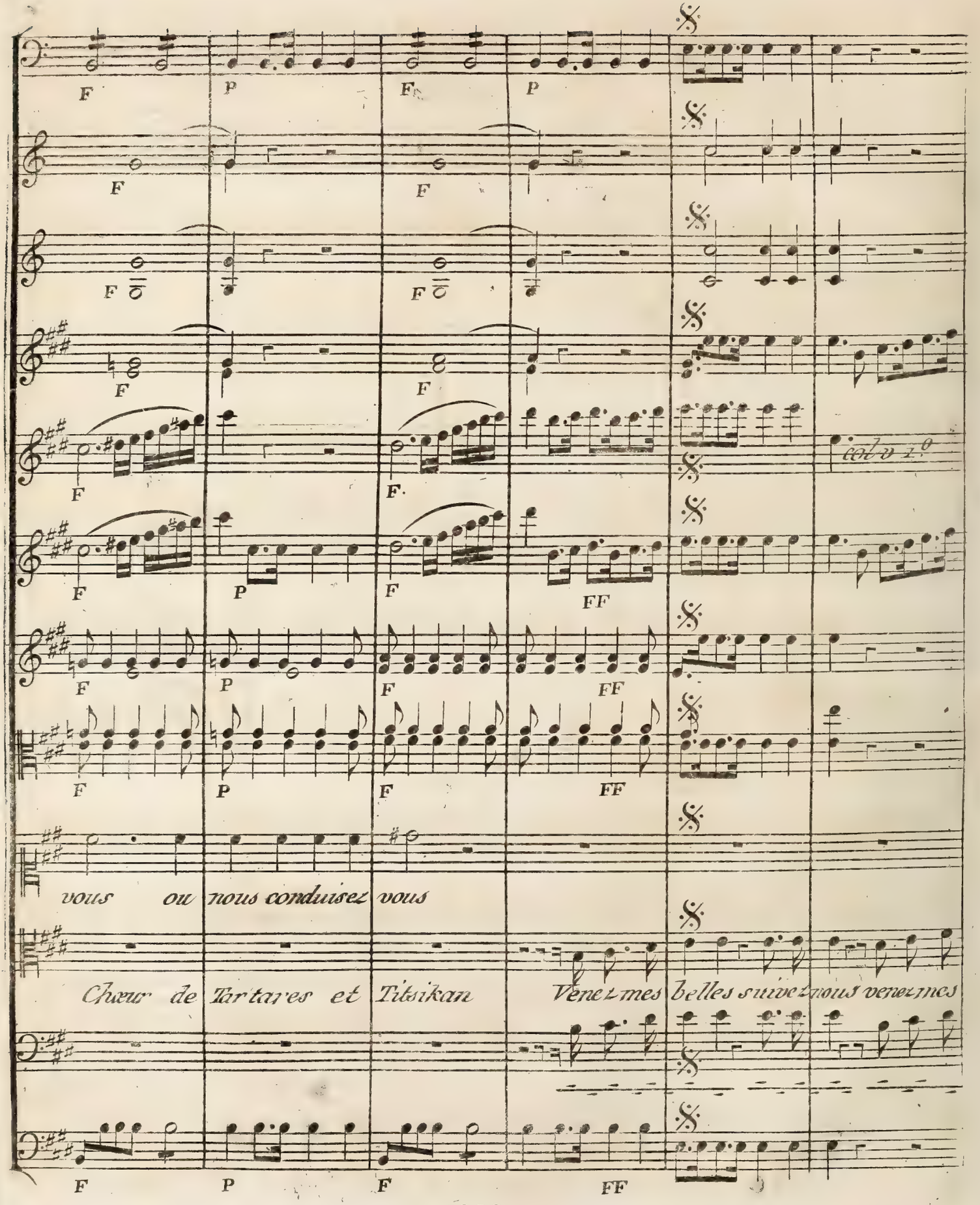

tr
tr
tr
en augmentant
col v.no
en augmentant
en augmentant
en augmentant

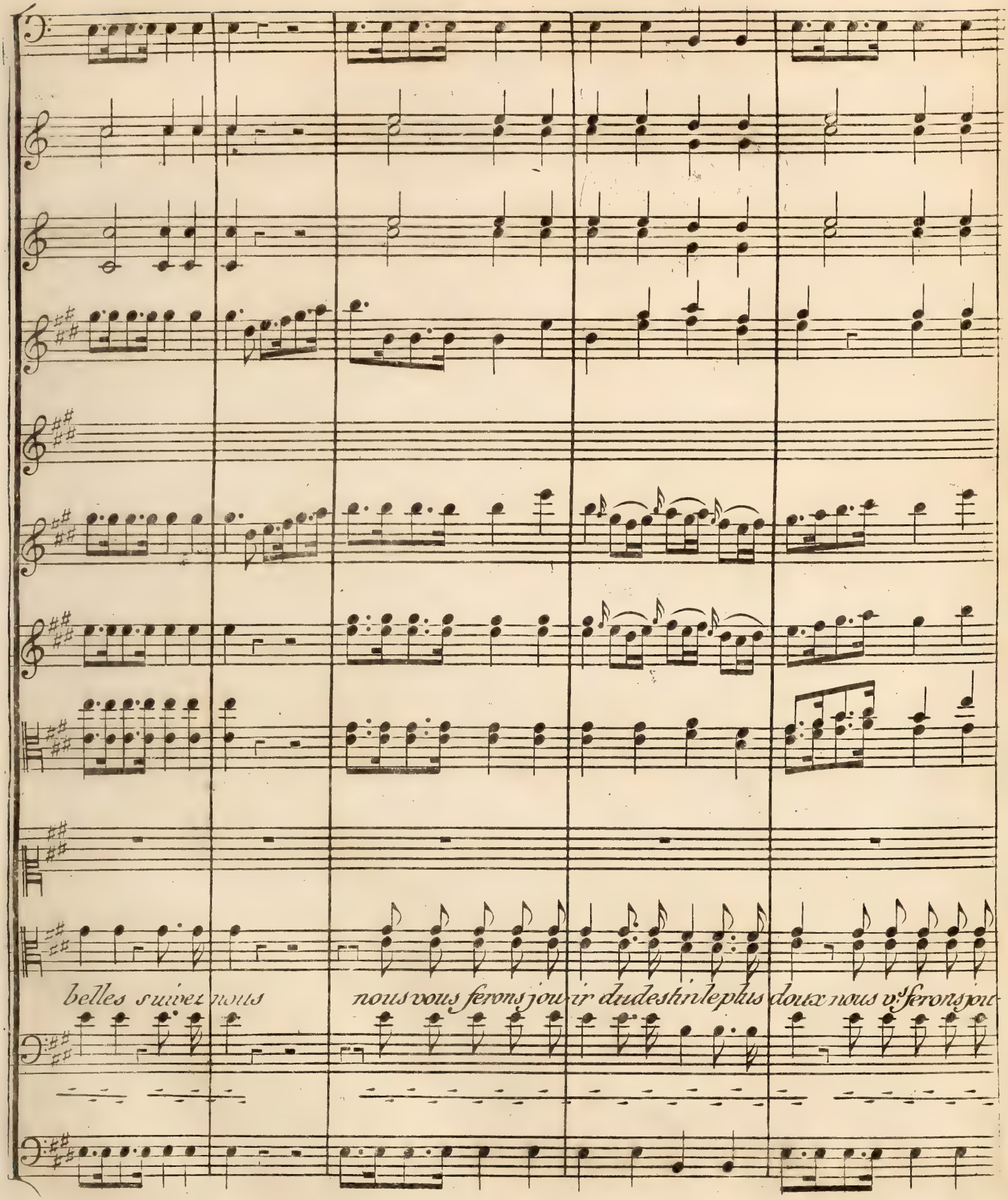

F
F
F
F
F
F
F
FF
FF
FF
FF
tr
tr
unis
unis

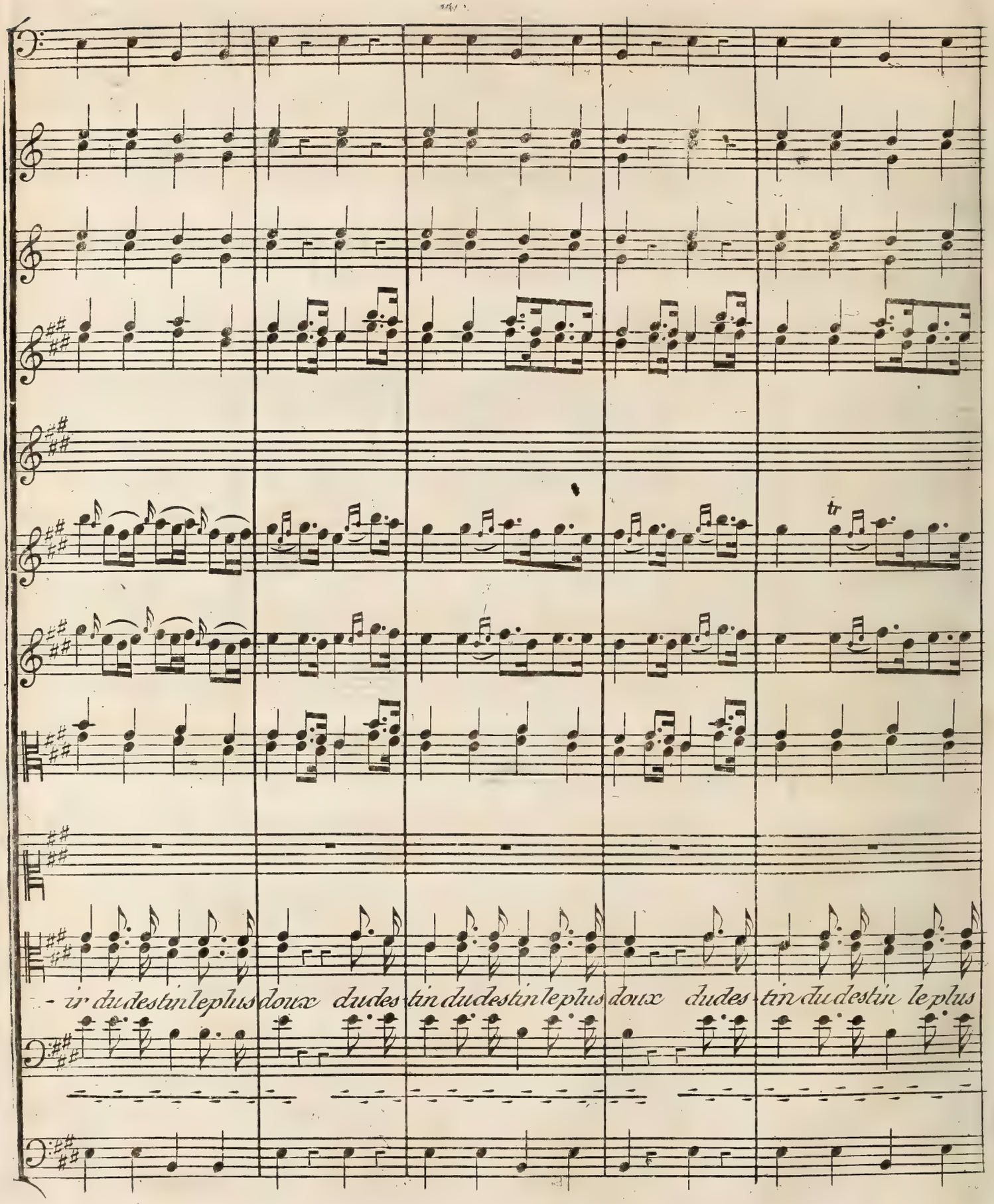

col 8va
FF
P
tr

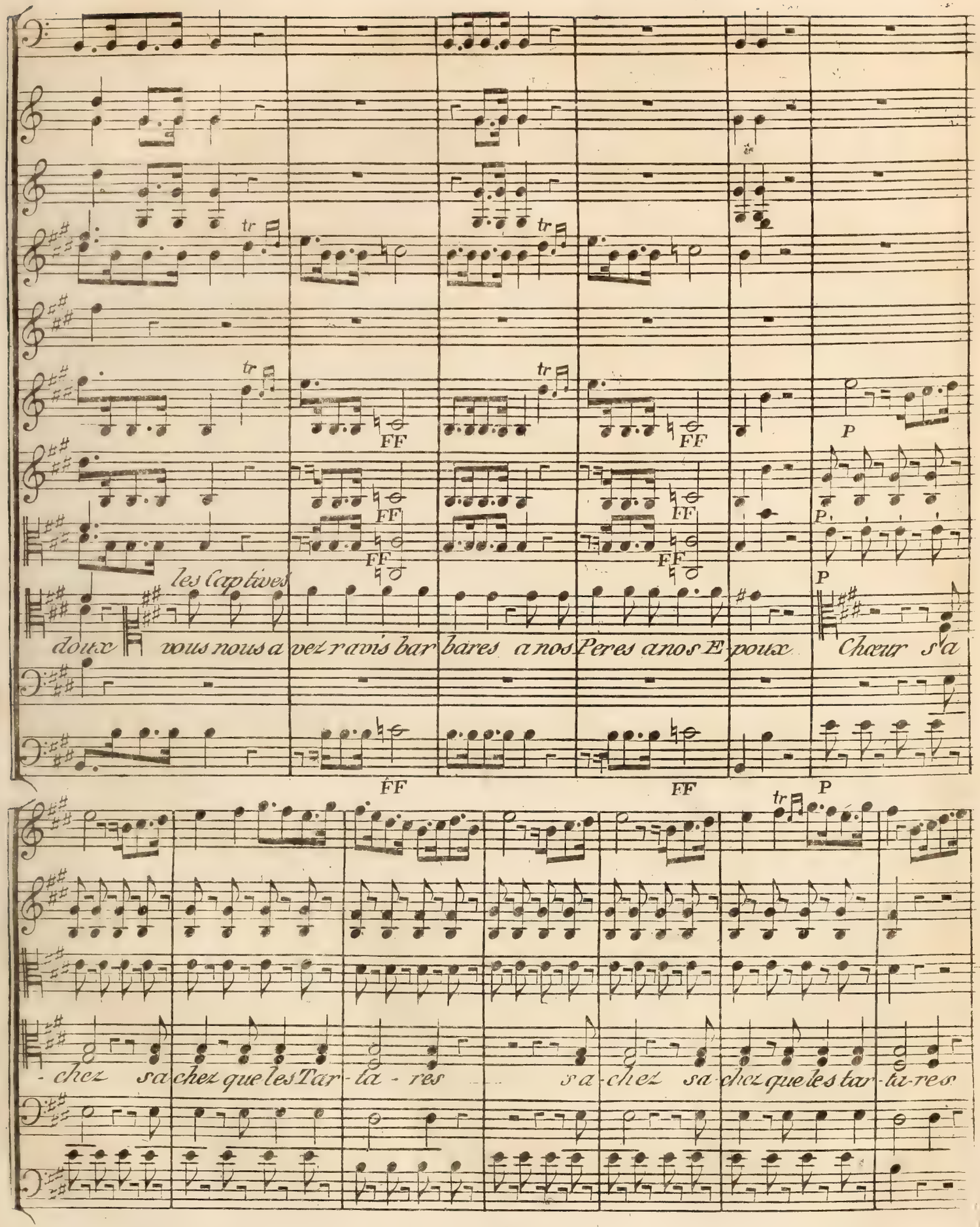

F
F
F
FF
FF
col b
FF
unis

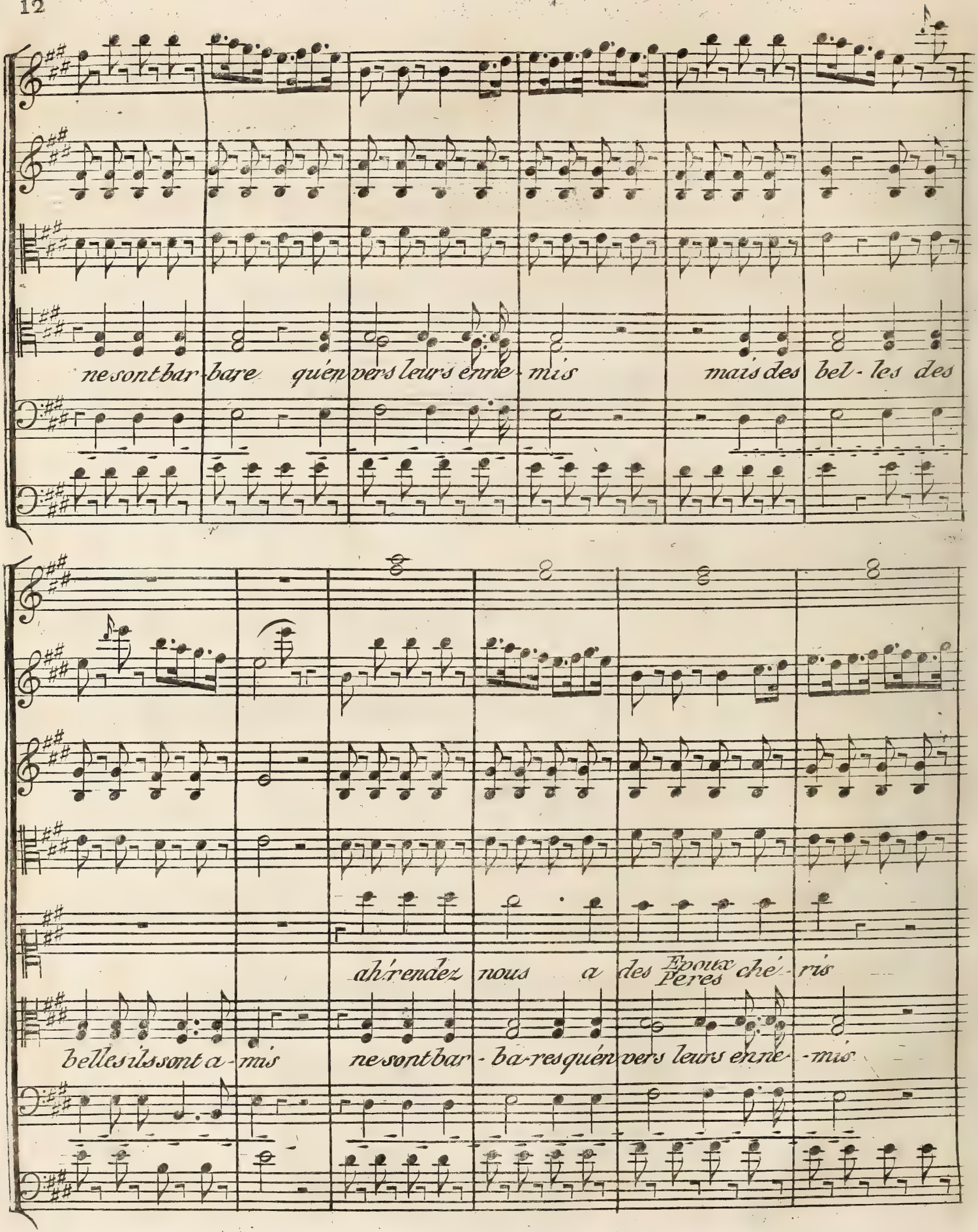

Cors et Trompettes
unis
col b
F
P
les Captives
Ou nous con-dui- sez

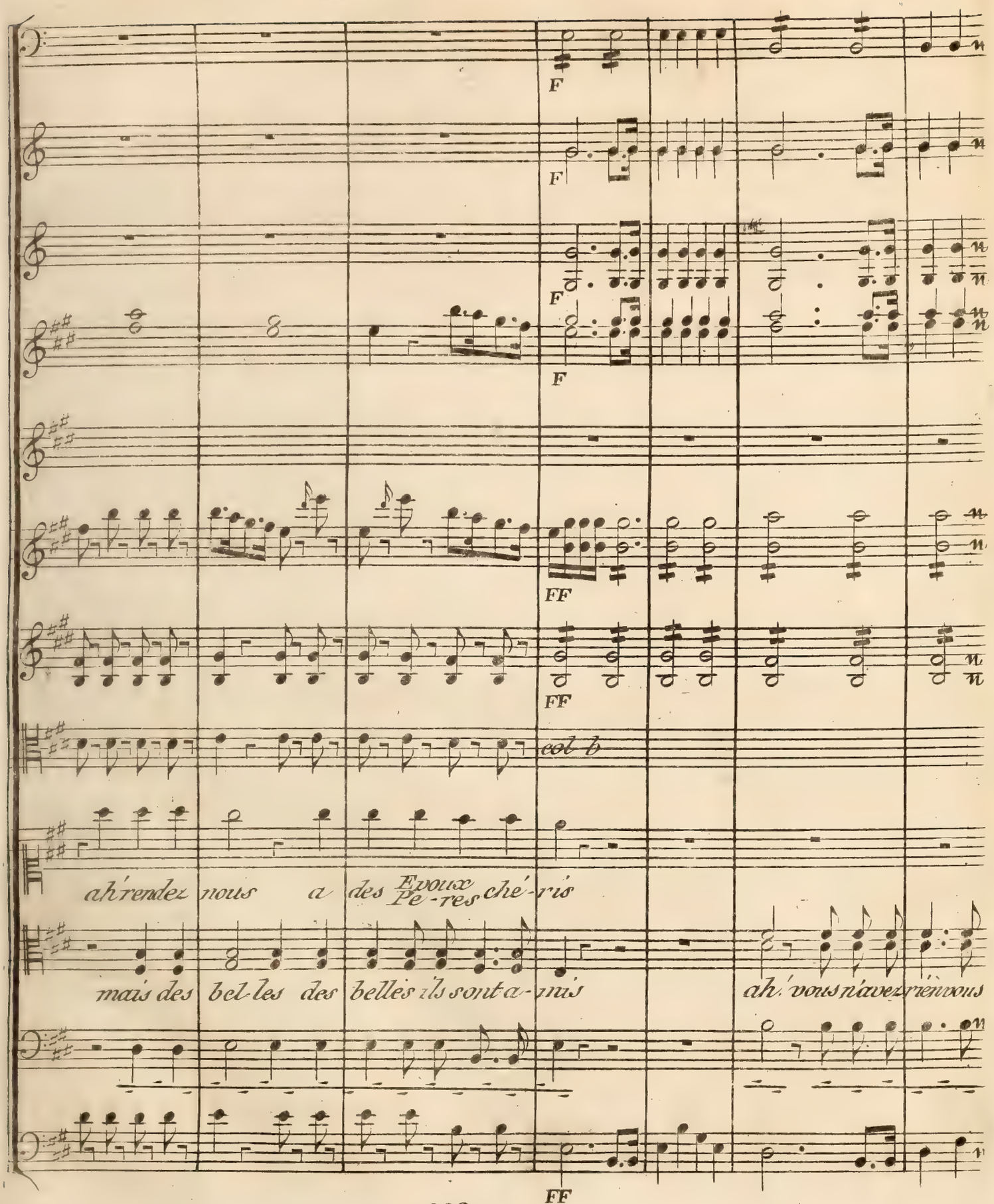

F
P
F
P
vous ou nous conduisez vous
Chœur de Tartares et Titsikan
Venez mes belles suivez nous venez mes

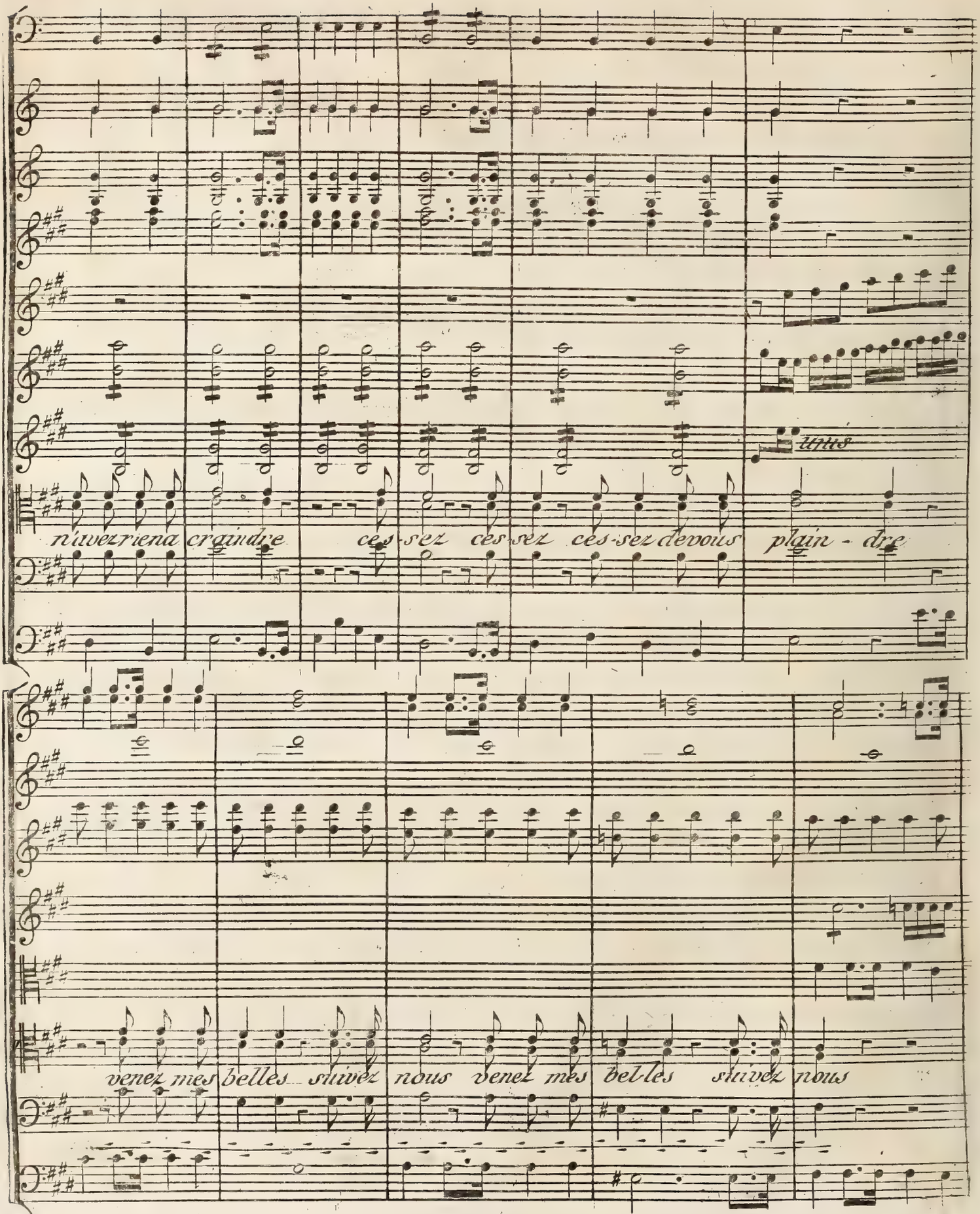

belles suivez nous
nous vous ferons jouir du destin le plus doux nous vous ferons jou

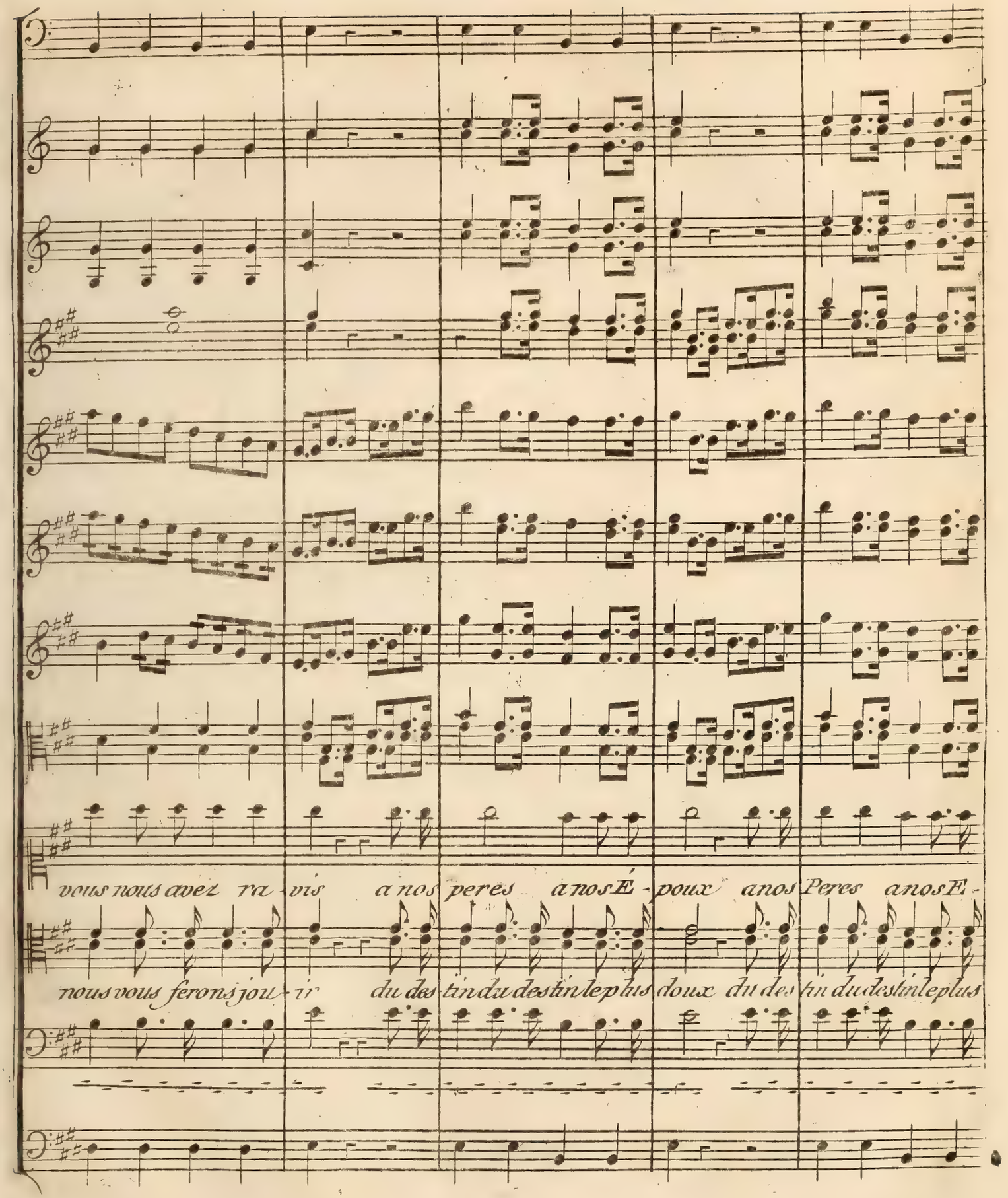

tr
- ir du destin le plus doux du des tin du destin le plus doux du des tin du destin le plus

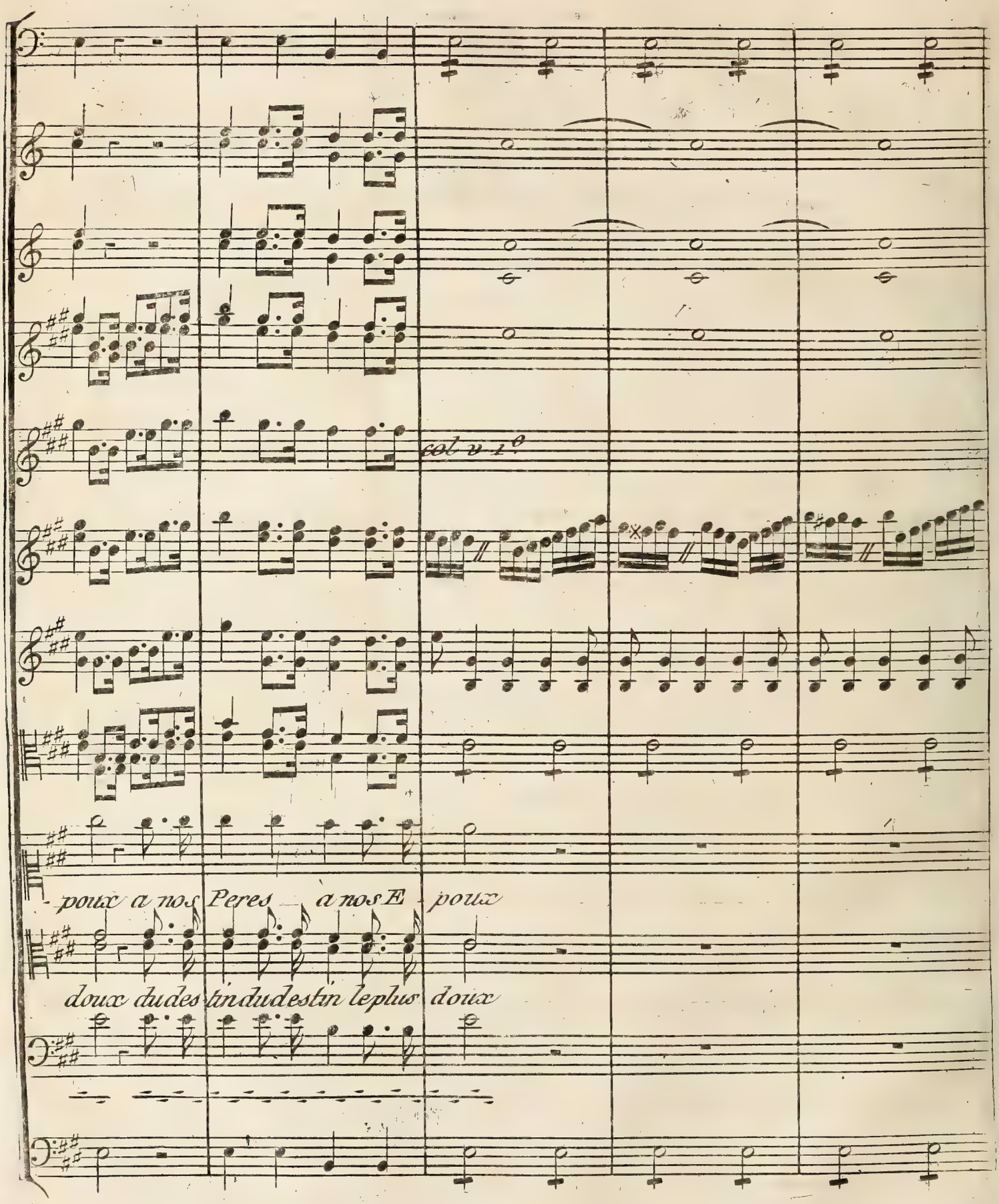

tr
FF
P
les Captives
doux vous nous avez ravis barbares a nos Peres a nos Epoux Chœur s'a
- chez sa chez que les Tar - ta - res sa - chez sa chez que les tar - ta - res

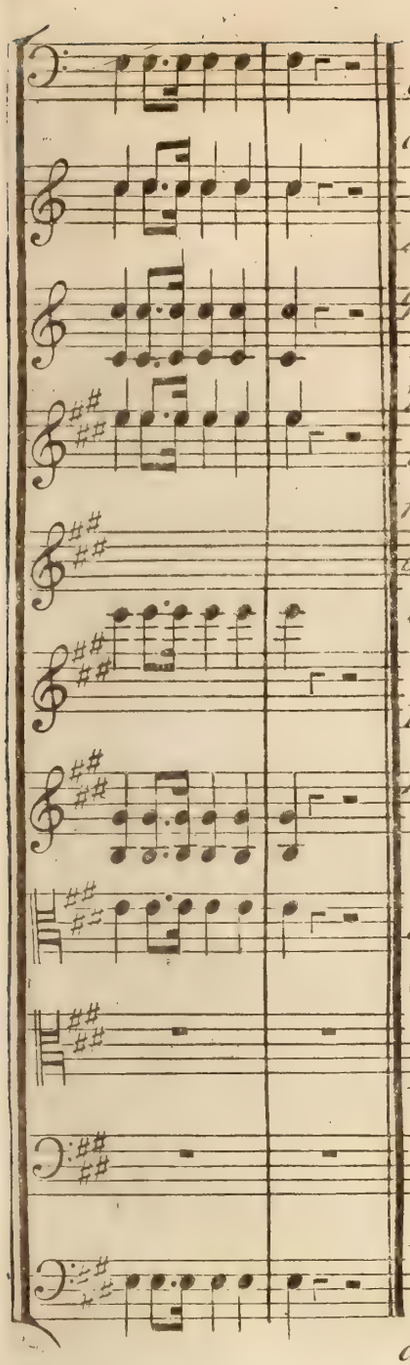

ne sont bar - bare quén vers leurs enne - mis
mais des bel - les des
ah rendez nous a des Epoux Peres ché - ris
belles ils sont a - mis
ne sont bar - ba - res quén vers leurs enne - mis


F
F
F
F
FF
FF
col b
ah rendez nous a des E vous Pe-res ché-ris
mais des bel-les des belles ils sont a-mis
ah vous n'avez rien vous
FF


n'ayez rien a craindre ces-sez ces-sez ces-sez de vous plain-dre
venez mes belles suivez nous venez mes bel-les suivez nous


vous nous avez ra - vis a nos peres a nos É - poux a nos Peres a nos E -
nous vous ferons jou - ir du des tin du des tin le plus doux du des tin du des tin le plus


col v 1º
poux a nos Peres a nos E poux
doux du des tin du destin le plus doux



Titsikan.

Ce château que voilà, quelqu'un de vous sait-il à qui il appartient

Un Tartare.

Au comte de Boleslas on dit que c'est un riche seig.r de la Pologne

Titsikan.

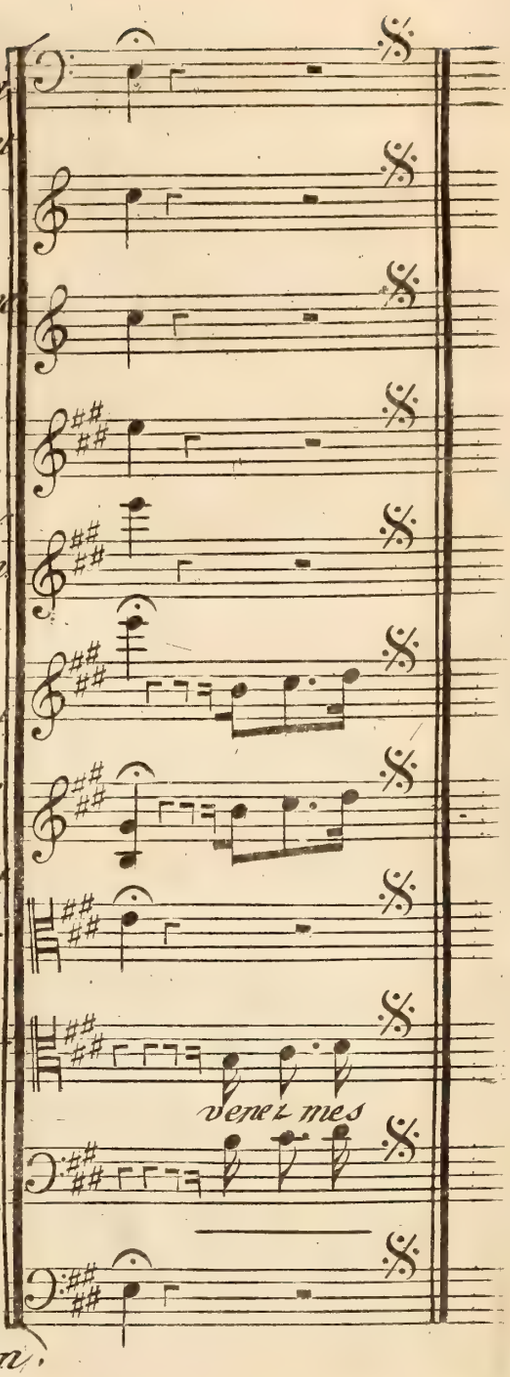
Tant mieux: le pillage de son château en sera meilleur; mais nous sommes en trop petit nombre pour tenter aujourd'hui un assaut. Demain ....

Un Tartare.

Il paroît bien fortifié; il contient peut être beaucoup de monde.

Tilsikan.

Avec du courage on vient à bout de tout. Amis, conduisez ces captives dans le camp. Vous reviendrez aussi-tôt me rejoindre ici ... ici même; en attendant, je vais faire le tour du château (designant un Tartare,) avec toi. Je veux m'assurer de sa force et de sa situation.



(Le chœur du commencement de la scène se reprend, et ils sortent tous)

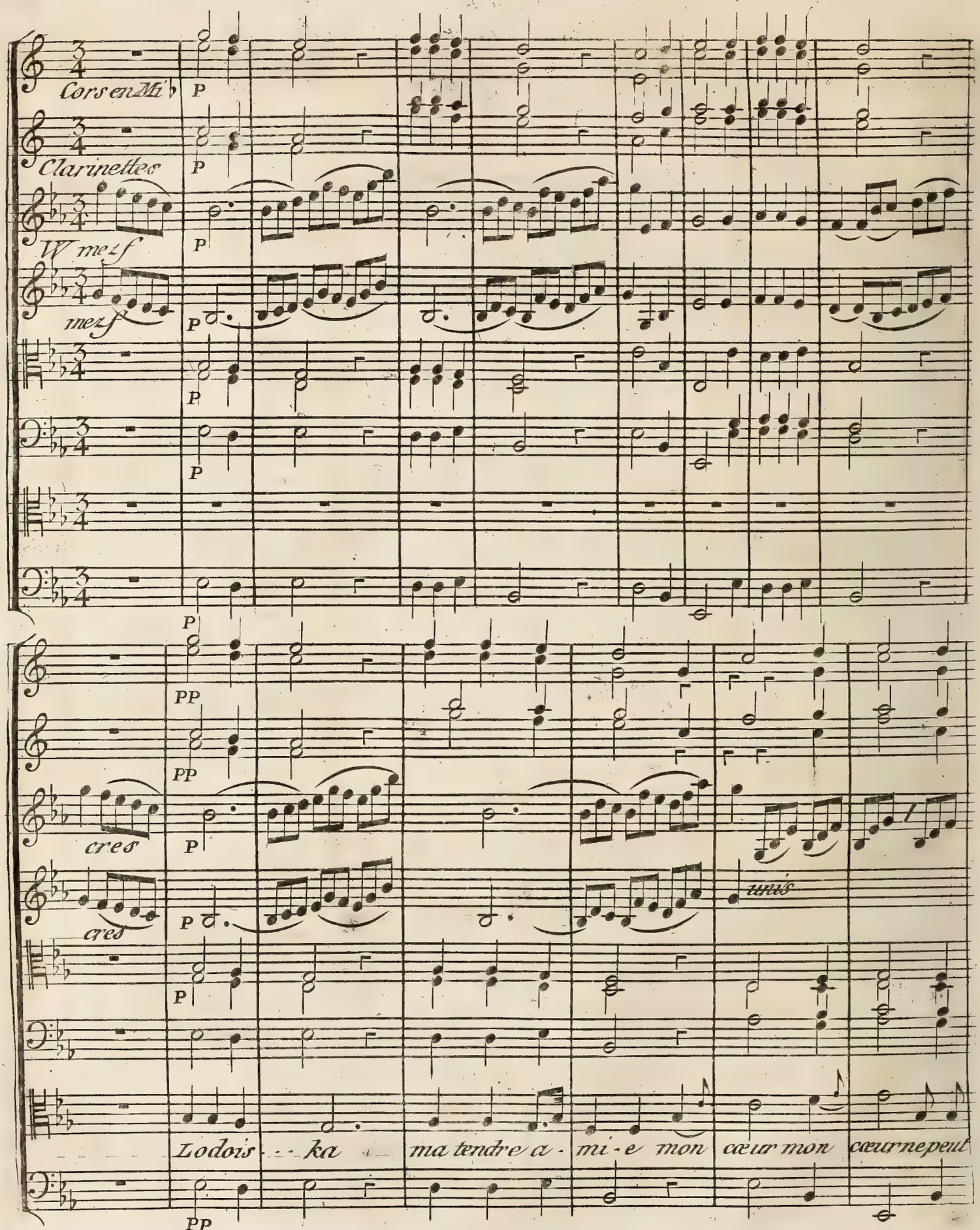
Scene II.

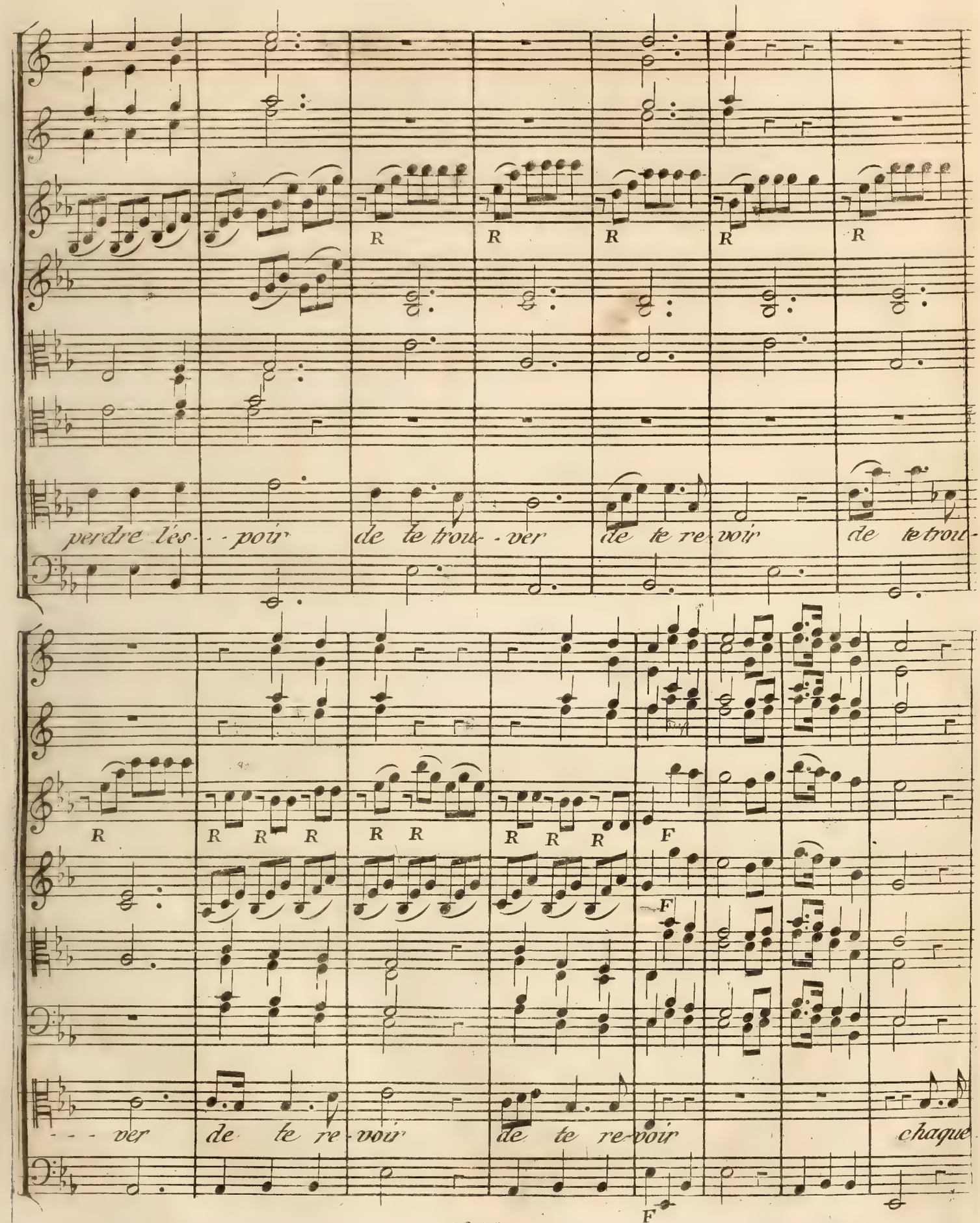
Le Comte de Lovinski.

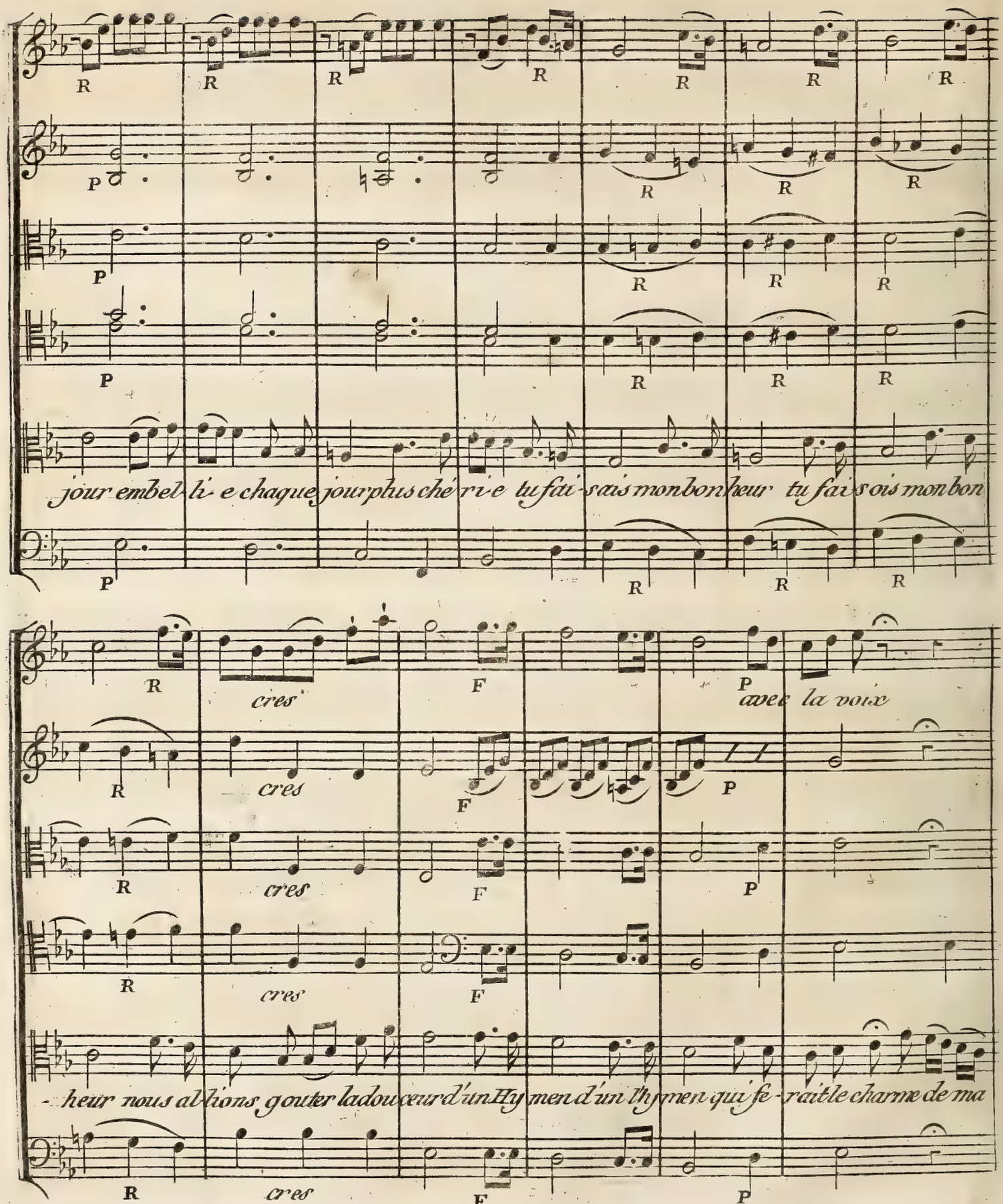
(Il entre par un sentier opposé à celui par où sont sortis les Tartares.)

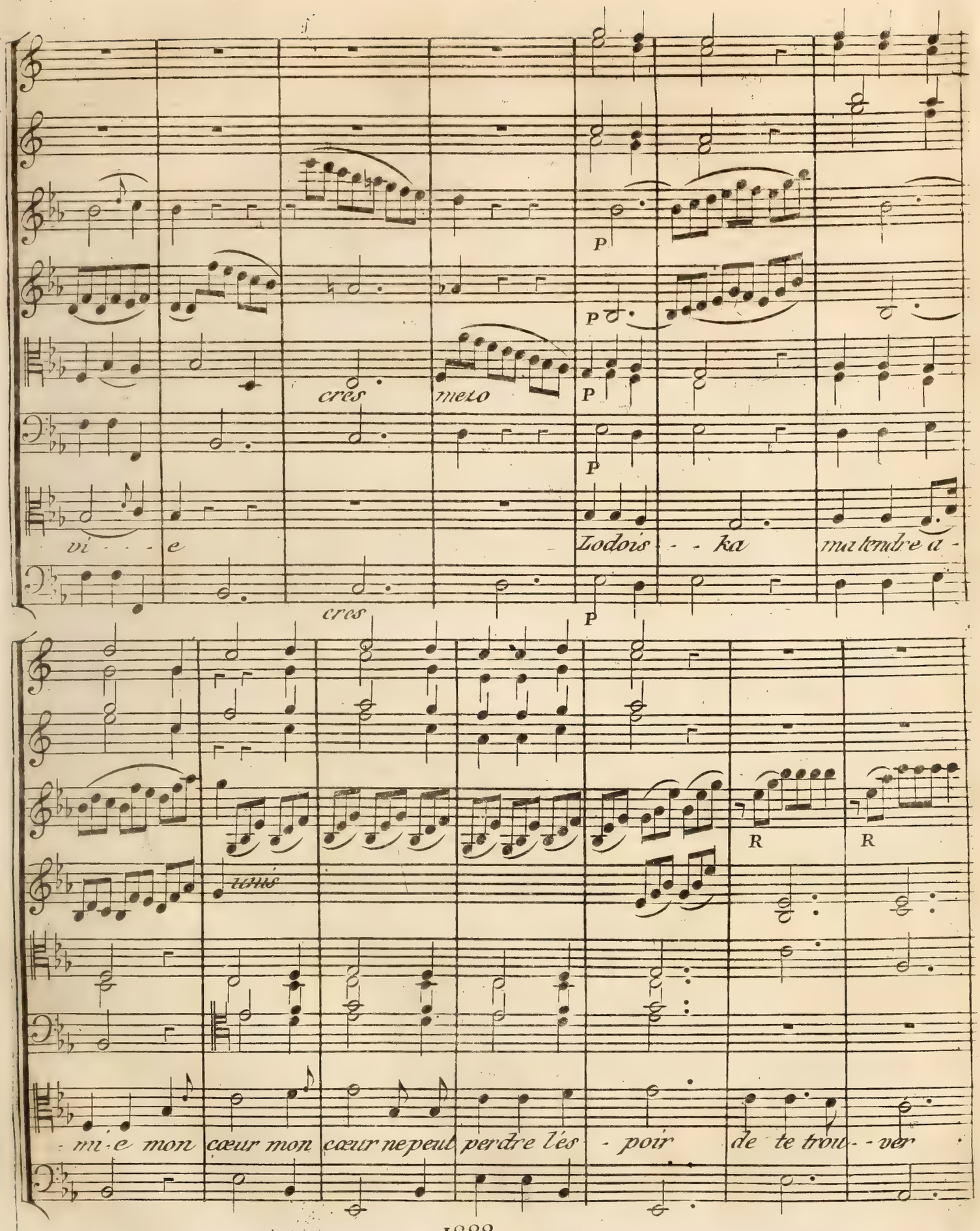
Voilà plusieurs sentiers qui se croisent; voilà un château .... Arrêtons-nous ici; oui, attendons en ce lieu mon fidèle Albert. Je lui ai dit que je suivrois toujours la route à droite; je crois que je ne m'en suis pas écarté. Ah! puisse-t'il m'apporter des nouvelles de ma Lodoïska!

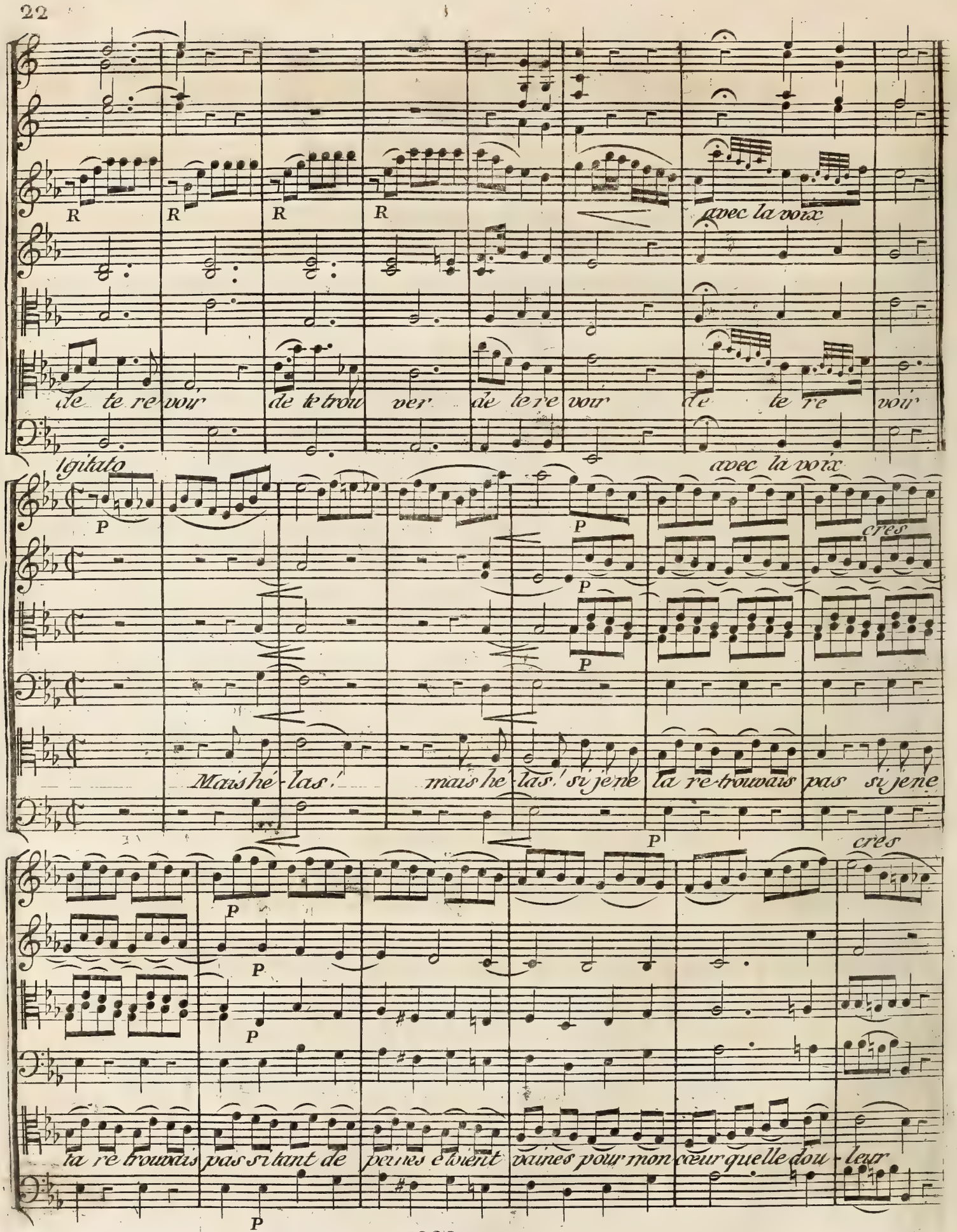
Ariette.

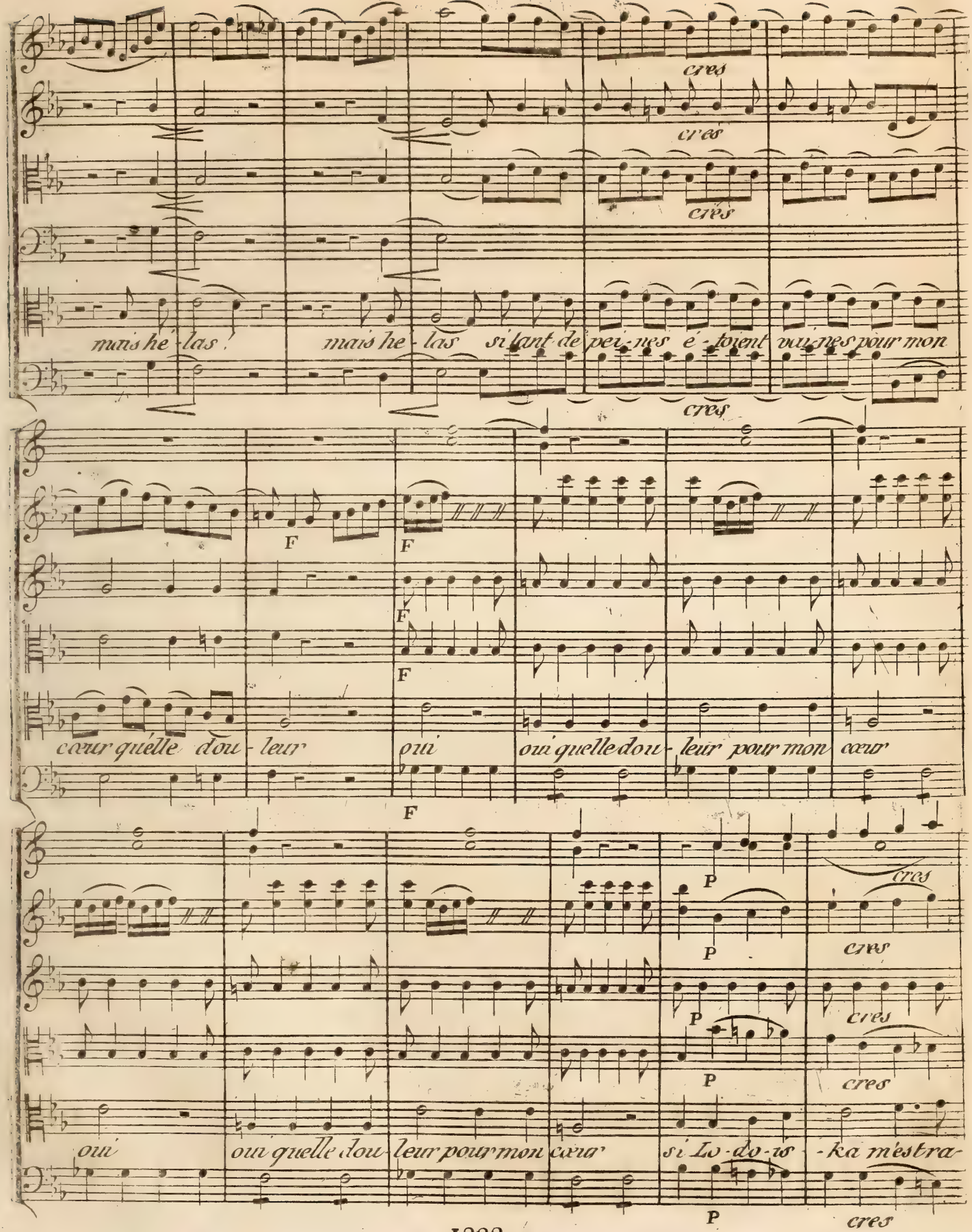

Cors en Mi♭
Clarinettes
W mezf
mezf
cres
cres
unis
Lodois - - ka
ma tendre a - mi - e
mon cœur mon
cœur ne peut

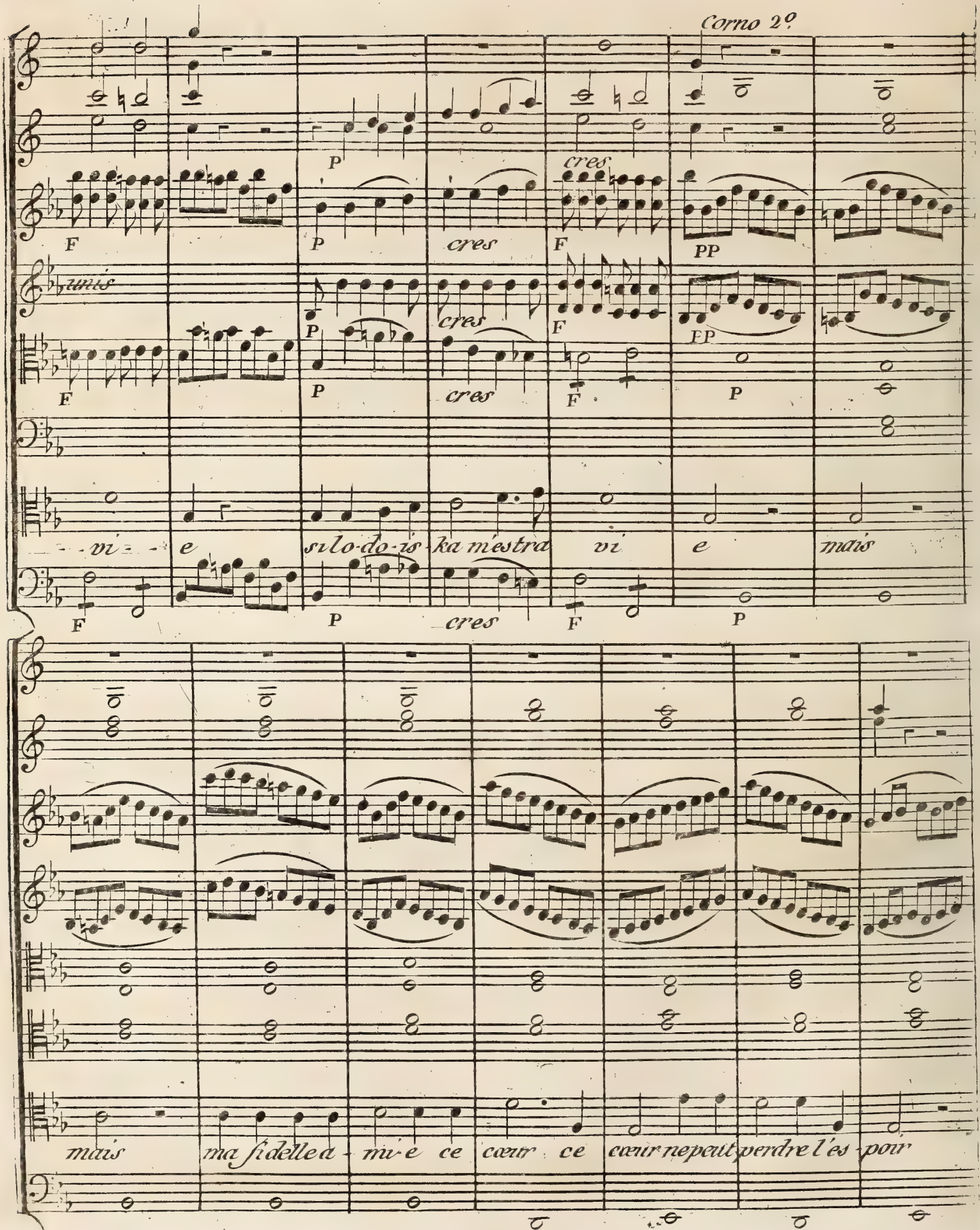

R R R R R
perdre les - - poir de te trou - ver de te re-voir de te trou-
R R R R R R R R R F
F
- - - ver de te re-voir de te re-voir chaque
F

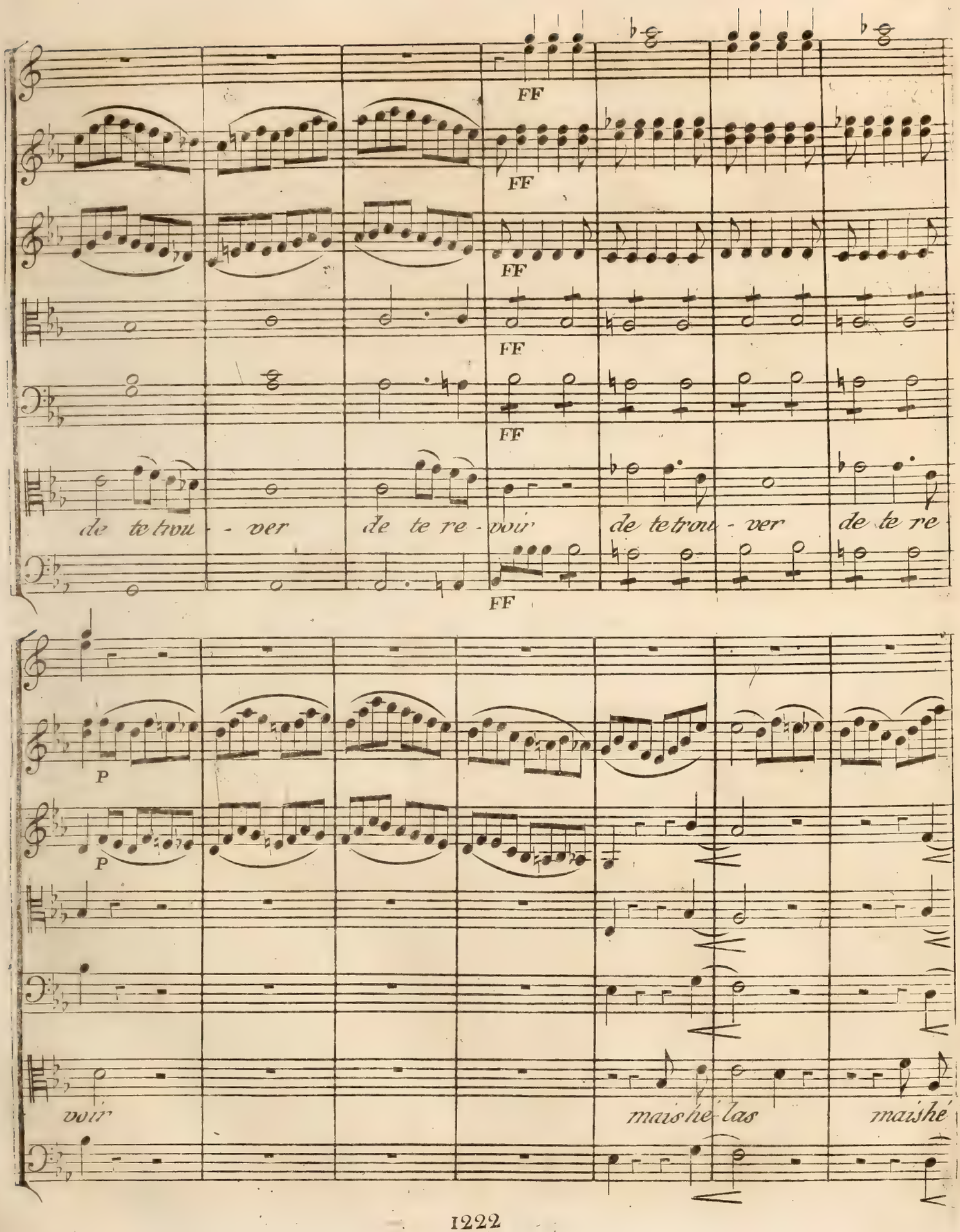

jour embel li e chaque jour plus ché ri e tu fai sais mon bon heur tu fai sois mon bon
cres
F
P
avec la voix
cres
cres
cres
heur nous al lions gouter la douceur d'un Hy men d'un hy men qui fe rait le charme de ma

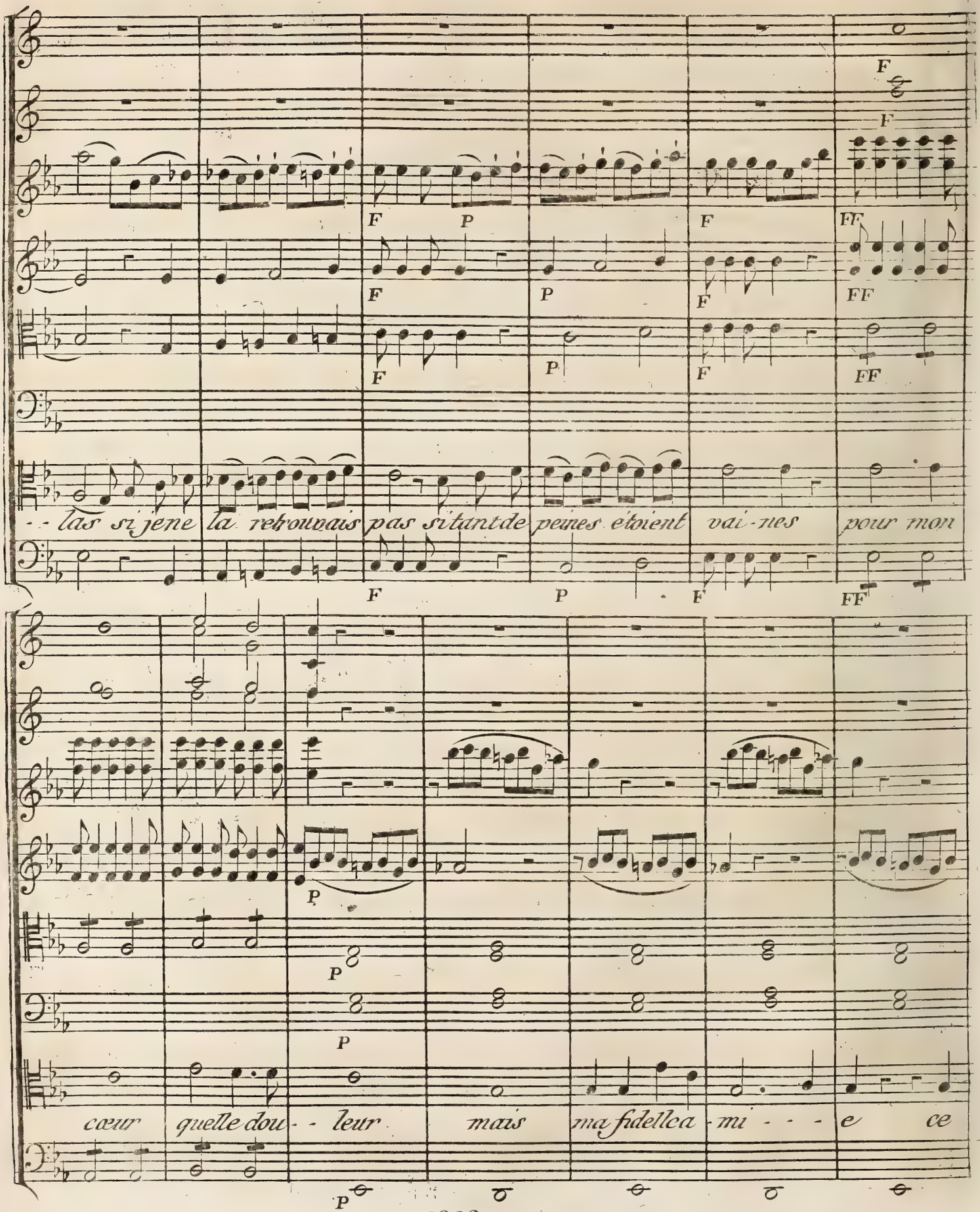

cres
mezo
P
vi - - - e
Lodois - - ka
ma tendre a -
cres
unis
R
R
- mi - e mon cœur mon cœur ne peut perdre l'és - poir de te trou - - ver

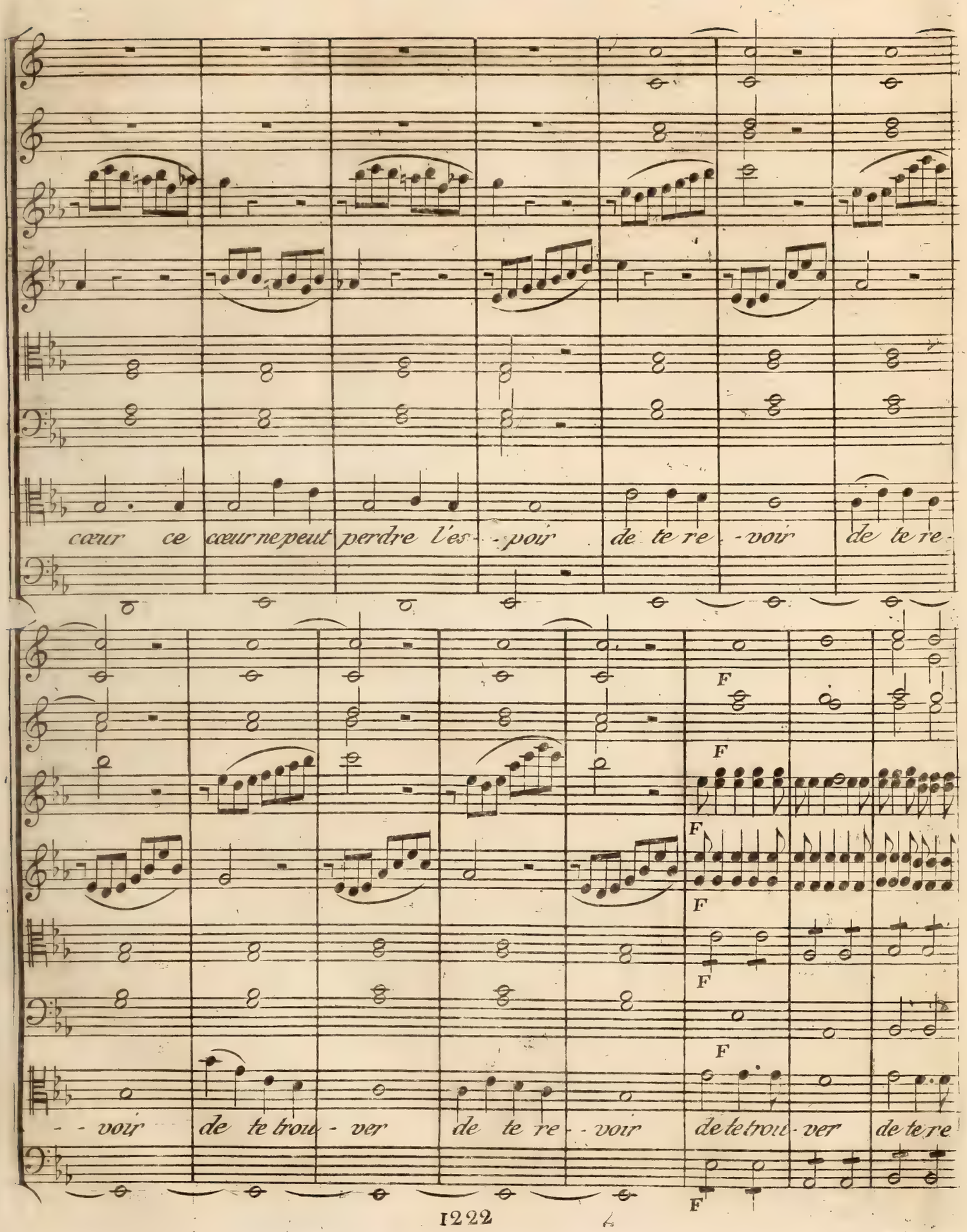

R R R R
avec la voix
de te re voir de te trou ver de te re voir de te re voir
agitato
P
avec la voix
cres
Mais hé - las ! mais hé - las ! si je ne la re - trouvais pas si je ne
cres
la re trouvais pas si tant de peines é taient vaines pour mon cœur quelle dou - leur

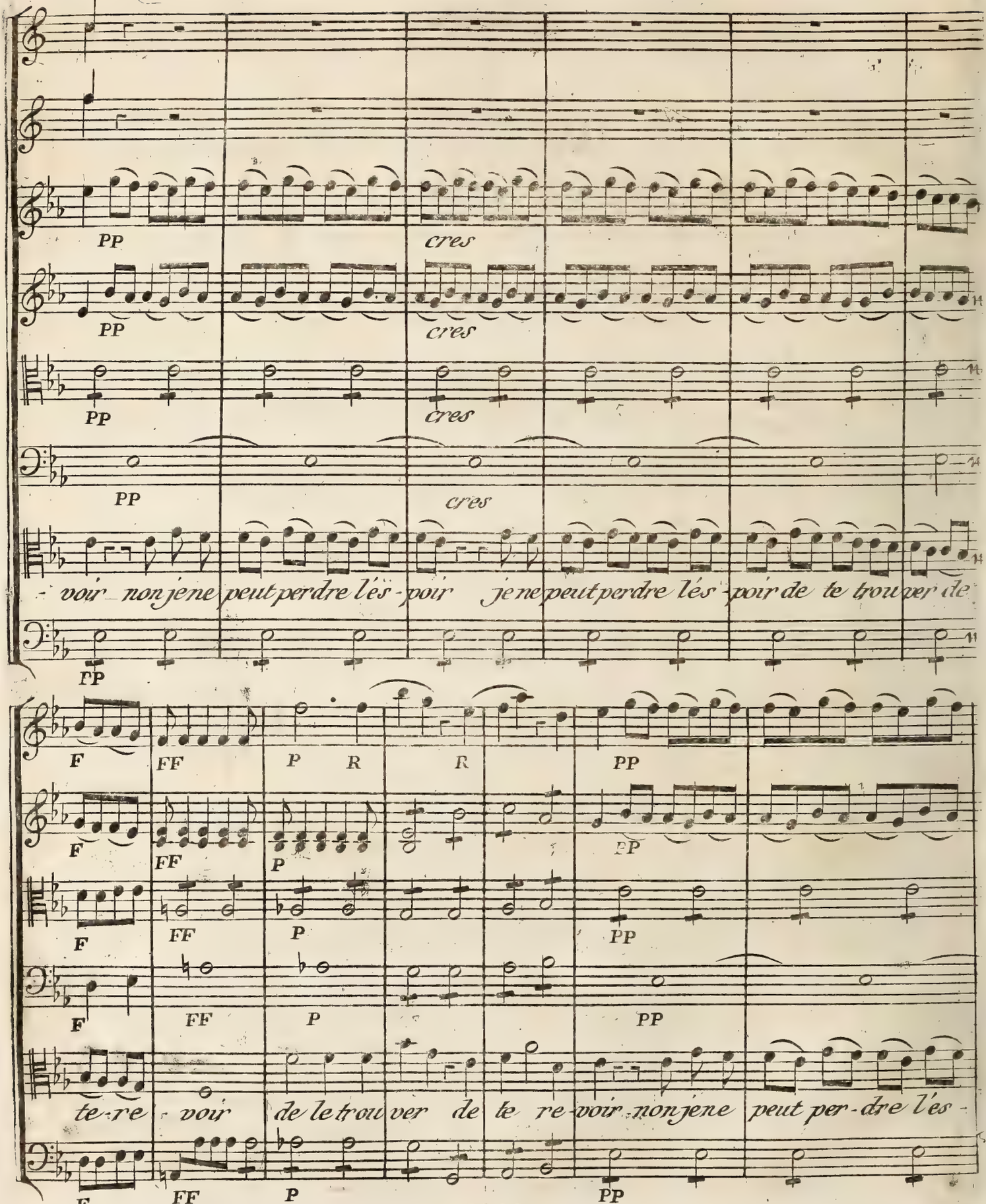

cres
cres
cres
cres
mais he-las! mais he-las si tant de pei-nes é-toient vai-nes pour mon
F
F
F
F
F
cœur quelle dou-leur oui oui quelle dou-leur pour mon cœur
P
P
P
P
cres
cres
cres
cres
oui oui quelle dou-leur pour mon cœur si Lo-do-is -ka m'estra-

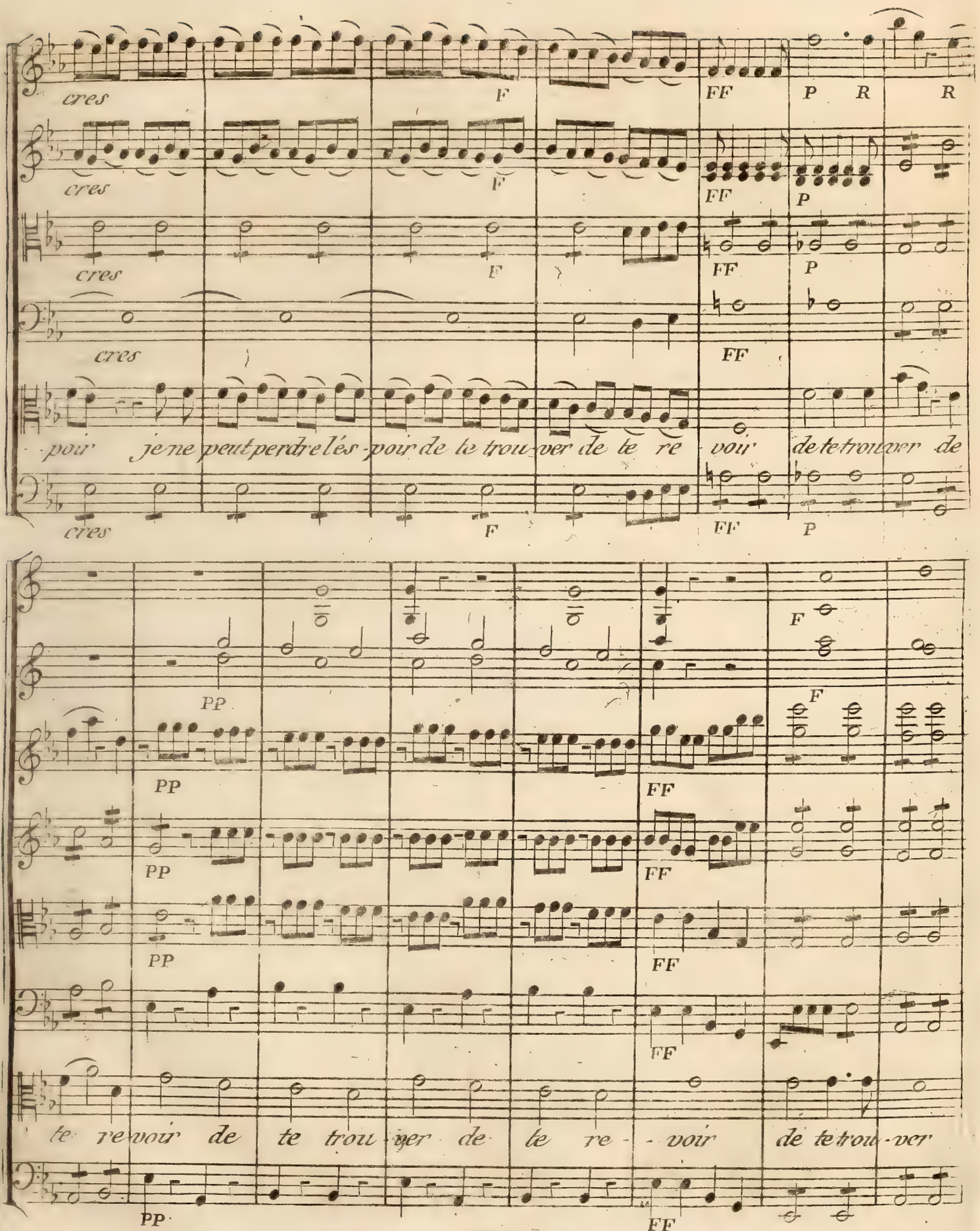

Corno 2º
unis
cres
F
P
PP
vi e si lo-do-is-ka m'estra vi e mais
mais ma fidelle a-mi-e ce cœur ce cœur ne peut perdre l'es-poir

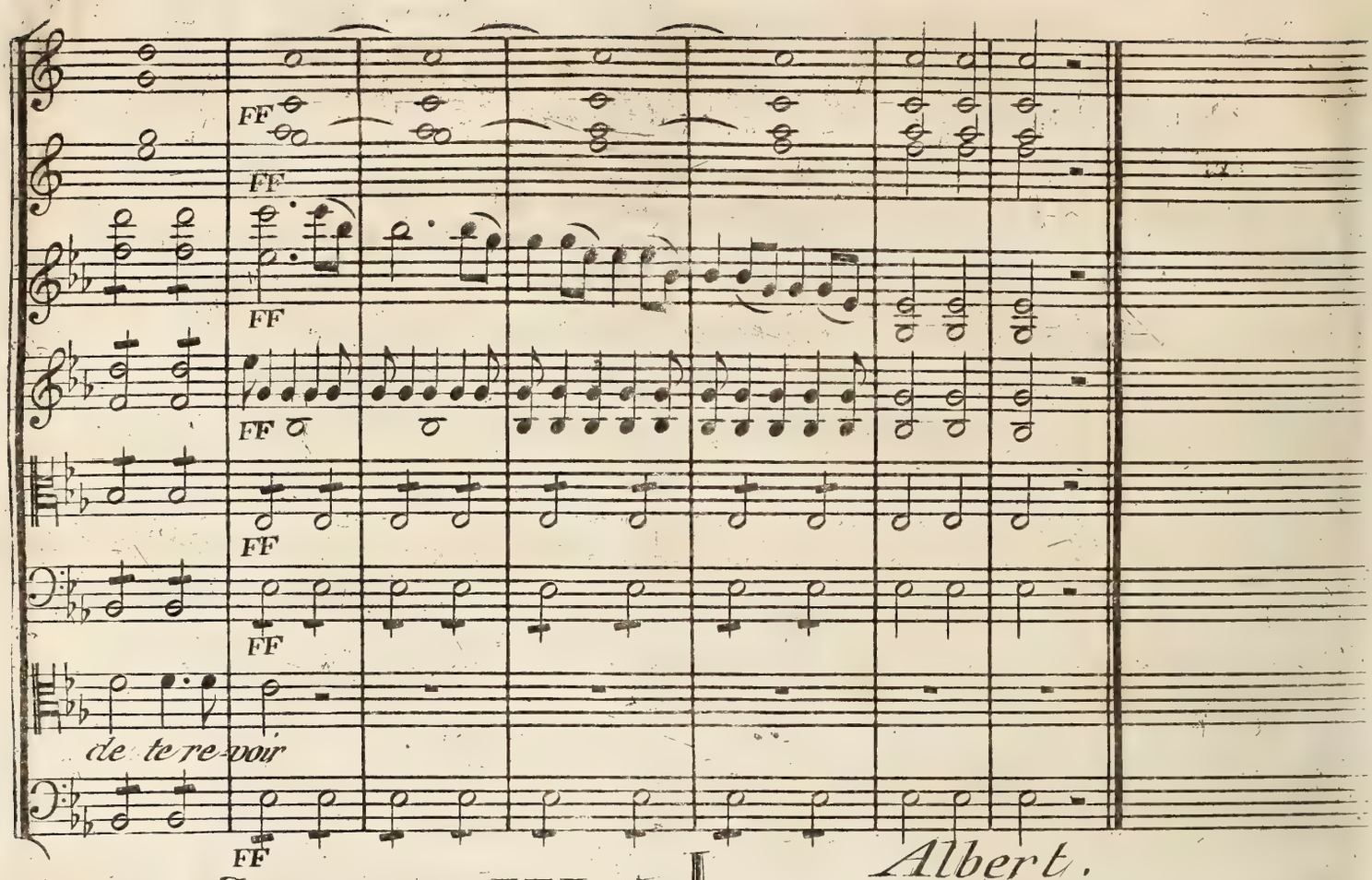

FF
FF
FF
FF
FF
de te trou - ver
de te re - voir
de te trou - ver
de te re
P
P
voir
mais hé las
mais hé


- - las si je ne la retrouvais pas si tant de peines étoient vai-nes pour mon
cœur quelle dou - - leur mais ma fidelle a - mi - - - e ce


cœur ce cœur ne peut perdre l'es - poir de te re - voir de te re
- - voir de te trou - ver de te re - voir de te trou - ver de te re
F
F
F
F
F
F


PP
cres
PP
cres
PP
cres
PP
cres
voir non je ne peut perdre l'és - poir je ne peut perdre l'és - poir de te trouver de
PP
F
FF
P
R
R
PP
F
FF
P
PP
F
FF
P
PP
F
FF
P
PP
te - re - voir de le trouver de te re - voir non je ne peut per - dre l'és -
F
FF
P
PP


cres
F
FF
P
R
pour je ne peut perdre les-poir de te trou-ver de te re voir de te trouver de
te revoir de te trou-ver de te re - voir de te trou-ver
PP



SCENE III.

Lovinski Albert.

Lovinski.

Eh! bien, Albert,

Albert.

Je me suis informé deux dans tous les environs; je les ai dépeints on m'a dit qu'il étoit passé, il y a quelque tems, des voyageurs qui ressembloient à peu près à ceux la mais qu'on ne sait pas ou ils sont allés

Lovinski.

Ah! ciel!

Albert.

Je ne vous conseille pas de vous arrêter plus long tems de ces cotés ici on dit qu'il y a des Tartares qui pillent et devastent tout le pays.

Lovinski.

Je n'ai rien à démêler avec eux.

Albert.

Oui; mais ils pourroient bien vouloir démêler quelque chose avec nous.

Lovinski.

Est-ce que tu aurois peur?

Albert.

Je crois que non.

Lovinski.

Et si on nous attaquoit, est ce que tu ne le défendrois pas?

Albert.

Je ne me suis jamais trouvé dans une pareille occasion je ne sait pas ce que je ferois, cependant... Mais nous n'avons pas que les Tartares à craindre. Si nous étions rencontrés et reconnus par un parti de confédérés!....

Lovinski.

Eh! qui pourroit soupçonner que le comte

de Lovinski, qu'un des premiers Palatins de la Pologne, voyage ainsi seul, et à pied.

Albert.

Croyez-moi; retournons à Varsovie.

Lovinski.

A Varsovie?.. Ce n'est pas là que je trouverois ni elle, ni son père.

Albert.

Votre meilleur ami y occupe un trône, où votre suffrage à contribué à le placer; vous pourrez bien mieux par lui...

Lovinski.

Je ne doute pas de l'amitié du roi: la reclamer, ce seroit rendre à jamais impossible ma réconciliation avec le père de Lodoiska. C'est en votant pour mon ami que j'ai perdu celle que j'aime ce que j'ai fait je le ferois encore: il n'est rien qu'on ne doive sacrifier, lors qu'il s'agit d'élever sur le trône un homme vertueux.

Albert.

Mais si enfin....

Lovinski.

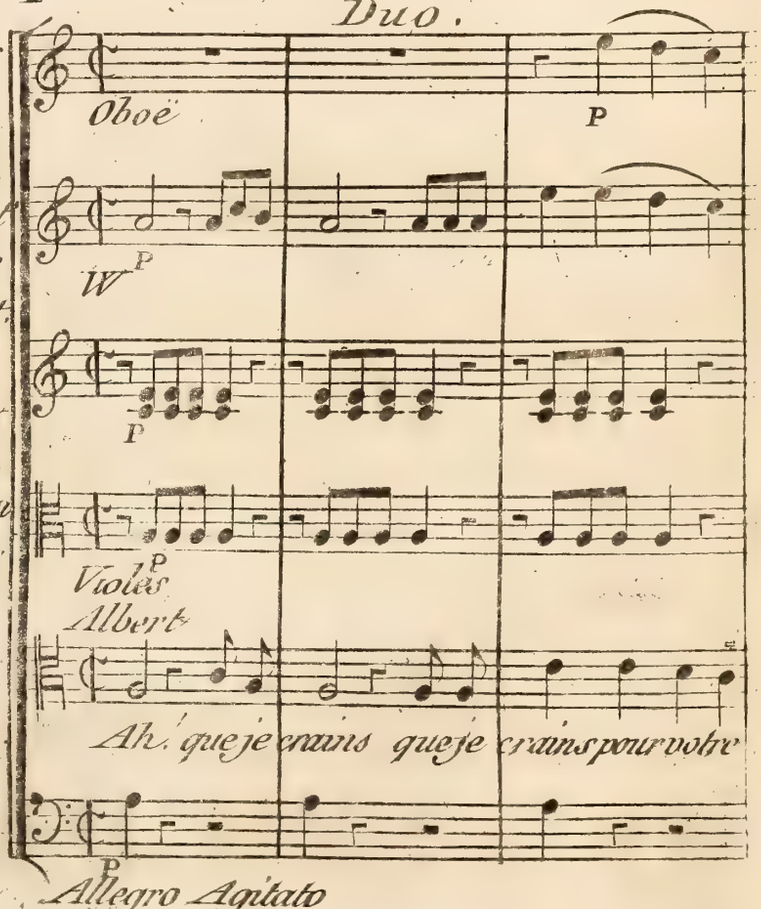
Ah! cher Albert, cet affreux instant où je la vis peut être pour la dernière fois, et toujours présent à mon esprit. J'arrivois chez son père je venois engager ce vieillard opiniatre et inflexible à se ranger enfin du parti de Poniatowski d'un parti auquel m'enchainoient l'amitié l'honneur, l'amour de ma patrie; il étoit avec sa fille; il s'écrie en m'appercevant, Le voilà ce perfide qui nous sacrifie à son aveugle amitié. Traître sors à l'instant de ce palais, ou je vais t'en faire arracher. A ces mots qui m'outragent, j'oppose en vain la raison: son âge mon amour pour sa fille tout enfin retenoit mon bras, sans vouloir m'écouter, il tire son épee; sa fille éperdue se précipite entre nous, il s'arrête. Je te l'avois promise me dit-il tu ne la reverras plus. Ma présence ne faisant que l'irriter, je sortis: j'appris le lendemain qu'il étoit parti de Varsovie et qu'il emmenoit Lodoïska; mais je la chercherai jusqu'au bout de la terre, j'ai rempli mon devoir envers mon pays, envers l'amitié Poniatowski est roi; je me dois maintenant à celle qui a reçu mon serment de m'unir à sa destinée je me dois tout entier à l'amour et à Lodoïska.

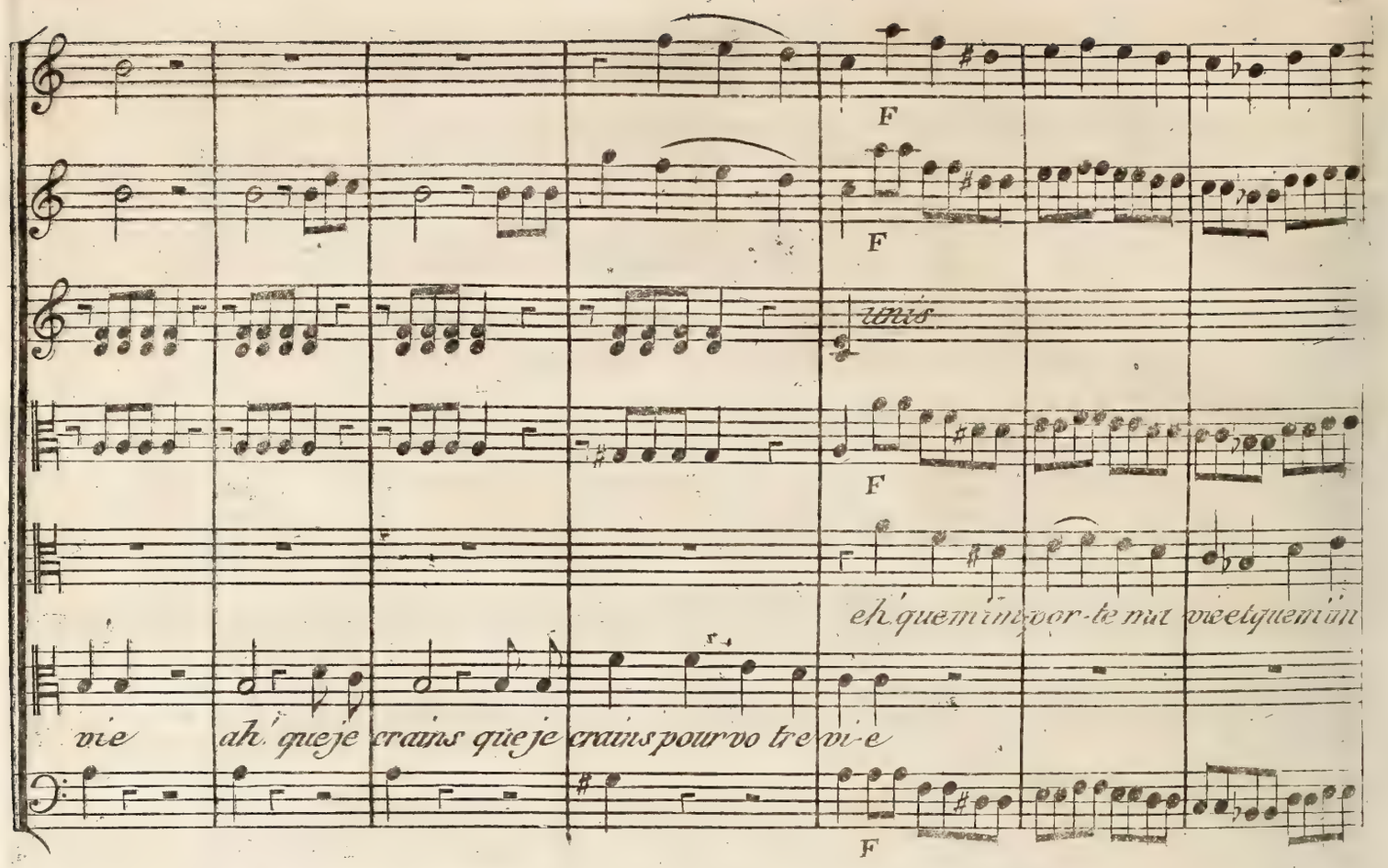
Albert.

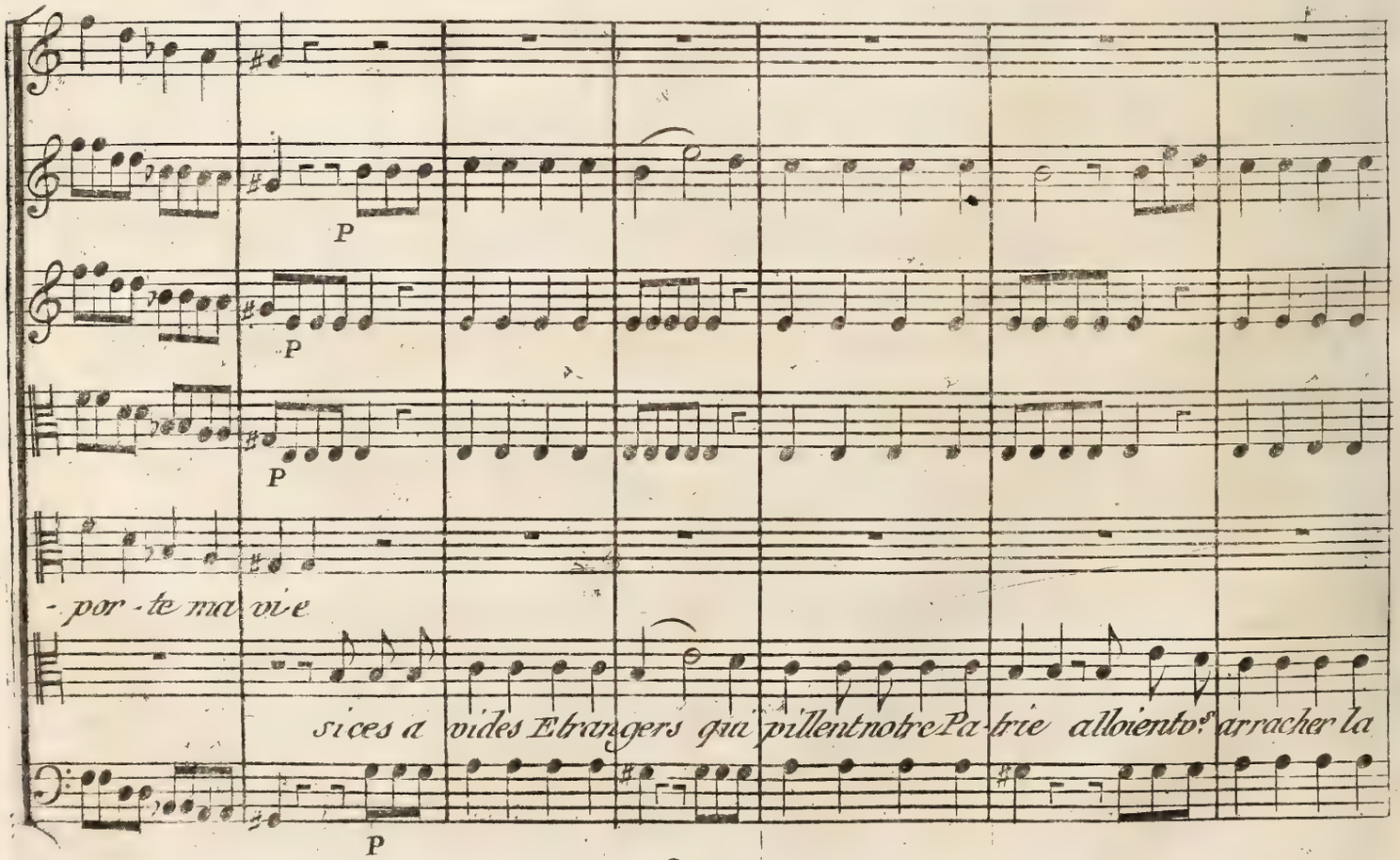
Et sans nuls indices quelles routes suivez vous.

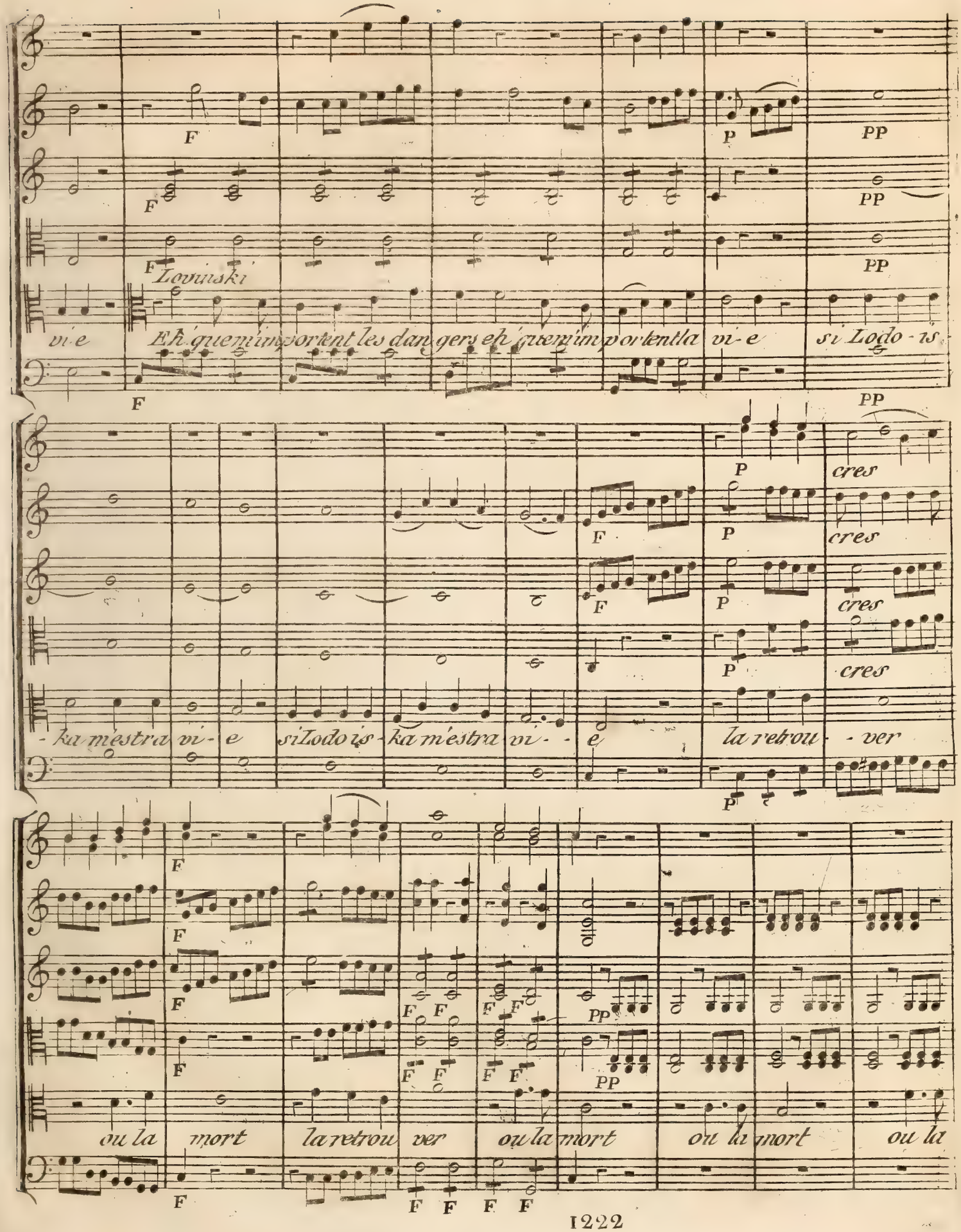
Lovinski.

Toutes




F
F
tous
F
eh quem'im-por-te ma vie et quem'im
vie ah que je crains que je crains pour vo tre vi-e
F


P
P
P
-por-te ma vi-e
si ces a vides Etrangers qui pillent notre Pa-trie allo ient s arracher la
P


Zovinski
vi-e
Eh quem importent les dangers eh quem importent la vi-e si Lodo-is
-ka mestra vi-e si Lodo is-ka mestra vi--e la retrou-ver
ou la mort la retrou ver ou la mort ou la mort ou la

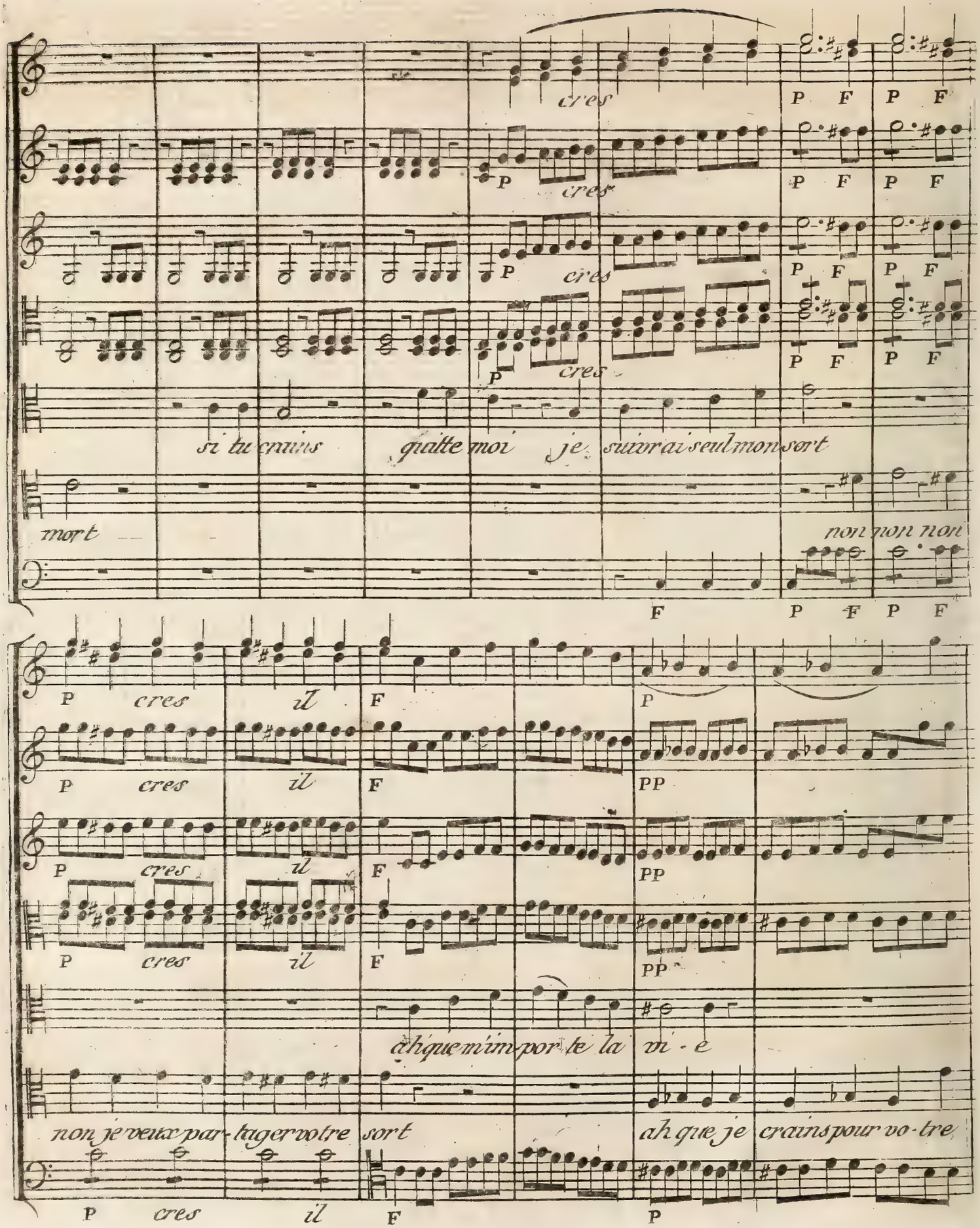
cres P F P F

P cres P F P F

P cres P F P F

P cres P F P F

si tu crains quitte moi je suivrai seul mon sort



mort non non non

F P F P F

P cres il F P

P cres il F PP

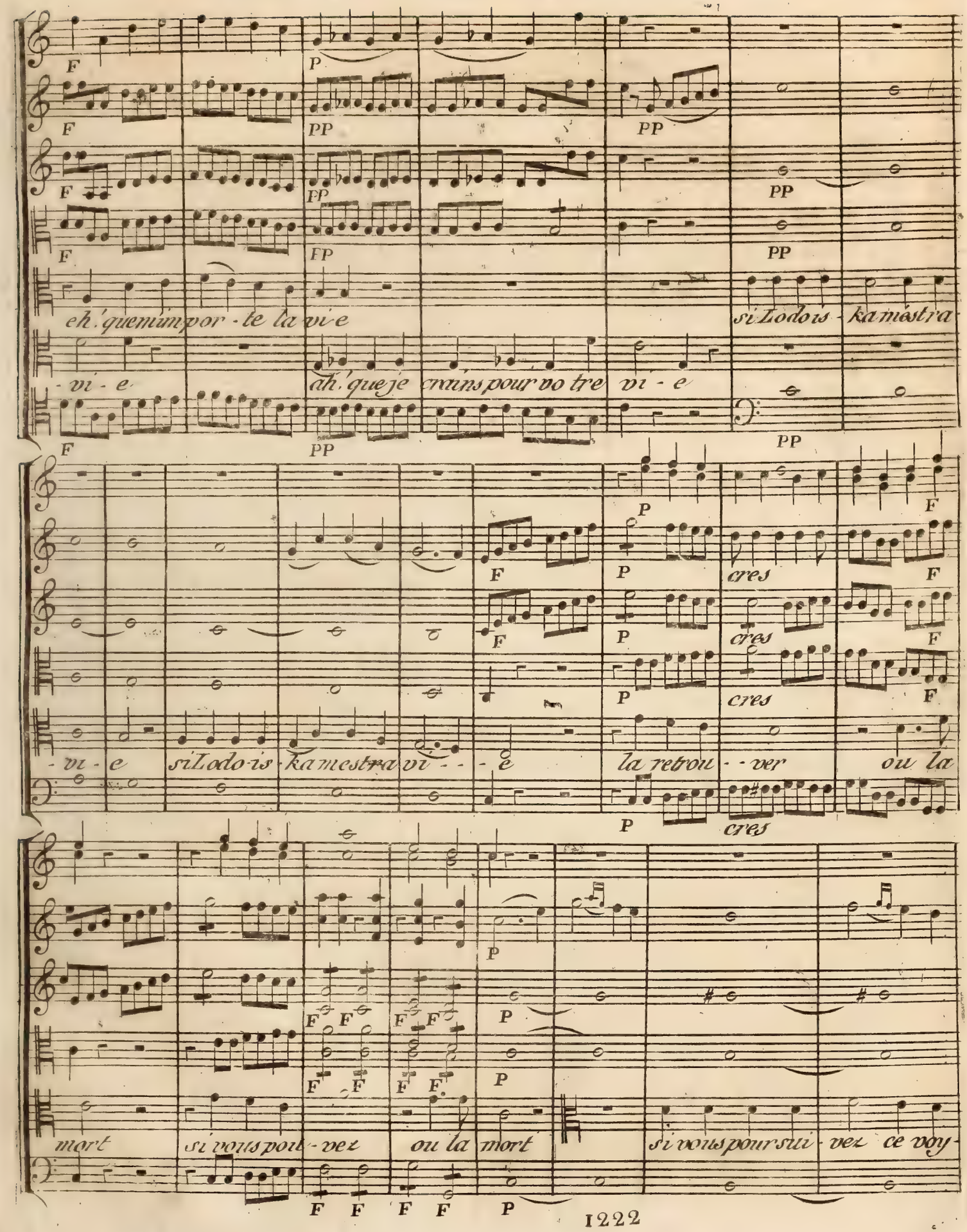
P cres il F PP

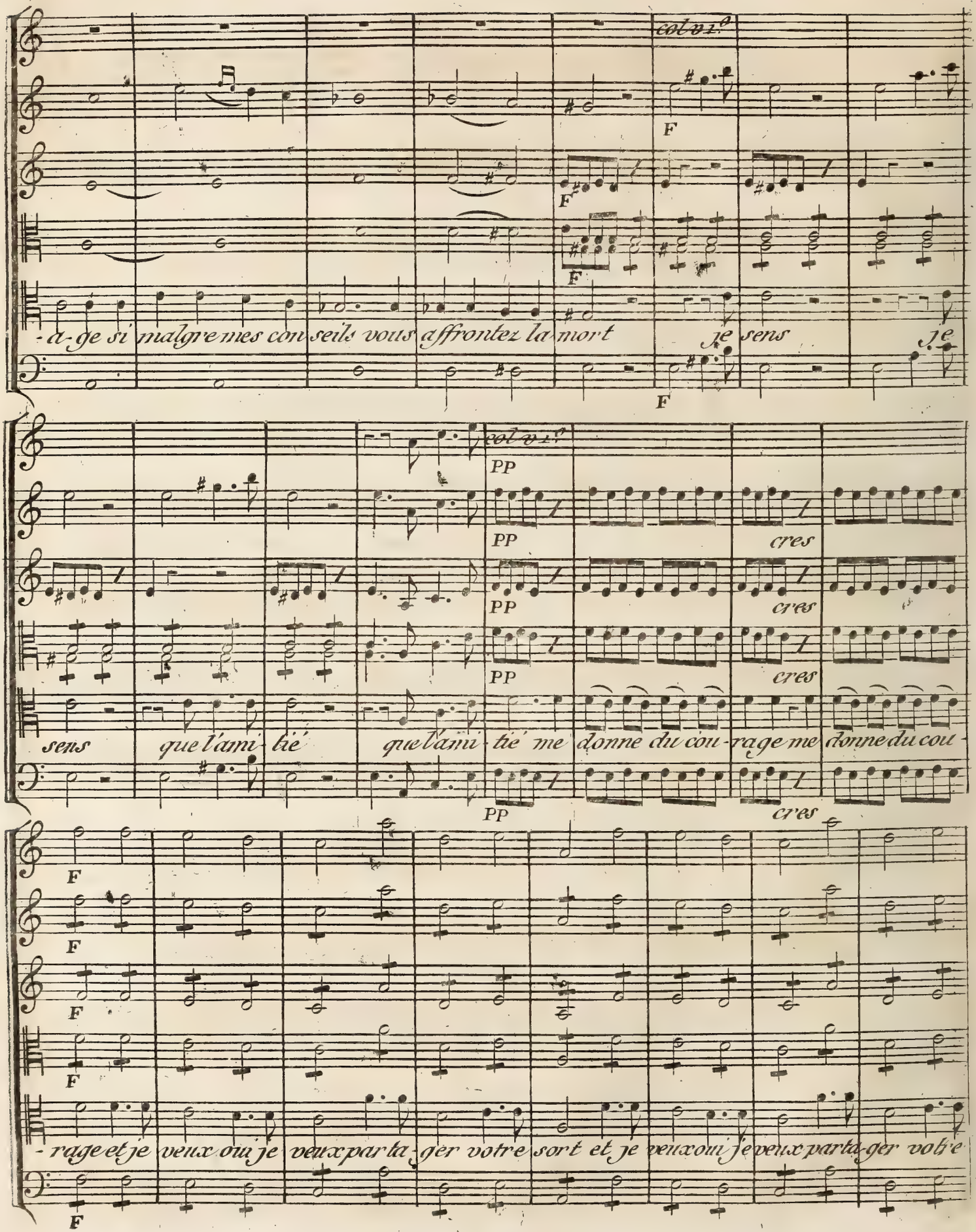
P cres il F PP

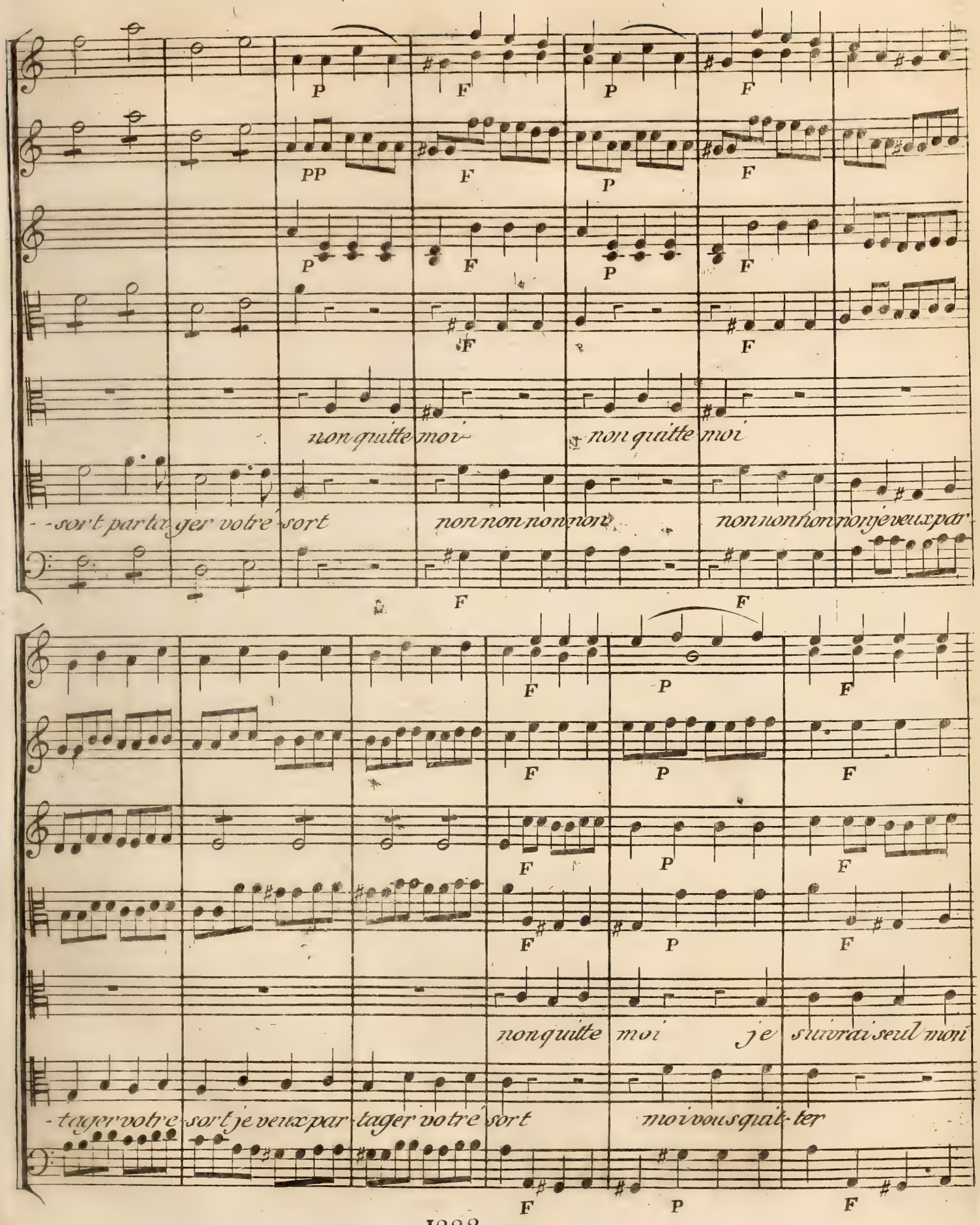
ah que m'im-por-te la vi-e

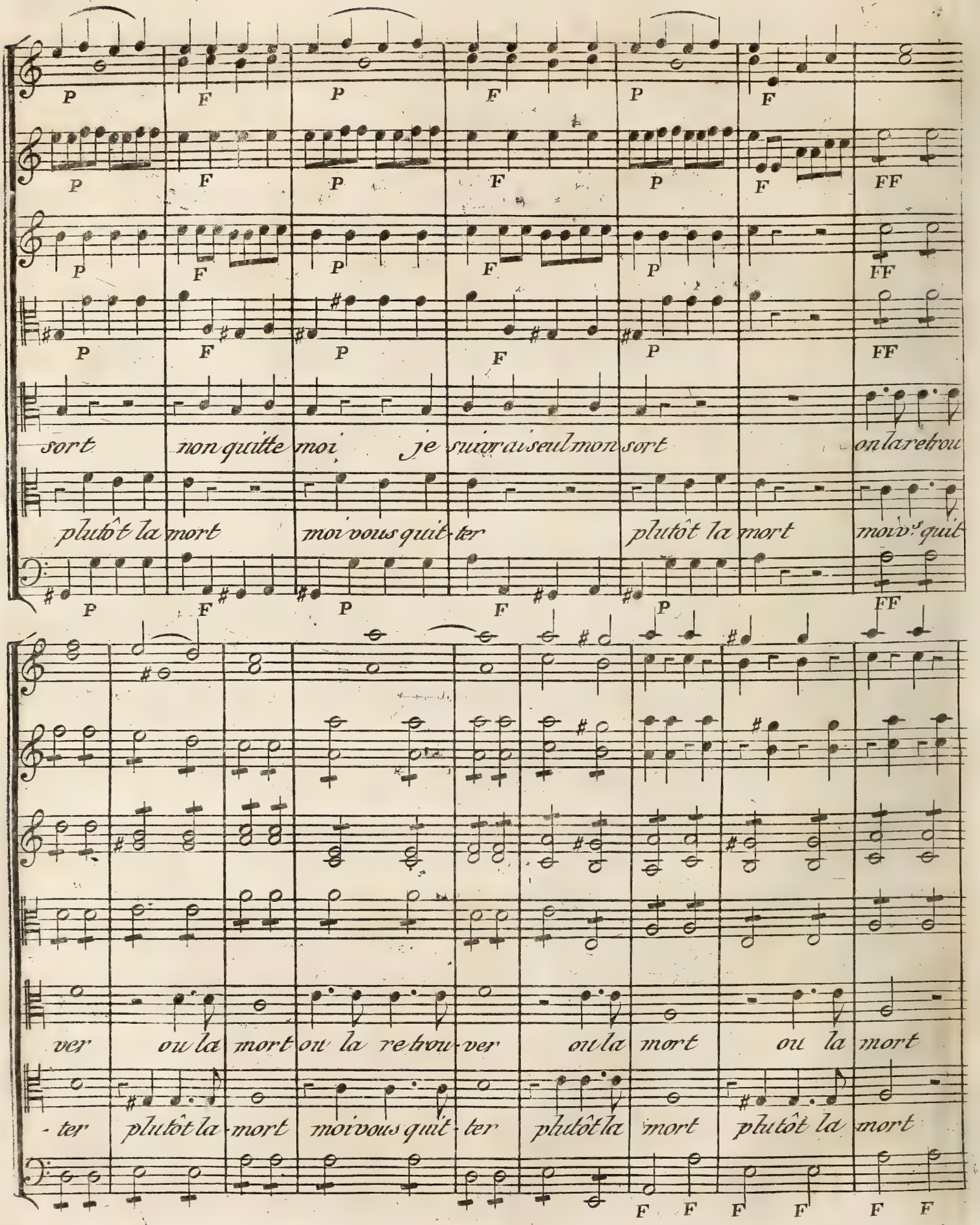
non je veux par-tager votre sort ah que je crains pour vo-tre

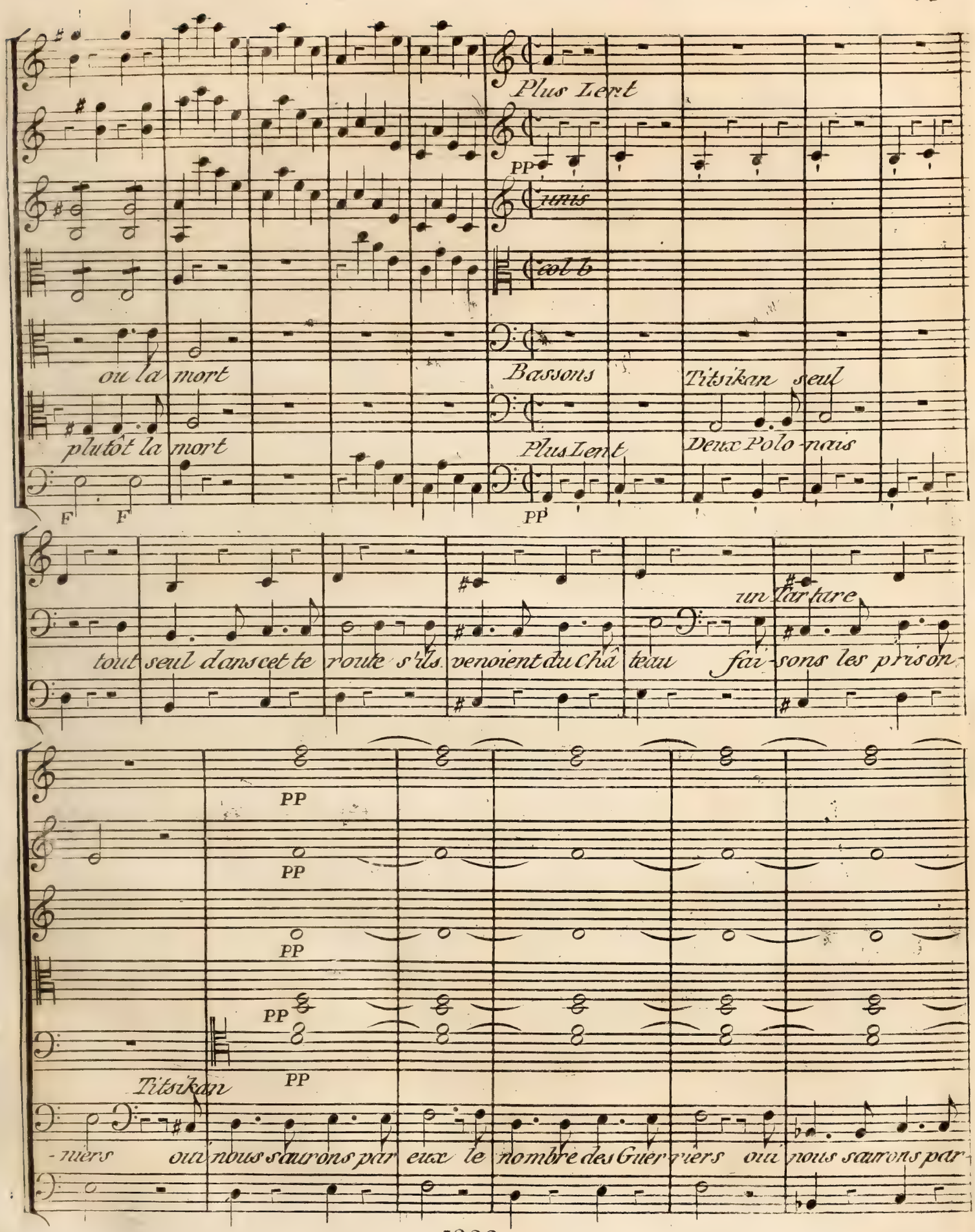
P cres il F P

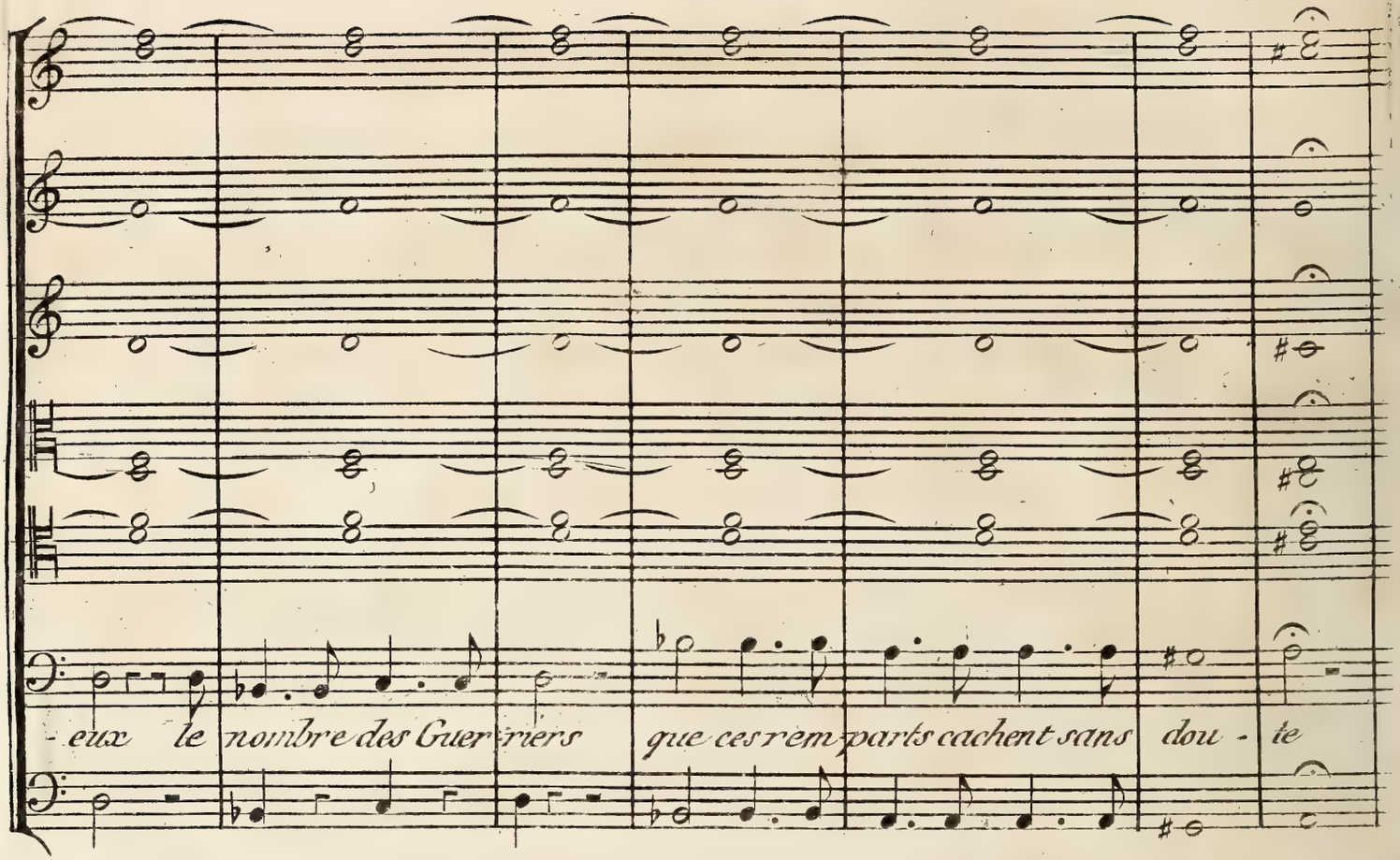

eh! que im-por-te la vi-e
-vi-e
ah! que je crains pour vo tre vi-e
si Lodois-ka mástra
-vi-e
si Lodo-is-ka mestra vi--e
la retrou--ver
ou la
mort
si vous pour-suivez
ou la mort
si vous pour sui-vez ce voy-

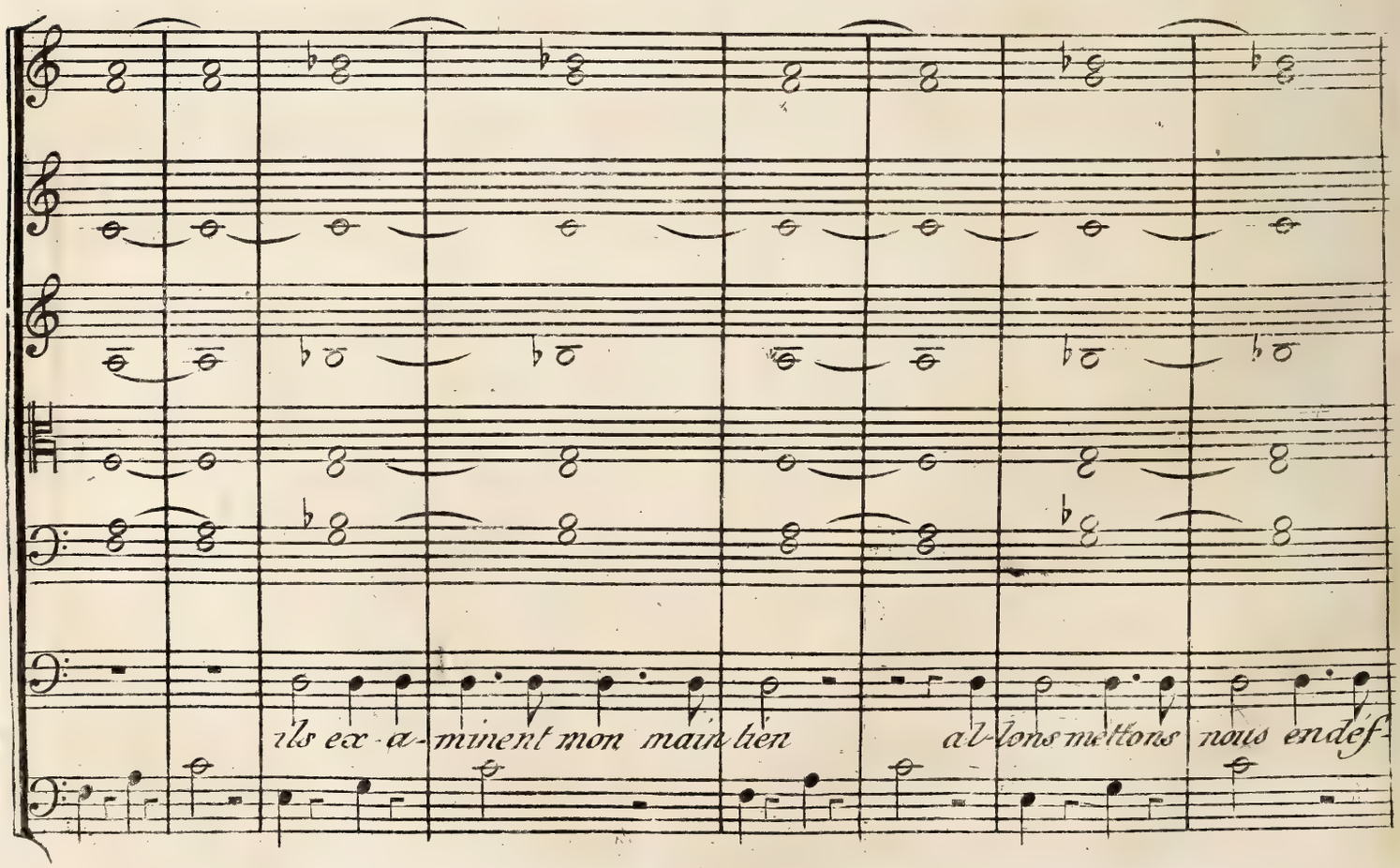

col v.o
F
F
F
F
-a-ge si malgre mes conseils vous affrontez la mort
je sens
je
col v.o
PP
PP
PP
PP
cres
cres
cres
cres
sens
que l'ami-tié
que l'ami-tié me donne du cou-rage me donne du cou
F
F
F
F
-rage et je veux ou je veux par ta-ger votre sort et je veux ou je veux par ta-ger vot're

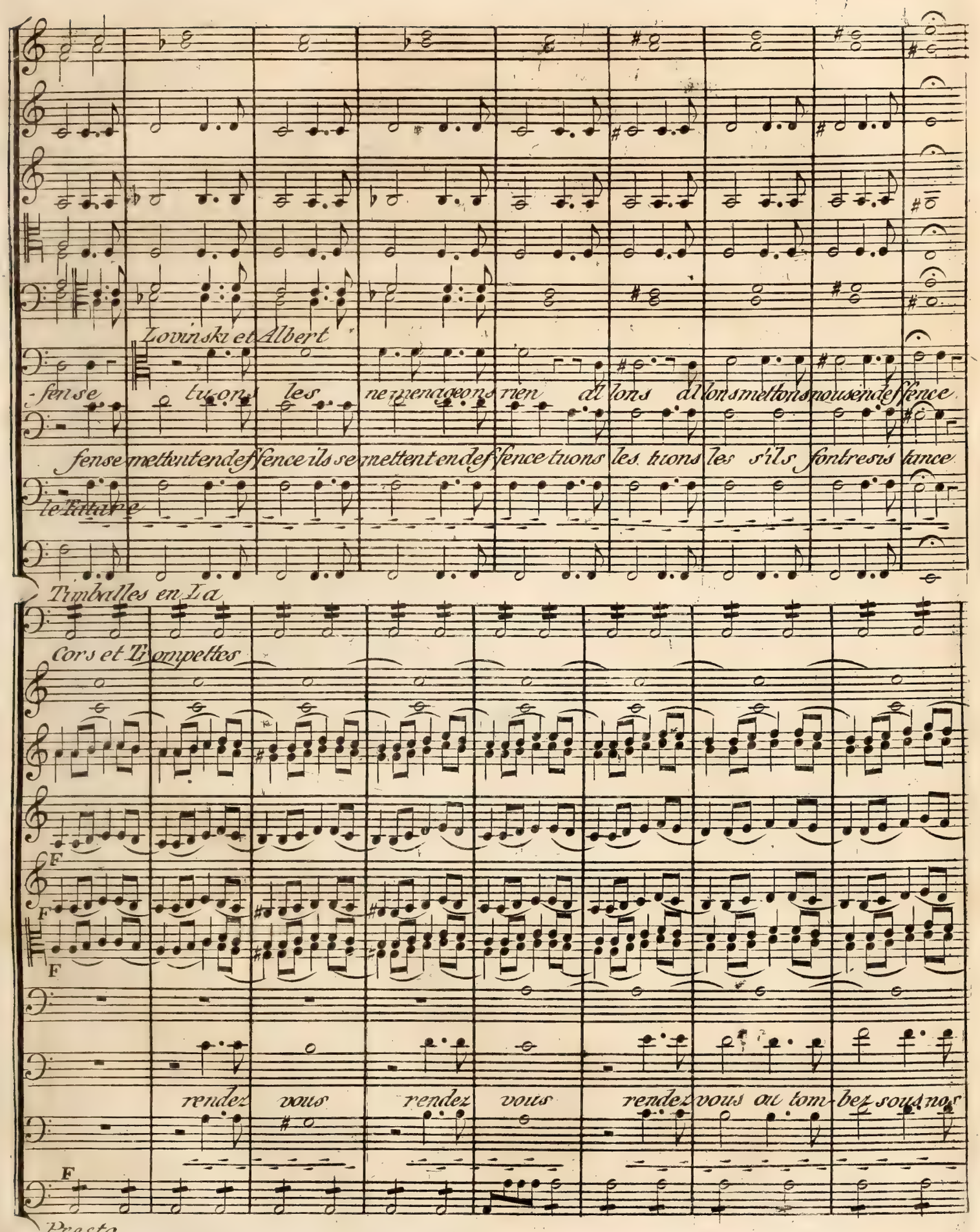

P F P F
PP F P F
P F P F
F F
non quitte moi non quitte moi
-sort partager votre sort non non non non non non non non je veux par
F F
F P F
F P F
F P F
F P F
non quitte moi je suivrai seul moi
-tager votre sort je veux par-tager votre sort moi vous quit-ter
F P F

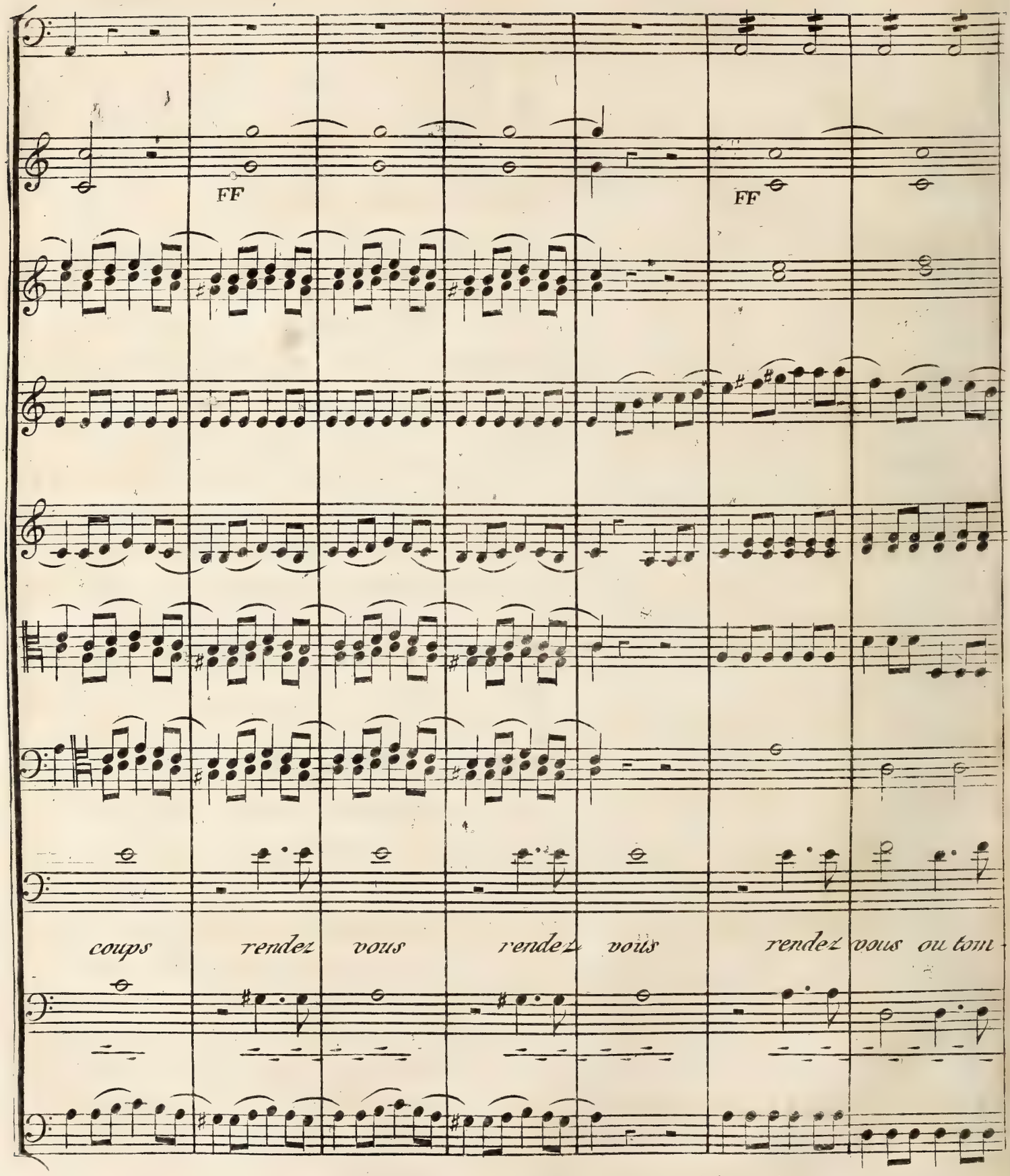

P F P F P F
P F P F P F FF
P F P F P FF
P F P F P FF
sort non quitte moi je suivrai seul mon sort on la retrou
plutôt la mort moi vous quit-ter plutôt la mort moi vous quit
P F P F P FF
ver ou la mort ou la retrou-ver ou la mort ou la mort
-ter plutôt la mort moi vous quit-ter plutôt la mort plutôt la mort
F F F F F F

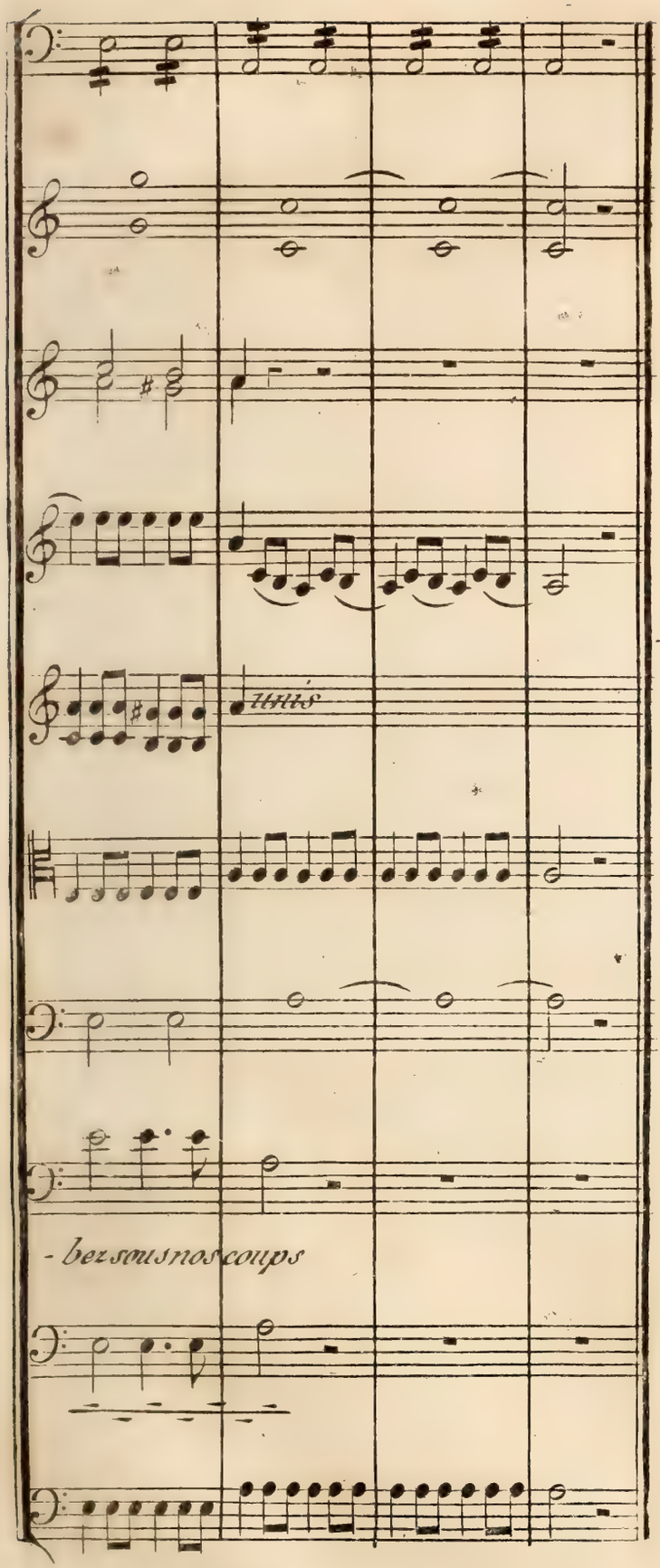

Plus Lent
PP
unis
col b
ou la mort
Bassons
Titsikan seul
plutôt la mort
Plus Lent
Deux Polonais
F F
PP
tout seul dans cette route s'ils venoient du Château
un Tartare
fai-sons les prison-
PP
PP
PP
PP
PP
Titsikan
-niers
ou nous saurons par eux le nombre des Guerriers
ou nous saurons par


-eux le nombre des Guer-riers que ces rem-parts cachent sans dou-te


ils ex-a-minent mon main-tien al-lons mettons nous en def-


Lovinski et Albert
-fense tuons les ne menageons rien allons allons mettons nous en deffence
fense mettent en deffence ils se mettent en deffence tuons les tuons les s'ils font resistance
le Tatare
Timballes en La
Cors et Trompettes
F
rendez vous rendez vous rendez vous ou tom-bez sous nos
Presto


FF
FF
coups
rendez vous
rendez vous
rendez vous ou tom



(*Les Tartares tirent leurs coups de pistolet aucun coup ne porte. Lovinski désarme et renverse Titsikan... Albert désarme l'autre Tartare.*)

Titsikan à terre, à Lovinski, qui à un pied sur sa poitrine et le sabre levé sur sa tête.)

Accordes-moi la vie.

Lovinski retenant le bras d'Albert prêt à abatre la tête de Titsikan.

Je te l'accorde.

SCENE V.

Les précédens, troupe de Tartares

Les Tartares descendent précipitamment de la coline, le sabre levé et en criant tumultueusement.

Vengeance! vengeance!

Titsikan aux siens.)

Amis! arrêtez, écoutez-moi: il est juste que j'imite sa générosité; il à respecté mes jours respectez les siens, ou j'abbats la tête de celui d'entre vous qui oseroit attenter à sa vie. (*à Lovinski.*) *brave Polonais! me voilà quitte avec toi. Tu viens d'éprouver qu'il est bon quelquefois d'épargner un ennemi vaincu; j'ai tort de dire ennemi; je ne le suis ni de toi ni de la Pologne. Je profite de ses troubles, je la désole je la pille, c'est mon métier de Tartares. Mais, dis-moi est tu de ce château en venois tu quand je l'ai attaqué.*

Lovinski.

44 Non.

Titsikan.

Eh! que viens-tu donc faire dans ces déserts?

Lovinski.

La chercher! oui, il faut que je retrouve celle qui peut seule me faire aimer la vie.

Titsikan.

Est-ce que tu serois amoureux? nous autres Tartares, nous ne le sommes jamais quoique nous aimions beaucoup les femes, et nous nous en trouvons bien.

Lovinski.

Ah! vous n'avez jamais vu Lodoïska.

Titsikan.

C'est vrai: elle est donc bien belle? Eh! ou est elle allée.

Lovinski.

Si je le savois!...

Titsikan.

Comment! tu ne sais pas ou elle est allée et tu cours après elle! est-ce qu'il n'y a pas d'autre femmes au monde.

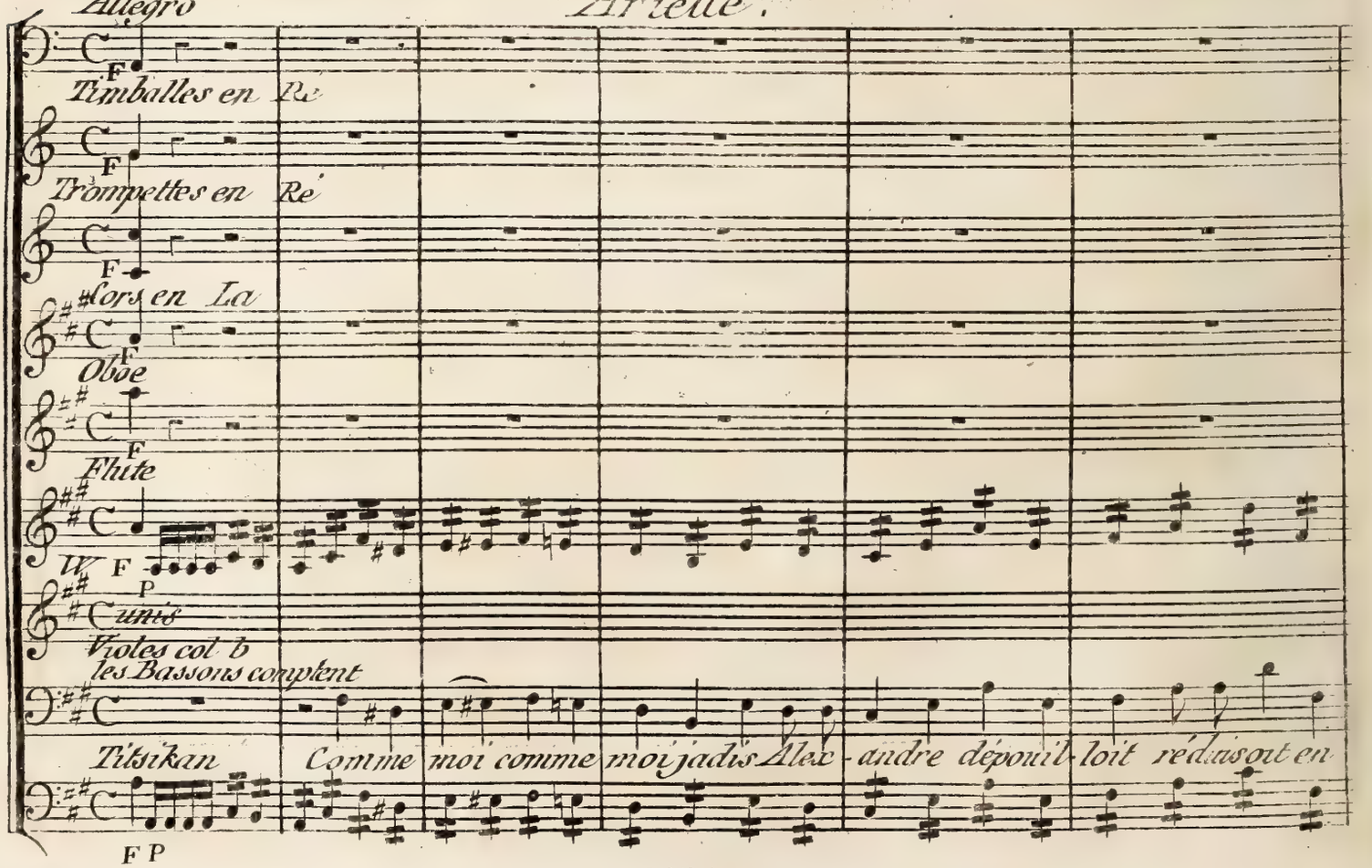
Lovinski.

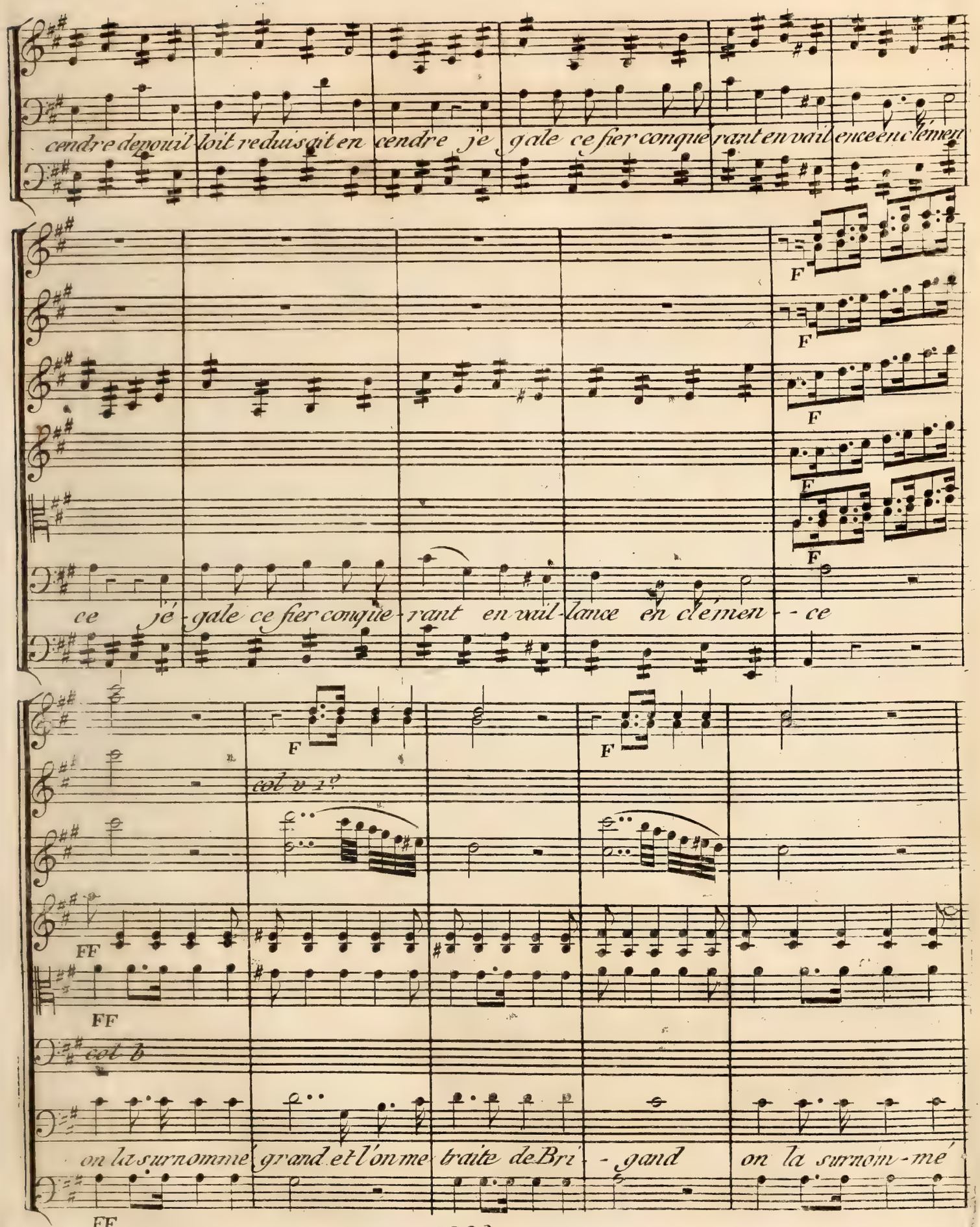
Il n'y à pour moi que Lodoïska.

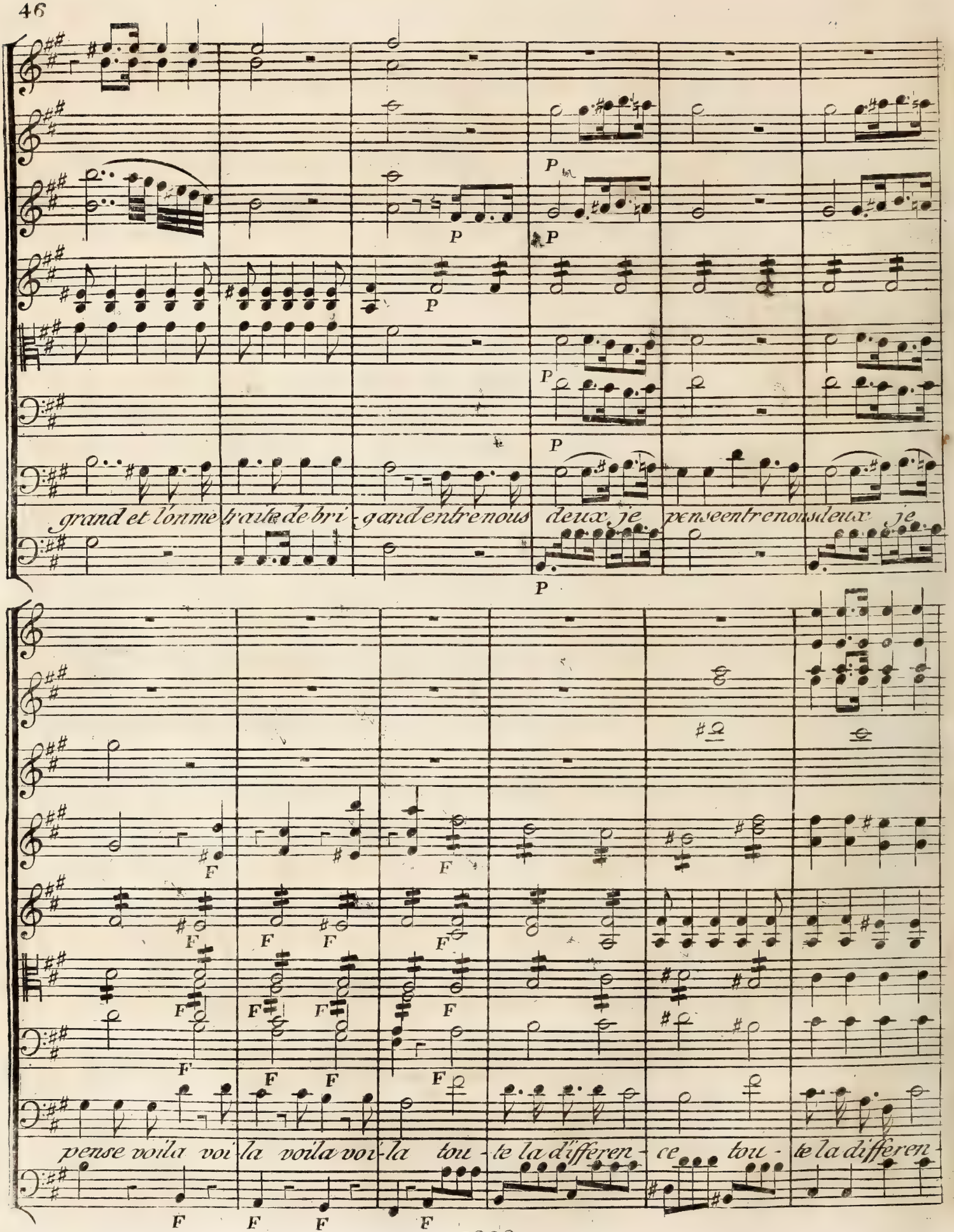
Titsikan.

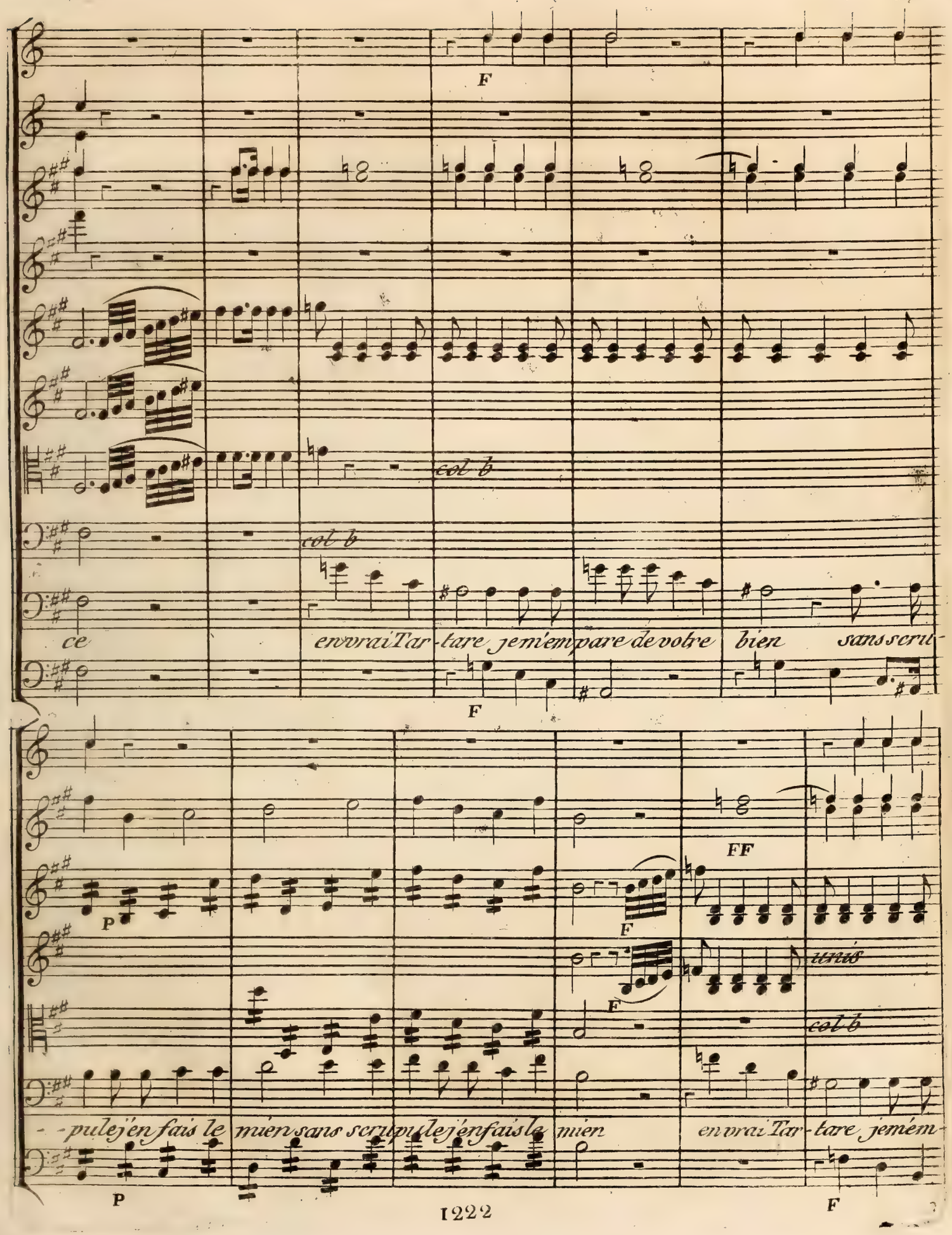
Oh! il y en à pour nous par-tout où nous en trouvons. Ecoute, je me sens de l'inclination pour toi; j'aime les braves gens de quelque nation qu'ils soient; laisses là ta maitresse et suis nous; oui, fais-toi Tartare. Tu auras avec nous des Lodoïska tant que tu en voudras. Il n'y à rien de honteux à ce que je te propose. Nous ne faisons que ce qu'ont fait les conquérans les plus renommés, et souvent nous sommes plus humains qu'eux.

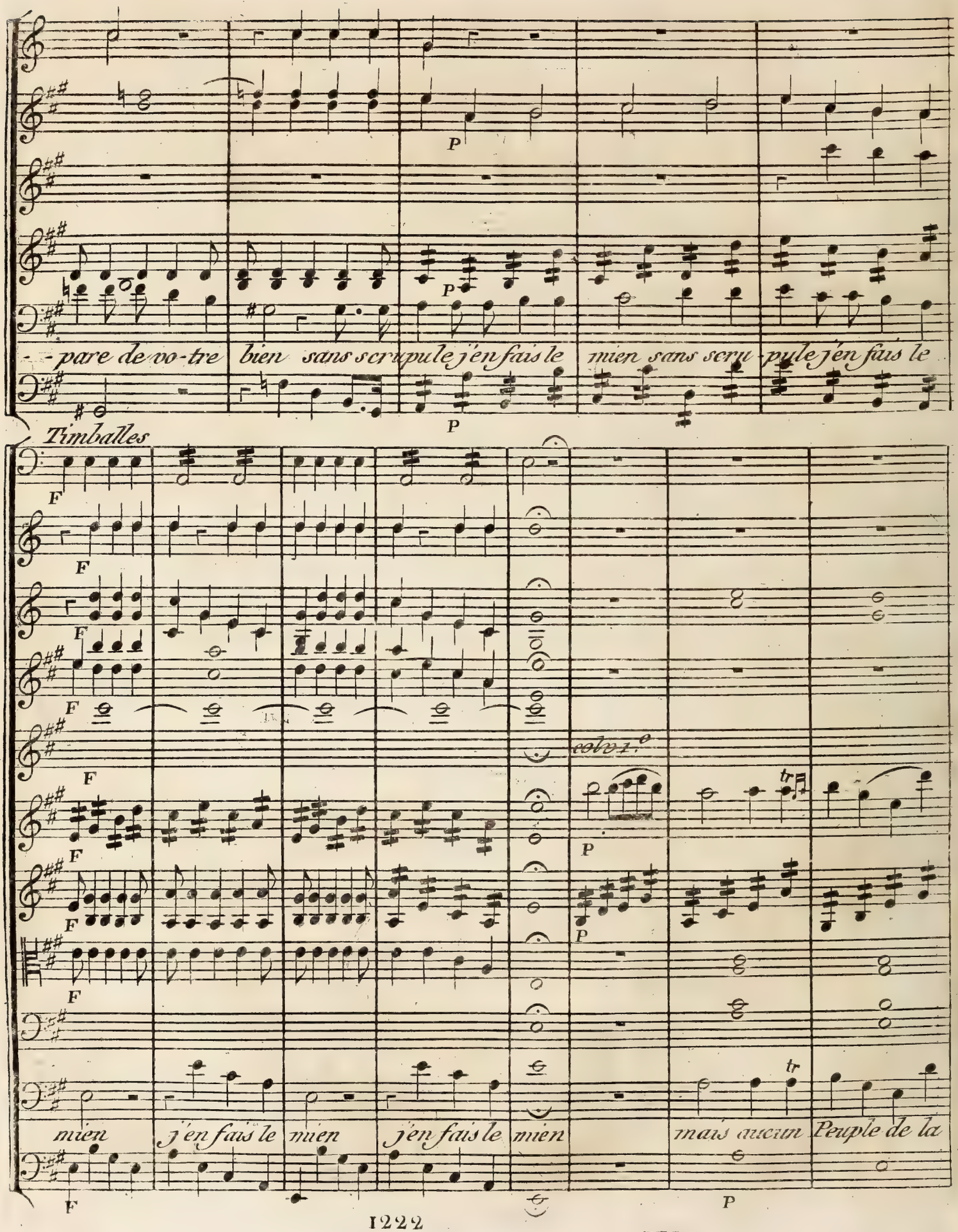
Ariette.

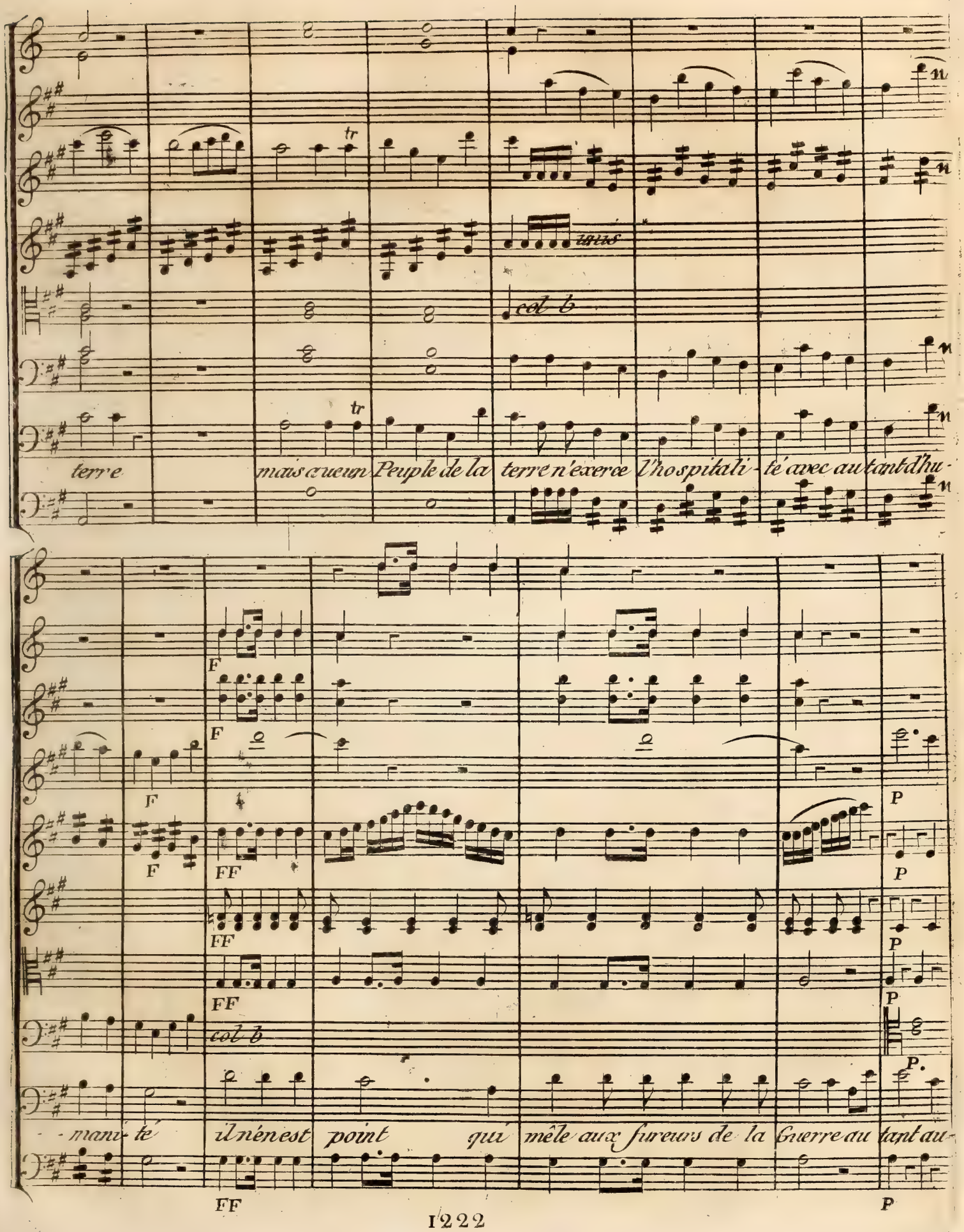



cendre de pouil loit reduis ait en cendre je gale ce fier conque rant en vail ence en clémen
F
F
F
F
F
ce je gale ce fier conque rant en vil lance en clémen ce
F
F
col v 1°
FF
FF
col b
on la surnomme grand et l'on me traite de Bri gand on la surnom mé
FF


grand et l'on me traite de bri- gand entre nous deux je pense entre nous deux je
pense voila voi la voila voi- la tou- te la d'ifferen- ce tou- te la differen-


F
col b
col b
ce
en vrai Tar - tare je m'em pare de votre bien sans scru
F
P
FF
F
F
unis
col b
- - pule j'en fais le mien sans scru pule j'en fais le mien en vrai Tar - tare je mém
P
F


- - pare de vo-tre bien sans scrupule j'en fais le mien sans scru-pule j'en fais le
Timballes
mien j'en fais le mien j'en fais le mien mais aucun Peuple de la
colv 1.o


tr
unis
col b
terre
mais aucun Peuple de la terre n'exerce l'hospitali-té avec autant d'hu-
F
FF
P
col b
-manité il n'en est point qui mêle aux fureurs de la Guerre autant au-

PP cres.

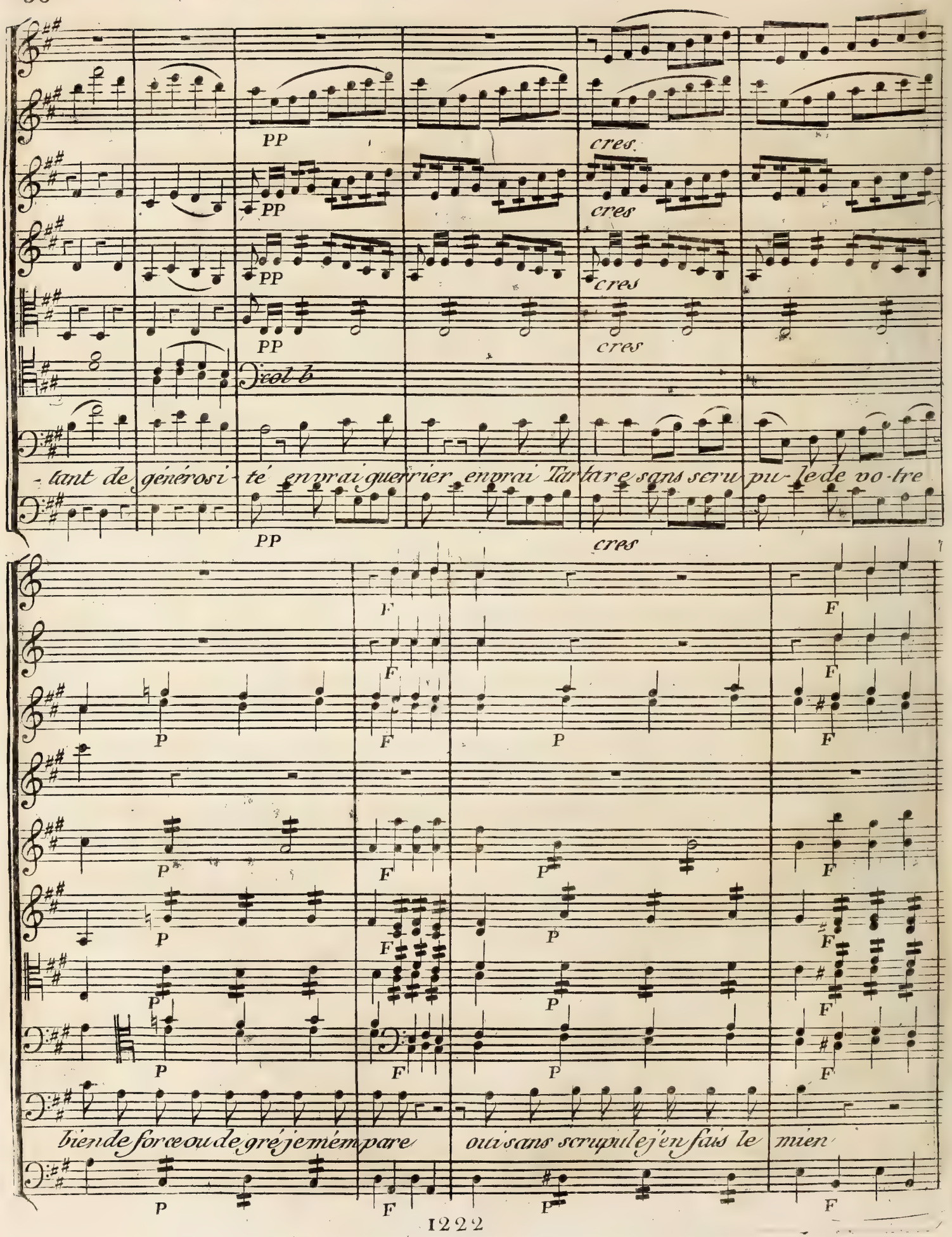
PP cres

PP cres

PP cres

col b

-tant de générosi-té en vrai guerrier en vrai Tartare sans scru-pu-le de vo-tre



PP cres

F F F F

P F P F

P F P F

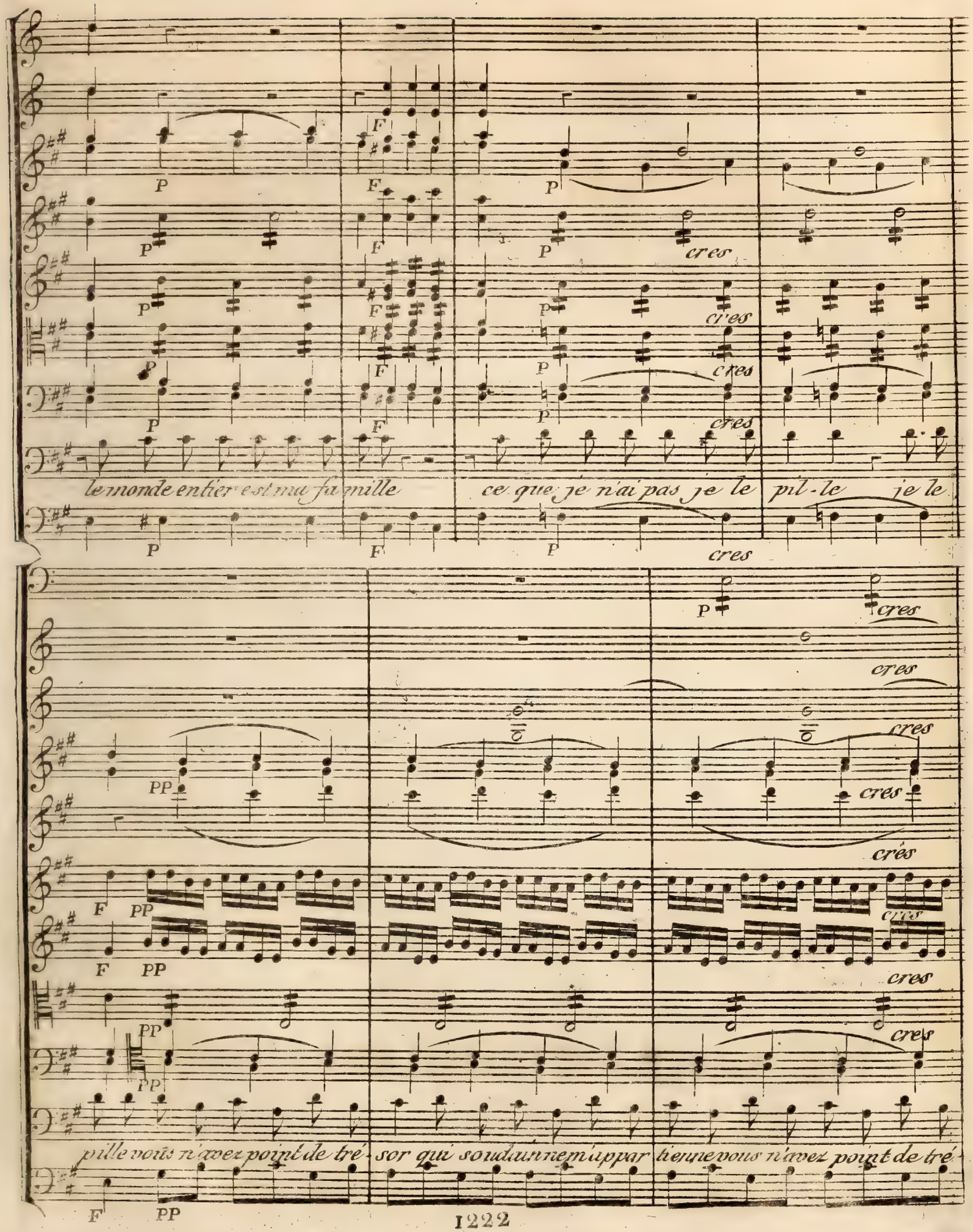
P F P F

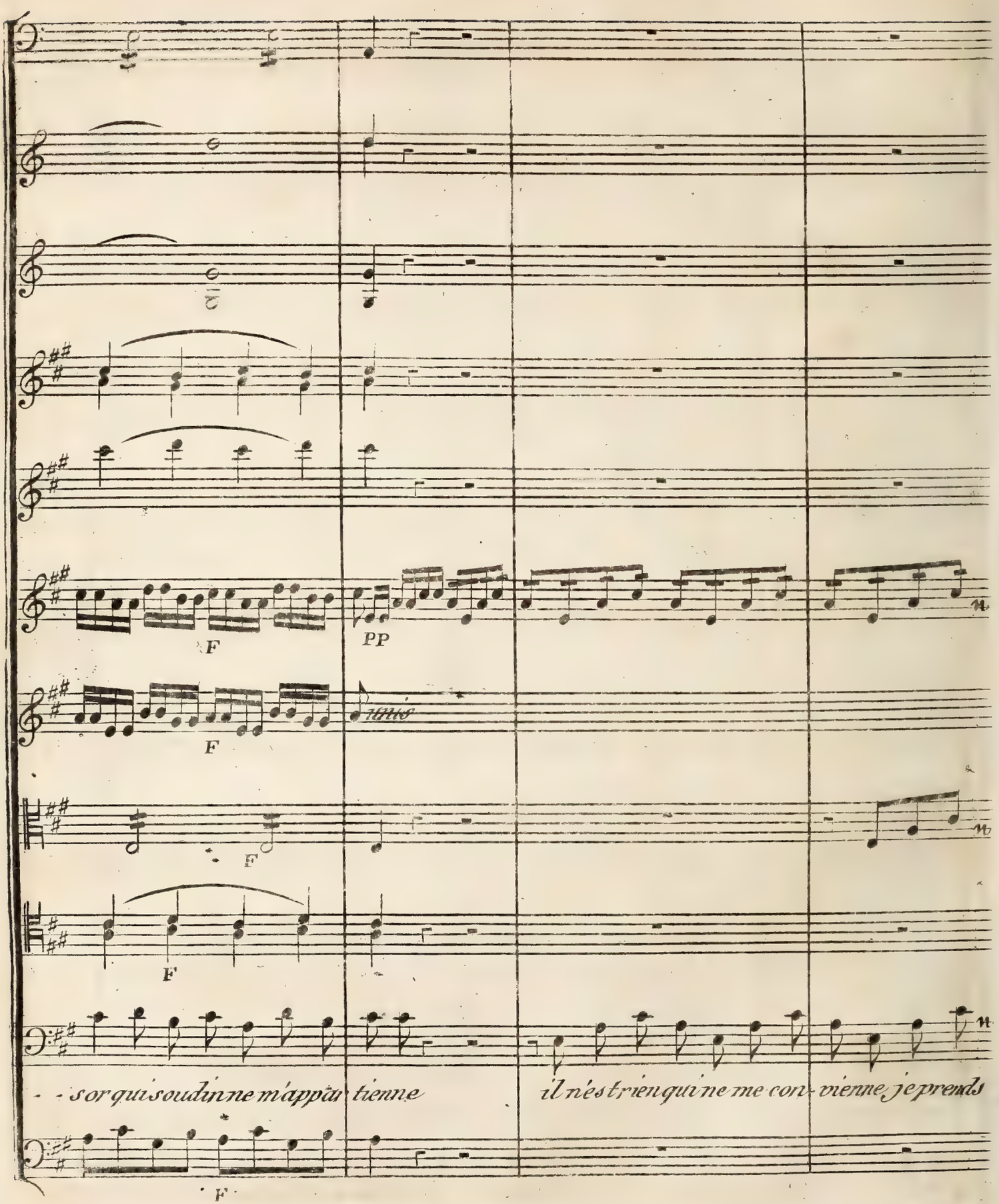
P F P F

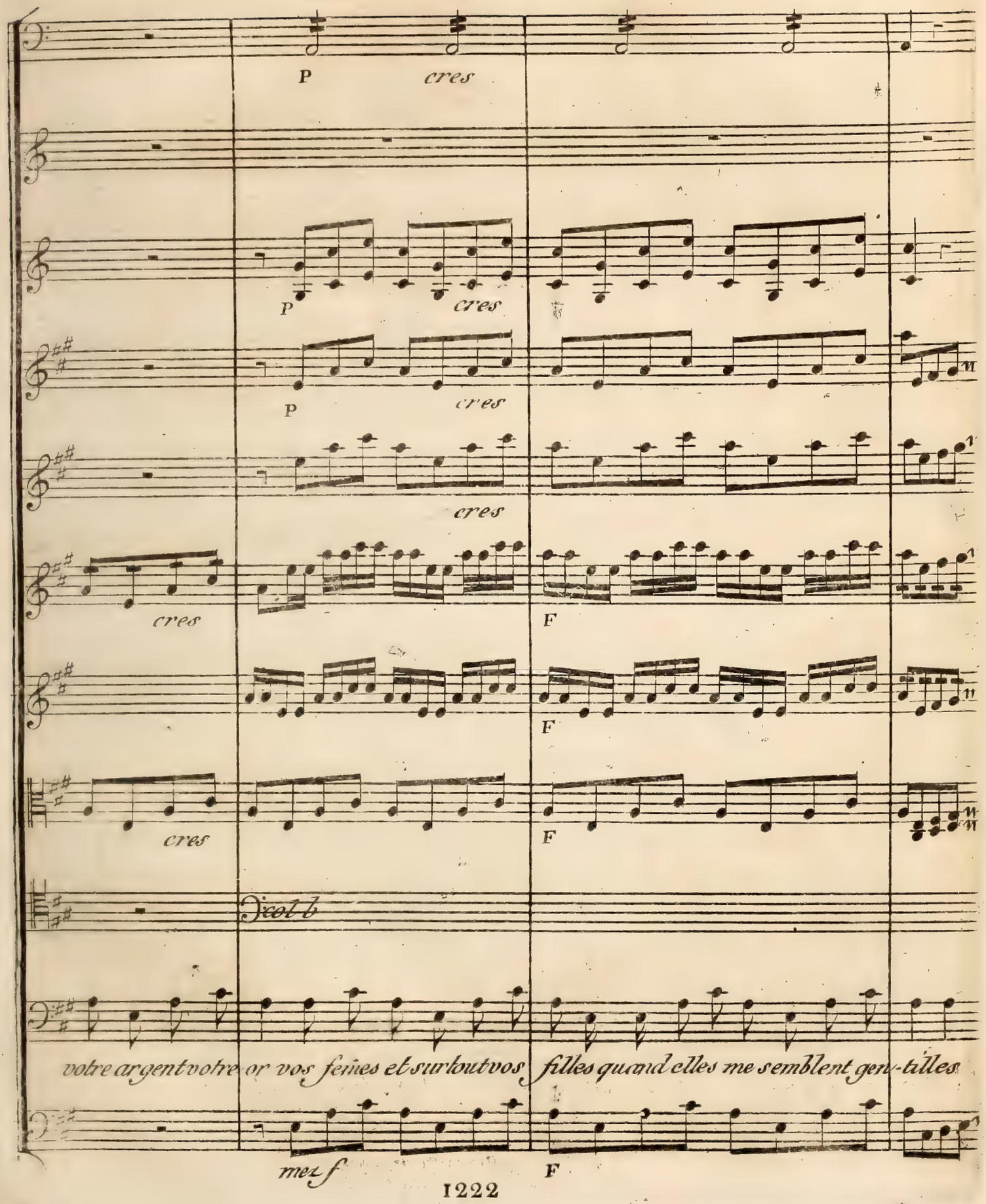
P F P F

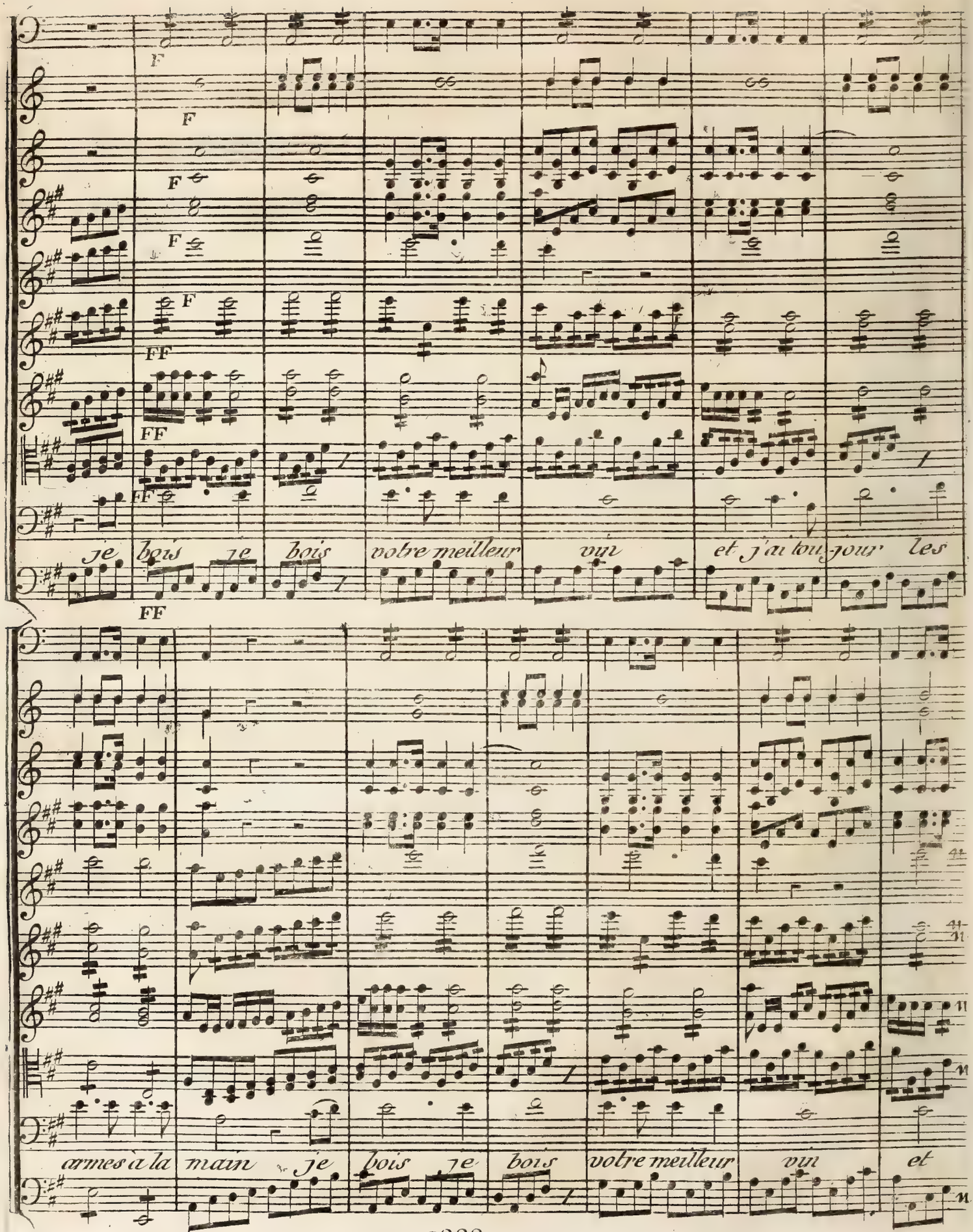
bien de force ou de gré je m'em-pare oui sans scrupule j'en fais le mien

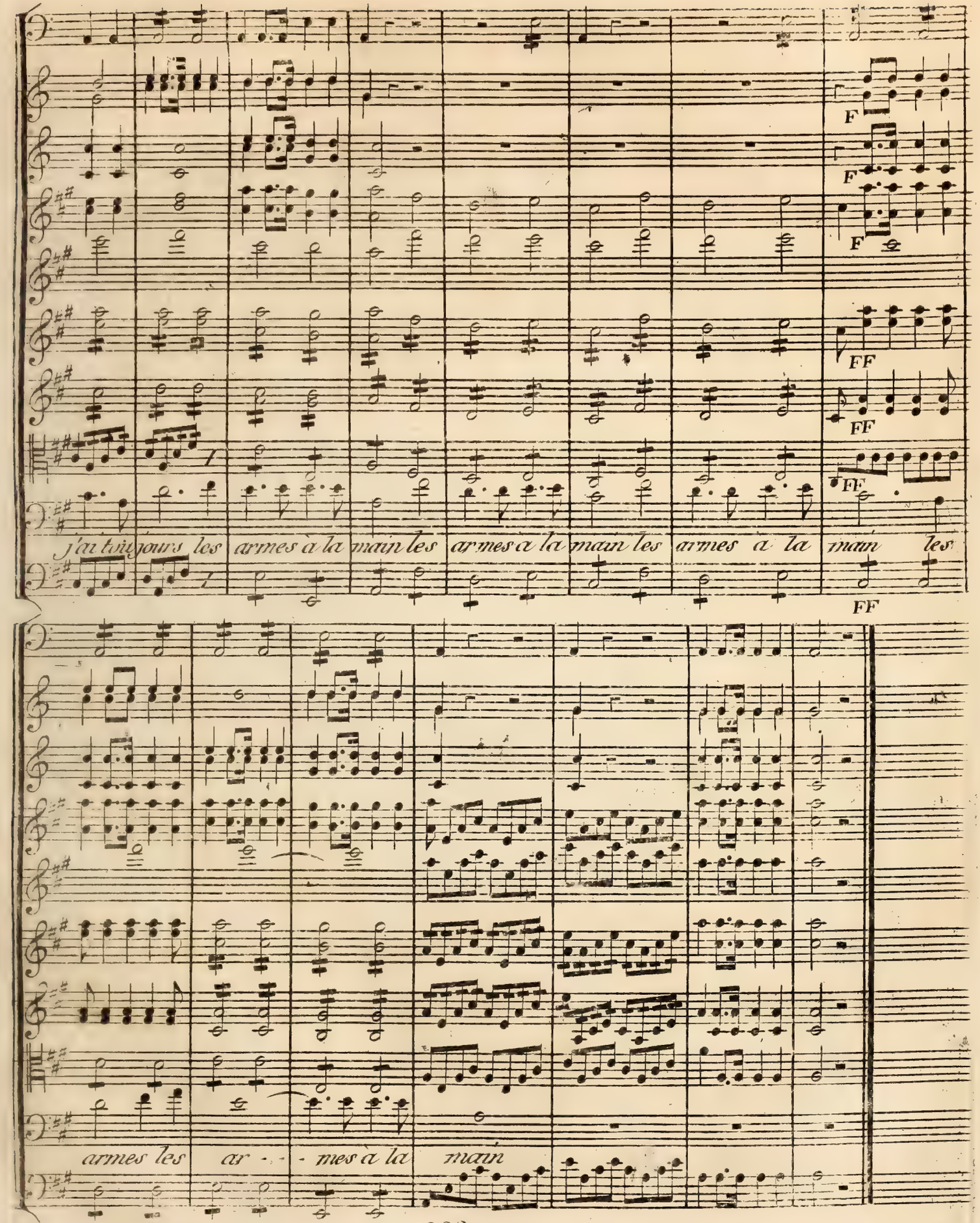
P F P F


le monde entier est ma famille
ce que je n'ai pas je le
pit-le
je le
pille vous n'avez point de tré-
sor qui soudain ne m'appar
tienne vous n'avez point de tré-
cres
P
F
PP


F
PP
F
F
F
F
- - sor qui soudinne m'appar tienne
il n'est rien qui ne me con- vienne, je prends


P
cres
P
cres
P
cres
cres
cres
F
F
cres
F
col b
votre argent votre or vos femes et surtout vos filles quand elles me semblent gen-tilles
mez f
F


F
F
F
F
FF
FF
FF
FF
je bois je bois votre meilleur vin et j'ai tou-jours les
armes à la main je bois je bois votre meilleur vin et


F
F
F
FF
FF
FF
FF
j'ai toujours les armes à la main les armes à la main les armes à la main les
armes les ar - - - mes à la main

Allons, viens avec nous.

Lovinski.

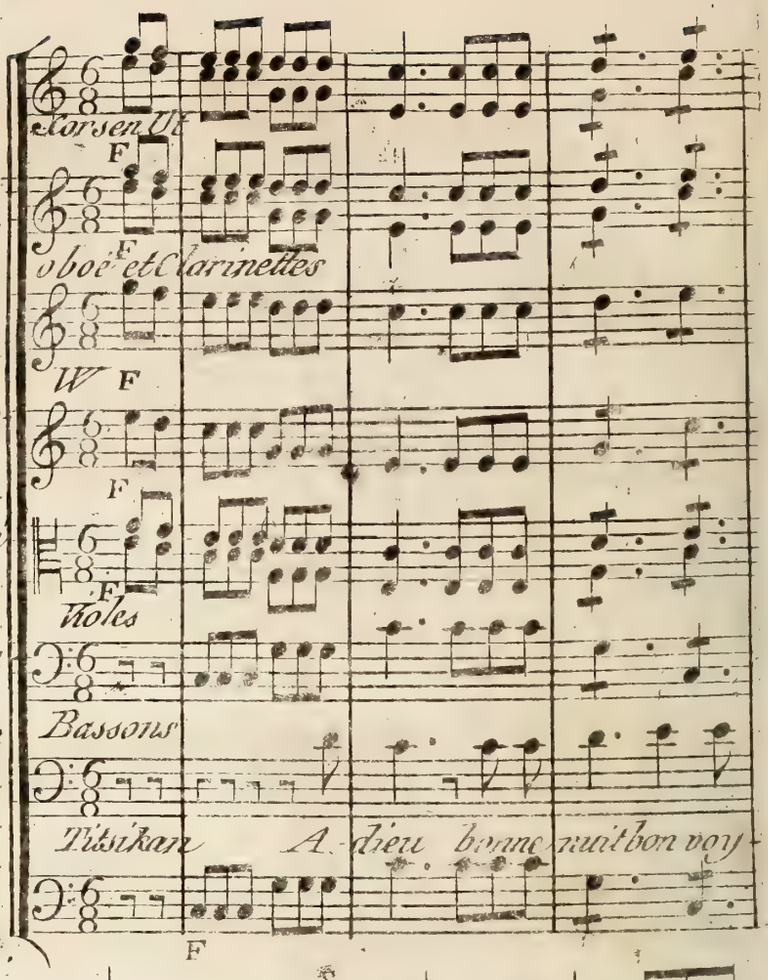
Je suis sensible à ton offre, mais je ne puis en profiter.

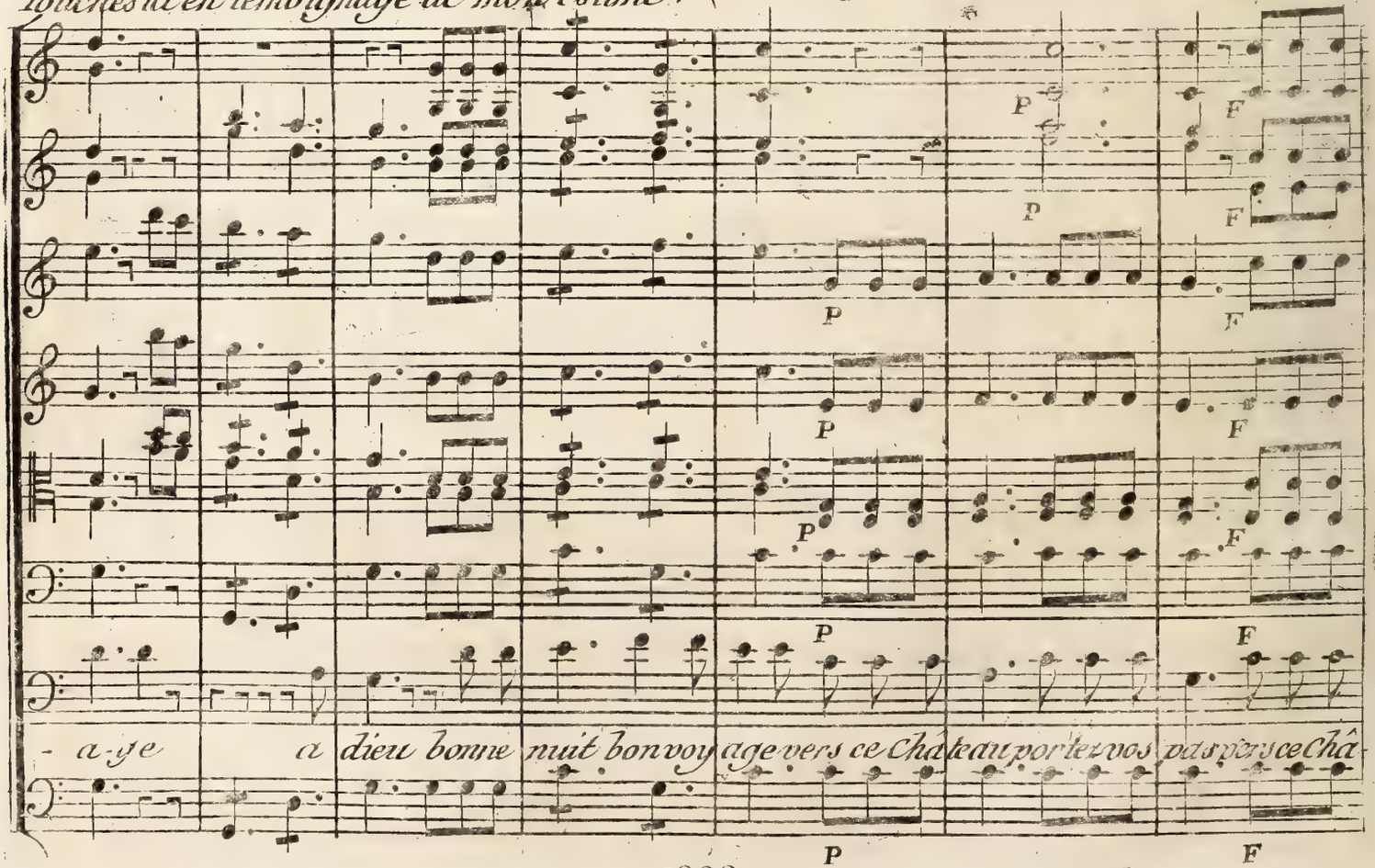
Titsikan.

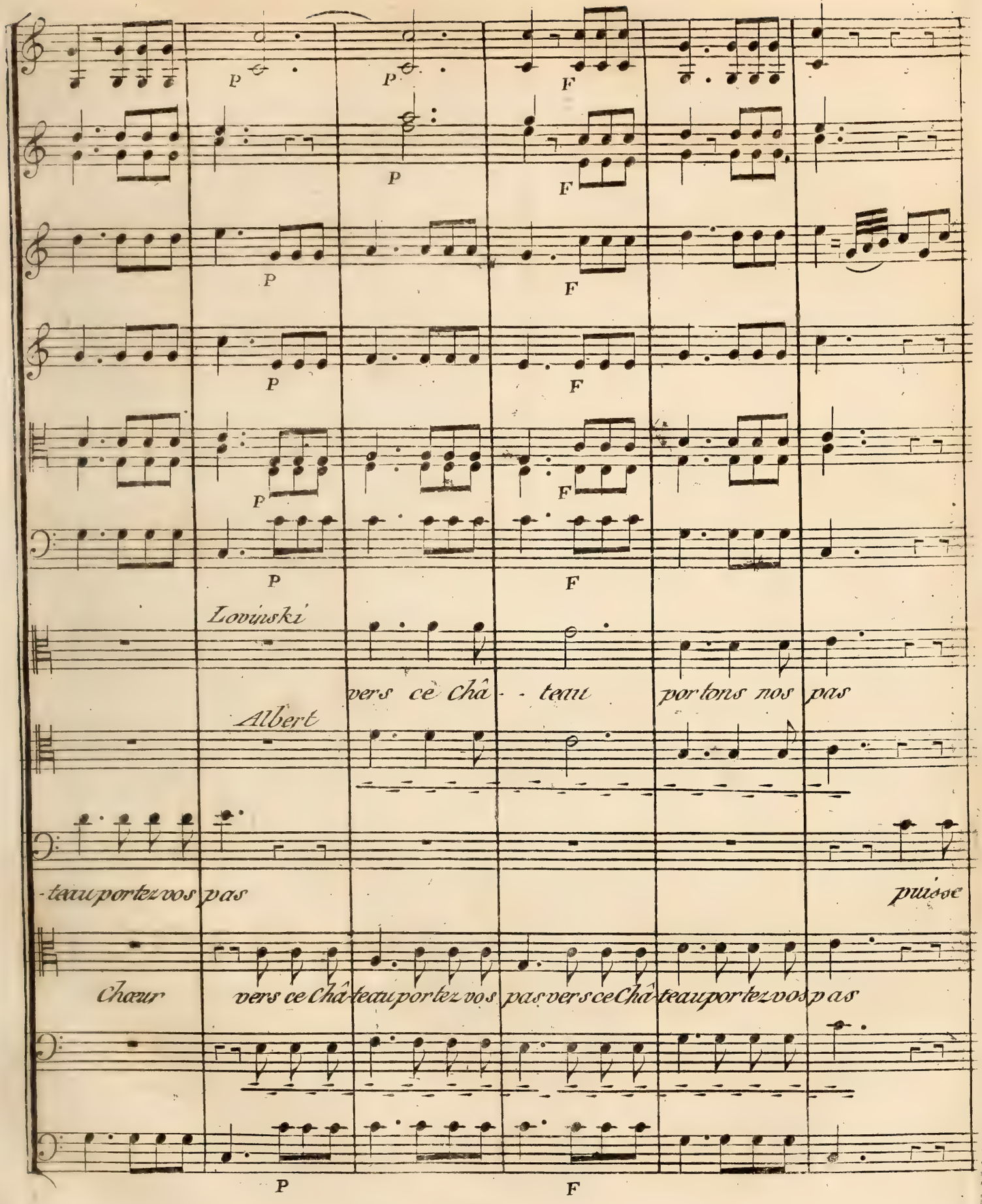
J'en suis fâché; en ce cas, pour suis ta route. Mais voilà le jour qui est sur son déclin; ne t'expose pas à voyager la nuit. Mes gens vont aller chacun à leur poste, je ne pourrois plus répondre d'eux. Ce château appartient au comte de Boleslas; on ne doit refuser l'hospitalité à personne, encore moins à ses compatriotes. Dis-lui que tu as été attaqué par les Tartares, par Titsikan, il aura sûrement entendu parler de moi; demande lui à passer la nuit dans son château et songes à en sortir demain matin; songes y bien. Adieu; en t'attaquant, j'ai fait mon métier; tu m'as vaincu, tu as fait ton devoir je te pardoñe, tu me pardonnes, embrassons nous.

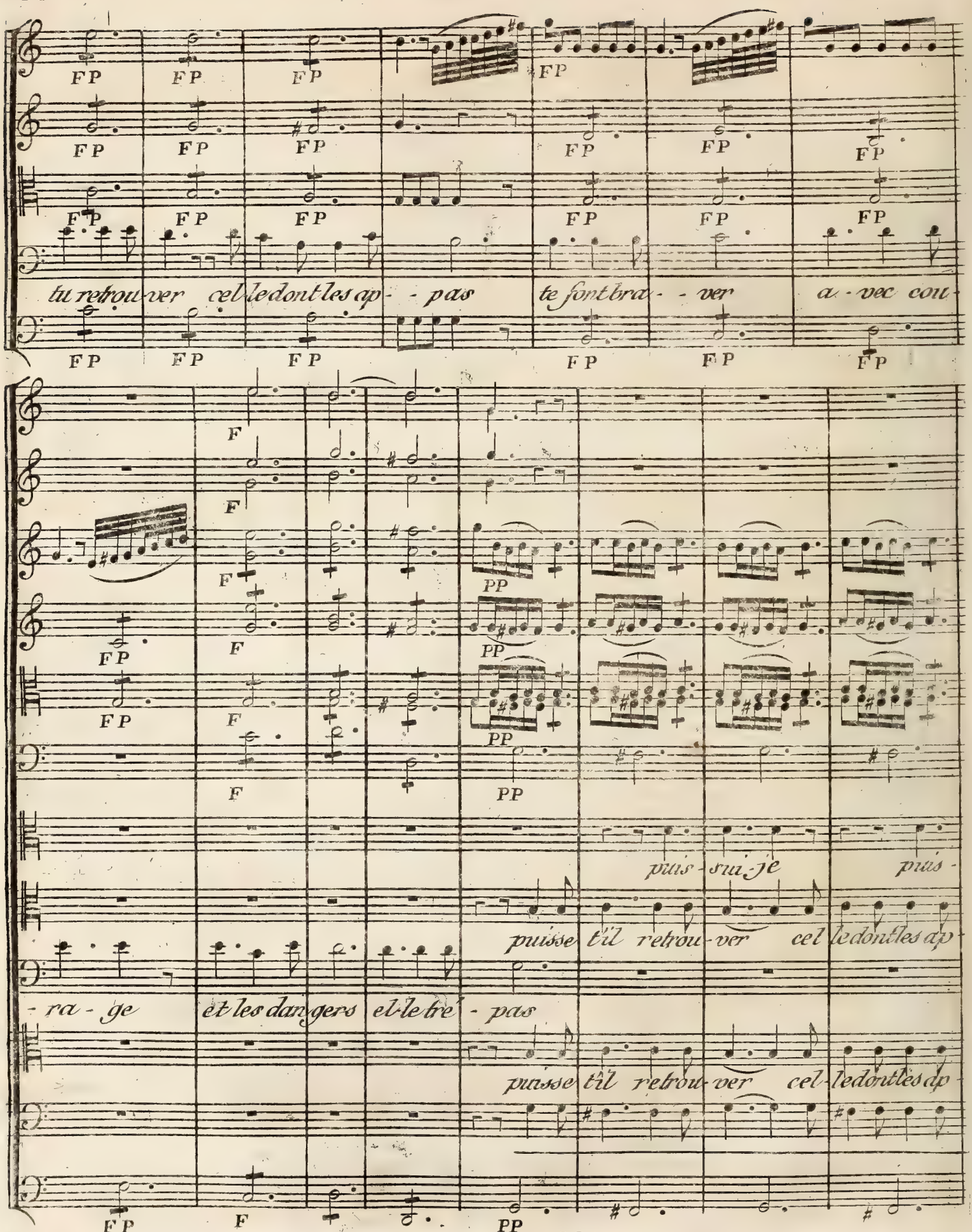
Lovinski.

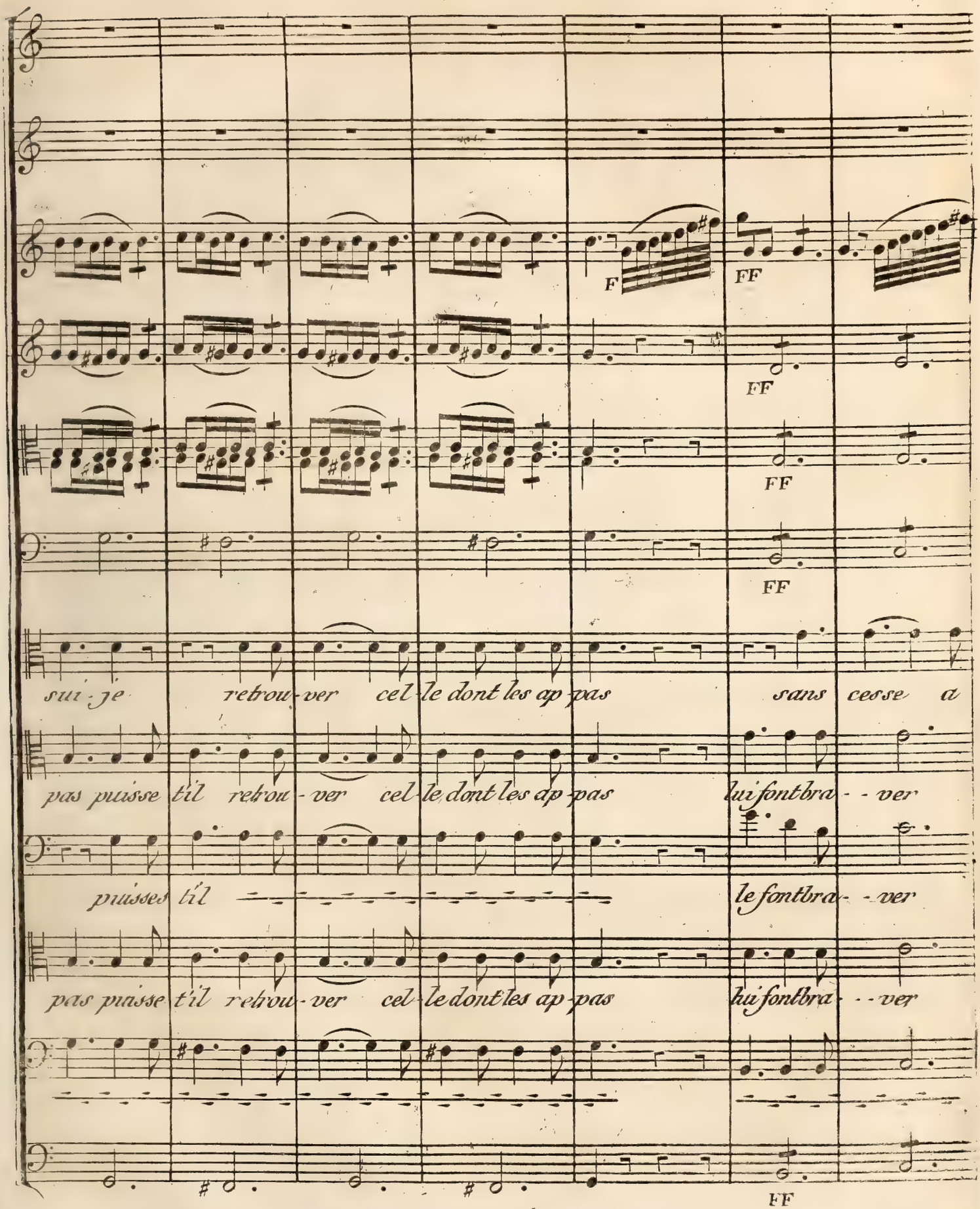
Touches là en témoignage de mon estime.

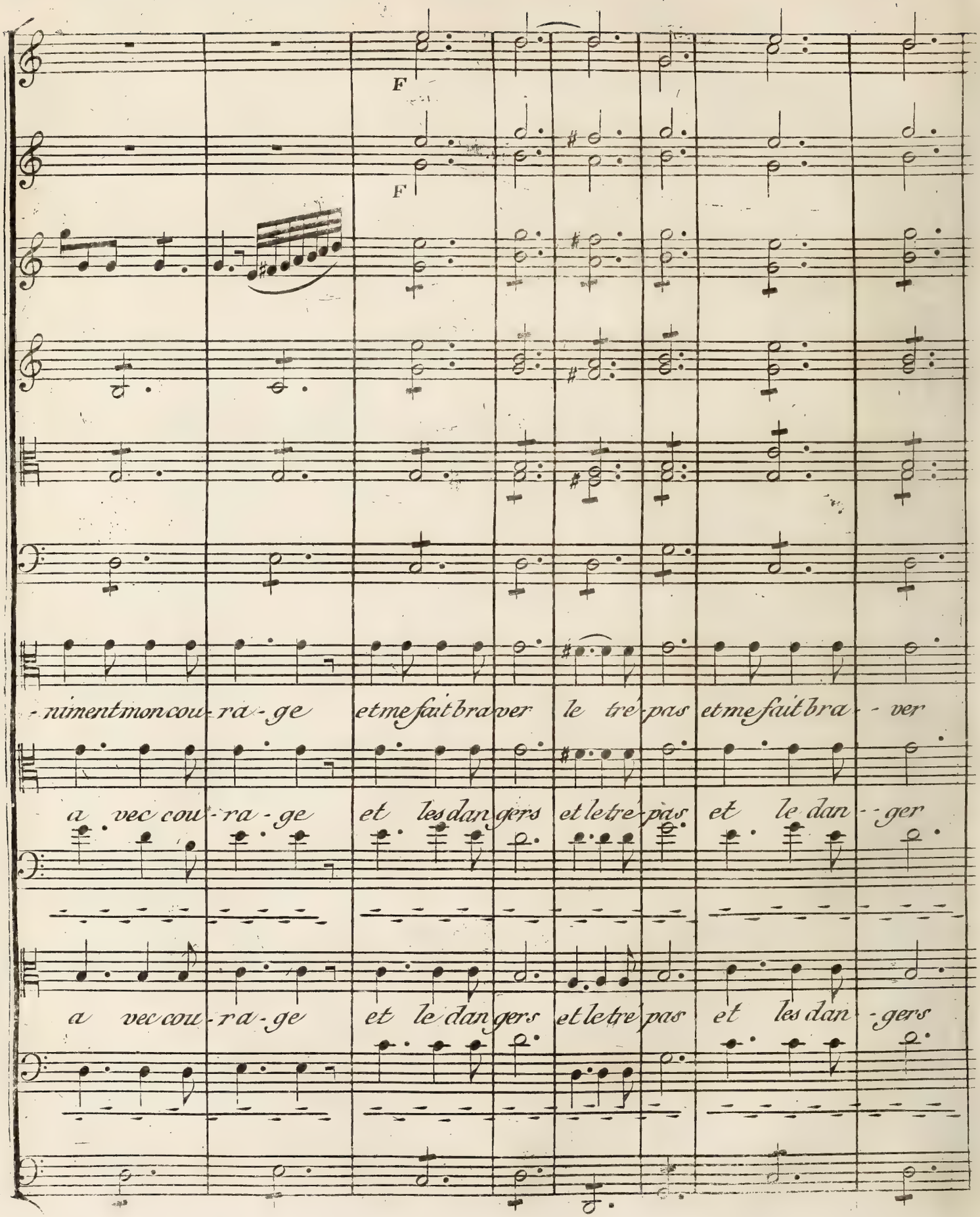


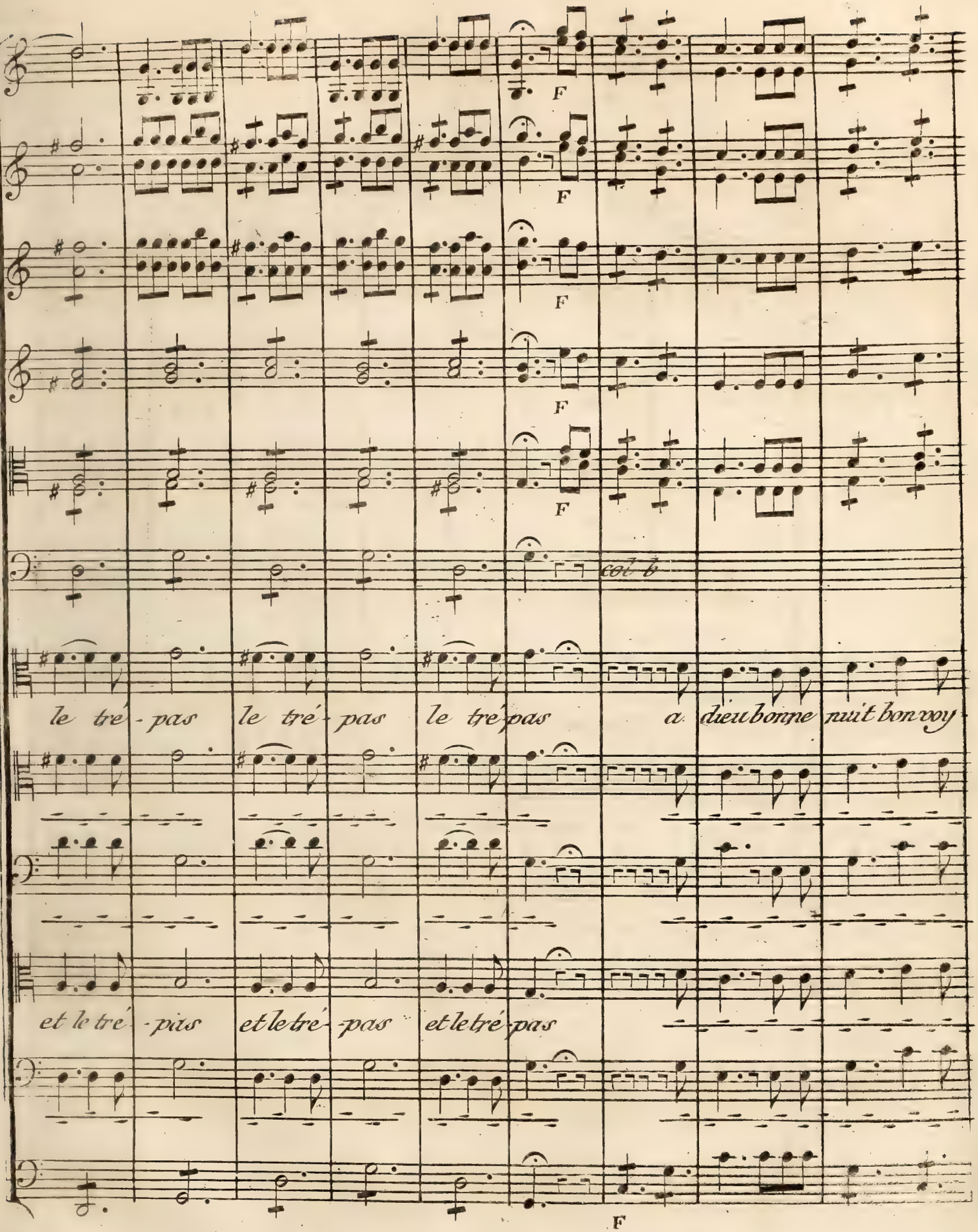


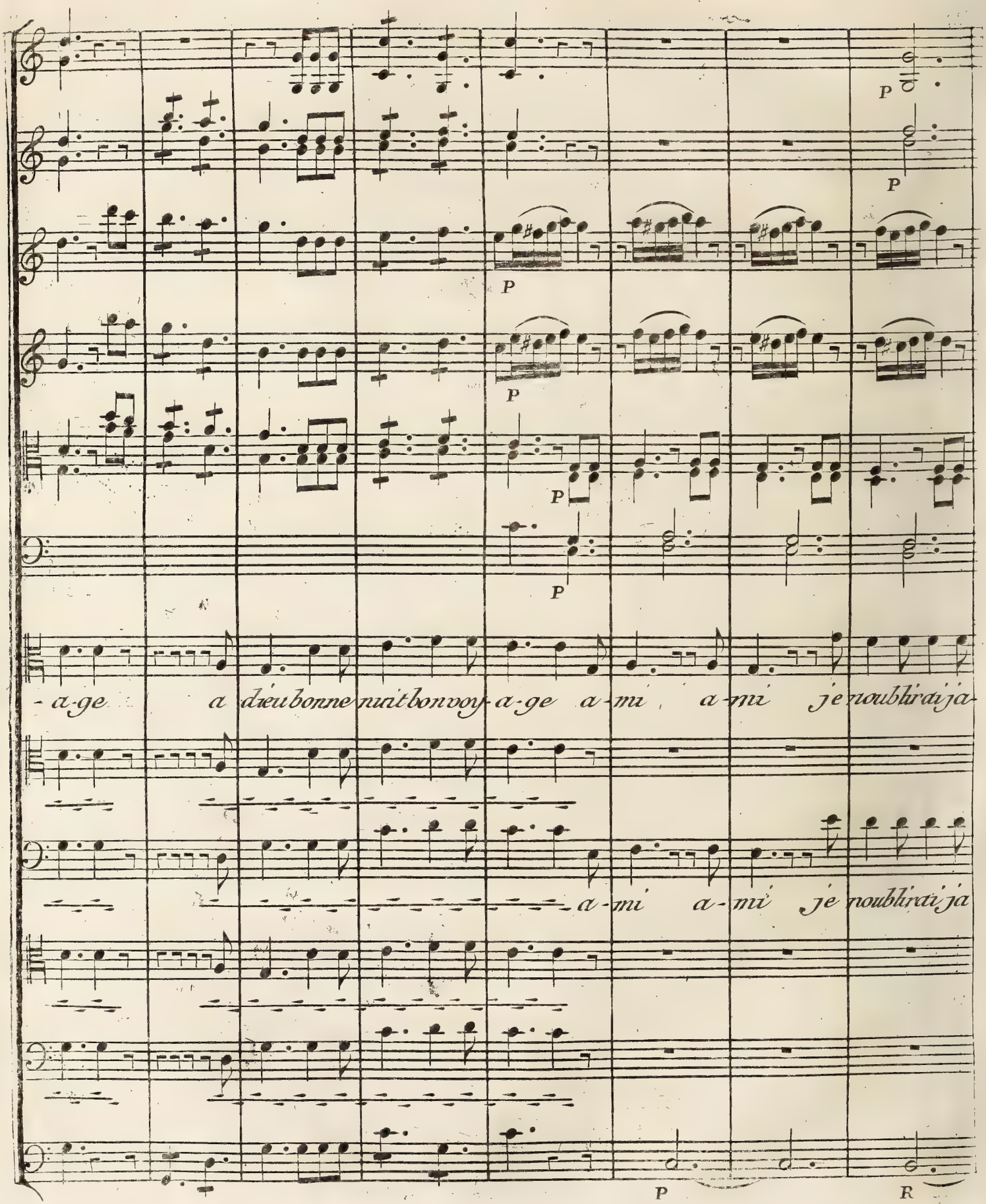

P
F
Lovinski
vers ce Châ - - teau portons nos pas
Albert
-teau portez vos pas
puisse
Chœur
vers ce Château portez vos pas vers ce Château portez vos pas

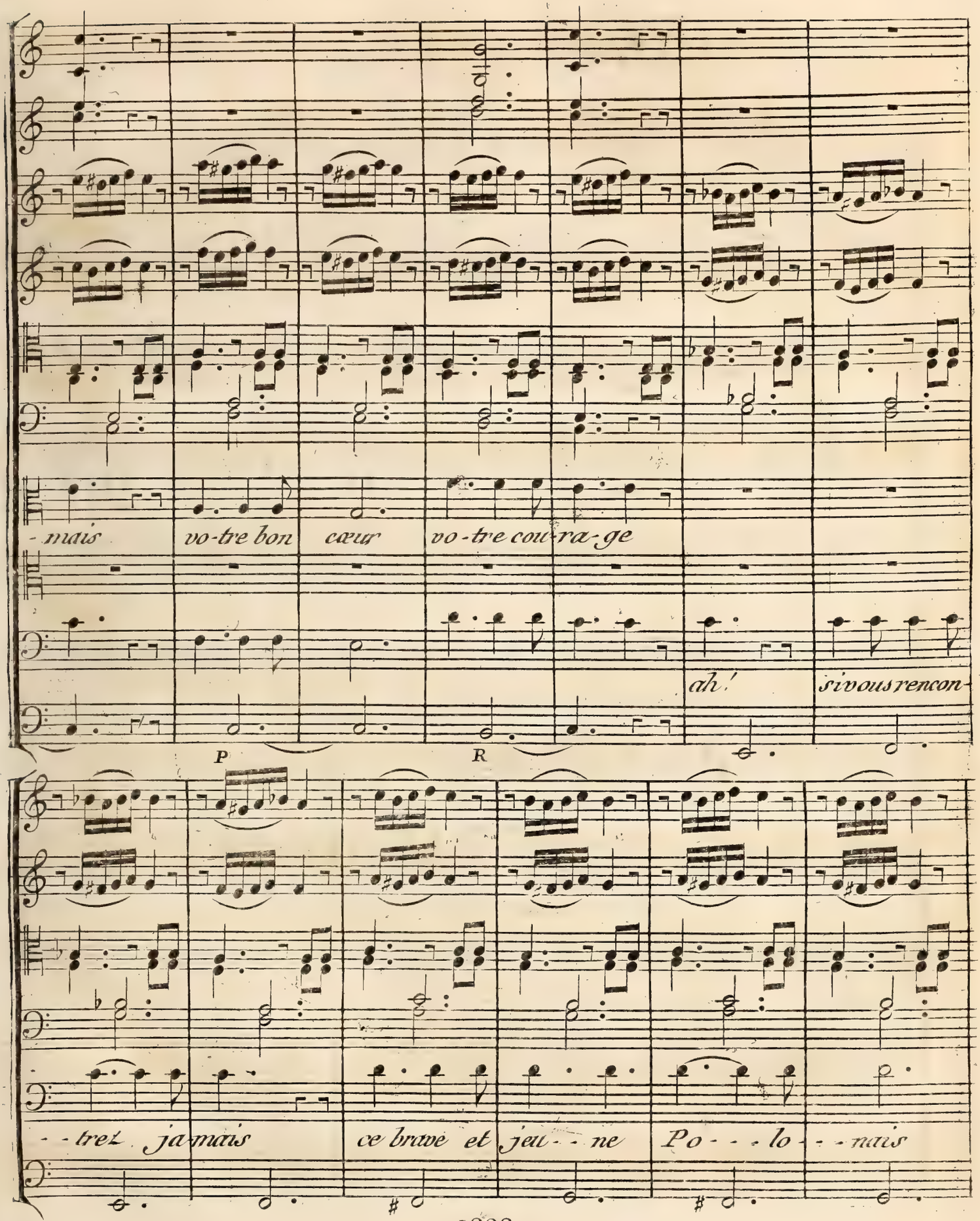

tu retrou-ver cel-le dont les ap- - pas te font bra- - ver a-vec cou-
- ra - ge et les dan-gers et le tré - pas
puis-sui-je puis-
puisse t'il retrou-ver cel-le dont les ap-
puisse t'il retrou-ver cel-le dont les ap-

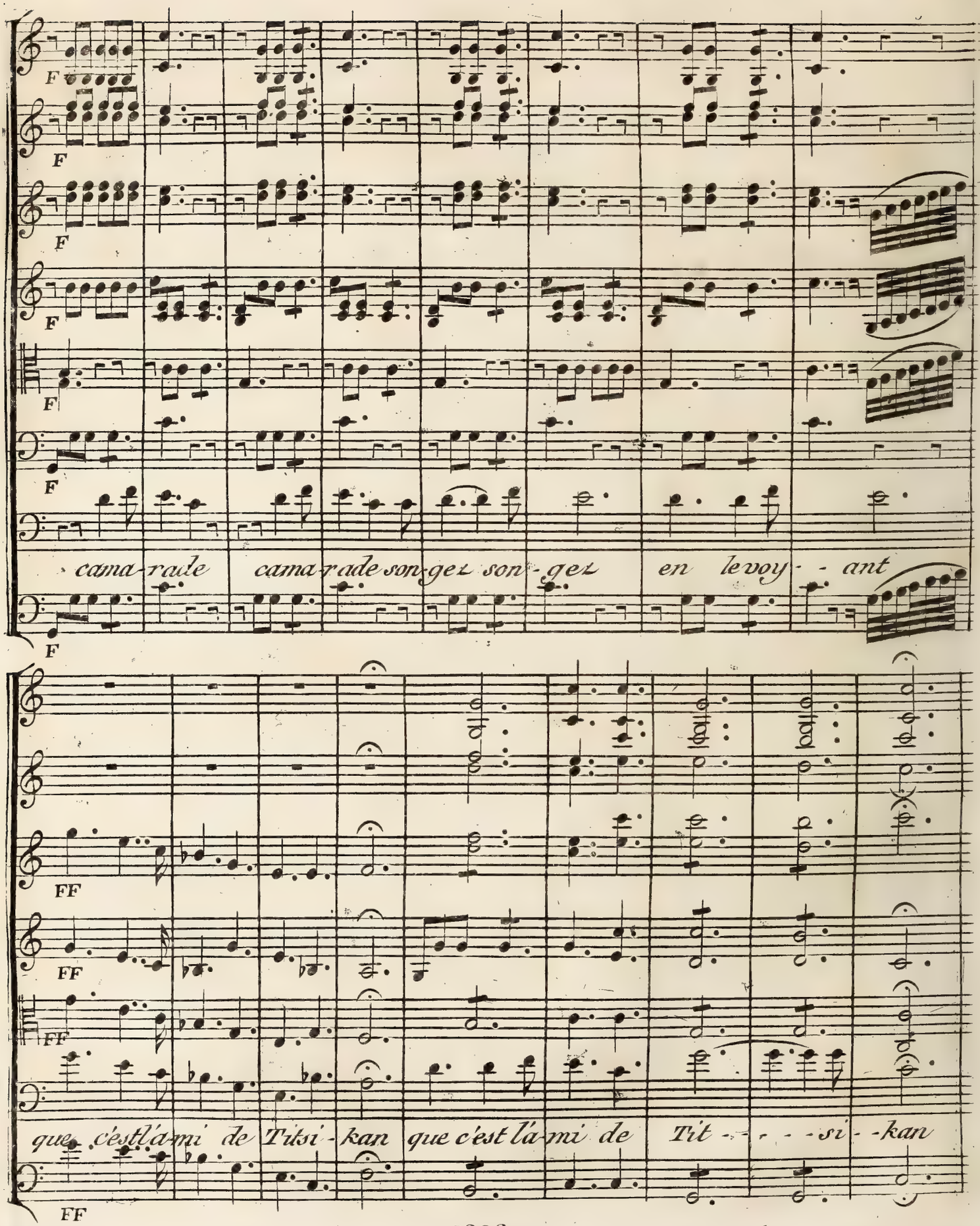

F
FF
FF
FF
FF
sui-je retrou-ver cel-le dont les ap-pas sans cesse a
pas puisse t'il retrou-ver cel-le dont les ap-pas lui fontbra--ver
puisses t'il le fontbra--ver
pas puisse t'il retrou-ver cel-le dont les ap-pas lui fontbra--ver
FF

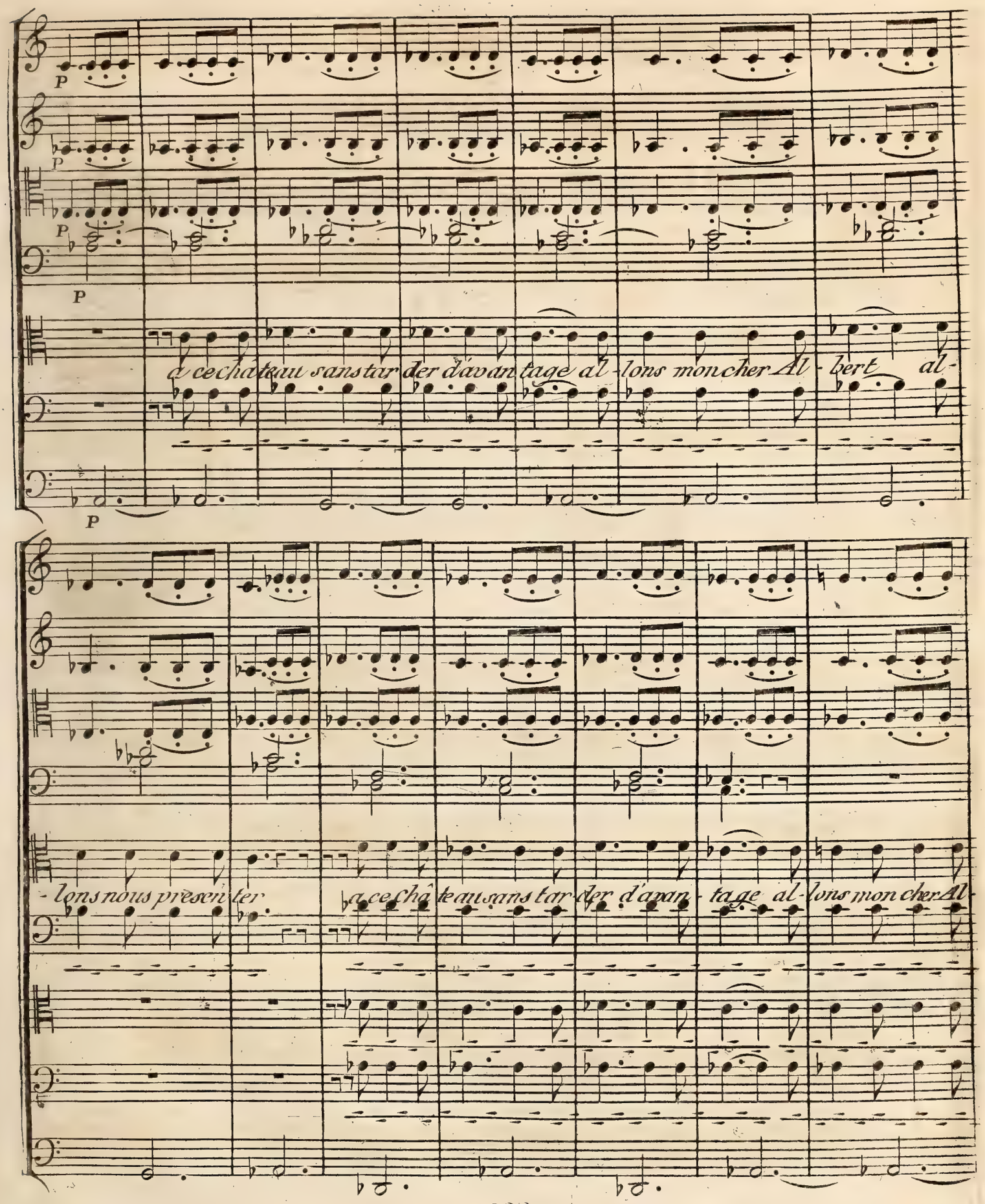

F
F
-nimentmoncou-ra-ge etmefaitbraver le tre-pas etmefaitbra--ver
a vec cou-ra-ge et lesdangers etletre-pas et le dan--ger
a vec cou-ra-ge et le dangers etletre-pas et les dan--gers

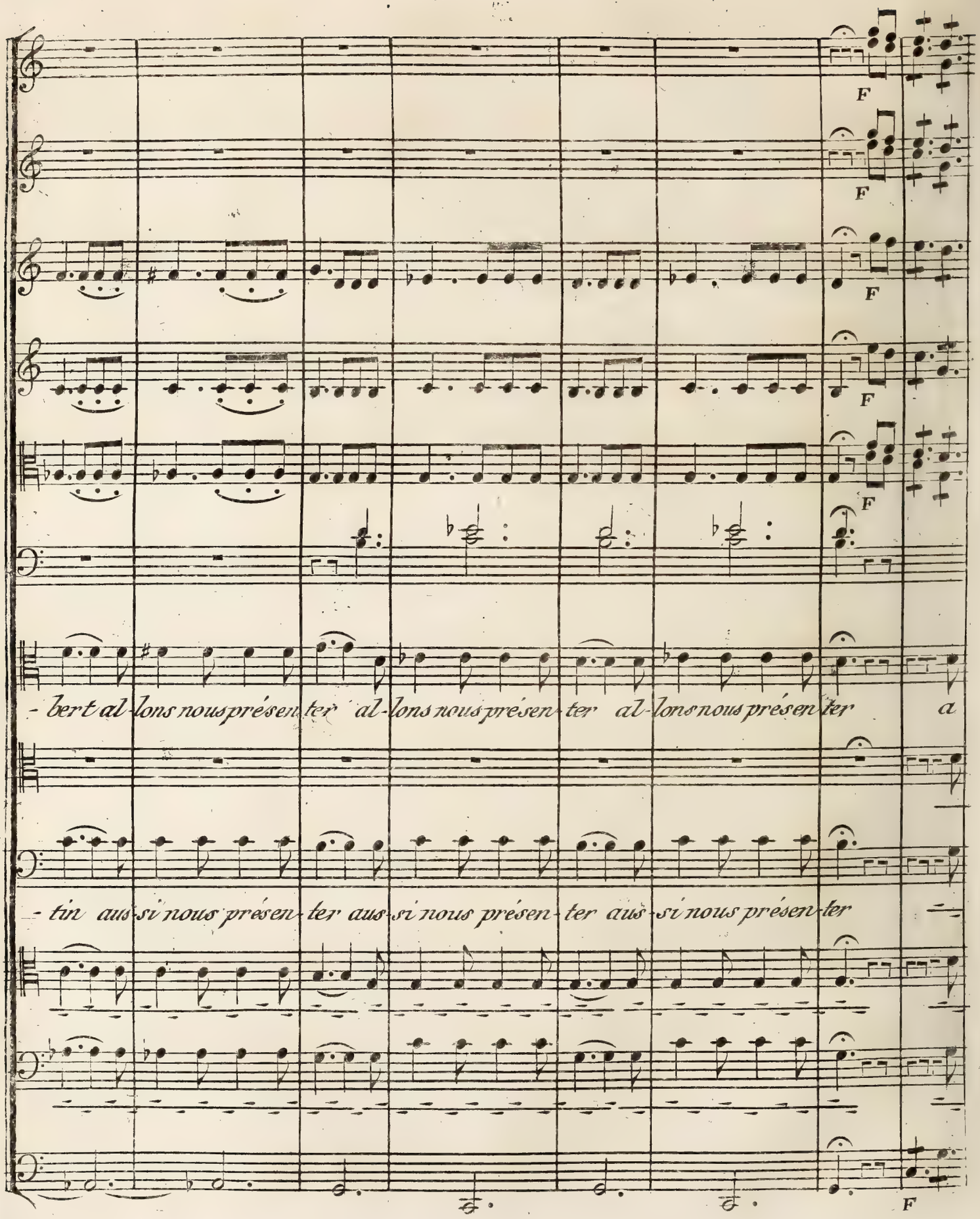

F
F
F
F
F
col b
le tré - pas le tré - pas le tré pas a dieu bonne nuit bon voy
et le tré - pas et le tré - pas et le tré pas
F

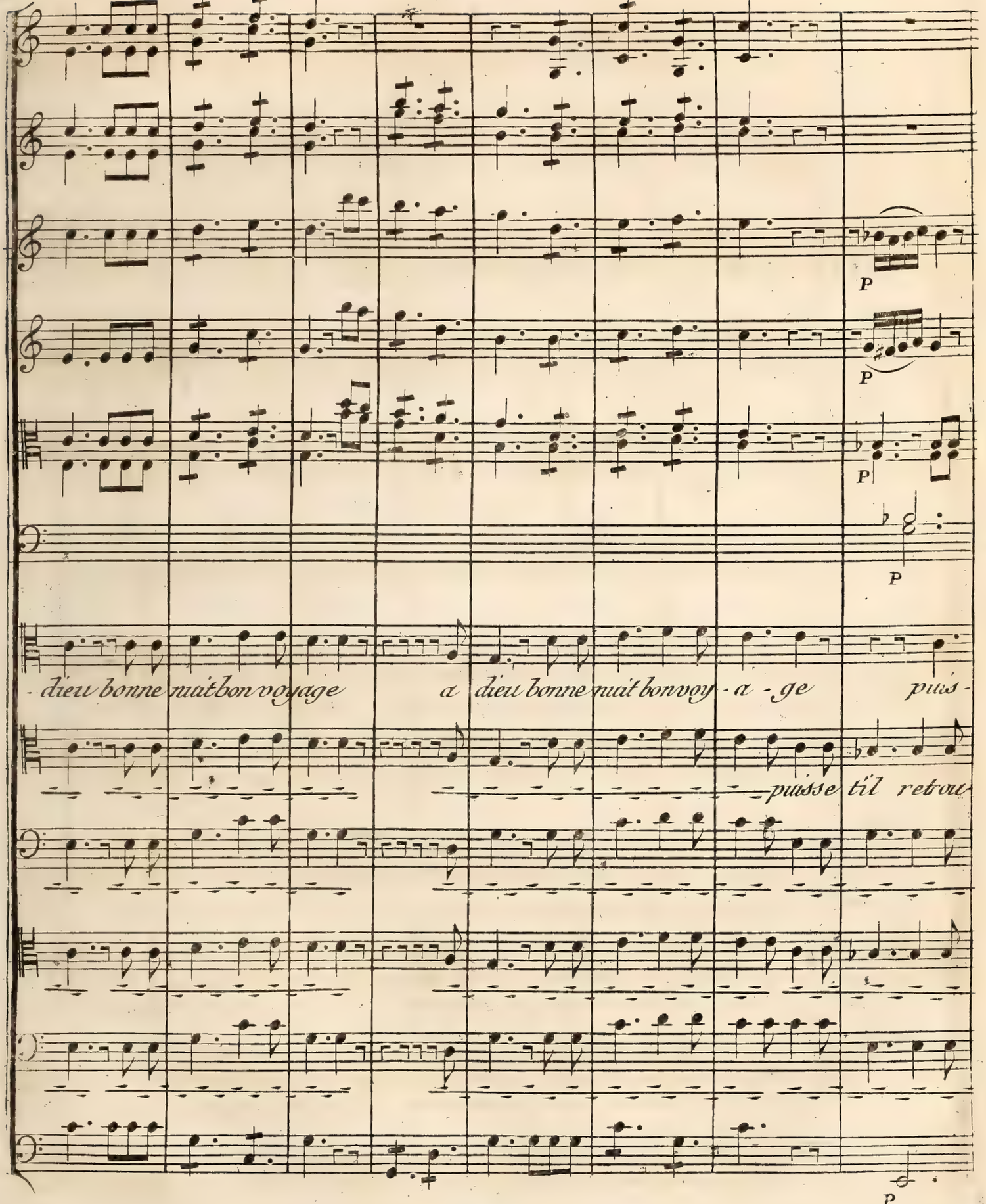

P
P
P
P
P
P
-a-ge a dieu bonne nuit bon voy-a-ge a-mi a-mi je noublirai ja-
a-mi a-mi je noublirai ja
P
R

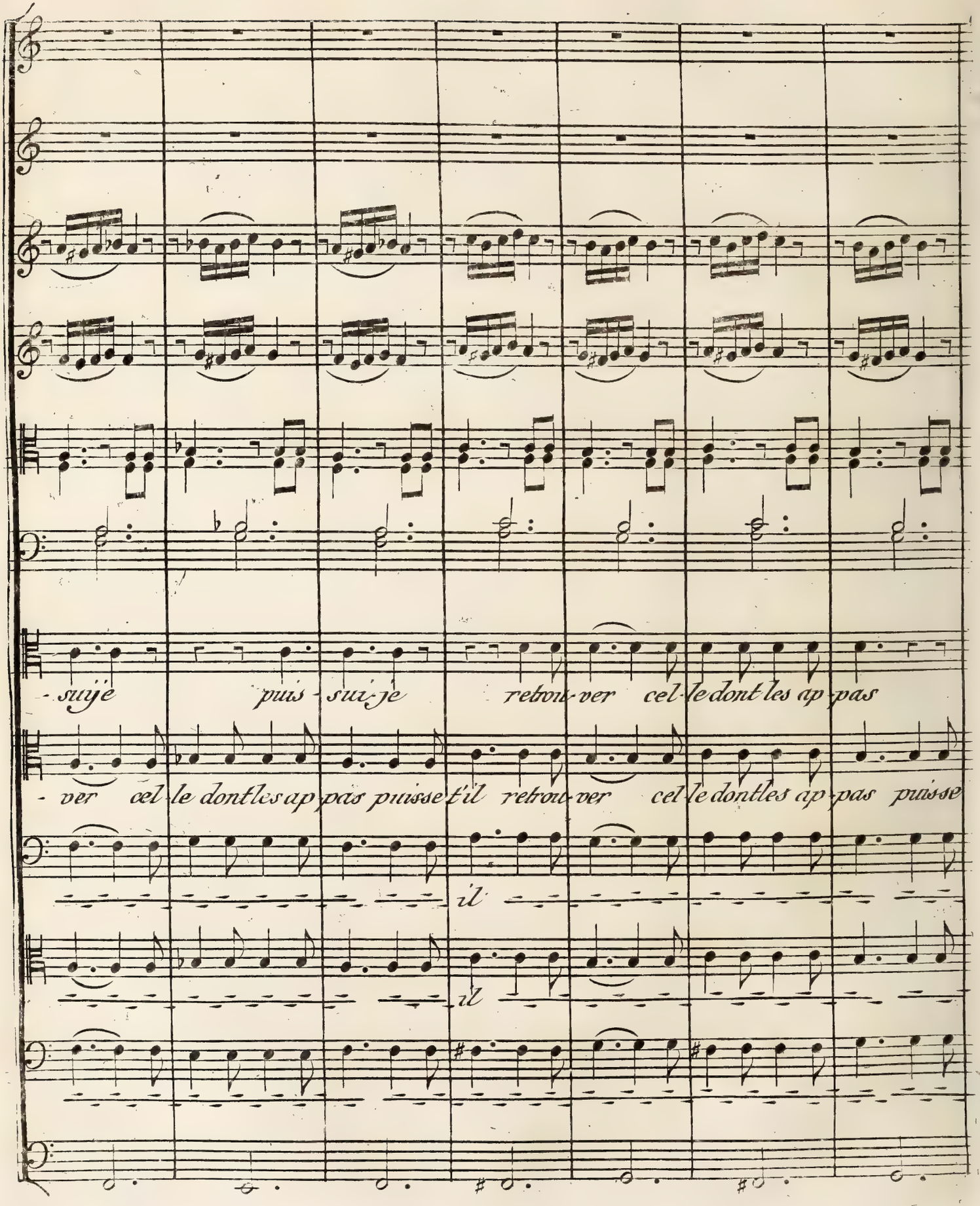

- mais vo-tre bon cœur vo-tre cou-ra-ge
ah! si vous rencon-
P
R
- - trez ja-mais ce brave et jeu- - ne Po- - - lo- - nais

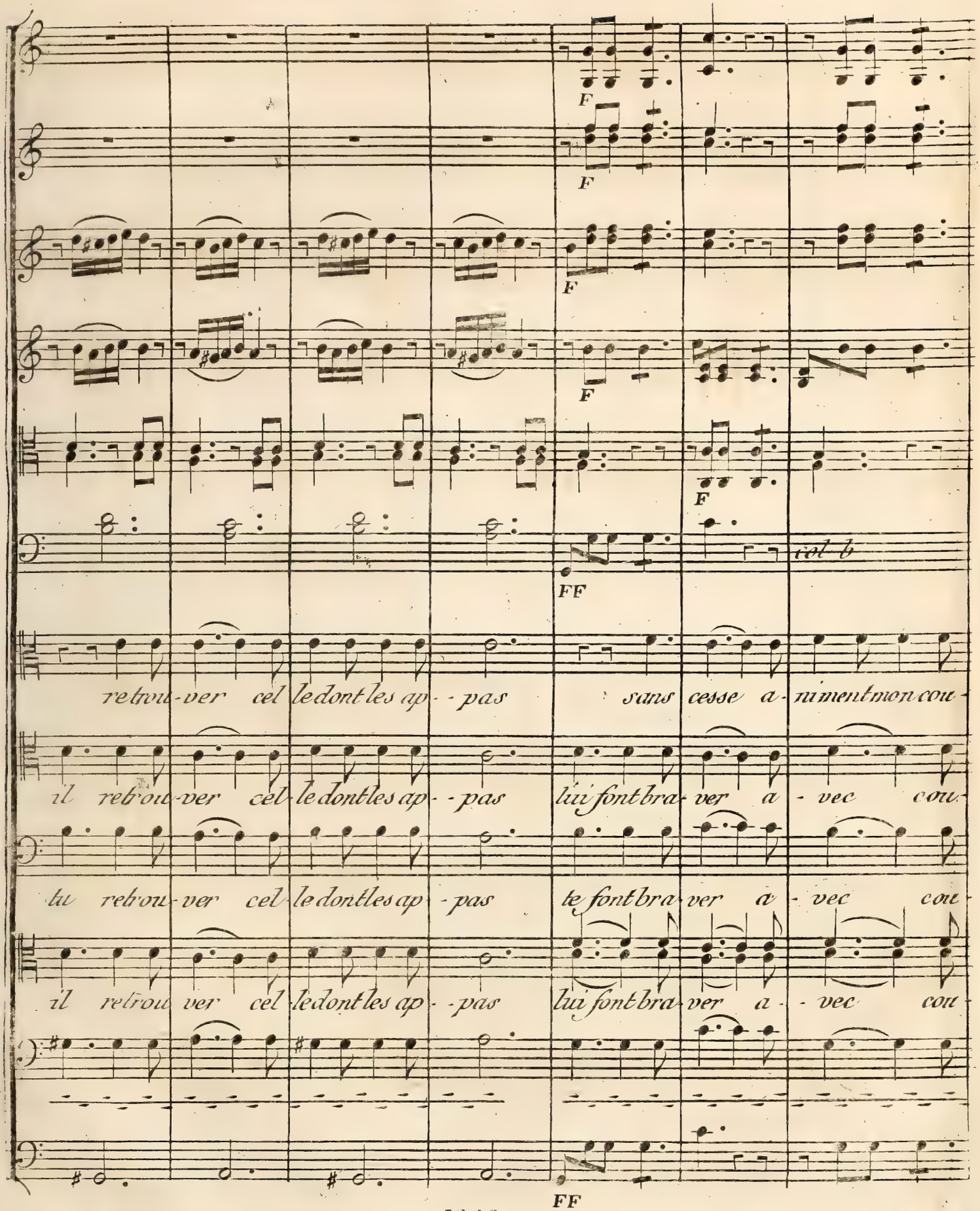

F
F
F
F
F
F
cama-rade cama-rade son-gez son-gez en levoy--ant
FF
FF
FF
que c'est l'á-mi de Titsi-kan que c'est l'á-mi de Tit----si--kan
FF

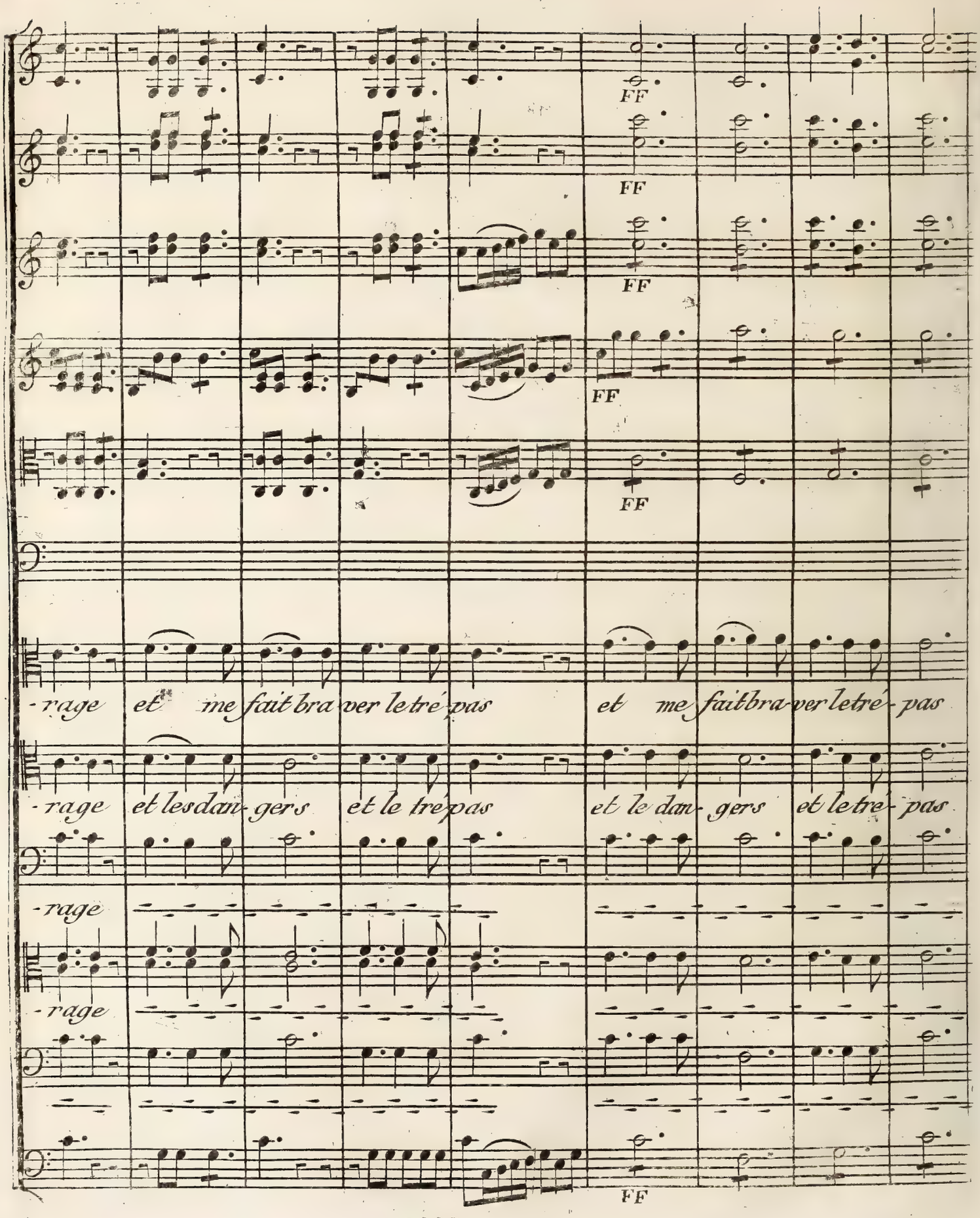

P
P
P
P
P
à ce château sans tar der d'avan tage al lons mon cher Al bert al
lons nous présen ter
à ce châ teau sans tar der d'avan ta ge al lons mon cher Al

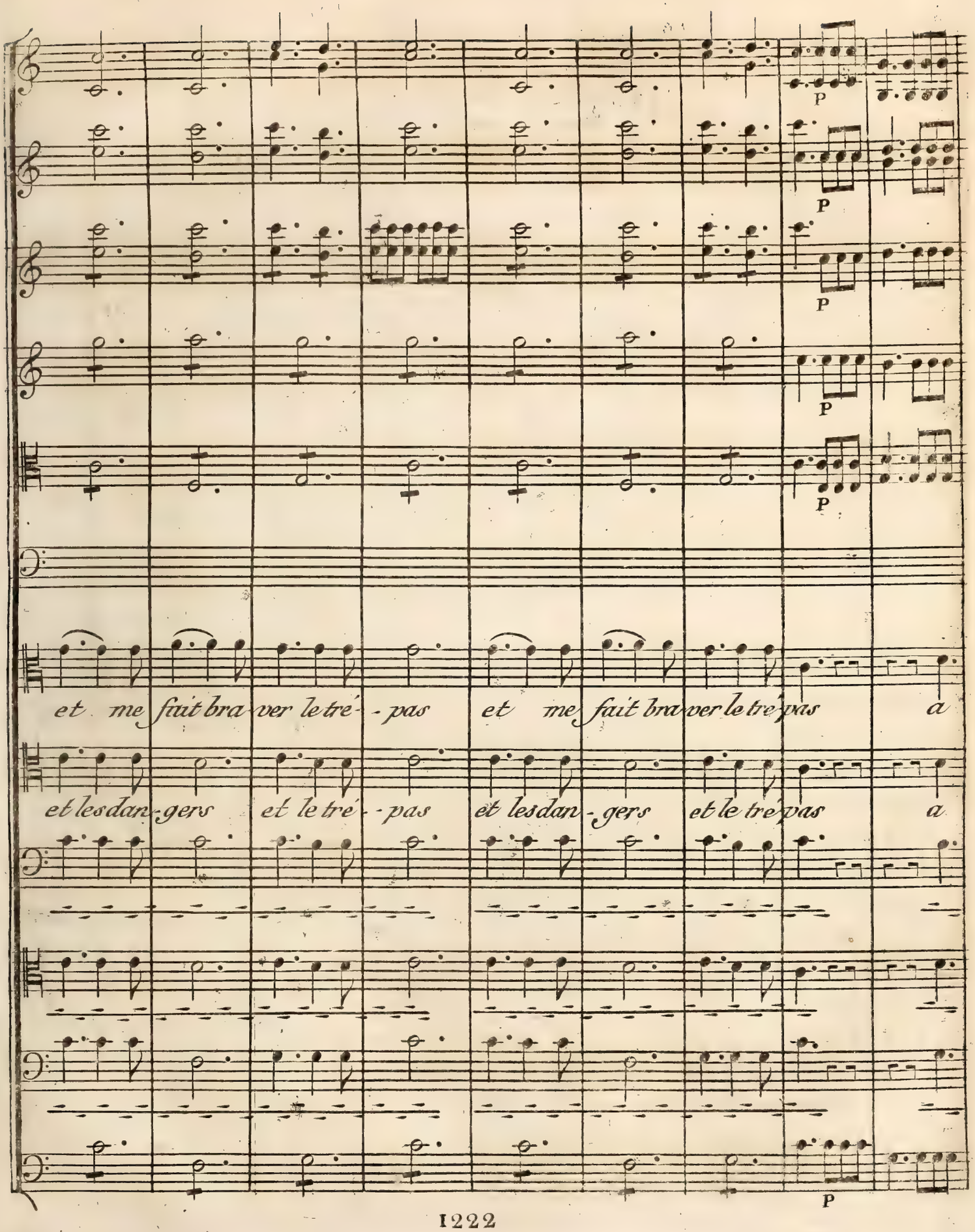

F
F
F
F
F
F
- bert al-lons nous présen-ter al-lons nous présen-ter al-lons nous présen-ter a
- tin aus-si nous présen-ter aus-si nous présen-ter aus-si nous présen-ter
F

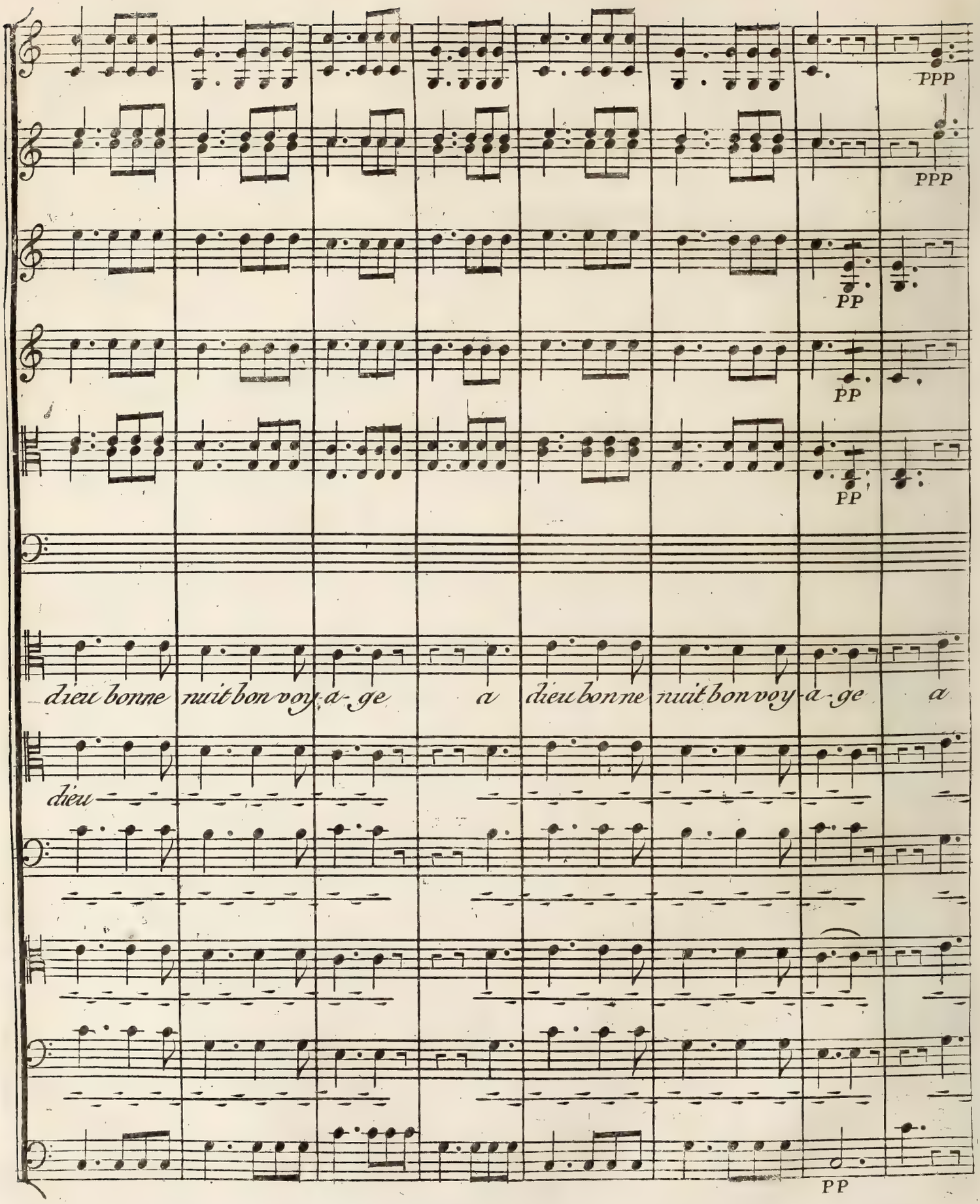

P
P
P
P
- dieu bonne nuit bon voyage
a dieu bonne nuit bon voy - a - ge
puis -
puisse til retou-
P

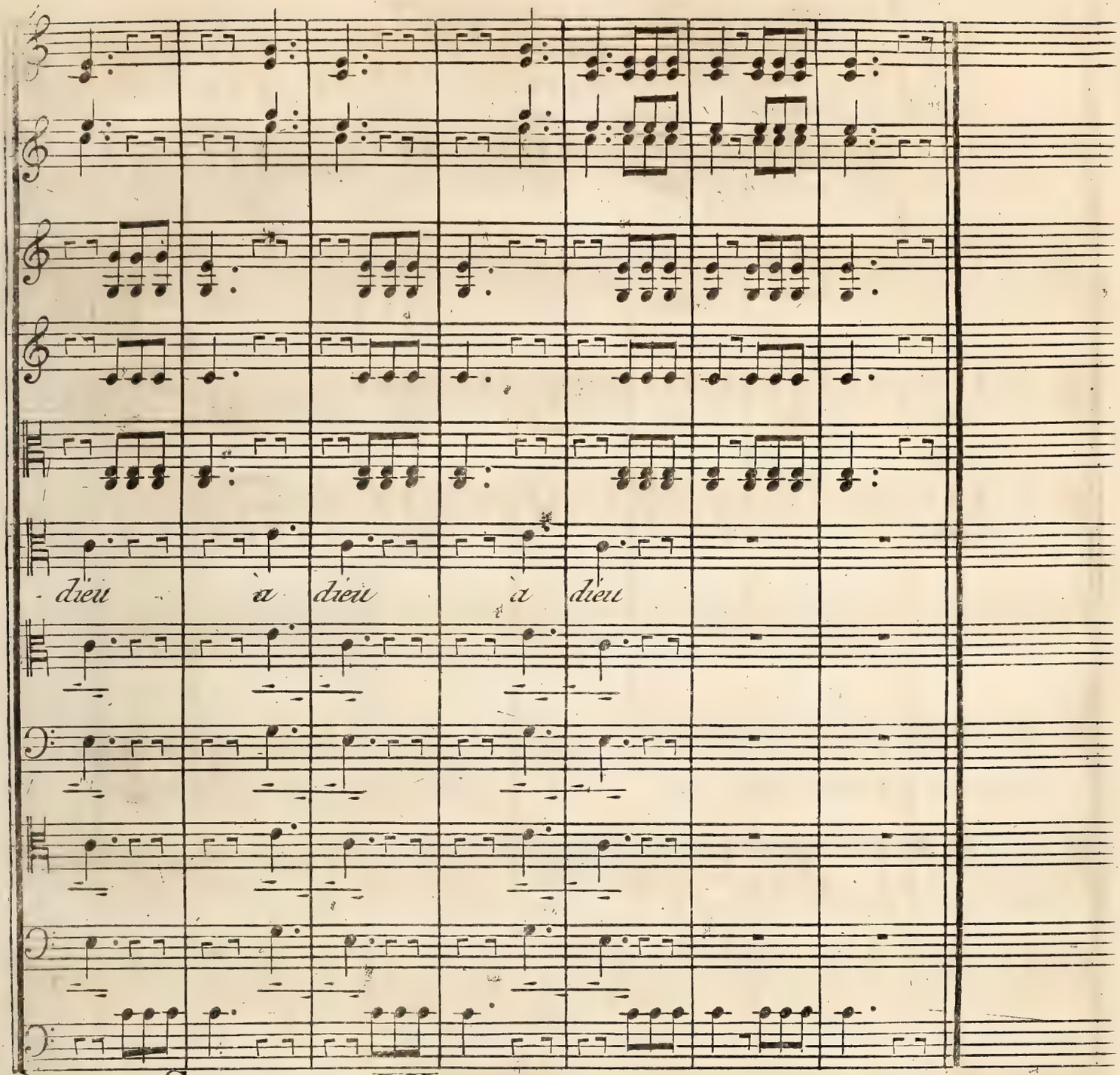

- suije puis - sui-je retrou-ver cel-le dont les ap-pas
- ver cel-le dontles ap-pas puisse t'il retrou-ver cel-le dontles ap-pas puisse
il
il


F
F
F
F
F
col b
FF
retrou-ver cel le dont les ap- - pas sans cesse a-niment mon cou-
il retrou-ver cel le dont les ap- - pas lui font bra-ver a - vec cou-
tu retrou-ver cel le dont les ap- - pas te font bra-ver a - vec cou-
il retrou ver cel le dont les ap- - pas lui font bra-ver a - vec cou-
FF


FF
FF
FF
FF
FF
-rage et me fait bra ver le tré pas et me fait bra-ver le tré-pas
-rage et les dan- gers et le tré pas et le dan- gers et le tré- pas
-rage
-rage


P
P
P
P
P
et me fait bra-ver le tré-pas et me fait bra-ver le tré-pas a
et les dan-gers et le tré-pas et les dan-gers et le tré-pas a
P


PPP
PPP
PP
PP
PP
dieu bonne nuit bon voy-a-ge a dieu bonne nuit bon voy-a-ge a
dieu
PP



SCENE VI.

Lovinski et Albert.

Albert.

Les braves gens que ces Tartares!

Lovinski.

C'est pourquoi tu voulois couper la tête à leur chef.

Albert. 1222

Echauffé par le combat je me suis laisse emporter. On n'est pas toujours maitre d'arrêter son courage

Lovinski.

(Il s'avance vers le château, et s'arrête tout à coup.)

Comme tout cela est fermé et fortifié!

Albert.

Et cette tour? Comme elle est haute! c'est sirement une prison car toutes les

fenêtres en sont grillées.

Lovinski.

En voilà une qui s'ouvre...

Albert.

Oui, tout là-haut.

Lovinski.

Paix! cachons-nous, écoutons, ne faisons point de bruit....

Albert.

On a jetté quelque chose.

Lovinski.

Vois ce que c'est... Va vite (Pendant qu'Albert ramasse ce qui est tombé) En effet, cette tour ne me paroît propre qu'à renfermer des prisonniers.

Albert.

C'est une thuile à laquelle un papier est attaché.

Lovinski.

Donne. (Il déploie le papier.) Ah! grand Dieu! C'est d'elle.

Albert.

Ce seroit d'elle?.. Ah! Dieu soit loué

Lovinski (lisant.)

"Qui que vous soyez qui trouverez "cet écrit, Lodoïka de Lupauski vous "supplie de le faire parvenir à son "père; le traître Boleslas, au mépris "de l'honneur et de l'hospitalité m'enferme dans une prison affreuse, pour "me forcer de répondre à son amour. Elle est là! Elle est là! Et je ne la verrois pas! Ah! perfide Boleslas! tu payeras cher une cruauté aussi noire; une prison renfermé Lodoïska. Allons nous présenter à ce traître, sans différer un seul instant.

Albert.

Daignez vous modérer; tant d'émotion, si vous paroissiez si promptement devant lui, trahiroit vos sentimens, détruiroit vos espérances.

Lovinski.

Tu as raison; il faut que je me calme. Le saisissement, la douleur, la surprise.. Ah! du moins je sais qu'elle respire, je sais où elle est; mais comment pénétrer jusqu'à elle O ma Lodoïska! comment parvenir à me faire entendre de toi sans danger! Le ciel m'inspirera sans doute: présentons-nous toujours à ce château; heureusement ce Boleslas ne m'a jamais vu. Ecoute bien ce que je lui dirai... Mon amour, le salut de Lodoïska me donneront, je l'espère, la force de contraindre, en sa présence, ma colère et mon indignation. Ecoute ce que je lui dirai, retiens-le bien, et ne le démens pas. Voilà tous ce que tu auras à faire.

Albert.

Comptez sur moi, comptez sur mon zèle, ma fidélité.

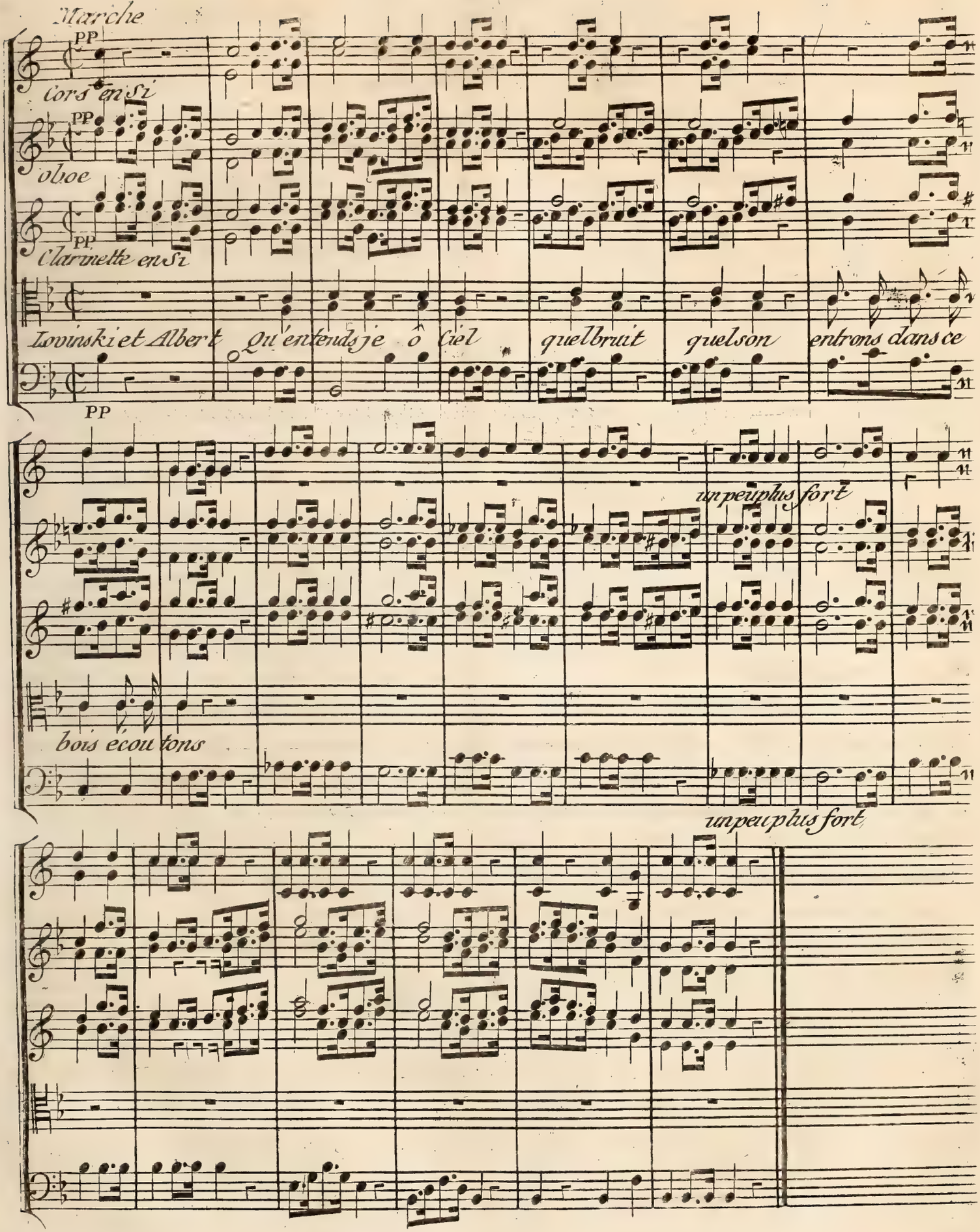
Lovinski.

On vient.

SCENE VII.

Les précédens, Boleslas, et sa-suite.

(Boleslas et sa Suite entrent au bruit d'une marche qui cesse quand ils sont vis à vis le château.)


Marche
PP
cors en Si
PP
oboe
PP
Clarinette en Si
Lovinski et Albert
Qu'entends je ô Ciel
quel bruit
quel son
entrons dans ce
PP
un peu plus fort
bois écoutons
un peu plus fort

Boleslas.

Que n'ai-je pu atteindre cette poignée de Tartares, qu'on a vu ce soir autour de mon château; je leur aurois fait couper la tête à tous; et j'aurois fait attacher ces têtes à mes créneaux pour épouvanter leurs pareils.

Aldolphe.

Daignez, Monseigneur, ne pas vous exposer si souvent dans des sorties dangereuses.

Boleslas.

Tu connois ma fatale passion; la résistance que j'éprouve, c'est ce qui me rend furieux. Que n'ai-je pu assouvir ma rage dans le sang de ces Tartares!

Lovinski à Albert.

C'est Boleslas, abordons-le.

Boleslas.

Que me veulent ces deux Polonais! Qu'on les désarme, et qu'ils approchent! Qui êtes vous?

Lovinski.

Je suis un Ecuyer. Nous touchions au terme de notre voyage, quand nous avons été attaqués, dépouillés par des Tartares. Ils ne nous ont laissé que nos armes et la vie. Titsikan...

Boleslas.

Titsikan! c'est à lui sur tout que j'en veux ce brigand ne cesse de dévaster mes terres, et d'enlever les femmes et les filles de mes vassaux. Eh! ou alliez vous?

Lovinski.

Au château de monseigneur le comte de Boleslas.

Boleslas.

C'est à lui que vous parlez. Eh! de quelle part venez vous?

Lovinski.

De la part du prince de Lupauski; mais si vous aviez la bonté de faire retirer votre suite, je dois ne parler qu'à vous seul.

Boleslas.

(Après avoir fait signe à sa suite de s'éloigner et montrant Adolphe.)

Pour celui-ci, tu peux tout dire devant lui. Est-ce que tu n'as point de lettres à me remettre?

Lovinski, d'abord trouble.

Je vous ai dit que les Tartares m'ont dépouillé.

Boleslas.

Et tu ne sais pas ce qu'elles contenoient

Lovinski.

Je sais qu'il vous demandoit des nouvelles de sa fille.

Boleslas.

Tu m'étonnes! pour t'avoir confié un secret de cette importance, il faut que ton maître soit bien imprudent.

Lovinski.

Pas plus que vous. (montrant Aldophe) N'avez-vous pas aussi un confident. Les grands seroient bien plaindres s'ils ne pouvoient donner leur confiance à personne. Prévoyant sans

doute que nous pourrions être dépouillés dans ces déserts, le Prince m'a chargé de vous prévenir que le comte de Lovinski parcouroit la Pologne pour chercher Lodoiska, et qu'il viendroit sans doute dans ces cantons.

Boleslas.

Le connois-tu ce Lovinski ?

Lovinski.

Si je le connois !

Boleslas.

Comment est-il fait ?

Lovinski.

Il est ... de ma taille.

Boleslas.

Ah ! si jamais il tombe dans mes mains !

Lovinski. à part.

Le perfide ! (haut) je crois aussi qu'il ne s'y exposeroit pas sans de très grands motifs.

Boleslas.

Où est à présent Lupauski ?

Lovinski.

Comme il voyage pour rassembler des confédérés, nous ne pouvons vous dire positivement le lieu où il est dans ce moment... Mais vous le verrez sans doute bientôt lui même.

Boleslas. vivement.)

Tu dis qu'il viendra bientôt.

Lovinski. à part.)

Comme il se trouble !

Albert. à part.)

Cet homme à un regard qui me fait trembler.

Boleslas.

Ecoute, je suis fâché de n'avoir que de mauvaises nouvelles à donner à ton maître : tu lui diras ... que sa fille n'est plus ici ...

Lovinski.

Comment, Seigneur ... Lodoiska ....

Boleslas.

N'est plus ici, te dis-je. Pour obliger Lupauski, je m'étois chargé quoiqu'avec répugnance, de la garder dans mon château, afin de la soustraire aux poursuites de ce Lovinski ... Il y a huit jours qu'elle s'est échappée

Albert. à part.)

Comme il ment !

Lovinski. (à part.)

Huit jours ? (haut.) ainsi Seigneur...

Boleslas.

Ainsi je ne puis t'en donner des nouvelles. Elle aura surement été rejoindre son Lovinski à Varsovie, si toutefois les Tartares ne l'ont pas enlevée sur la route. Adieu ; porte cette réponse à ton maître.

Lovinski.

Ah ! Seigneur, pourriez-vous nous laissez repartir à l'heure qu'il est ? Daignez nous accorder un azyle pour cette nuit : nous sommes épuisés de faim et de fatigue.

Boleslas.

Adieu, vous dis-je.

Lovinski.

Seigneur ... (Boleslas réfléchit) à part

Ah! ciel! il me refuse l'entrée de son château

Albert. (a part.)

Il est homme à nous laisser coucher à la belle étoile.

Boleslas. tirant Aldophe à part.

Je me ravise; le refus de recevoir ces gens là pourroit donner des soupçons à Lupauski: d'ailleurs, il est essentiel que je me serve d'eux pour le détourner du dessein de revenir ici. (Se rapprochant de Lovinski.) En effet, il est trop tard pour vous renvoyer actuellement; vous passerez la nuit dans mon château; je vous chargerai d'une lettre pour votre maître, qu'on vous remettra à la pointe du jour, et vous partirez aussitôt. Cette lettre est importante: cherchez avec soin Lupauski, et ne négligez rien pour la lui remettre le plus promptement possible.

Lovinski.

Vous serez obéi (a part) Ah! je pourrai peut-être la délivrer; je pourrai du moins la voir, l'entendre, je serai plus près d'elle.

Boleslas.

Qu'avez-vous donc? pourquoi ce transport?

Lovinski.

Ah! Seigneur, un mouvement de joie est bien naturel, après s'être vu exposé aux dangers de passer la nuit dans ces déserts.

Boleslas. bas à Aldophe.)

Où mettrons nous ces deux hommes?

Aldophe.

Dans cette chambre basse....

Boleslas.

Qui donne sur le parc?

Aldophe.

Les volets ferment à clef.

Boleslas.

C'est bien; conduisez les au château

SCENE VIII.

Boleslas. et sa Suite.) (Il fait tout à fait nuit.)

Adolphe.

Est-ce que vous ne songez pas à rentrer vous-même, Monseigneur?

Boleslas.

Ecoutes, cher Adolphe, je ne sais pourquoi j'éprouve ce soir un tourment, une agitation plus forte que toutes celles que j'ai ressenties; un pressentiment ou heureux ou funeste.. Lodoïska pourroit-elle être toujours insensible à une passion, qui ne m'a rendu barbare que par son excès même.

Adolphe.

Seigneur, vous avez feint la mort du comte de Lovinski.

Boleslas.

Ah! que n'est-il en mon pouvoir cet odieux rival!

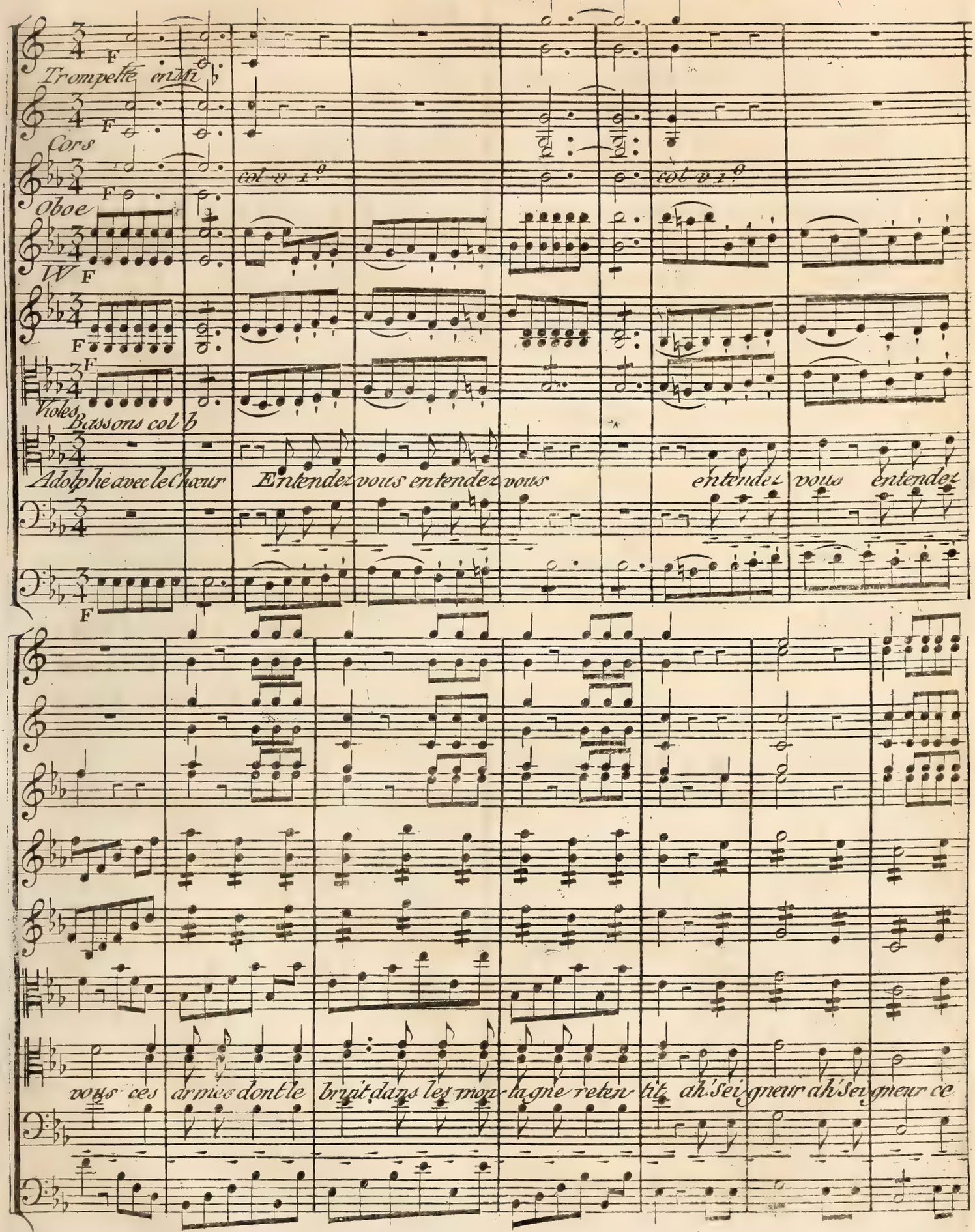
Adolphe.

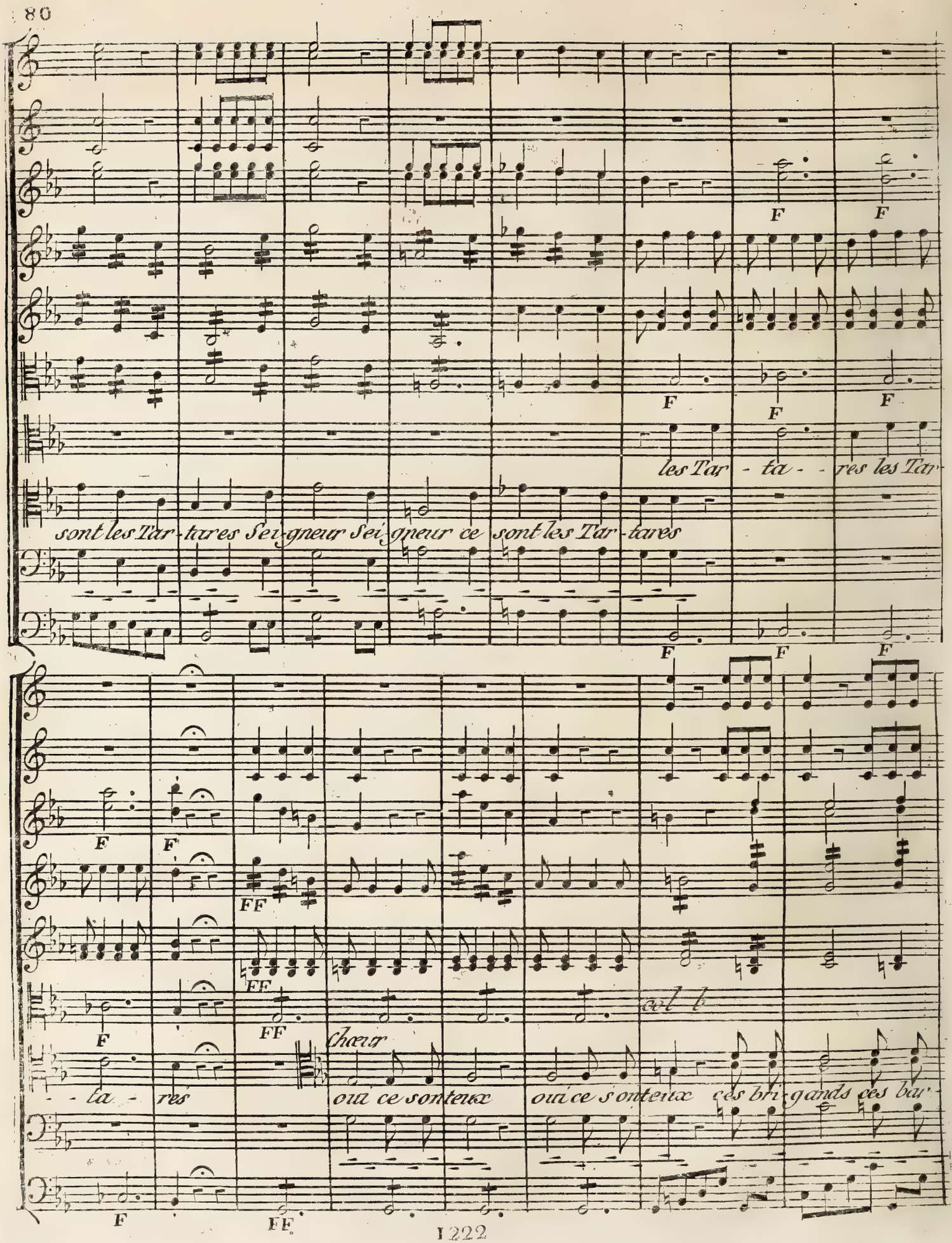
Espérez tout du tems et de l'effet de votre stratagême; mais songez, Seigneur qu'il fait déja bien obscur, et que la nuit

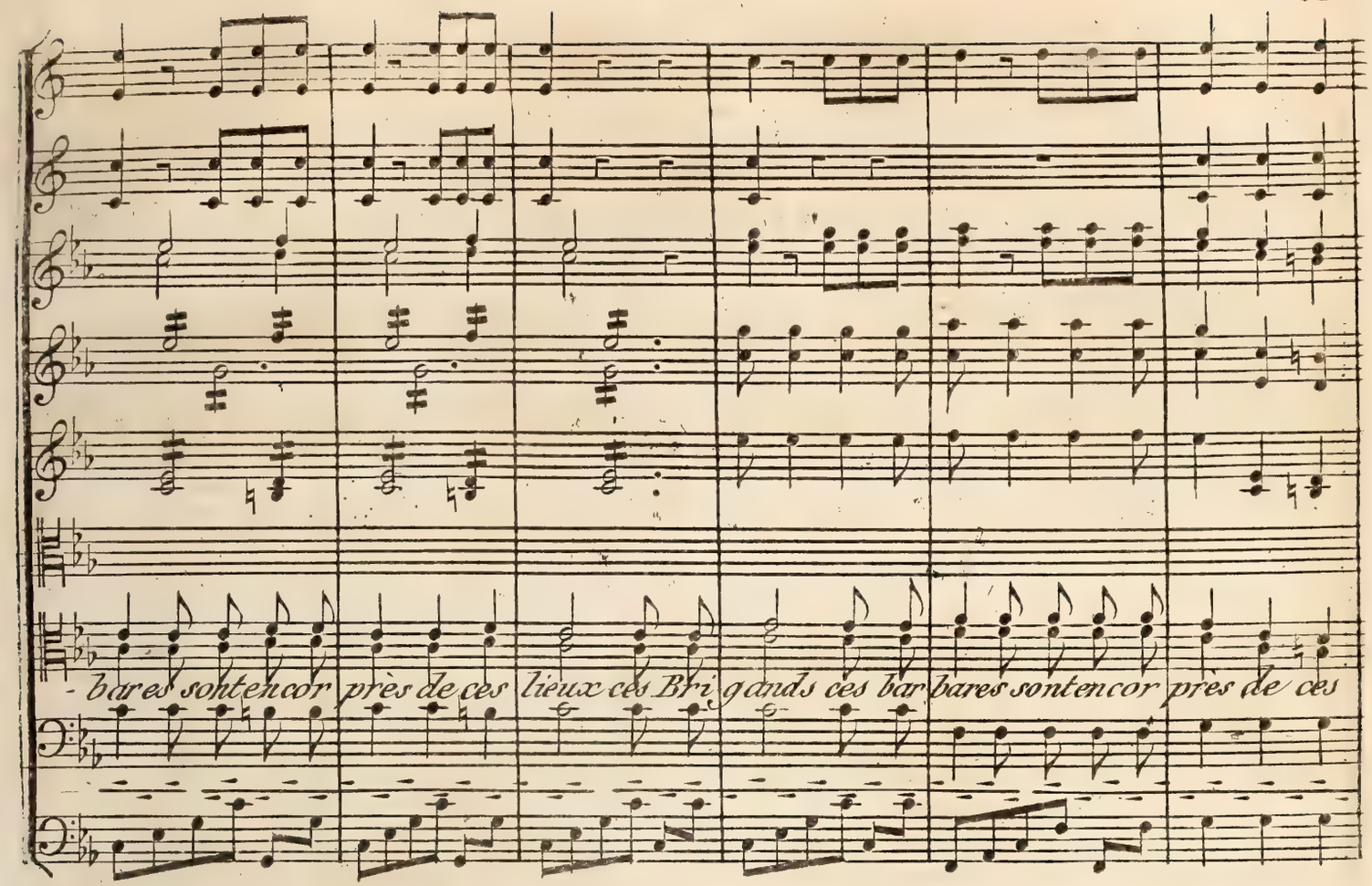
Boleslas.

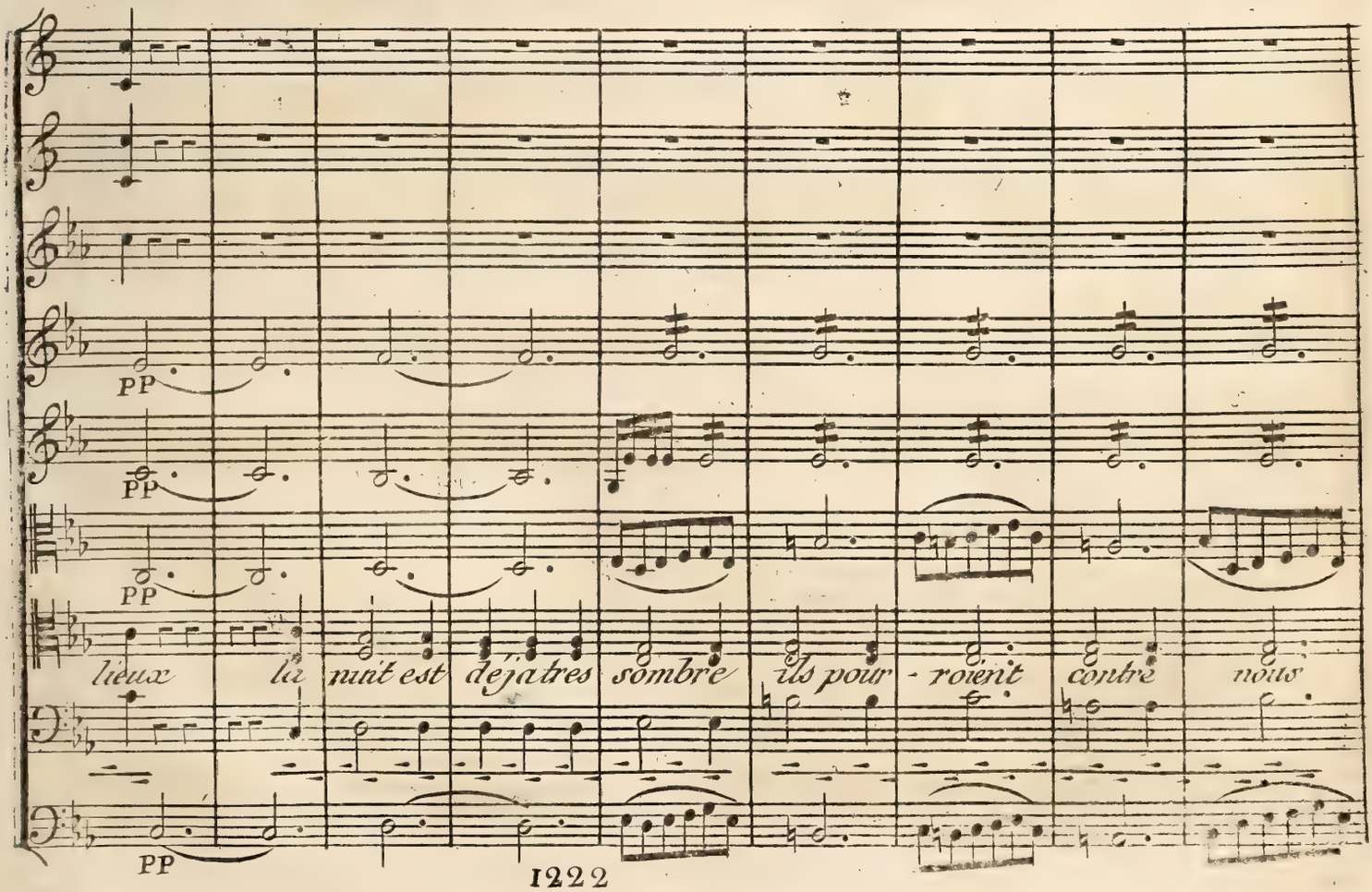
Ah! je ne puis, je ne veux songer qu'à Lodoiska.

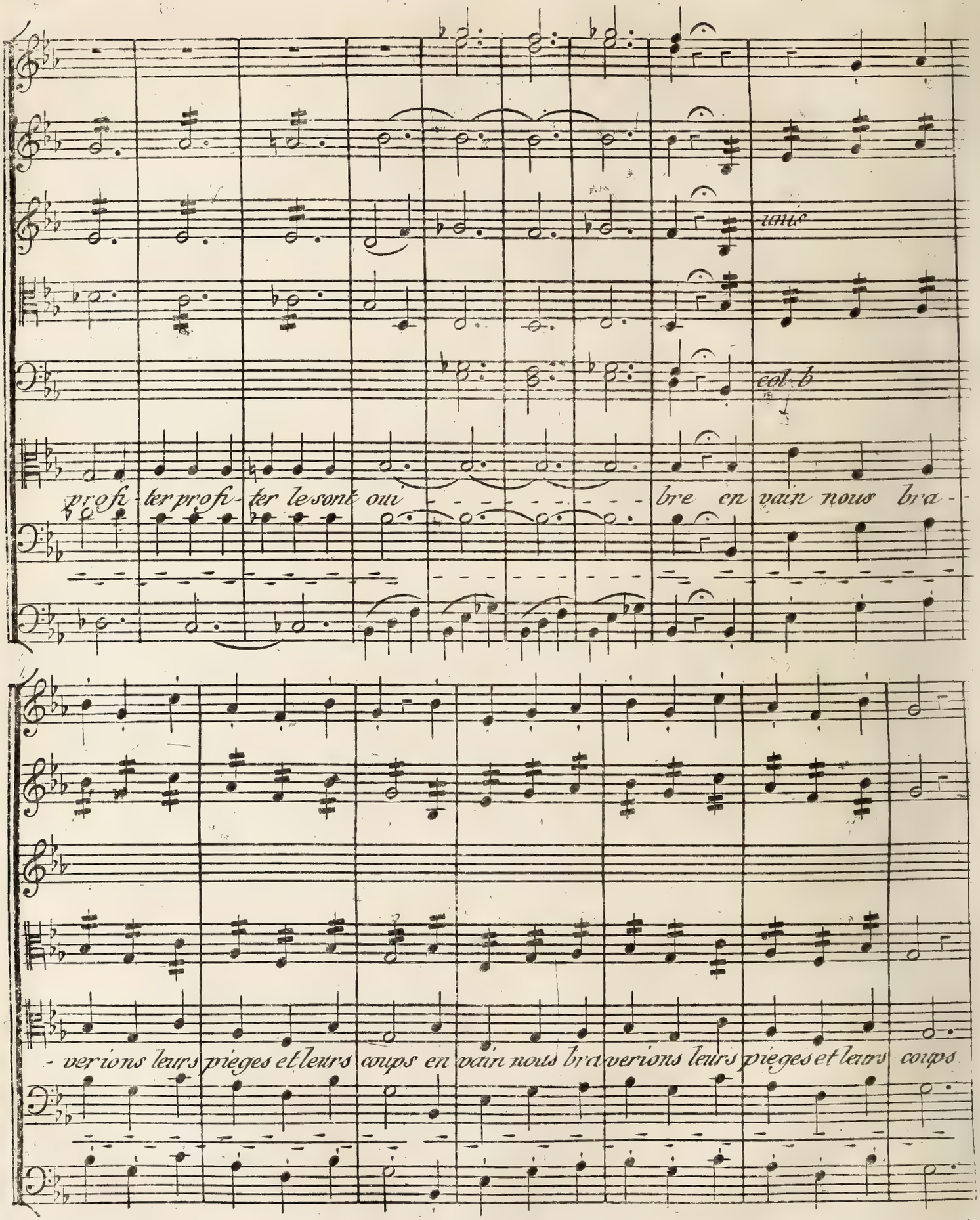
(On entend des coups de pistolet dans le lointain)

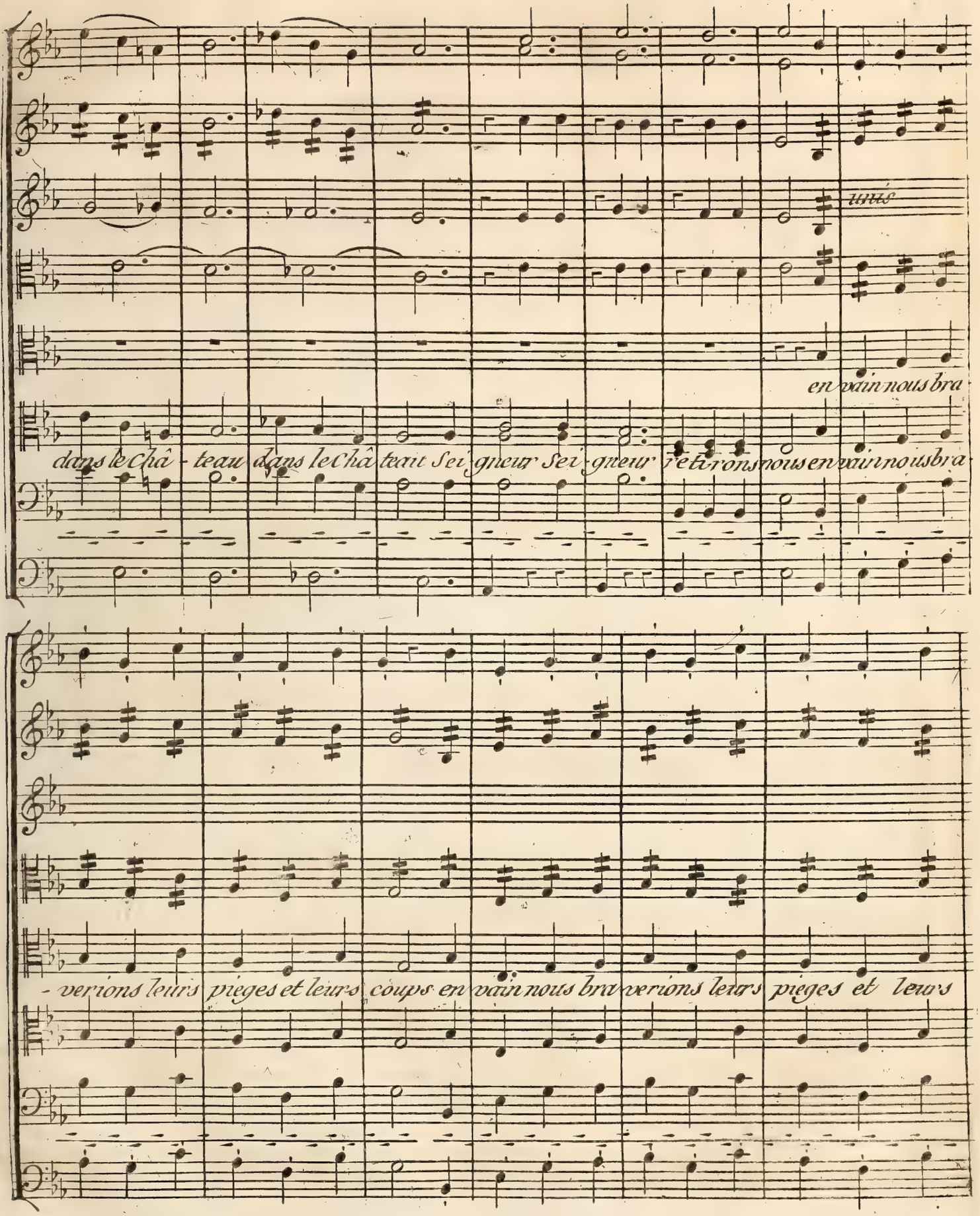

Trompette en Mi ♭
Cors
Oboe
col v 1.o
col v 1.o
Violes
Bassons col ♭
Adolphe avec le Chœur
Entendez vous entendez vous
entendez vous entendez
vous ces armes dont le bruit dans les montagne retentit ah! Seigneur ah! Seigneur ce

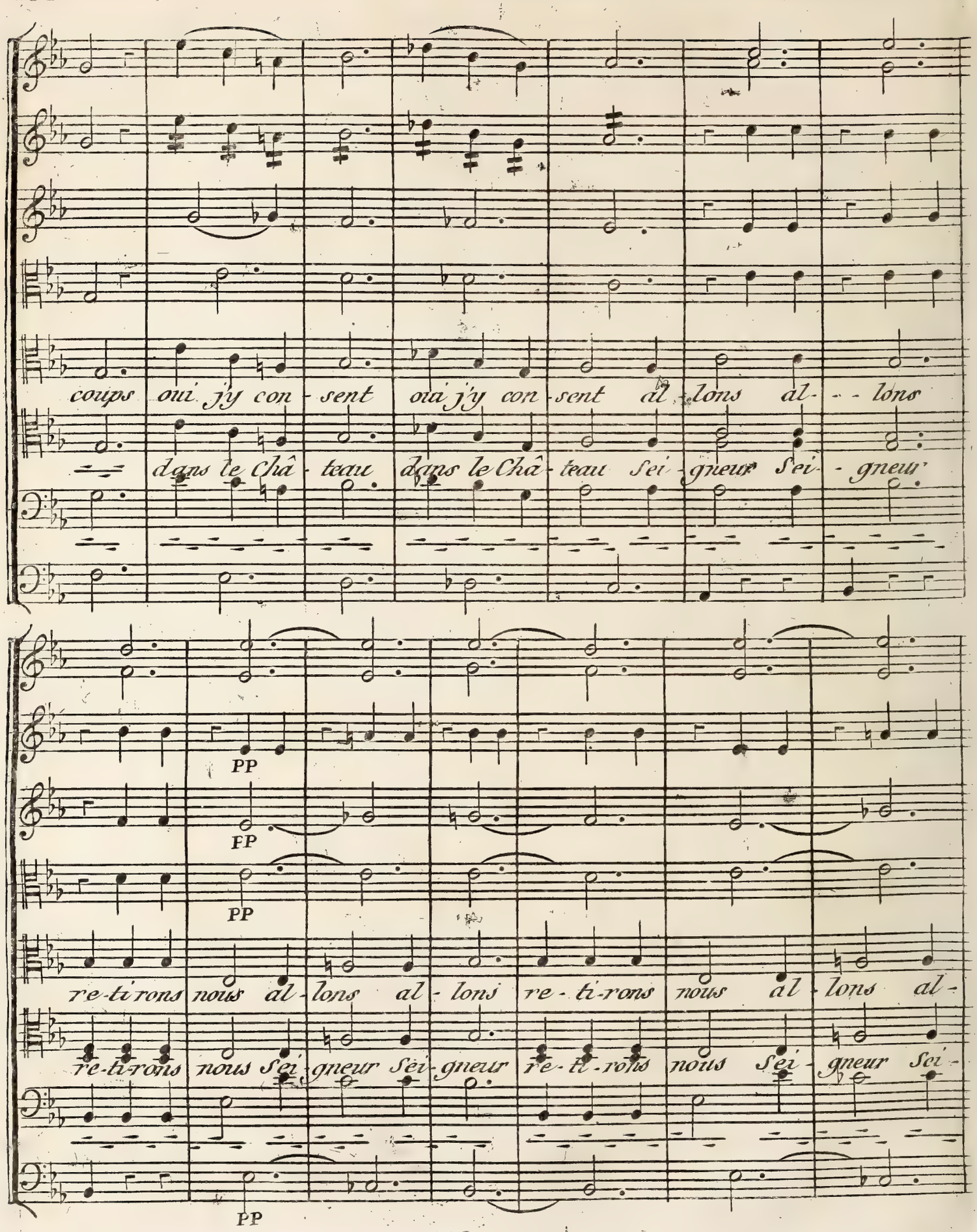

les Tar - ta - - res les Tar
sont les Tar-tares Sei-gneur Sei-gneur ce sont les Tar-tares
- - ta - res
Chœur
oui ce sont eux oui ce sont eux ces bri-gands ces bar-
col b

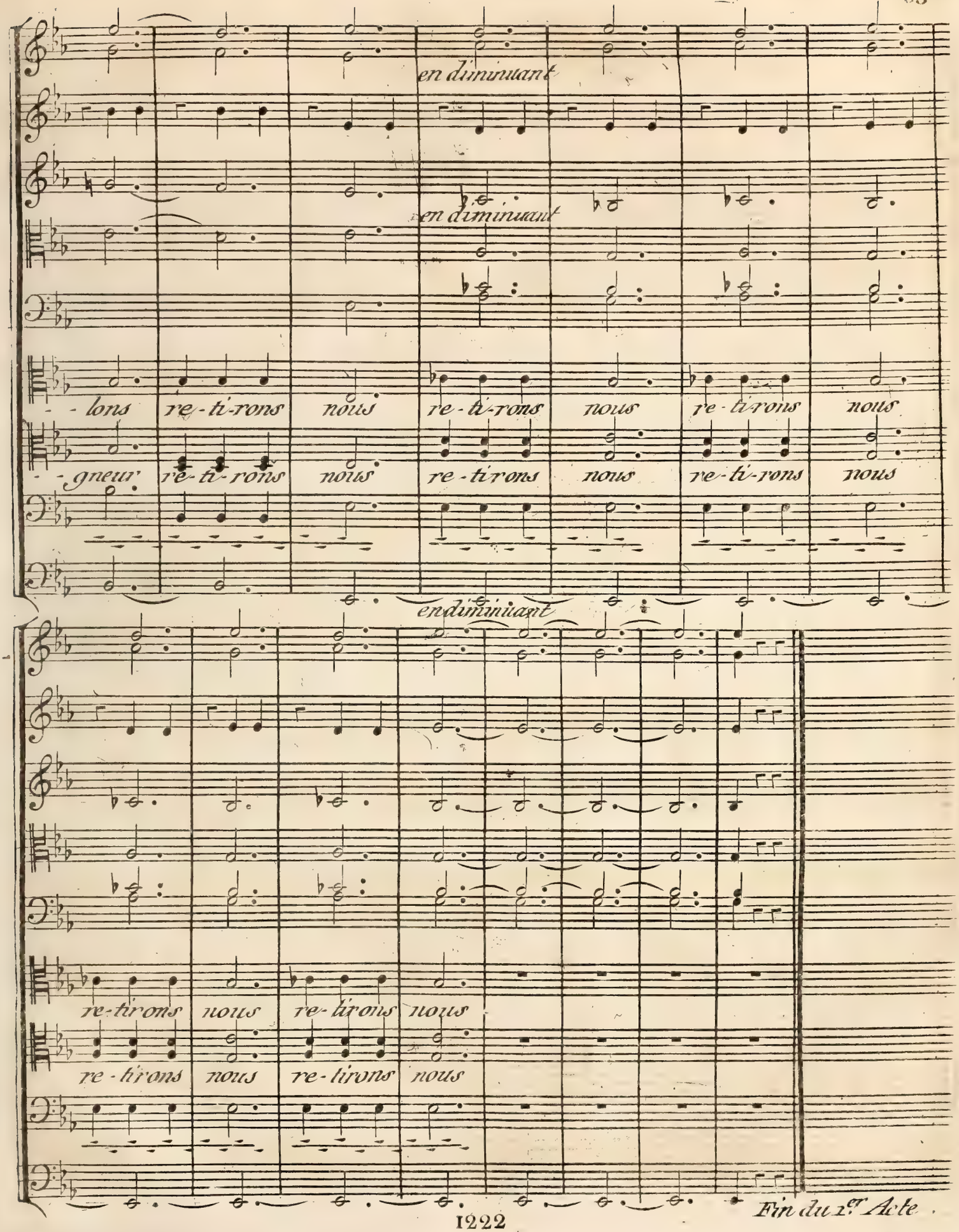

- bares sont encor près de ces lieux ces Brigands ces barbares sont encor près de ces


PP
PP
PP
lieux là nuit est déjà très sombre ils pour - roient contre nous
PP


unis
col b
profi-ter profi-ter le sont oui - - - - - - - - - - bre en vain nous bra-
-verions leurs pieges et leurs coups en vain nous bra verions leurs pieges et leurs coups


unis
en vain nous bra
dans le Châ - teau dans le Châ teau Sei gneur Sei gneur ver rons nous en vain nous bra
- verions leurs pieges et leurs coups en vain nous bra verions leurs pieges et leurs


coups oui j'y con - sent oui j'y con - sent al - lons al - - - lons
dans le Châ - teau dans le Châ - teau Sei - gneur Sei - gneur
PP
PP
PP
re-ti-rons nous al - lons al - lons re - ti-rons nous al - lons al -
re-ti-rons nous Sei - gneur Sei - gneur re - ti - rons nous Sei - gneur Sei -
PP


en diminuant
en diminuant
- - lons re-ti-rons nous re-ti-rons nous re-ti-rons nous
- gneur re-ti-rons nous re-ti-rons nous re-ti-rons nous
en diminuant
re-tirons nous re-tirons nous
re-tirons nous
Fin du 2.er Acte.

ACTE II.

(Le Théâtre représente l'interieur du Château à gauche la même tour qu'au premier Acte; elle doit être vue dans un autre sens, et avoir une espèce de terrasse en saillie et grillée.)

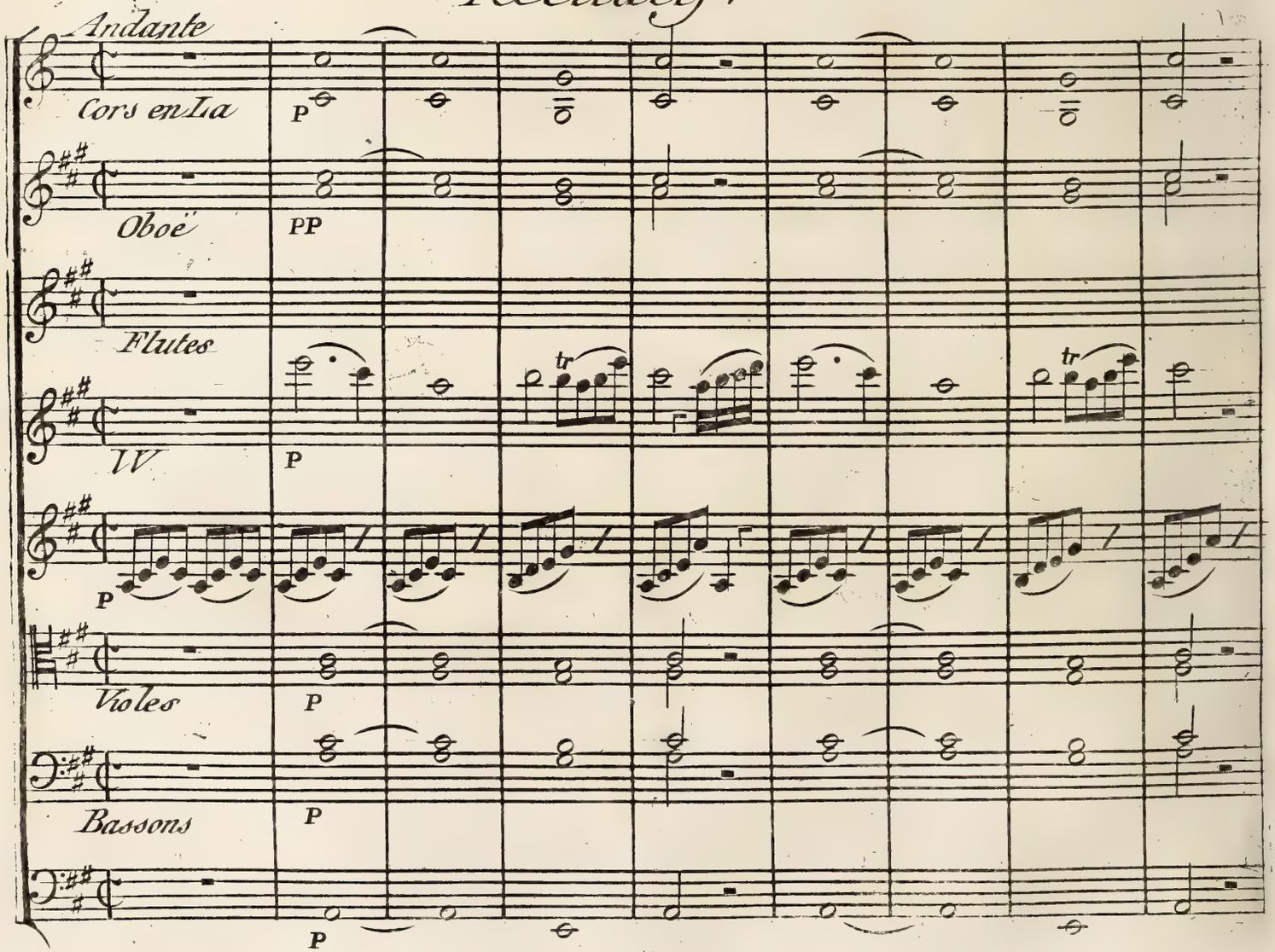
SCENE PREMIERE.

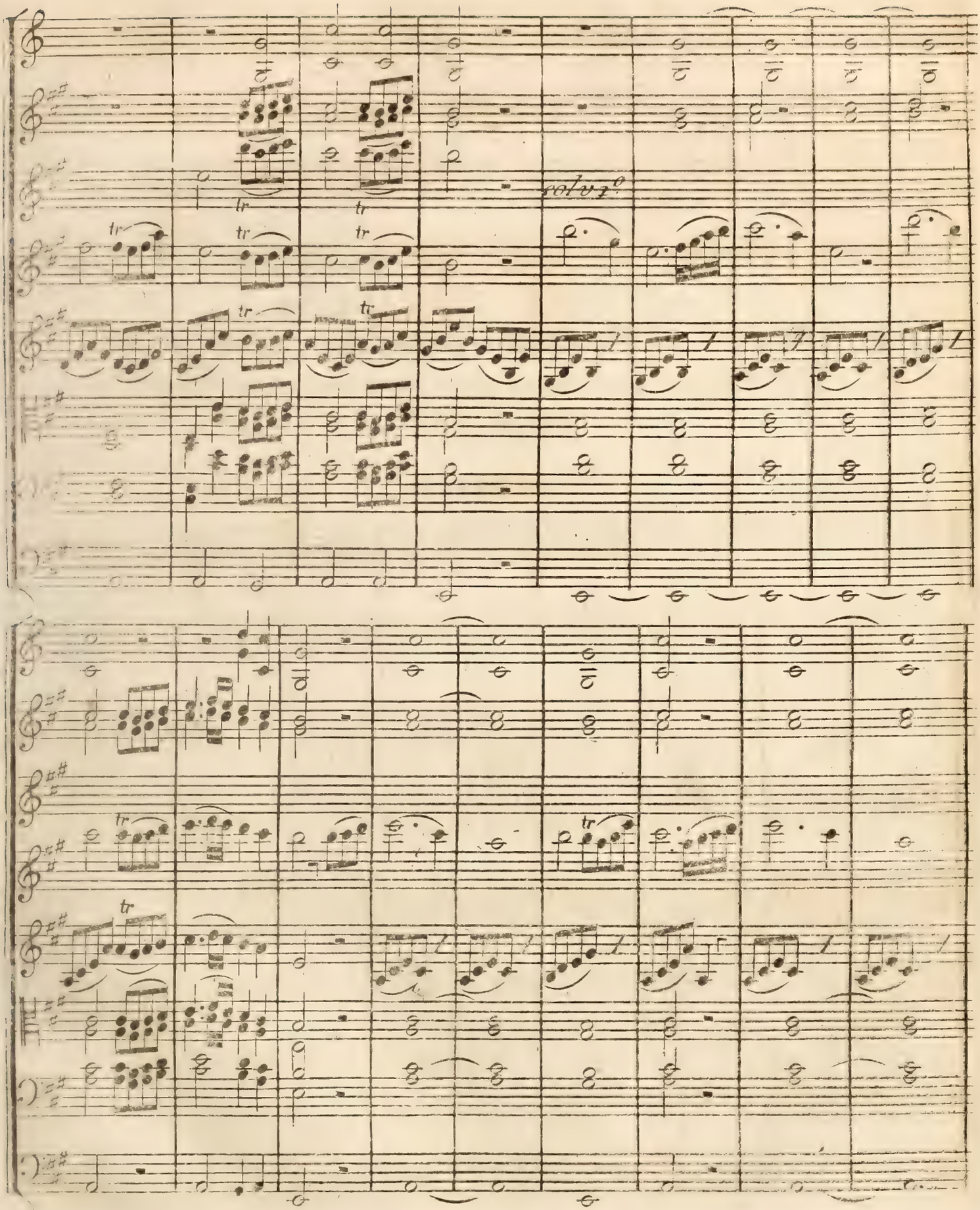
(Le Théâtre est obscur.)

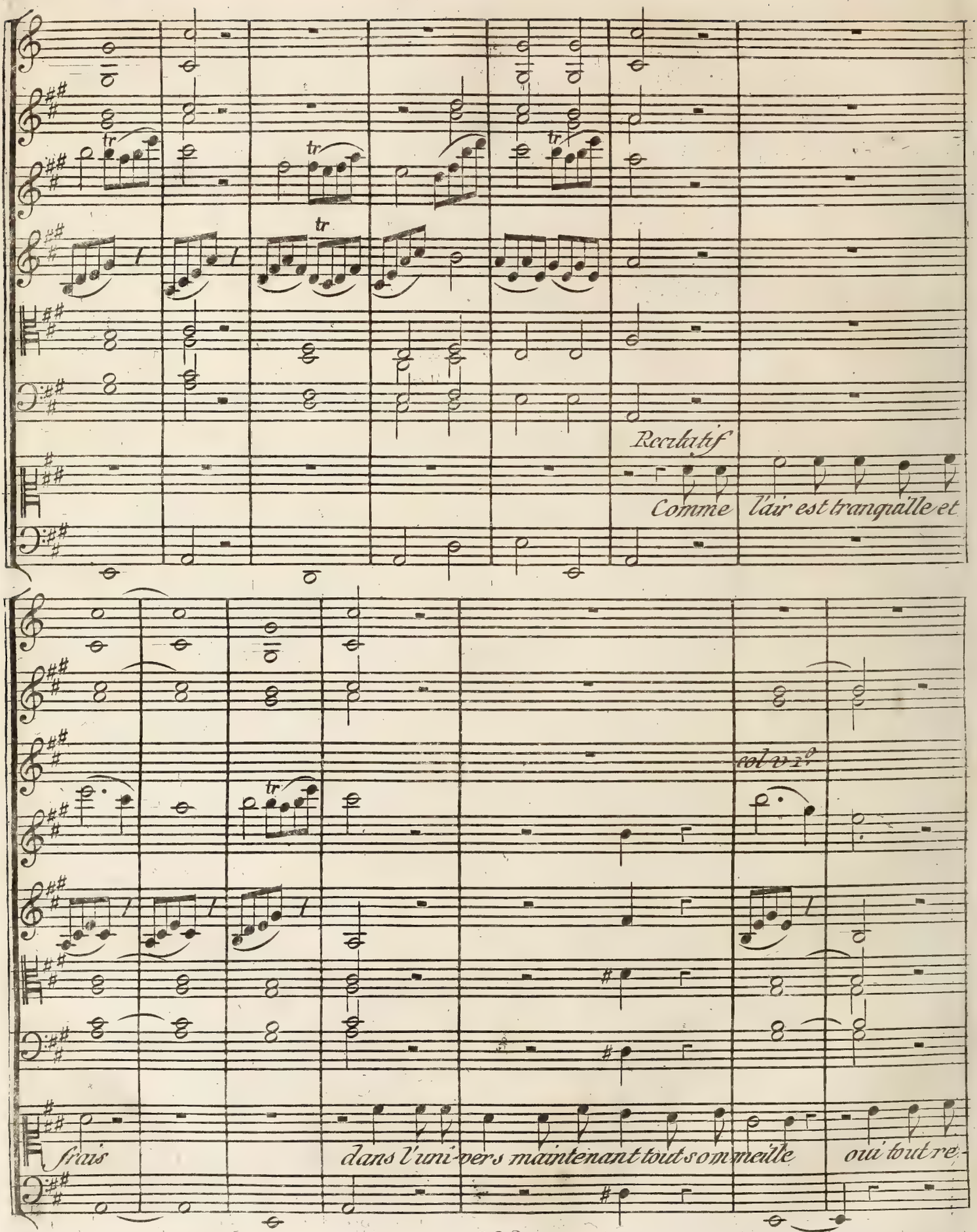
Lodoiska, sur la terrasse de la tour; ensuite Albert.

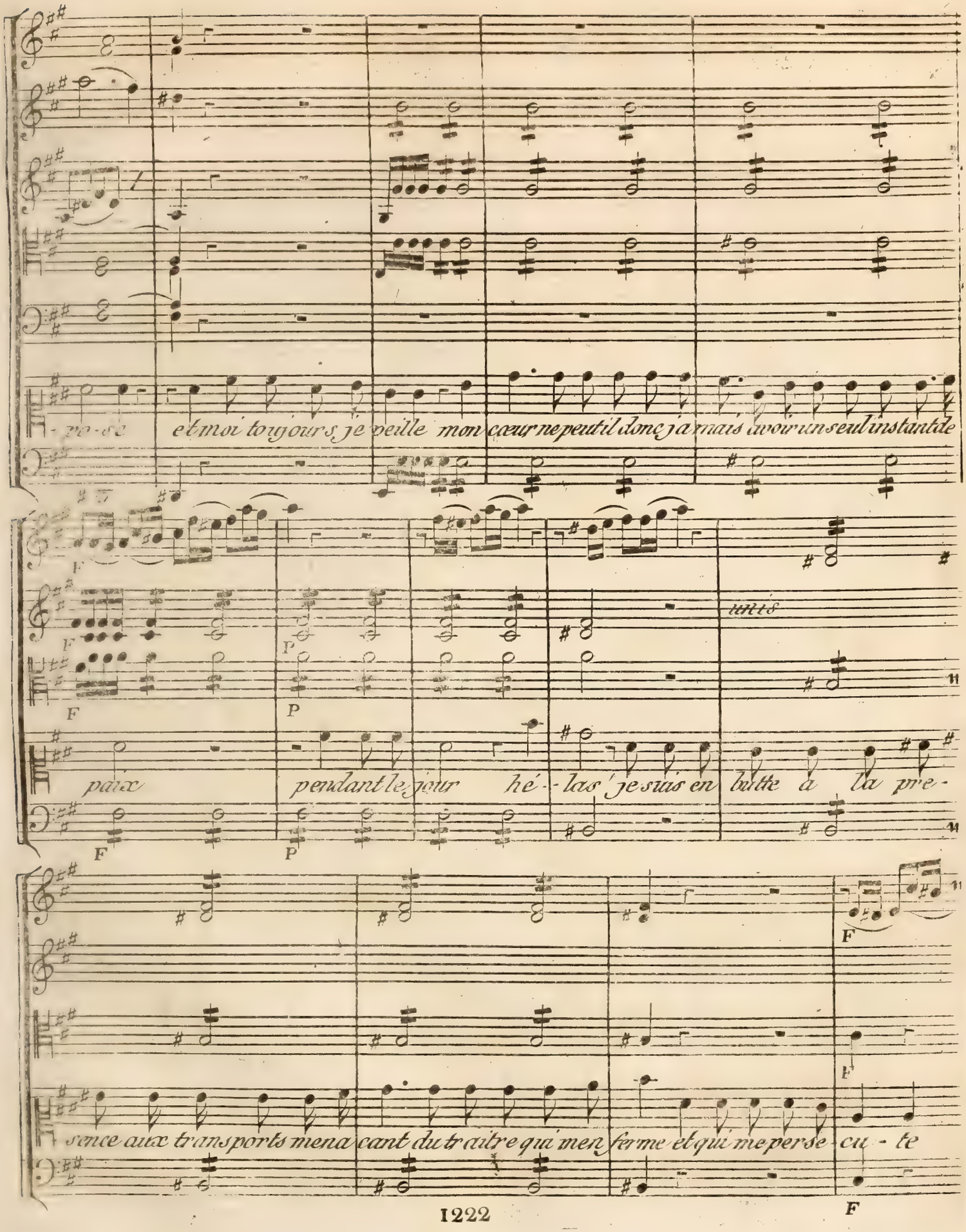
Lodoiska.

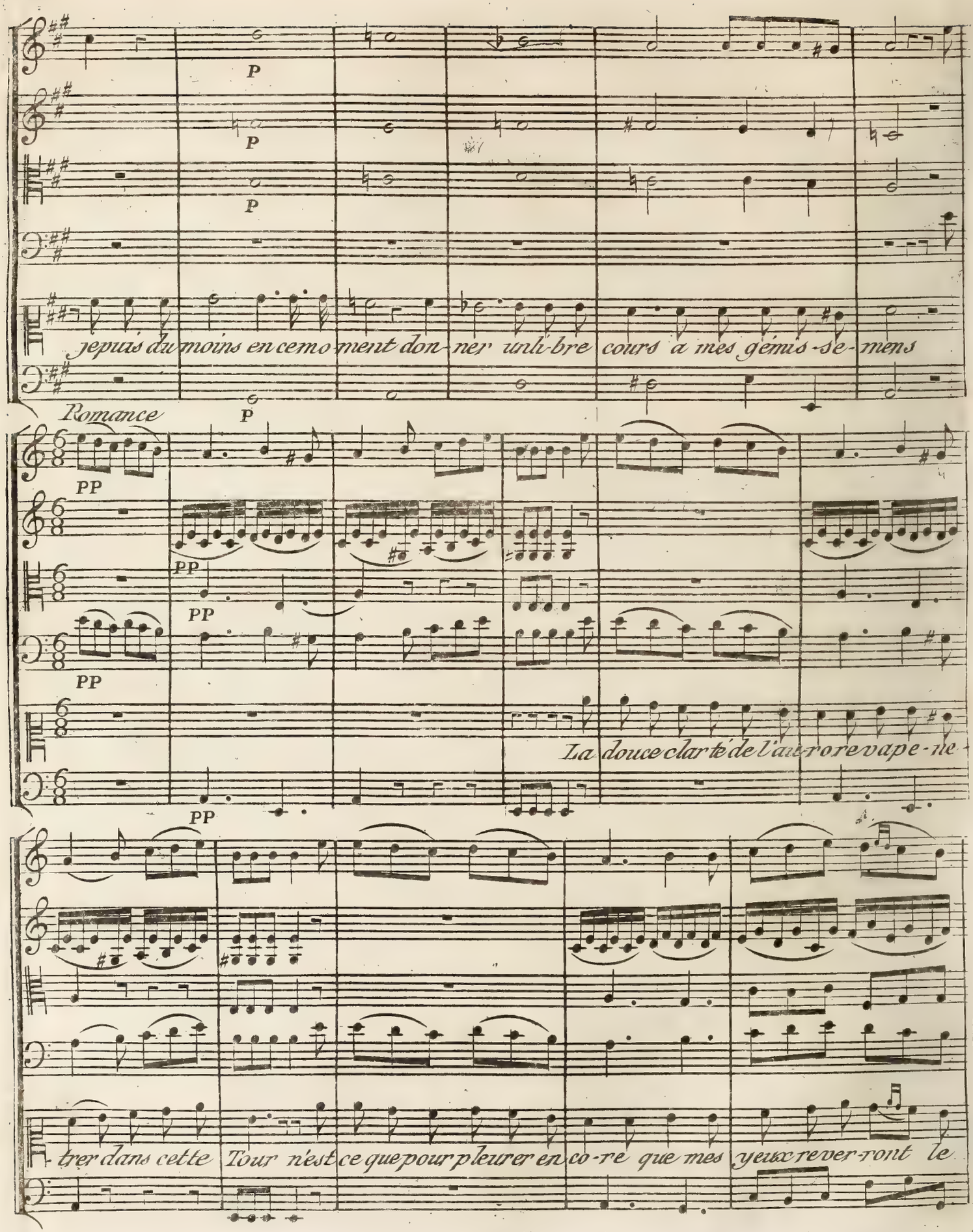
Récitatif.

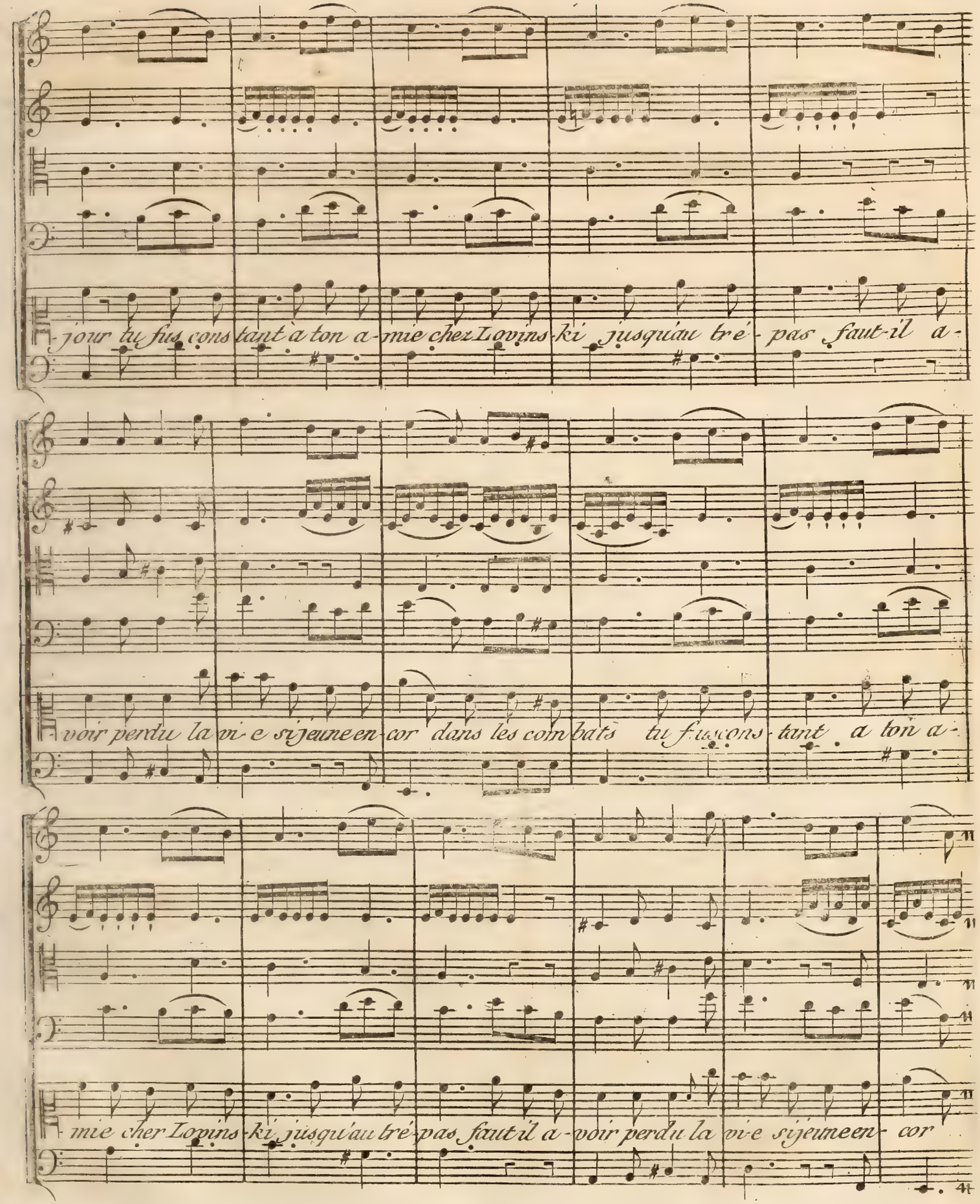


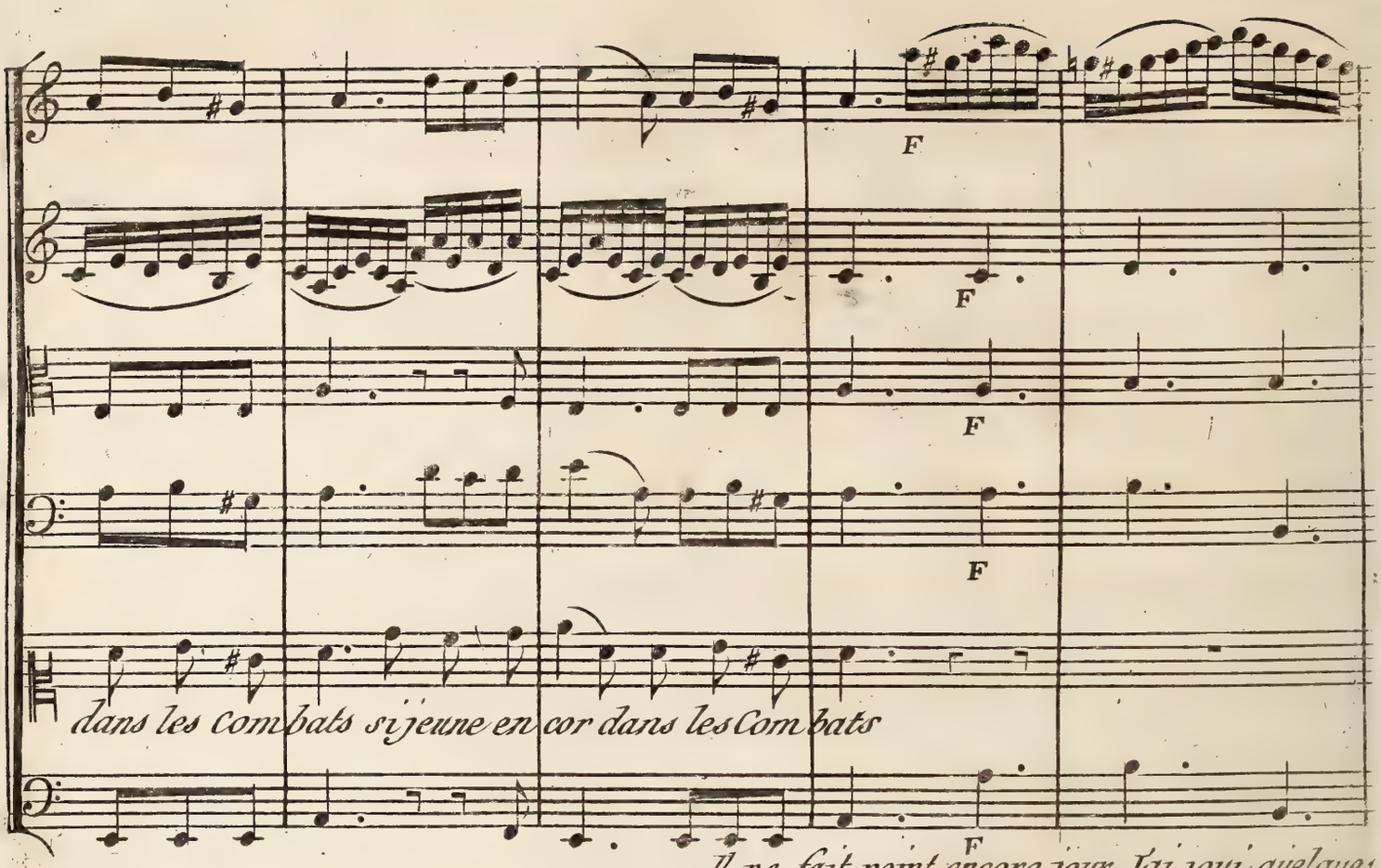


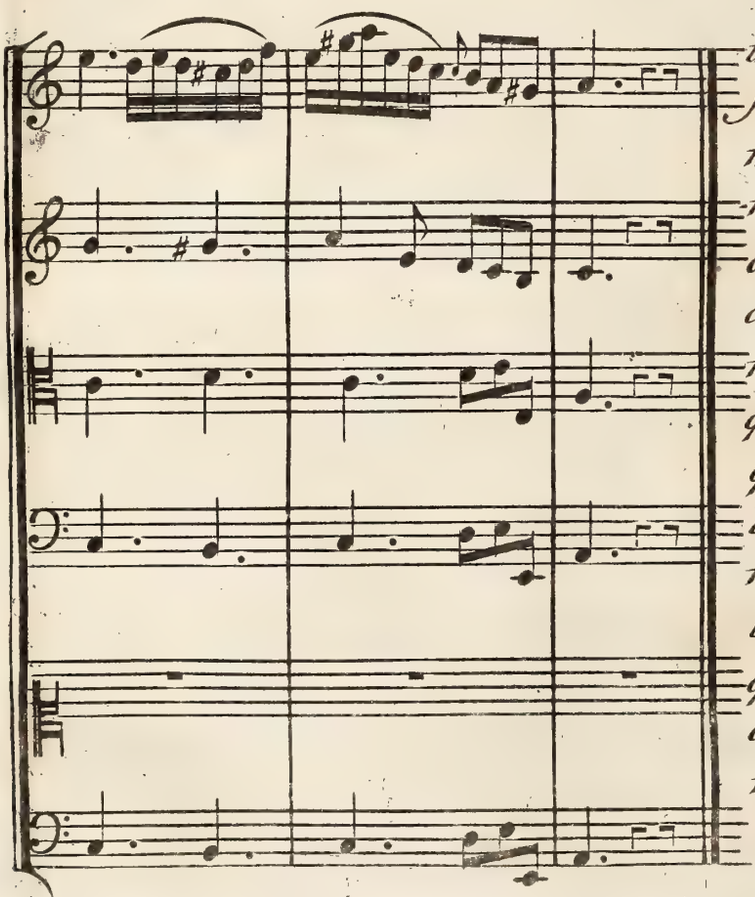

Recitatif
Comme l'air est tranquille et
col v 1.o
frais
dans l'uni-vers maintenant tout sommeille
oui tout re-


et moi toujours je veille mon cœur ne peut il donc jamais avoir un seul instant de
paix pendant le jour hé - las je suis en butte à la pre -
sence aux transports mena cant du traître qui m'en ferme et qui me perse cu - te
F
P
1222


P
P
P
jepuis du moins en ce mo-ment don-ner un li-bre cours a mes gémis-se-mens
Romance
P
PP
PP
PP
PP
La douce clarté de l'au-ro re vape-ne
PP
-trer dans cette Tour n'est ce que pour pleurer en co-re que mes yeux rever-ront le


jour tu fus constant à ton a-mie cher Lovins-ki jusqu'au tré-pas faut-il a-
voir perdu la vi-e si jeune en-cor dans les com-bats tu fus cons-tant a ton a-
mie cher Lovins-ki jusqu'au tré-pas faut-il a-voir perdu la vi-e si jeune en-cor





Il ne fait point encore jour. J'ai joui quelques instans des douceurs du sommeil, qui me fuyoit depuis si longtems. Un songe avoit même répandu dans mon âme une sérénité que le réveil a dissipée. Ô ciel! daigne m'accorder, daigne prolonger ces douces illussions! Hélas! les infortunés n'ont de bonheur qu'en songe. Ah! si quelque voyageur avoit ramassé ce billet que j'ai laissé tomber hier au soir de l'autre côté de cette tour. Foible espérance! Eh! mais... je crois... oui j'entends marcher. Rentrons jusqu'à ce qu'une entière solitude me permette de respirer en paix la fraîcheur du matin.

(Elle rentre dans la tour.)

Albert.

Hein ? est-ce vous ? J'ai perdu mon maître dans l'obscurité ; si je ne le trouve pas, que vais-je devenir ? Il a brisé les volets de nos fenêtres, qui étoient fermés à double tour ; il auroit brisé les portes de l'enfer... Si l'on s'en appercoit... Je crois que j'ai peur. Moi qui étoit si brave tantôt ; moi qui me battois si bien ! mais pendant la nuit ! contre des esprits... Je n'ose ni avancer ni reculer : si on pouvoit se donner du courage, que je m'en donerois une bonne dose à l'heure qu'il est ! je vois par-tout des spectres, des fantômes.

SCENE II.

Lovinski et Albert.

Lovinski.

Tout dort encore dans ce séjour.

Albert.

Oui, excepté nous, qui serions bien mieux dans notre lit.

Lovinski.

Pourquoi m'as-tu suivi ? que ne restois-tu ?

Albert.

C'est que quand je suis tout seul la nuit... j'ai peur de moi-même.

Lovinski.

Comment ! tu as peur de l'obscurité, des fantômes, toi qui combattois hier au soir si courageusement ces Tartares !

Albert.

Contre des vivans je me battrai tant qu'on voudra pendant le jour... mais contre des esprits !.. oh ! c'est bien différent.

Lovinski.

Je n'ai rien découvert rien Quoi ! je partirois sans avoir vu, sans avoir du moins entendu Lodoiska !

Albert.

Nous voilà bien avancés ; s'être promené toute la nuit par le tems qu'il a fait, sans avoir rien découvert, et sans avoir soupé car on a oublié de nous en apporter ; et c'est ce qui fait que j'ai encore plus de frayeur. Quand l'estomac est vuide, on voit des choses extraordinaires.

Lovinski.

Elle est pourtant dans ce lieu ; j'en ai la certitude, et je ne la verrois pas !

Albert.

Rentrons, il est tems ; vous savez que dès la pointe du jour....

Lovinski.

Je ne sais quelle force secrette m'arrête, me retient ici.

Albert.

Rentrons vîte, et tâchons qu'on ne s'apperçoive pas de ce que vous avez brisé les volets de cette chambre, où l'on nous avoit enfermés.

Lovinski.

N'est ce pas un mur que je vois à travers les ténèbres ? C'est celui d'une tour. Ah ! si c'étoit... Grand Dieu ! exauce mon désir : elle répondroit à ma voix ; j'entendrois la sienne, et peut être....

Albert.

On vient.

Lovinski.

Que dis-tu ?

Albert.

On vient, vous-dis-je.

Lovinski.

Oui, ce sont les pas de plusieurs hommes.

Albert.

Ah! ciel! ils viennent du côté où il nous faut entrer.

Lovinski.

Cachons-nous contre les murailles de cette tour, jusqu'à ce qu'ils soient passés.

Scene III.

Lovinski, Albert, cachés sous les murs de la tour, Boleslas et Adolphe soldats.

Boleslas, aux soldats.

Tenez vous là, et gardez un profond silence: j'acheverai la ronde avec vous.

Lovinski, à part.

Le Comte ici!

Albert, à part.

S'il ne s'en va pas bientôt, le jour nous fera découvrir.

Adolphe, à Boleslas.

Au lieu de la traiter avec tant de rigueur, n'auriez-vous donc pu l'obtenir de son père?

Boleslas.

De son père? il me la refuseroit. Sa famille à donné des Souverain à la Pologne. Tu connois l'orgueil, l'invincible opiniâtreté de ce viellard; il voudroit alors qu'elle sortit de ce château, et je ne la reverrois plus si je voulois y revenir. Lodoïska malgré lui, il armeroit ses vassaux, ses amis, il me feroit la guerre.

Adolphe.

Seigneur! vous savez que d'un moment à l'autre il peu venir réclamer sa fille!

Boleslas

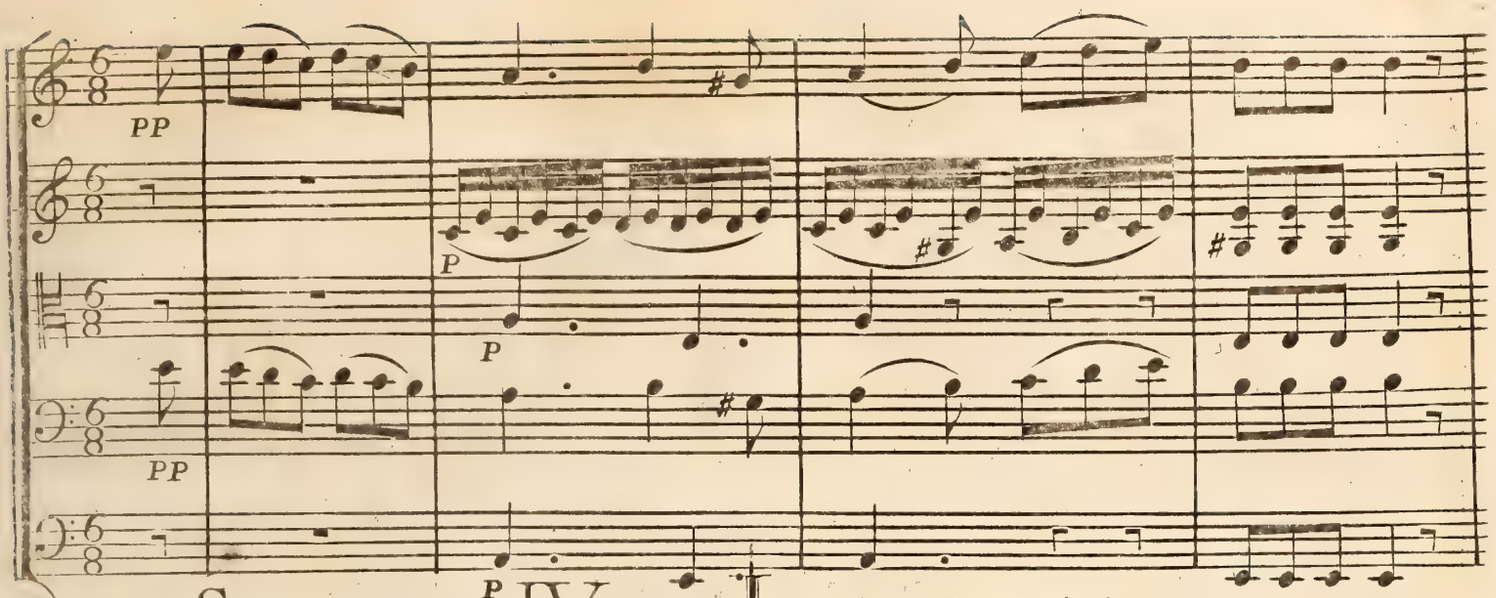
S'il revenoit! Ah! la violence de ma passion m'a emporté trop loin pour que je puisse reculer. Et la belle Lodoïska Quand je me présente devant elle, un morne et dédaigneux silence est tout ce que j'obtiens; — il irrite encore mon amour. Pour que ses yeux ne rencontrent pas les miens, tu sais qu'elle se tient exprès dans le lieu le plus ténébreux de cette tour

Lovinski. (à part.)

De cette tour? Ah! mon cœur ne me trompoit pas.

Boleslas.

Vers cette heure-ci, elle monte respirer la fraîcheur du matin sur cette terrasse grillée. Elle me croit enseveli dans le sommeil; elle laisse échapper quelques gémissement; j'ai besoin de les entendre; je viens les écouter, m'ennivrer de ce plaisir, qui, tout barbare qu'il est est le seul qui soulage mon cœur le seul enfin que je puisse gouter.



SCENE IV

Lodoiska, sur la terrasse de la tour. Lovinski et Albert, cachés sous les murs de la tour. Boleslas, Adolphe, sur le devant de la scène. Soldats dans l'enfoncement.

Lodoiska.

Je n'entends plus aucun bruit.

Boleslas.

Paix! la voici.

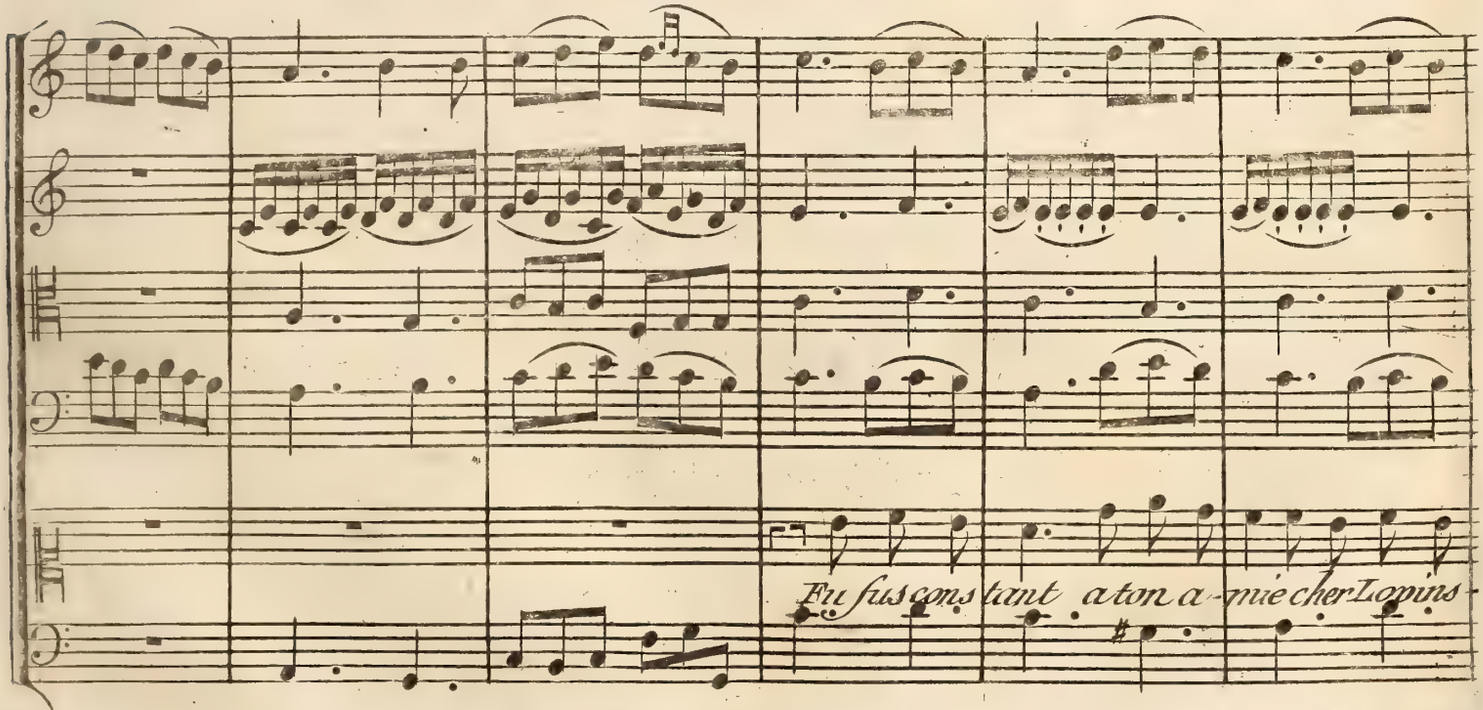
Lovinski *a part.*

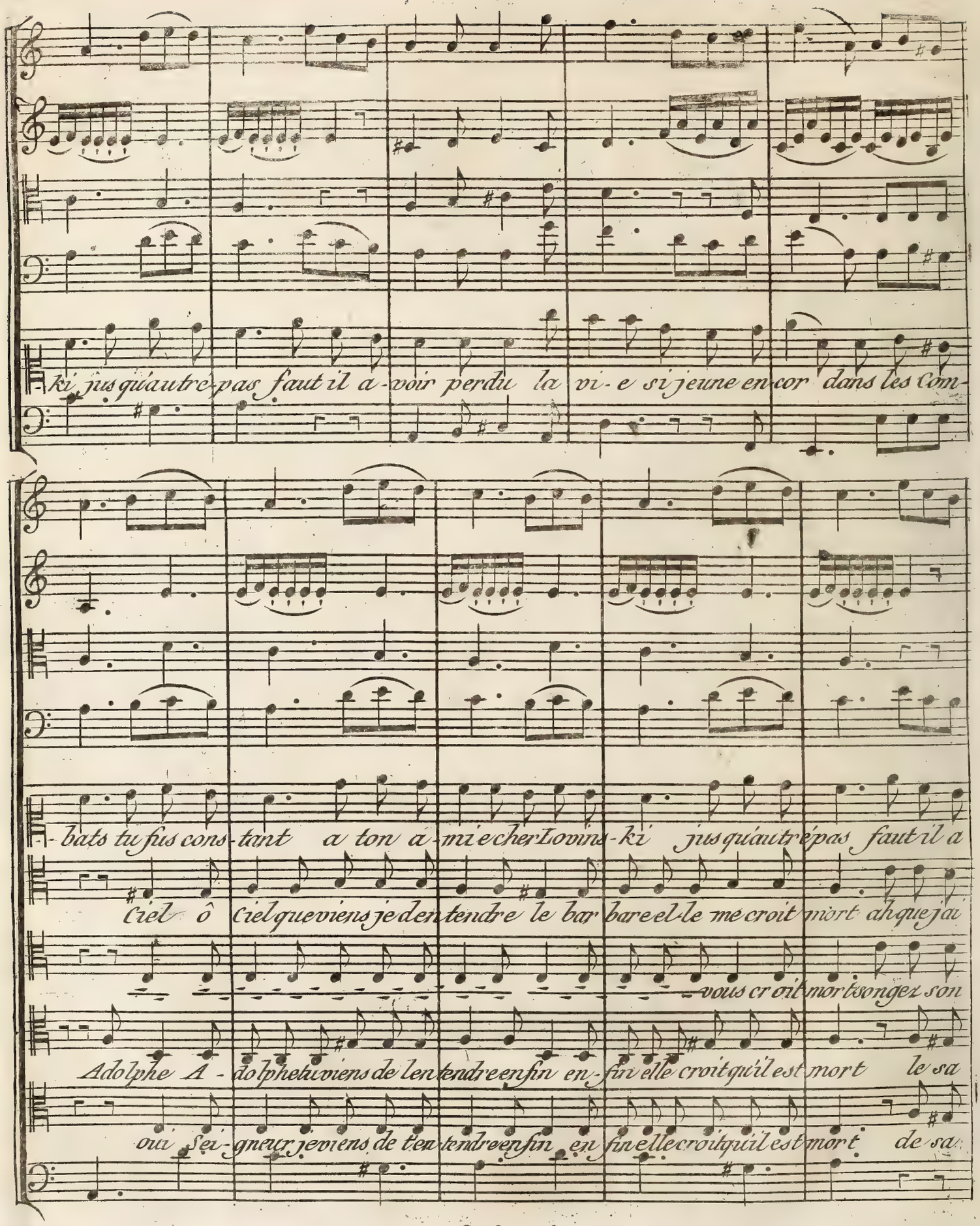
C'est elle; ah! je l'entends, c'est elle.

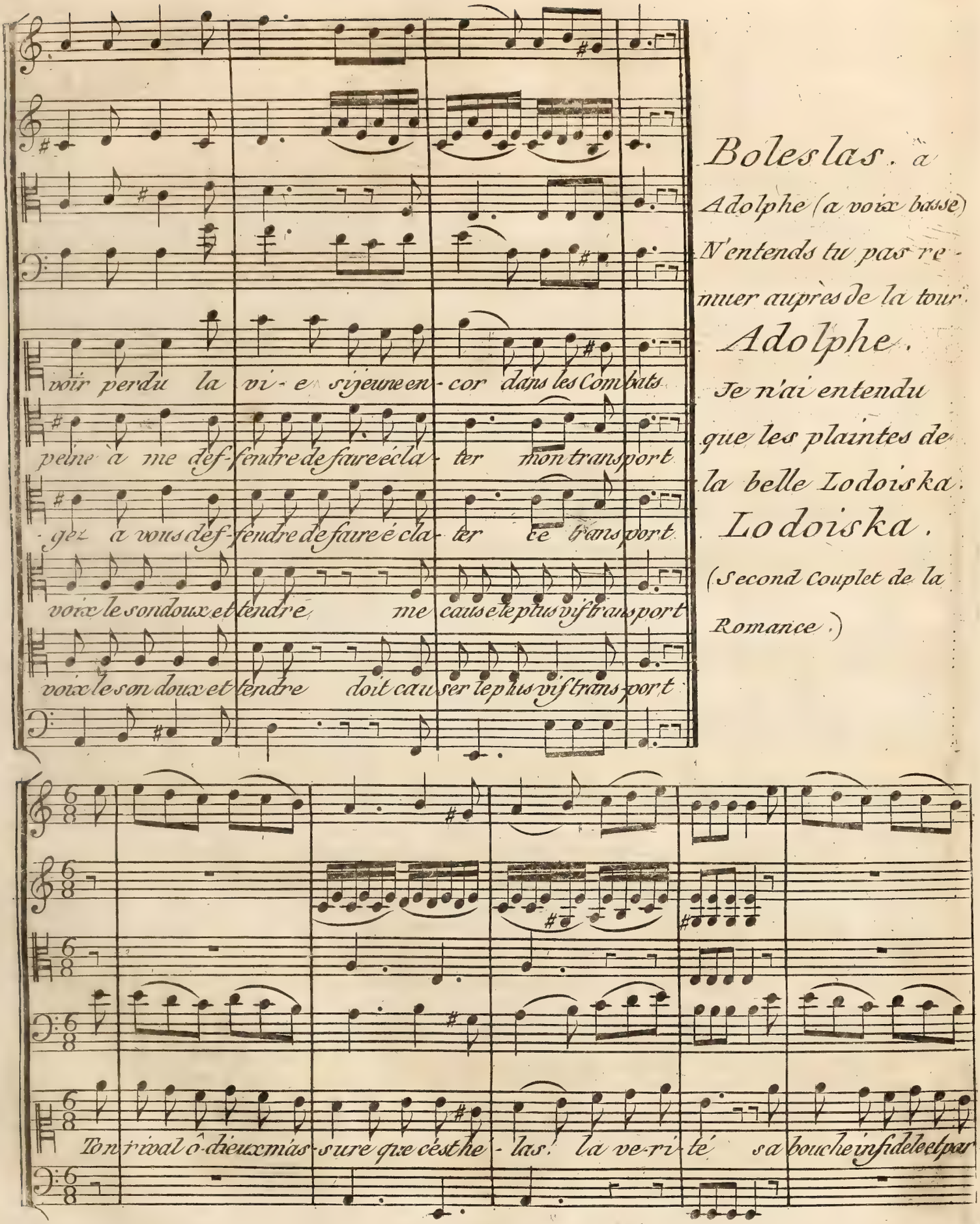
Lodoiska.

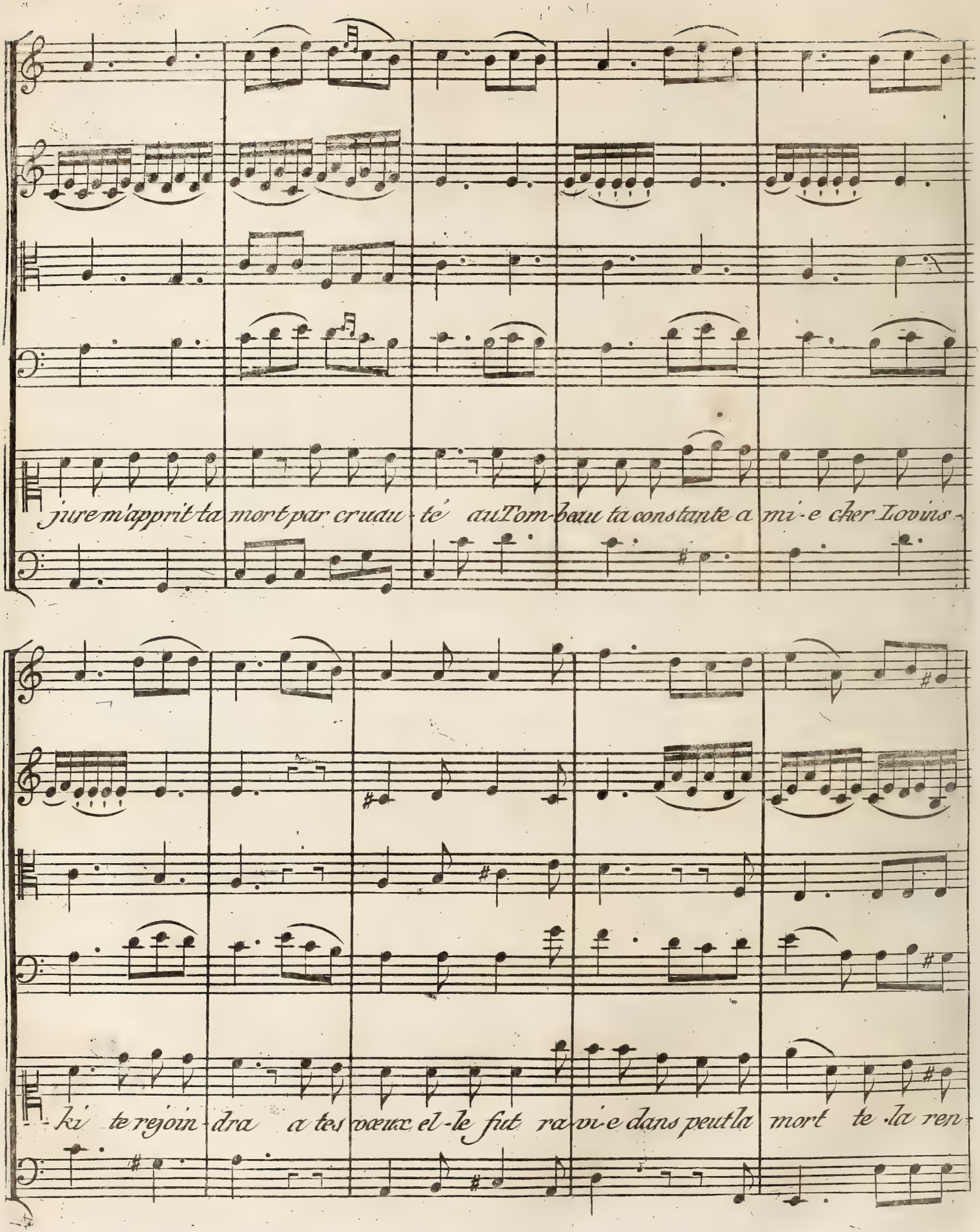
Lovinski! cher Lovinski! je ne le verrai donc plus? Un fer ennemi à donc percé ton sein?

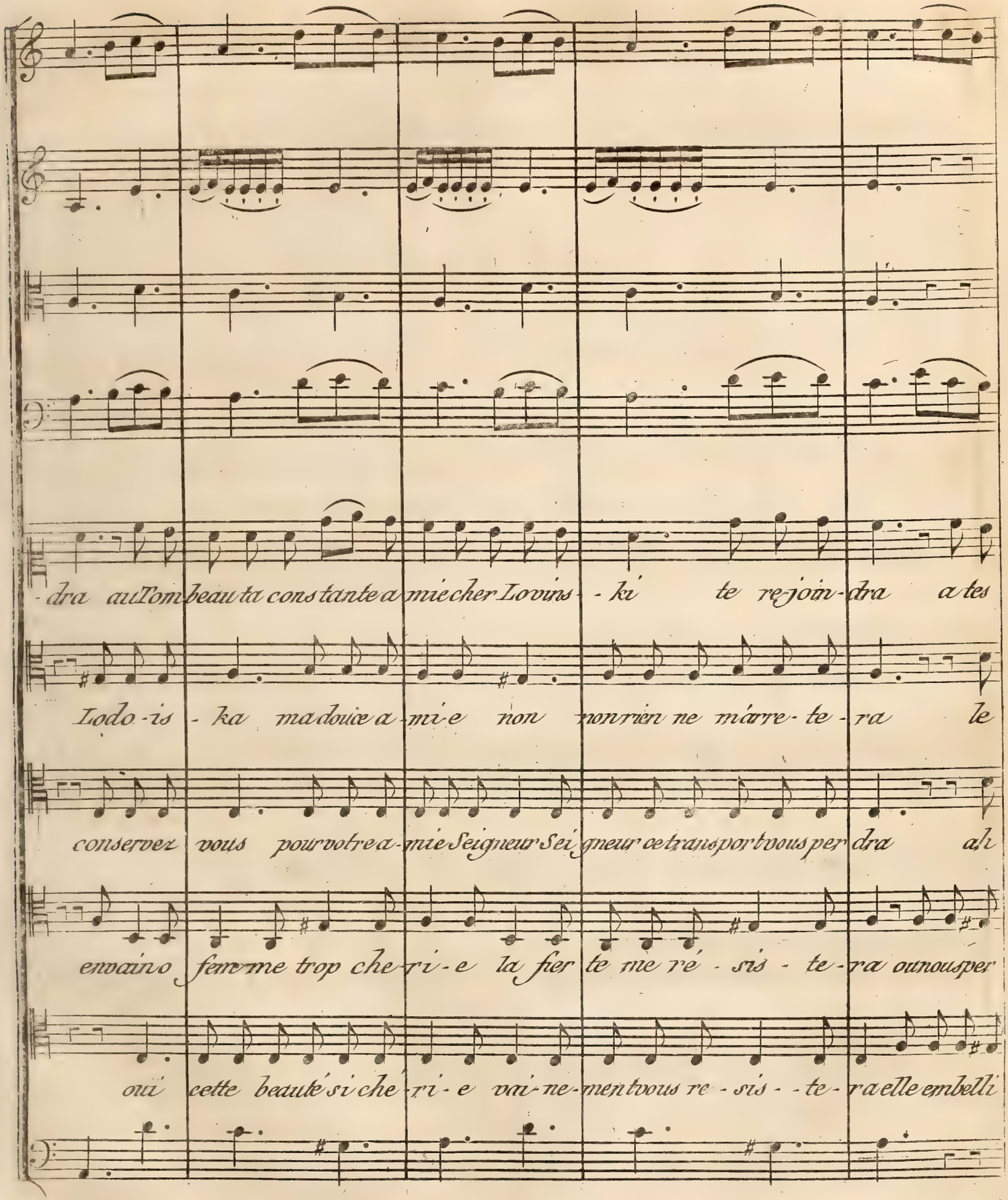
(Elle reprend la fin de la - Romance.)

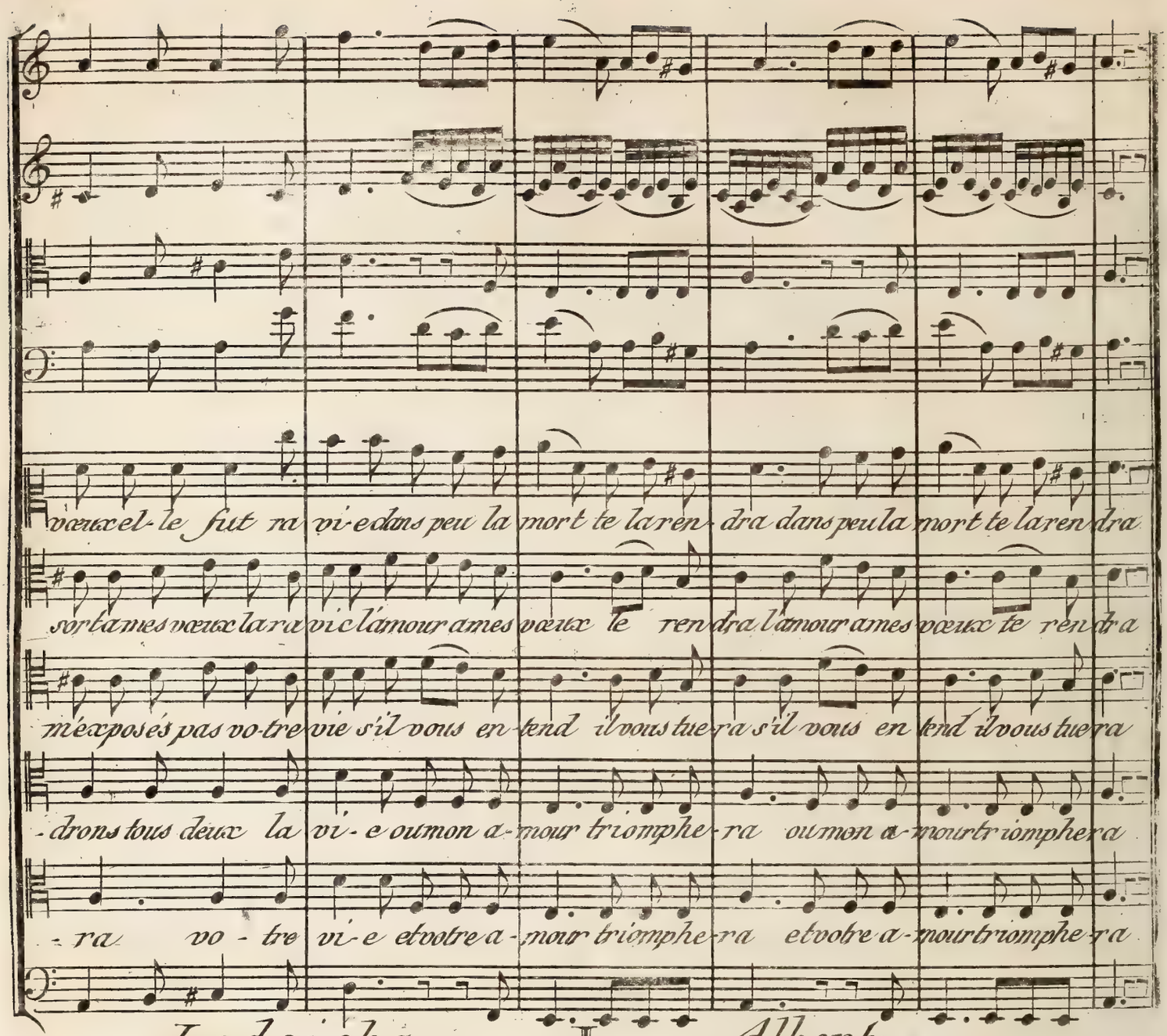



ki jusqu'à autre pas faut il a-voir perdu la vi-e si jeune encor dans les Com-
-bats tu fus cons-tant a ton a-mi e cher Lovins-ki jusqu'à autre pas faut il a
Ciel ô Ciel que viens je den tendre le bar bare el le me croit mort ah que j'ai
vous croit mort songez son
Adolphe A-dolphe tu viens de len tendre enfin en-fin elle croit qu'il est mort le sa
ou Sei-gneur je viens de ten tendre enfin en fin elle croit qu'il est mort de sa


Boleslas. à
Adolphe (a voix basse)
N'entends tu pas re-
muer auprès de la tour.
Adolphe.
Je n'ai entendu
que les plaintes de
la belle Lodoiska.
Lodoiska.
(Second Couplet de la
Romance.)
voir perdu la vi-e si jeune en-cor dans les Combats
peine à me def-fendre de faire écla-ter mon transport
-gez à vous def-fendre de faire é cla-ter ce transport
voix le son doux et tendre me cause le plus vif transport
voix le son doux et tendre doit causer le plus vif transport
Ton rival ô dieux mas-sure que c'est hé-las! la ve-ri-té sa bouche infidele et par


jure m'apprit ta mort par cruau-té au Tom-beau ta constante a mi-e cher Iovins-
-ki te rejoin-dra a tes vœux el-le fut ra-vi-e dans peut la mort te la ren-


-dra au Tom beau ta cons tante a mie cher Lovins - ki te re-join-dra a tes
Lodo-is - ka ma douce a-mi-e non non rien ne már-re-te-ra le
conservez vous pour votre a-mie Seigneur Sei gneur ce transport vous per dra ah
en vain o fem me trop che-ri-e la fier te me ré - sis - te-ra ou nous per
oui cette beauté si che-ri-e vai-ne-ment vous re - sis - - te-ra elle embelli



Lodoiska.

Mais, ô mon cher Lovinski si le traitre Boleslas, accoutumé au mensonge, n'avoit repandu le bruit de la mort que pour me tromper . . .

Boleslas, *bas à Aldophe.*

Elle en doute encore.

Lovinski. *bas Albert.*

Ah que ne puis-je la rassurer me découvrir!. . .

Albert.

Seigneur, contenez vous.

Lodoiska.

Mon cœur nourrit toujours cette douce espérance; cette nuit encore cette nuit! Ah si l'on pouvoit en croire un songe Un écrit de ma main étoit tombé dans les tiennes. Tu savois mon sort, tu bravois tout pour voler à mon secours. Cher et fidèle ami!

entends l'expression de ma reconnoissance, de ma tendresse: hélas! je te parle comme si tu étois présent je le vois comme si tu étois là Ah! si tu vivois, si tu savois le séjour que j'habite mon affreuse captivité, les projets d'un barbare.... tu me délivrerois d'une prison on m'a plongé ma constance pour toi, et ou l'incertitude de ta mort soutient encore ma foible existence.

Lovinski.

Ah! que n'ai je mes armes!

Albert.

Ah! seigneur, vous vous perdrez, vous la perdrez.

Boleslas. (qui s'en approche.)

Je ne m'étois pas trompé; il y à quelqu'un au pied de la tour. (bas à Adolphe) Cours, entraine la enferme-la dans son cachot; qu'elle ne puisse rien entendre.

Lodoiska.

Viens, si tu vis encore; réalise mon songe l'amour ten donnera la force ou les moyens. (Pendant qu'Adolphe entre dans la tour, Boleslas s'avance doucement vers ses Soldats, leur fait mettre le sabre à la main et s'élance precipitamment avec eux vers l'endroit ou Lovinski est retiré ils lui mettent la pointe de leurs armes sur la poitrine.)

Boleslas.

Vous êtes morts s'il vous échappe une parole.

Lovinski se relève avec un geste furieux et se débat dans les bras d'Albert qui lui tient fortement la main sur la bouche.)

Vous êtes morts s'il vous echappe une parole.

Lodoiska, qu'Adolphe entraine dans la tour.

Ah! cruels! que me voulez vous encore par pitié! terminez mon sort.

Scene V

Boleslas Lovinski, Albert. Adolphe. soldats.

(Le Théâtre s'éclaire)

Boleslas.

Ah c'est vous, vils espions; qui vous a inspiré l'audace de briser les volets, les portes qui vous renfermoient qui vous à dit que Lodoiska respiroit dans cette tour? Vous allez périr sous ses yeux.

Lovinski. (a part.)

Sous ses yeux

Albert.

Ah! nous sommes perdus.

Boleslas.

Parlez, parlez, maintenant vous le pouvez je vous l'ordonne.

Albert.

Monseigneur....

Boleslas.

C'est à lui que je m'adresse c'est à lui de repondre.

Lovinski.

Puisque vous avez résolu de nous faire périr à quoi bon vous instruire?

Boleslas.

Est-ce que tu ne crains pas la mort?

Lovinski.

Je ne la brave point, mais je ne la redoute pas.

Boleslas. (à part.)

Cette fierté m'est suspecte; elle n'est pas naturelle à un homme obscur; dissimulons ce pendant (haut) Oui, vous méritez tous deux de périr dans les plus affreux supplices; et si je m'en croyois. Mais il est pour vous un moyen d'échapper au trépas; c'est le seul; c'est de me dire la vérité. D'où saviez vous que Lodoiska étoit encore dans mon château?

Albert. (bas à Lovinski.)

Montrez le billet.

Lovinski. (bas à Albert.)

Qu'oses-tu proposer?

Albert.

Vous la tuez, si elle vous voit périr; et c'est le seul moyen.

Lovinski.

Tu as raison.

Boleslas.

Ne cherchez point à m'abuser. D'où saviez vous que Lodoiska étoit encore dans mon château?

Lovinski.

D'elle même.

Boleslas.

D'elle même.

Lovinski (lui présentant un billet.)

Lisez.

Boleslas. (après avoir lu.)

Un écrit tracé de sa main! jetté du haut de ce donjon! Eh! que prétendiez-vous en vous approchant du pied de cette tour? quel étoit votre dessein?

Lovinski.

Vous avez lu, et vous pourriez faire un crime à des serviteurs pleins de zèle et d'affection, de chercher à s'approcher de la fille de leur maître, qui languit dans une affreuse prison, de chercher à s'en faire entendre, à la rassurer, et lui faire espérer le terme de sa captivité?

Boleslas. (à part.)

Mes soupçons étoient mal fondés; je vois que, malgré leur courage, ce sont des serviteurs de Lupauski, qui ont eu plus de zèle que de prudence; il faut les faire servir à mes dessein (haut) je vous ai promis la vie; je n'y mets plus qu'une condition; songez à la remplir exactement; il y va de votre sort, du mien. La nouvelle de la mort du comte de Lovinski dans la bouche d'un rival a dû être suspecte à Lodoiska; elle n'en pourra plus douter, quand elle l'entendra confirmer par des serviteurs de son père par vous.

Lovinski (a part.)

Ah! quelle épreuve!

Albert.

Ah! monseigneur, nous ferons tout tout ce que vous voudrez.

Lovinski. (a part.)

Je la reverrai du moins encore une fois.

Boleslas.

Songez, songez bien que nous vous sauvez en me servant, allez je vous ferai avertir quand il sera tems de paroître devant elle.

(On emmène Lovinski et Albert.)

à Adolphe.

Faites venir Lodoiska.

SCENE VI.

Boleslas.

Je triomphe!.. Le coup que je vais lui porter est terrible, mais il est nécessaire. On ne garde pas éternellement sa foi aux mânes d'un amant. Quand elle sera sûre que mon rival n'est plus elle s'adoucira; oui, le temps le désir de sa liberté ma persévérance, mes soins, tout me dit que je vaincrai son opiniâtre résistance tout me dit que je parviendrai enfin à la félicité où j'aspire.

SCENE VII.

Lodoiska Boleslas Adolphe.

Boleslas a part.)

Qu'elle est belle! son air triste et abbatu lui prête encor des charmes; (haut) Madame, il est en votre pouvoir de faire cesser vos tourmens; faites cesser les miens... Ne romprez vous jamais ce silence dédaigneux?

Lodoiska.

Est-ce que ma mort n'est pas encore décidée?

Boleslas.

Ah! votre vie est trop nécessaire à mon bonheur.

Lodoiska

A votre bonheur? Eh! quel est donc celui où votre cœur farouche prétend. La force peut-elle agir sur la volonté De quel droit m'avez vous enfermée dans cette tour? Mon père avoit exigé seulement que vous ne me laissiez point sortir de votre château vous m'avez ôtez les femmes qui me servoient; vous seul m'apportez ma subsistance. êtes-vous mon père? Etes-vous mon époux? Vous ne le serez jamais non jamais; c'est pour vous le déclarer. encore que j'ai rompu le silence — pour la dernière fois.

Boleslas.

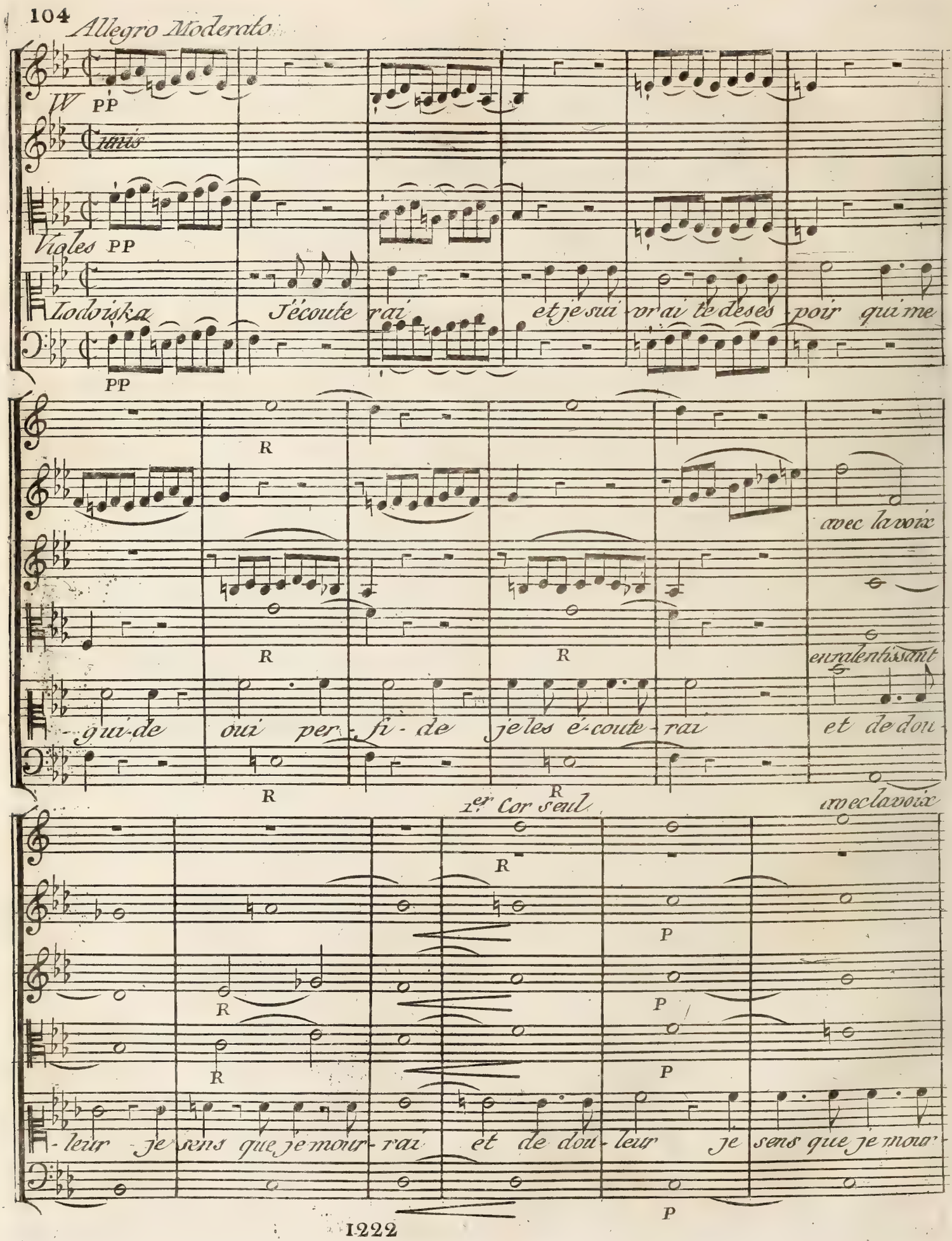
Ah! je le vois, Madame, c'est le doute que vous conservez de — de la mort du comte de Lovinski, c'est ce doute qui cause votre résistance et mon malheur; c'est lui qui nourrit dans votre âme un espoir, qu'il — faut que j'y détruise. Oui, mon sort est de vous persécuter, en me tourmentant moi même. Des hommes qui sont au service de votre père, et envoyés par lui vont vous assurer enfin du trépas de mon rival.

Lodoiska.

Il étoit donc vrai? il n'est plus!... ah! qu'ils viennent, oui qu'ils viennent ces hommes envoyés par mon père!

(Boleslas fait un signe à Adolphe qui sort.)

Duo.


Allegro Moderato
W
PP
Violes
PP
Lodoiska
J'écoute rai
et je sui vrai te de ses poir qui me
PP
R
avec la voix
R
R
en ralentissant
gui-de
oui per-fi-de
je les é-coute-rai
et de dou
R
R
1.er Cor seul
meclavoix
R
P
R
P
R
P
- leur je sens que je mour-rai
et de dou-leur
je sens que je mour-
P

Trombonne

F Trompettes

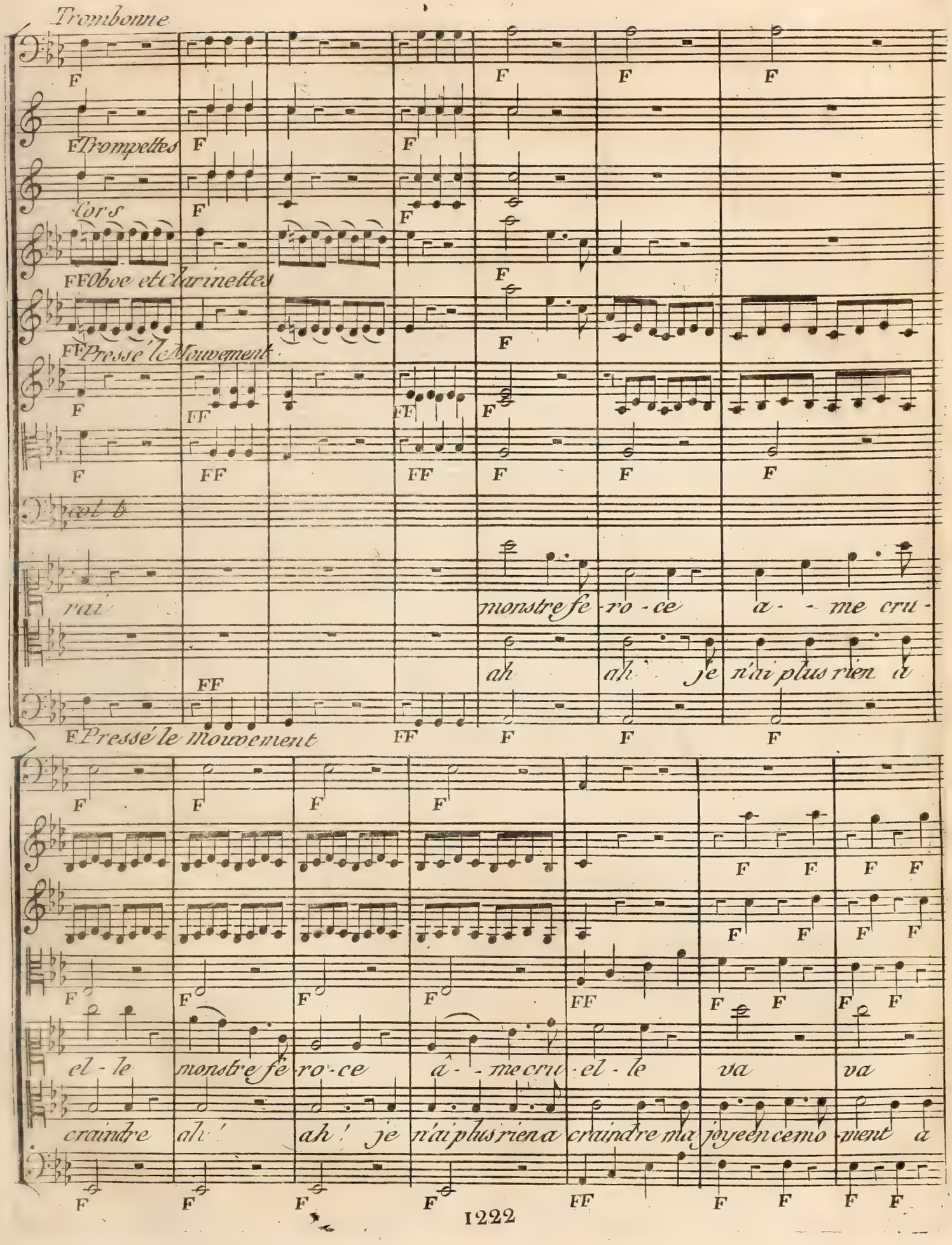
Cors

FF Oboe et Clarinettes

FF Pressé le Mouvement

col b

rai monstre fe-ro-ce a-me cru-

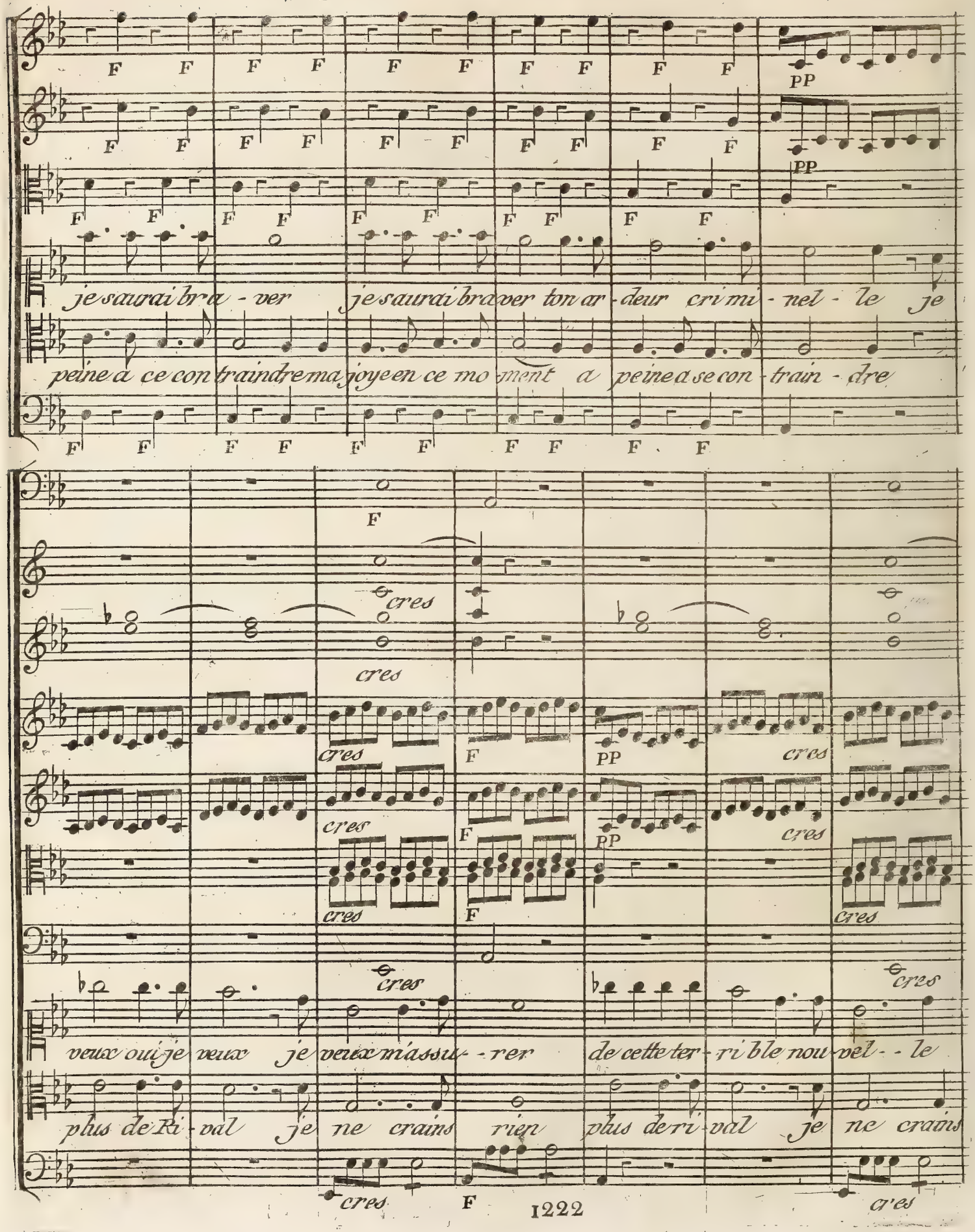


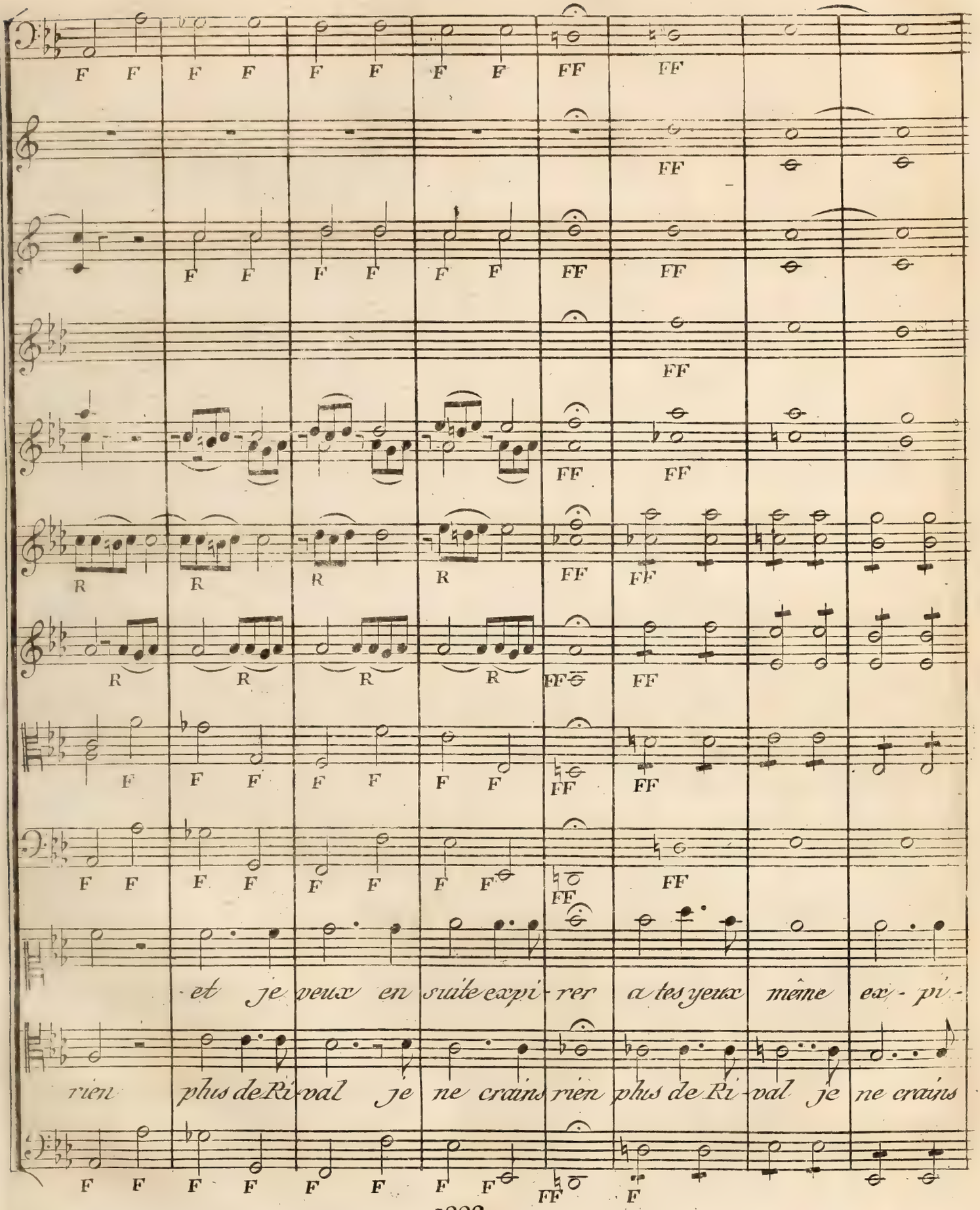
ah ah je n'ai plus rien à

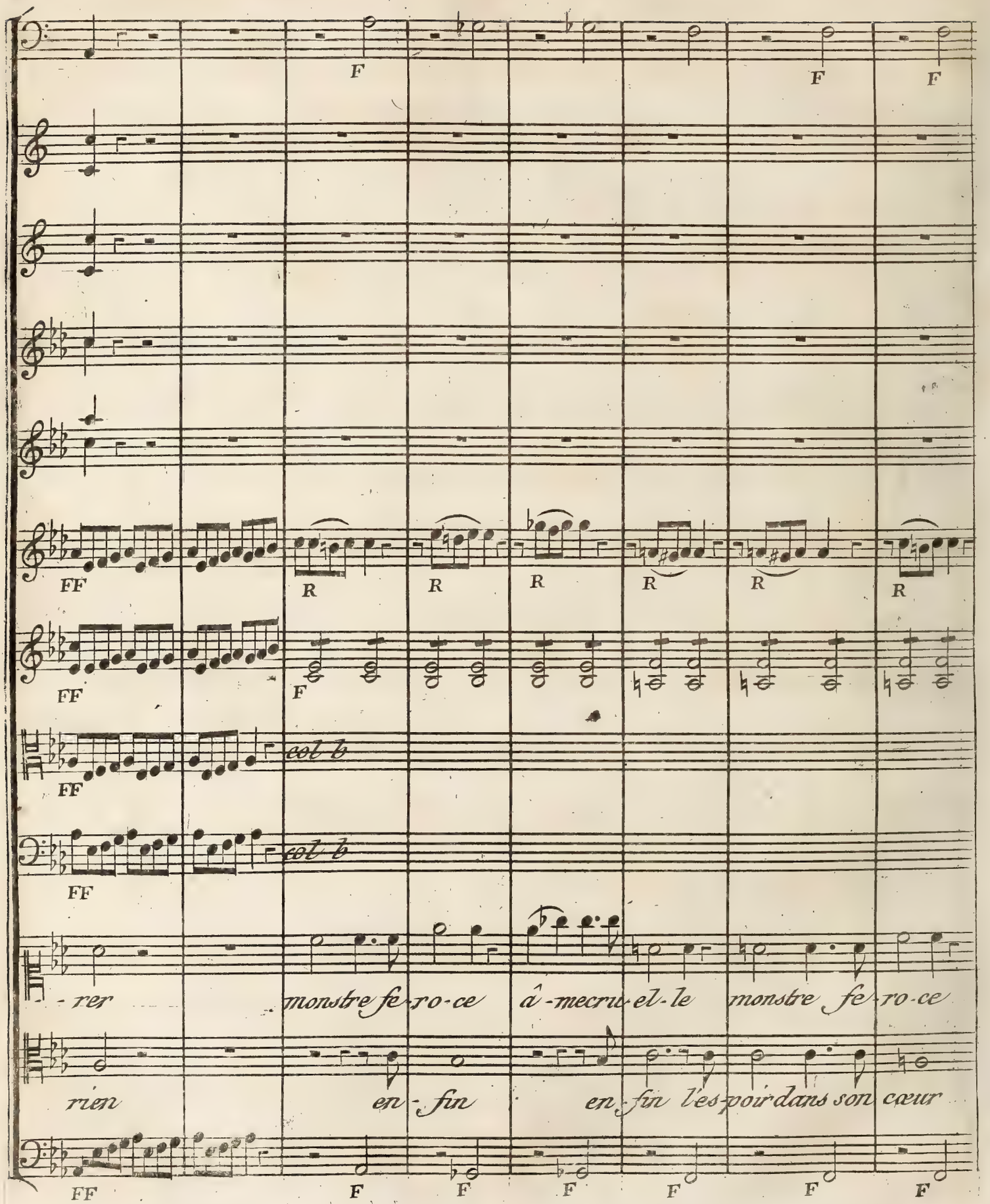
F Pressé le Mouvement

el-le monstre fe-ro-ce â-me cru-el-le va va

craindre ah! ah! je n'ai plus rien a craindre ma joye en ce mo-ment a


je saurai bra - ver je saurai braver ton ar - deur cri mi - nel - le je
peine a ce con traindre ma joye en ce mo - ment a peine a se con - train - dre
veux oui je veux je veux m'assu - rer de cette ter - ri ble nou vel - le
plus de Ri - val je ne crains rien plus de ri - val je ne crains
cres
F
PP

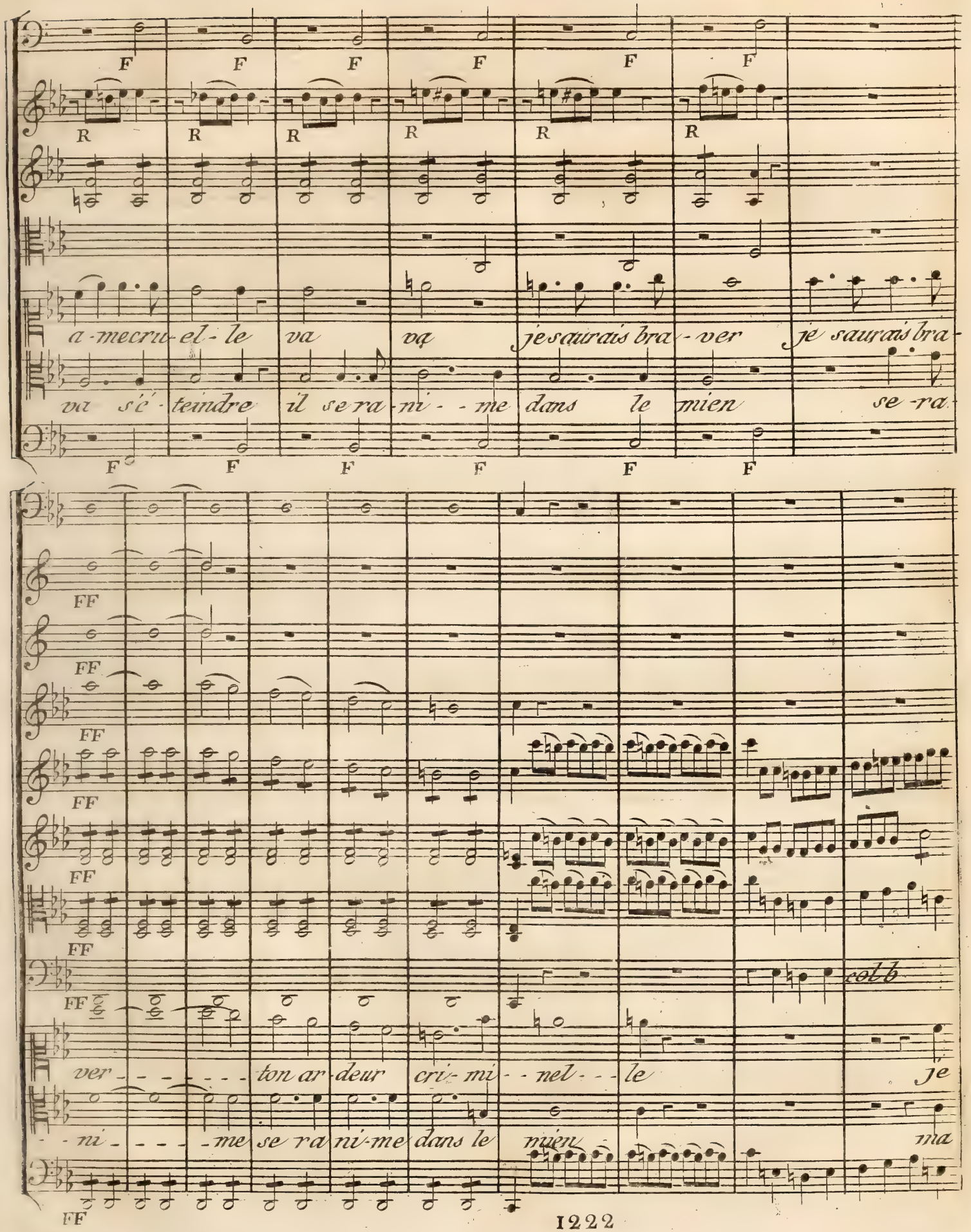

et je veux en suite expi-rer a tes yeux même ex-pi-
rien plus de Ri-val je ne crains rien plus de Ri-val je ne crains


F
F
F
FF
R
R
R
R
R
R
FF
F
col b
FF
col b
FF
- rer
monstre fe-ro-ce
â-mecru-el-le
monstre fe-ro-ce
rien
en-fin
en-fin l'es-poir dans son cœur
FF
F
F
F
F
F
F

F F F F F F

R R R R R R

a-mecru-el-le va va je saurais bra-ver je saurais bra-



va s'é-teindre il se ra-ni--me dans le mien se-ra-

F F F F F F

FF

FF

FF

FF

FF

FF

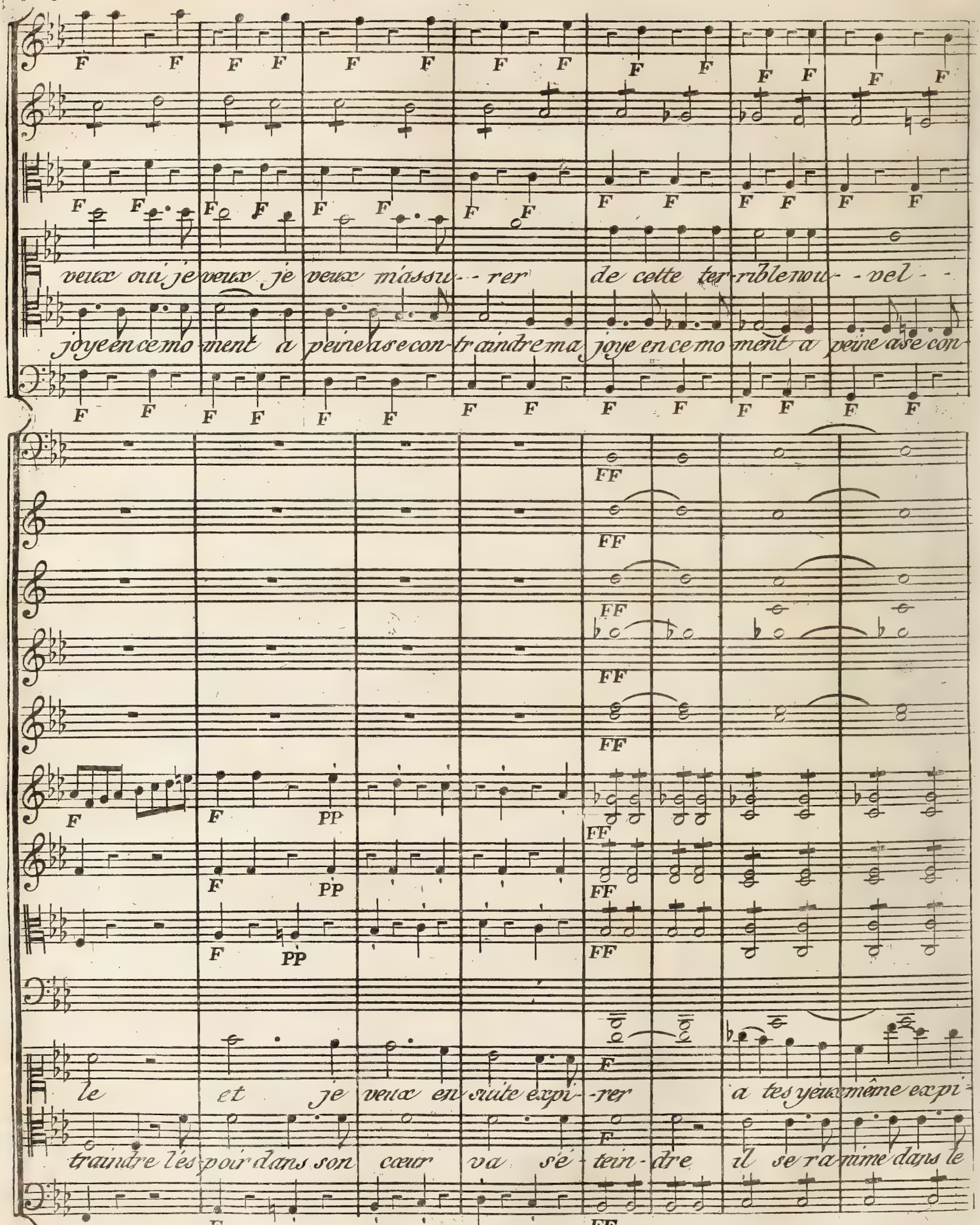
FF

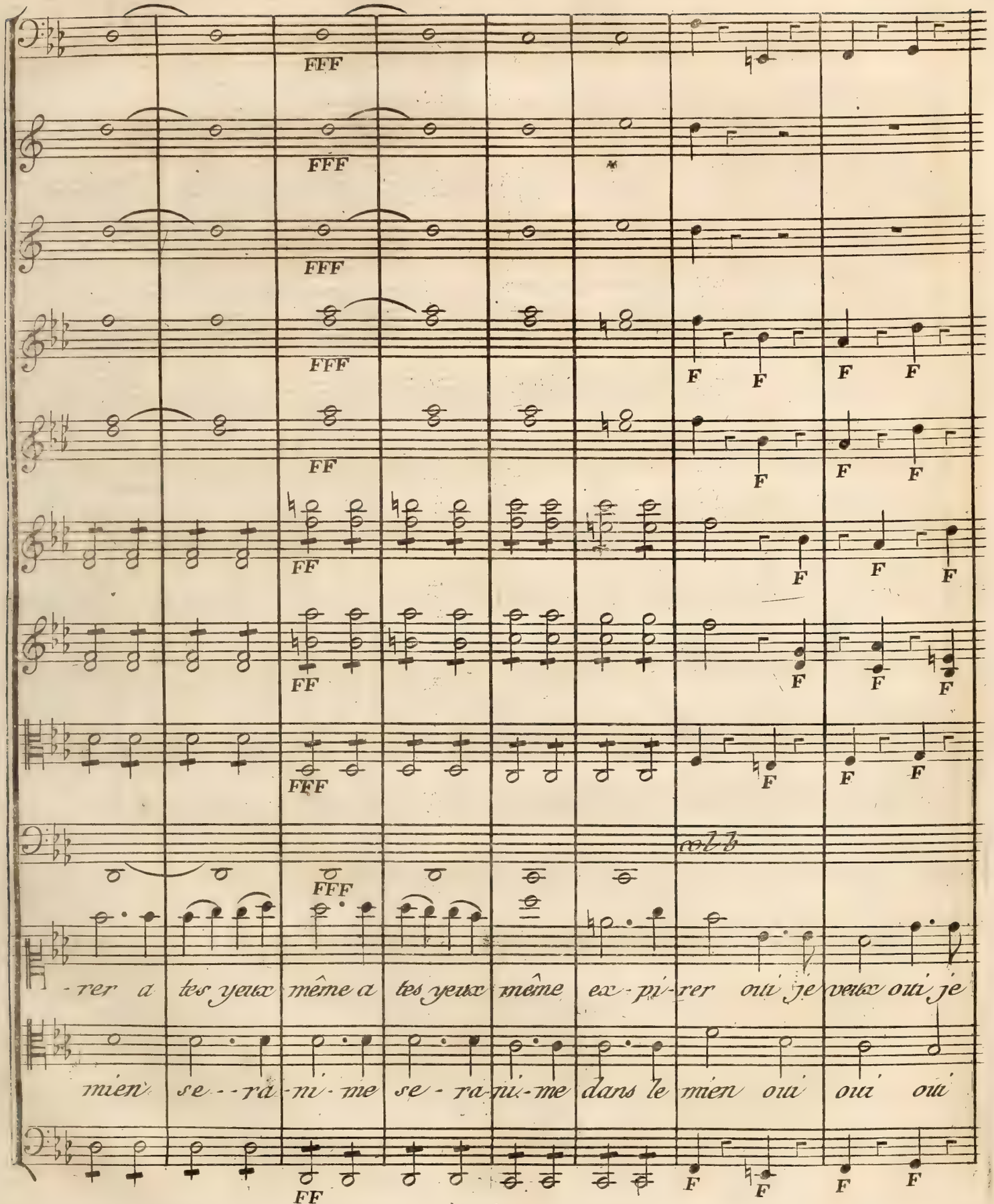
col b

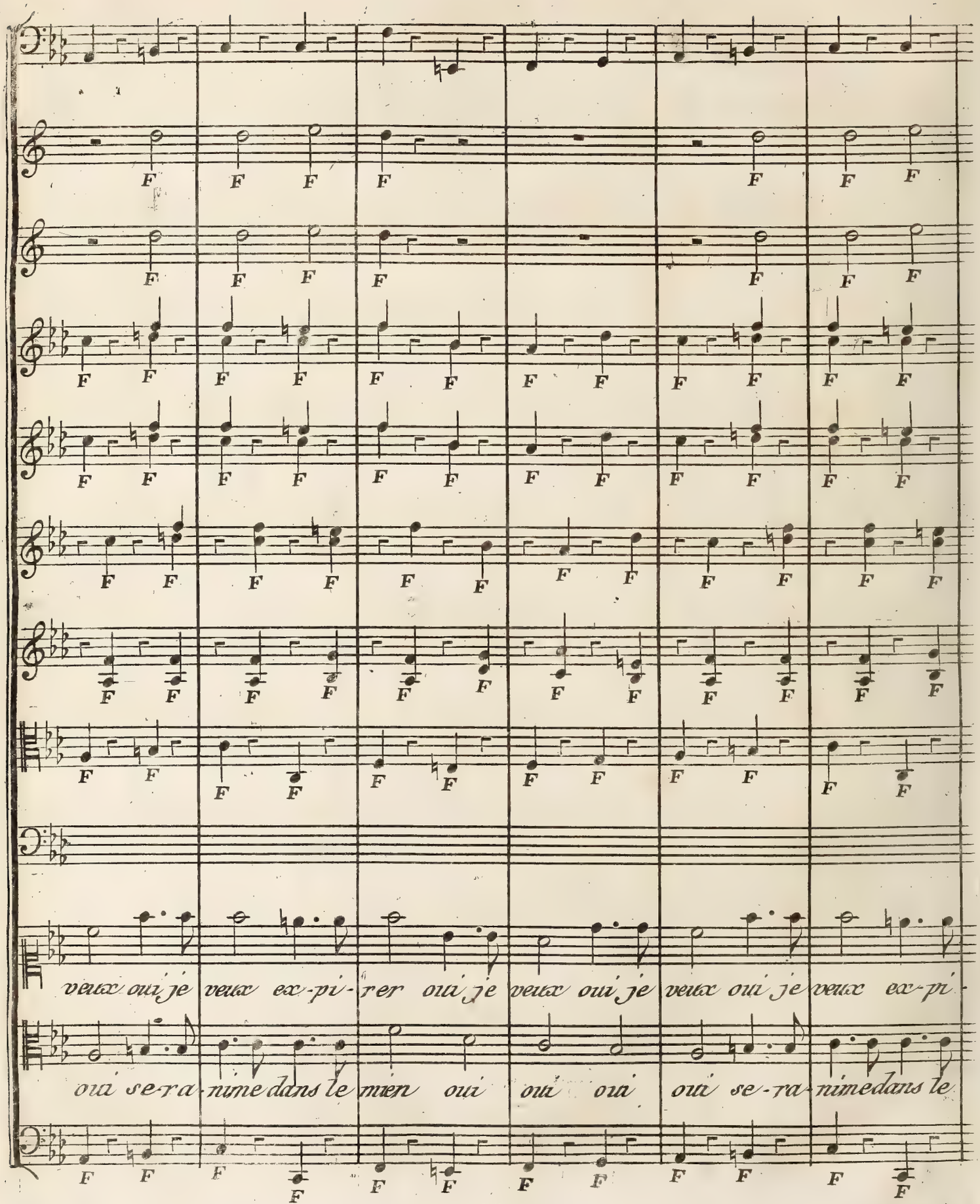
ver------ton ar-deur cri-mi--nel---le je

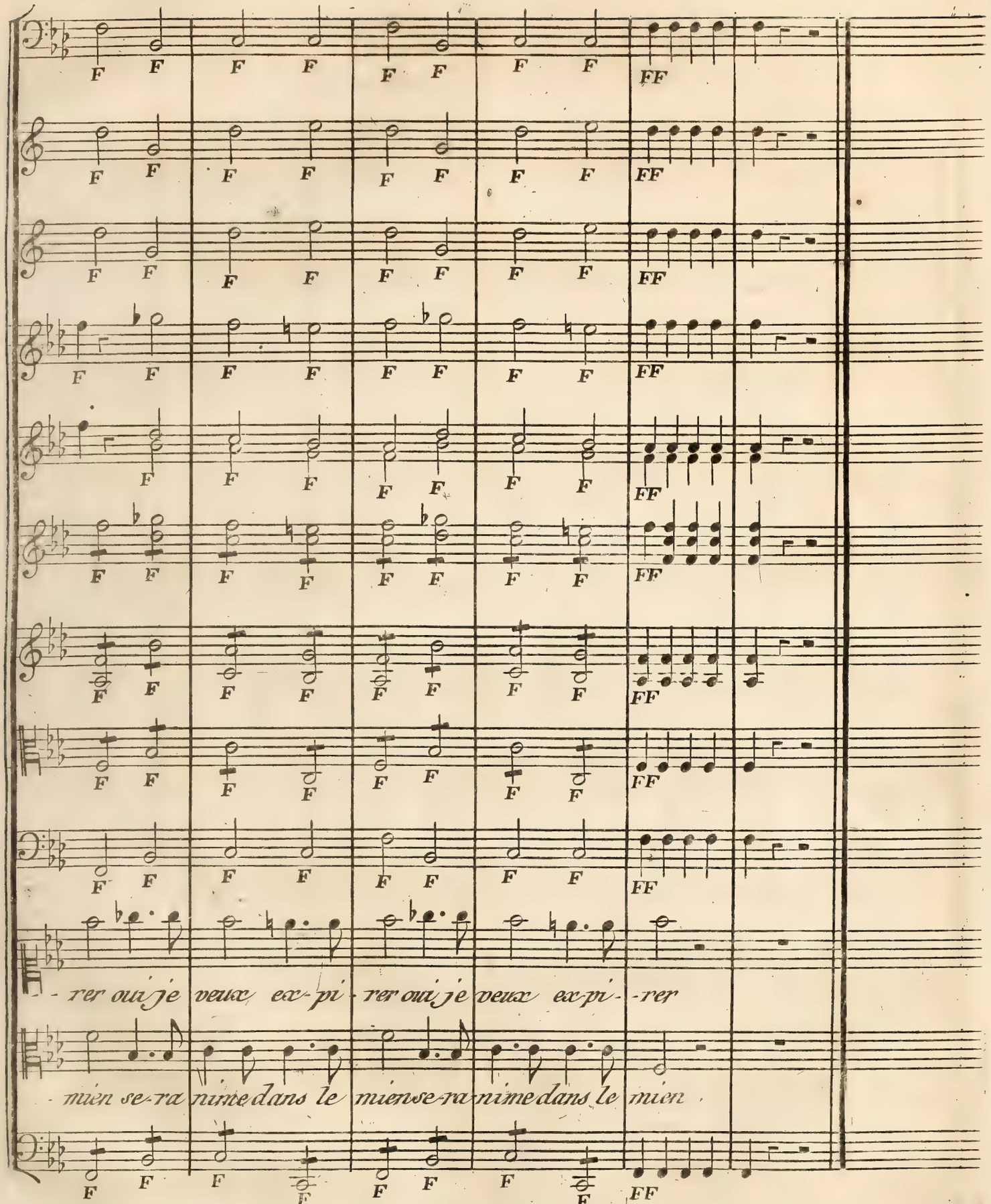
-ni-----me se ra ni-me dans le mien ma

FF


veux oui je veux je veux massu- - rer de cette ter-rible nou- - vel - -
joye en ce mo-ment a peine la se con-traindre ma joye en ce mo-ment a peine a se con-
le et je veux en-suite expi- -rer a tes yeux même expi-
traindre l'espoir dans son cœur va s'é-tein-dre il se ra-nime dans le


FFF
FFF
FFF
FFF
FF
FF
FFF
FF
col b
-rer a tes yeux même a tes yeux même ex-pi-rer oui je veux oui je
mien se--ra-ni-me se-ra-ni-me dans le mien oui oui oui


veux oui je veux ex-pi-rer oui je veux oui je veux oui je veux ex-pi-
oui se-ra-nime dans le mien oui oui oui oui se-ra-nime dans le


F F F F F F F F FF
F F F F F F F F FF
F F F F F F F F FF
F F F F F F F F FF
F F F F F F F F FF
F F F F F F F F FF
F F F F F F F F FF
F F F F F F F F FF
F F F F F F F F FF
rer oui je veux ex-pi-rer oui je veux ex-pi--rer
mien se-ra nime dans le mien se-ra-nime dans le mien
F F F F F F F F FF

SCENE VIII.

Les précédens, Lovinski, Albert.

Lodoiska.

Ciel! que vois-je? Lovinski...

Lovinski.

N'est plus, Madame.

Lodoiska.

A peine je respire.

Lovinski.

Non, Madame, il n'est plus, et je viens de la part de votre père, pour vous confirmer cette nouvelle.

Lodoiska.

Ainsi... je ne puis donc plus espérer?.. Et mon père?.. sa santé, son voyage... apprenez-moi...

Lovinski.

Madame...

Boleslas.

Vous voyez que je ne vous avois pas trompé (a part.) elle a reçu ce coup avec plus de courage que je ne l'aurois cru: (haut) j'ose donc me flatter que bientôt, Madame, vous rendrez justice à mes sentimens, et que vous n'opposerez plus rien à mes désirs.

Lodoiska.

Seigneur... l'émotion, le saisissement bien naturel que je viens d'éprouver.. il ne m'est donc plus possible de douter de la mort de Lovinski!.. Ah! du moins j'ose croire, j'aime à penser que toujours présente à son cœur, à son esprit...

Lovinski.

Oui, Madame, je sais qu'il vous a toujours conservé la tendresse la plus vive, la plus ardente, qu'il s'exposoit à tous les dangers pour vous retrouver, pour découvrir le séjour que vous habitiez. Lovinski auroit bravé la mort... qui est venue tout-à-coup le surprendre, oui, je sais qu'il l'auroit bravée mille fois, pour jouir un instant, un seul instant de votre présence.

Boleslas.

C'est assez, qu'on ne prononce plus devant moi le nom d'un rival, dont la mémoire m'est odieuse. Ah! Madame si quelque chose pouvoit encore ajouter à ma haine pour lui, ce seroit les maux que je vous ai fait souffrir. l'amour, la jalousie m'ont seuls rendu cruel; mais désormais ne craignez plus rien de moi; puis que mon rival n'est plus ma fureur est éteinte; je me livre à la douce espérance d'attendrir enfin votre ame. Pardonnez, oubliez des cruautés dont j'ai souffert autant que vous, et que mon cœur désavoue. Ah! laissez-vous toucher par une passion, dont la violence doit rendre excusables les excès de barbarie dont elle fut la cause.

SCENE IX.

Les Précédens, Adolphe.

Adolphe.

Le Prince de Lupauski arrivé à l'instant dans le château, s'avance vers ce lieu.

Boleslas, (a part.)

Lupauski? ciel!

Lodoiska.

Mon père...

Lovinski à part.

Je suis découvert et perdu.

Albert à part.

En voici bien d'une autre.

Boleslas.

A-t-il une nombreuse suite?

Adolphe.

Il n'est suivi que d'un seul ecuyer.

SCENE X

Les précédens, Lupauski.

Lodoiska.

Ah! mon père!

Lupauski.

Viens, ma fille, ma Lodoiska! que je le serre dans mes bras!

à Boleslas.)

Mon cher comte, je n'espérois pas si-tôt vous revoir; mais j'ai rassemblé en moins de tems que je l'aurois cru, tous les confédérés que nos frontieres pouvoient fournir. Ah! grand Dieu, je ne me trompe pas. Lovinski dans ce lieu.

Boleslas.

Lovinski!

Lodoiska.

Mon père.

Lupauski.

Que dois-je penser?

Boleslas.

Quoi! cet homme est le comte de Lovinski.

Lovinski avec noblesse.

Oui, lui même.

Lupauski.

Eh! comment a-t-il pu s'introduire dans votre château.

Boleslas.

Il a eu l'audace de s'y annoncer comme un de vos serviteurs, envoyé par vous-même.

Lovinski.

Ta prudence nous avoit désarmés; que pouvions-nous contre toi et les soldats? L'artifice que tu me reproches (si c'en est un que de chercher à delivrer ce qu'on aime des mains d'un barbare tel que toi) cet artifice n'a rien qui ne soit digne d'un homme d'honneur: opposer la ruse à la violence, c'est agir selon les droits de la justice, et venger ceux de l'humanité.

Boleslas.

Je t'en punirai cruellement, en te rendant témoin du bonheur de ton rival; oui, Lupauski, je suis son rival; je n'ai pu voir votre fille, la belle Lodoiska, sans que mon cœur ne lui rendit hommage. Et je ne doute pas que vous ne consentiez à m'unir avec elle. Mes richesse, ma puissance, l'amitié qui nous lie...

Lodoiska.

Ah! mon père, vous ne savez pas à quel excès de barbarie son horrible passion a été capable de le porter. Le cruel! il avoit osé m'emprisonner pour m'arracher un aveu que je lui refusois, et pour que j'obtinsse le votre en sa faveur. Plutôt mourir de la mort la plus affreuse que d'être jamais à ce barbare!

Lupauski.

Quoi! vous aviez osé abuser à ce point des droits de l'hospitalité! Avez-vous pu oublier l'amitié qui nous a unis si long-tems; ah! n'achevez pas de détromper un père infortuné qui

fut votre ami, qui voudroit l'être encore. Mon cœur se fioit au vôtre cherchant un refuge pour ma fille, je l'ai amenée chez vous comme dans un sanctuaire inviolable, vous avez reçu de moi la plus grande marque d'estime que l'on puisse donner à son ami; soyez père un instant, jugez si j'ai pu vous confier un dépot plus cher et plus sacré.

Boleslas.

Ses reproches me troublent.

Lupauski.

Revenez a vous même

Boleslas.

Il est trop tard

Lupauski.

Et qui peut donc vous aveugler ainsi...

Boleslas.

L'amour, une fille telle que la votre est un trésor dont on ne doit confier la garde a personne

Laupauski.

Et après un tel attentat vous pourriez esperer... non jamais vous n'obtiendrez sa main ni l'un ni l'autre.

Lovinski.

Ciel!

Lodoiska.

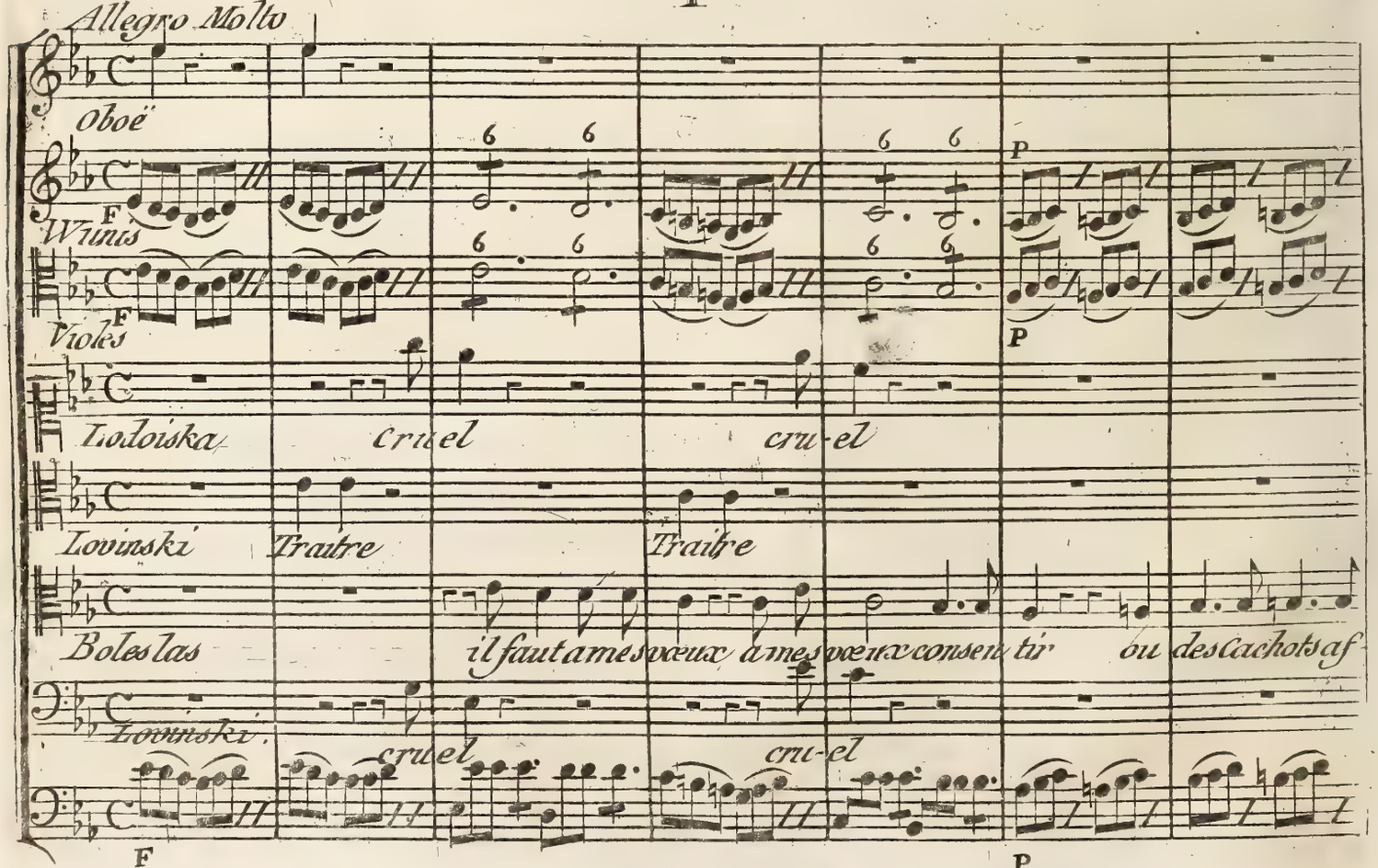
Mon père!

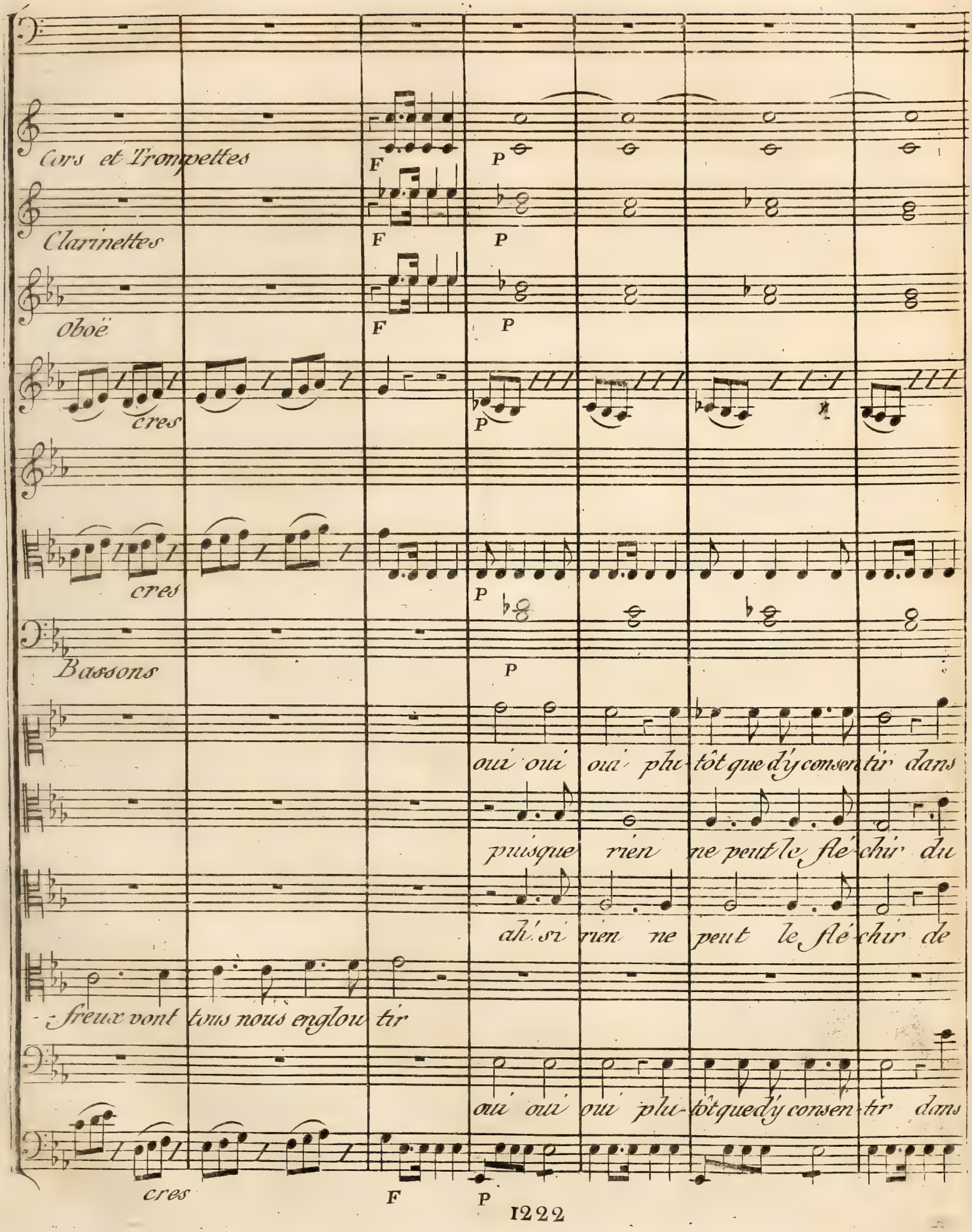
Laupauski.

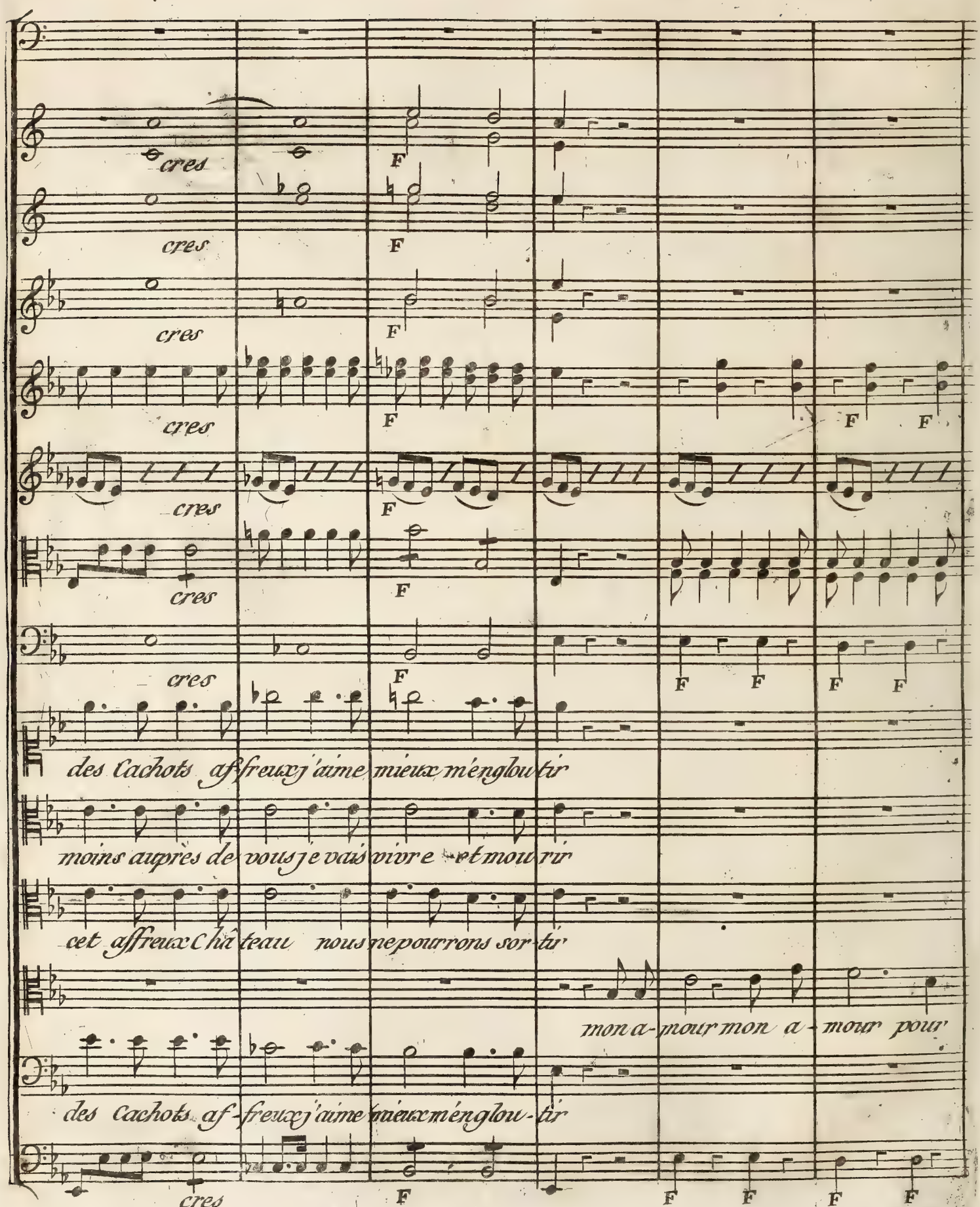
Suis moi ma fille, sortons à — l'instant de ce château.

Boleslas.

Non, il faut me satisfaire, ou vous résoudre à ne plus sortir de ce lieu.




Cors et Trompettes
Clarinettes
Oboë
cres
cres
Bassons
oui oui oui plu-tôt que d'y consen-tir dans
puisque rien ne peut le flé-chir du
ah! si rien ne peut le flé-chir de
-freux vont tous nous englou-tir
oui oui oui plu-tôt que d'y consen-tir dans
cres
F
P


cres
F
des cachots affreux j'aime mieux m'engloutir
moins auprès de vous je vais vivre et mourir
cet affreux Château nous ne pourrons sortir
mon amour mon amour pour
des cachots affreux j'aime mieux m'engloutir

F F F F F F F F F F

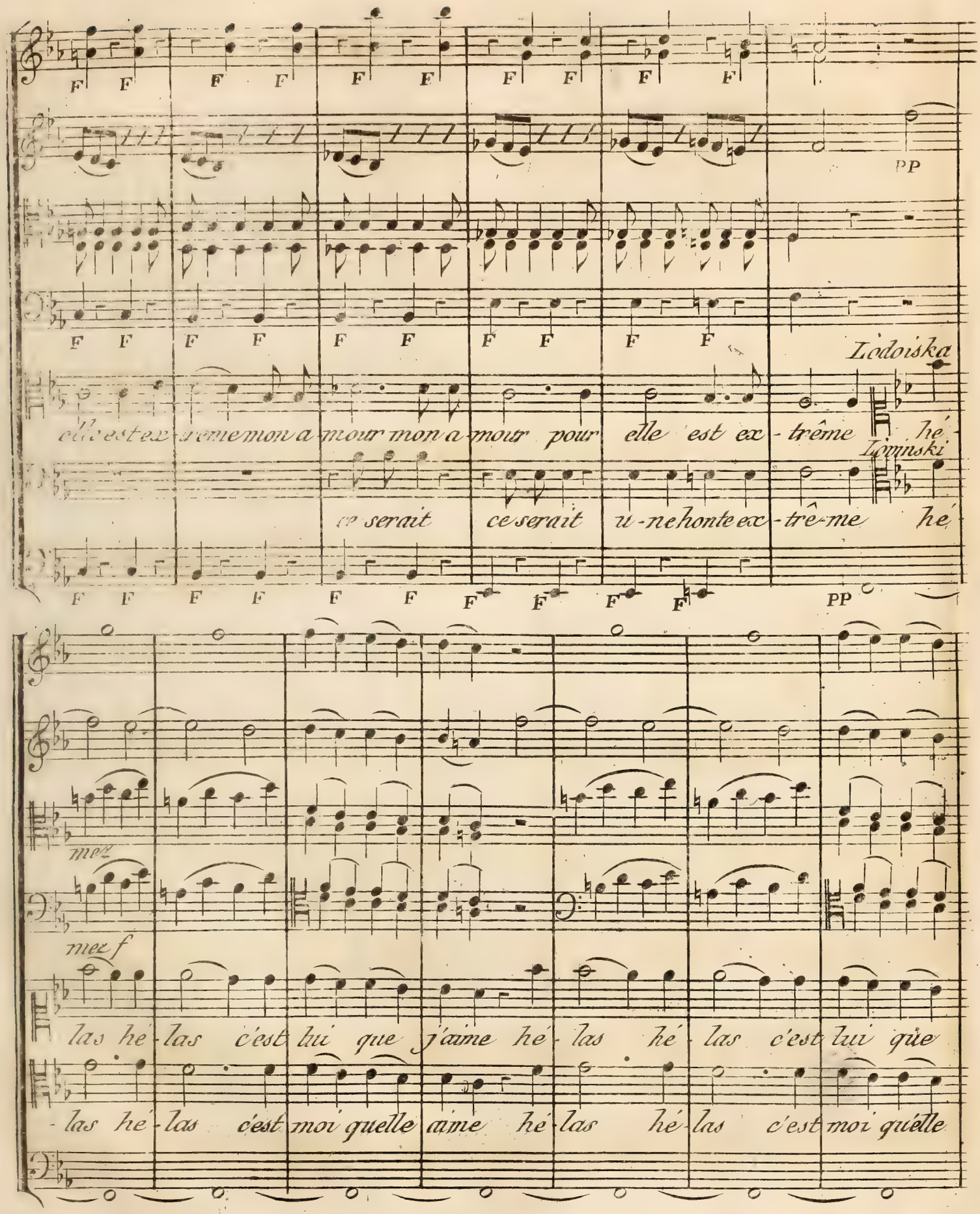
PP

F F F F F F F F F F

Lodoiska

elle est ex-trême mon a-mour mon a-mour pour elle est ex-trême hé-

Lovinski



ce serait ce serait u-ne honte ex-trê-me hé-

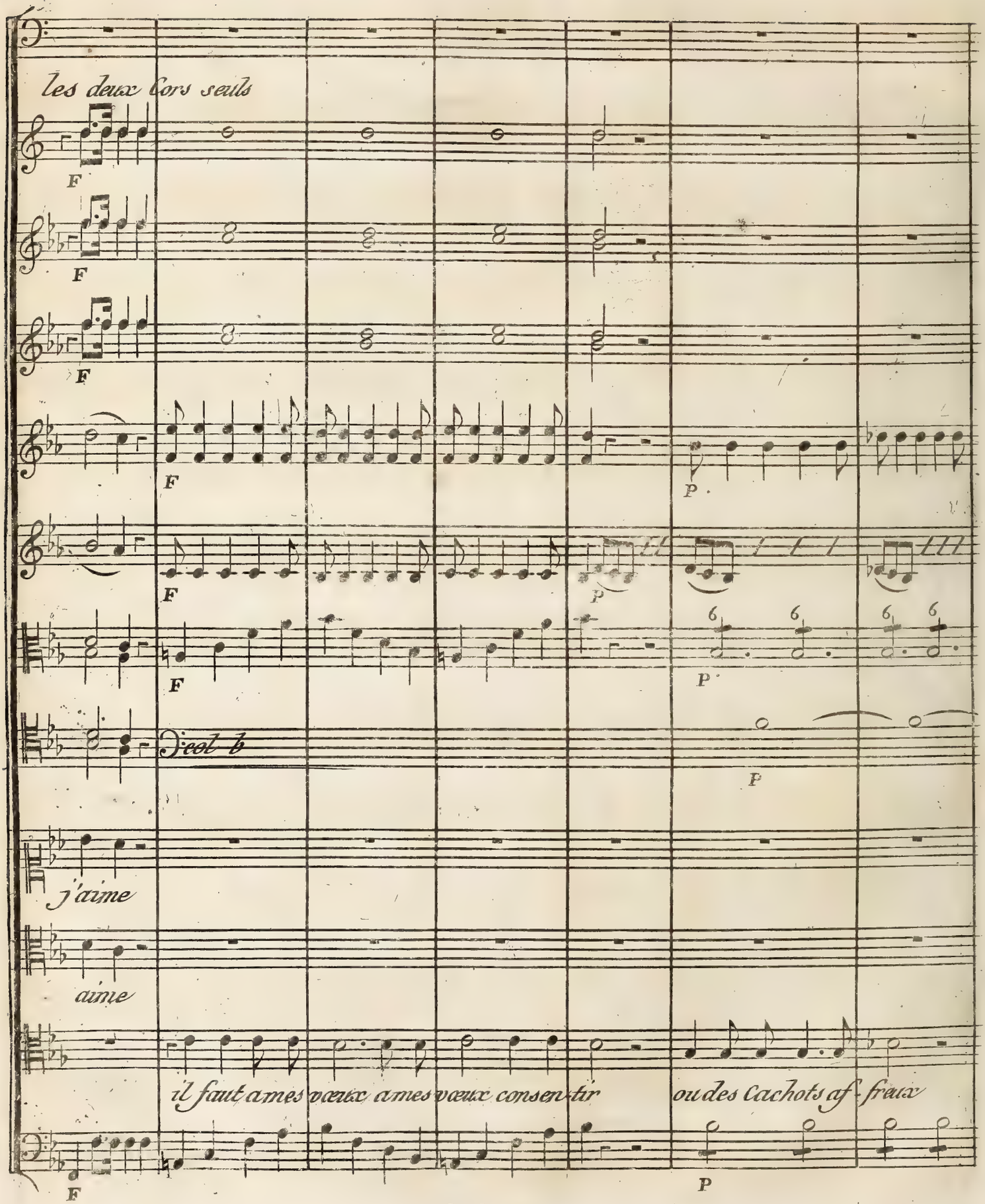
F F F F F F F F F F PP

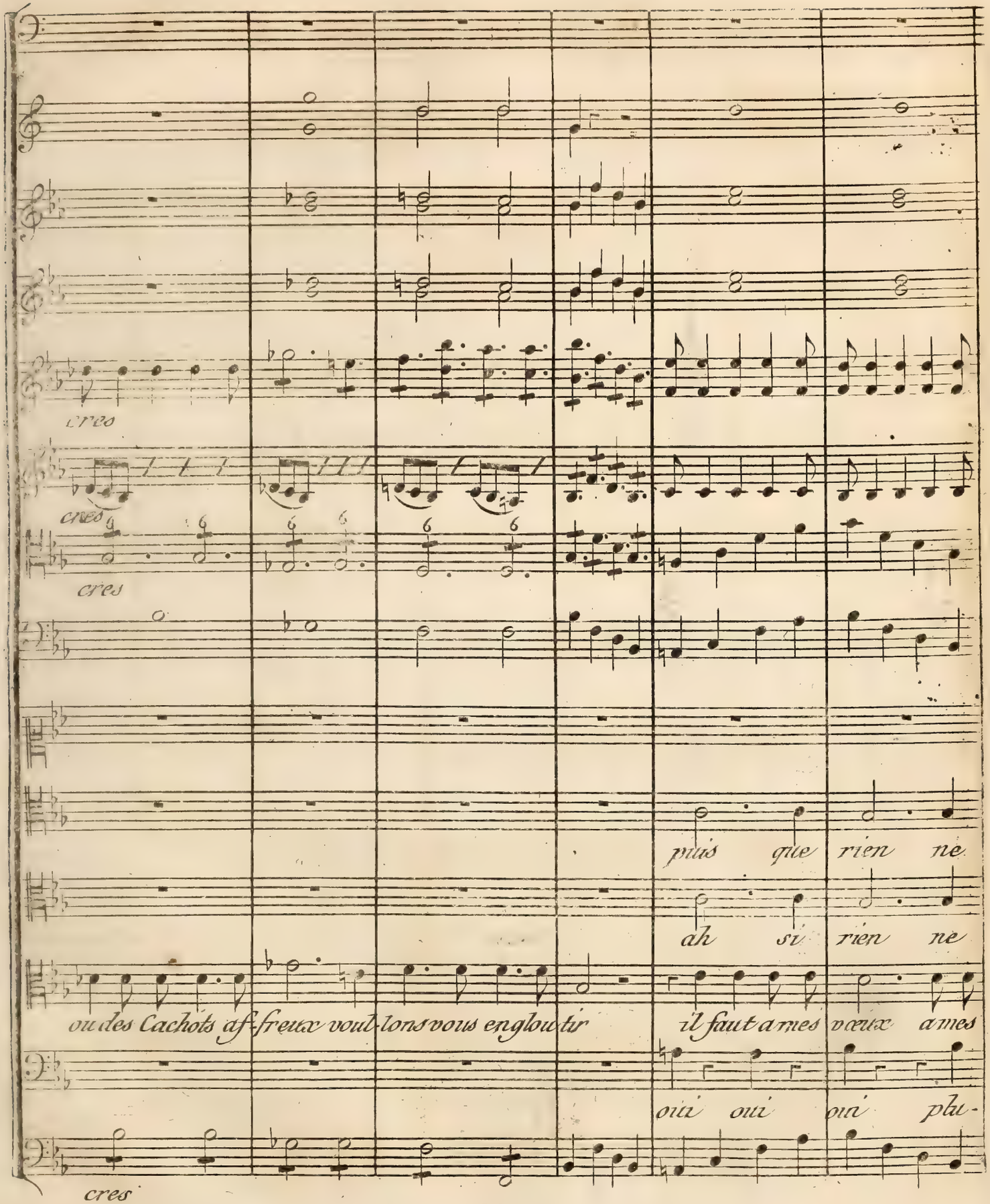
mez

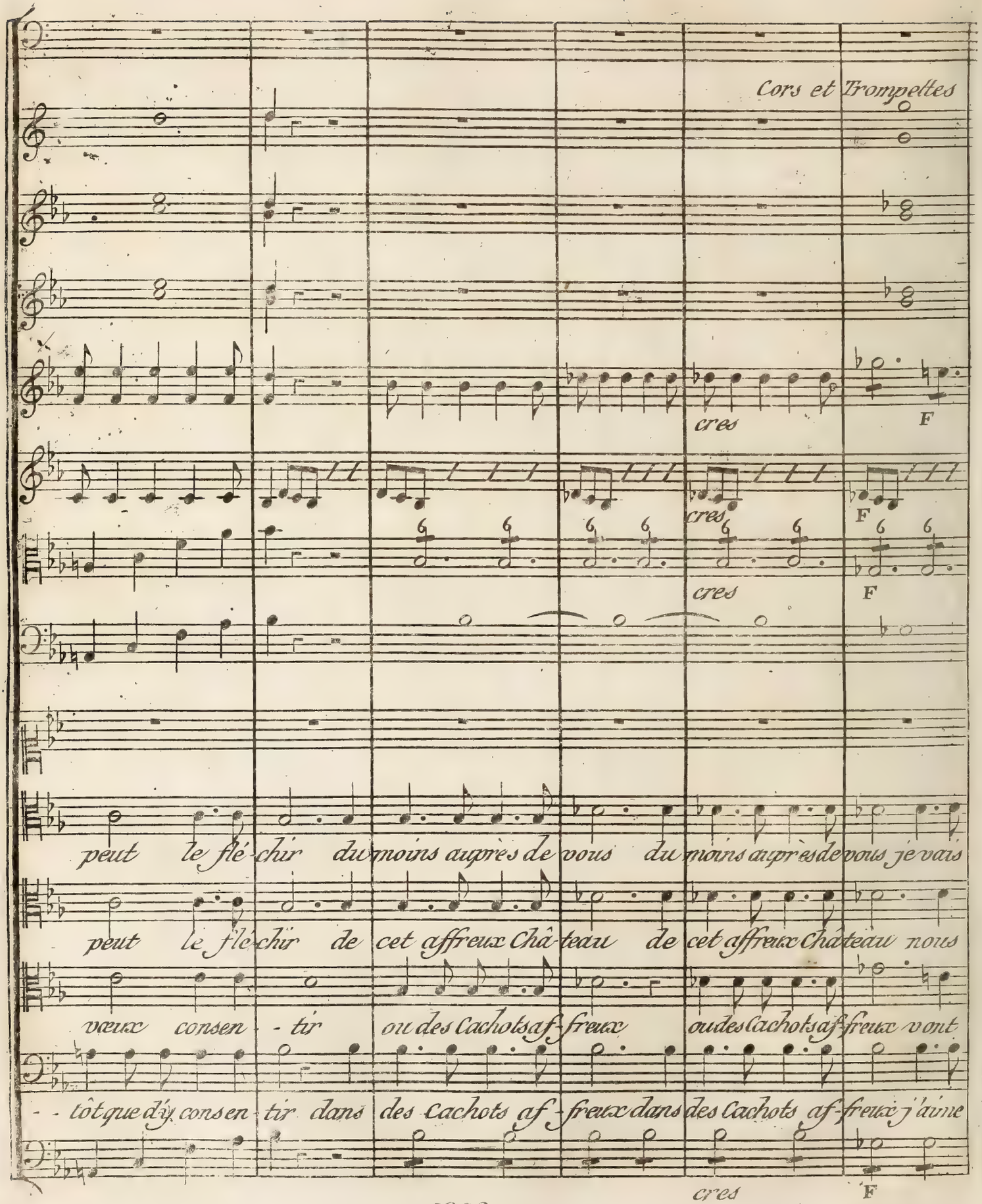
mez f

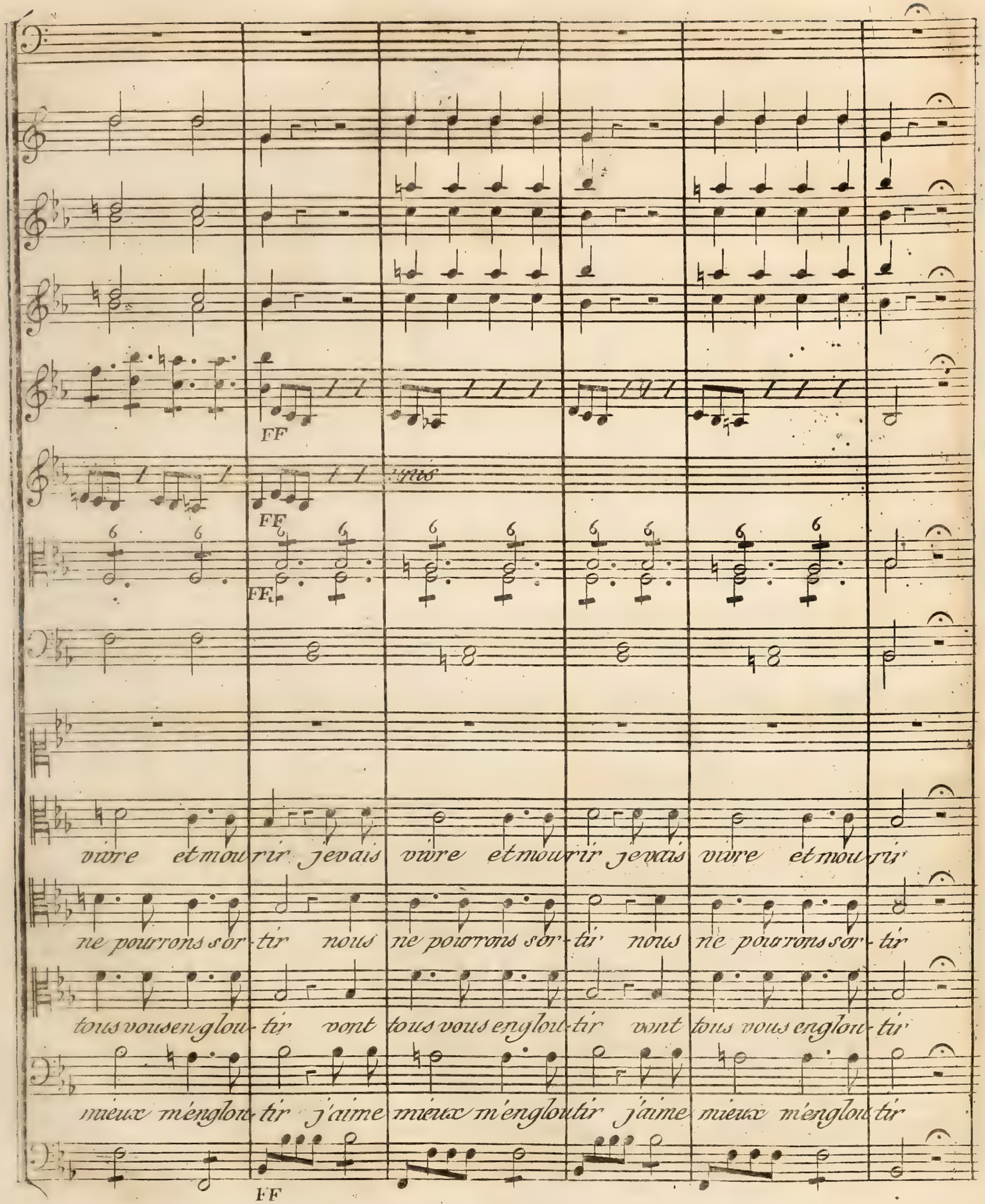
las hé-las c'est lui que j'aime hé-las hé-las c'est lui que

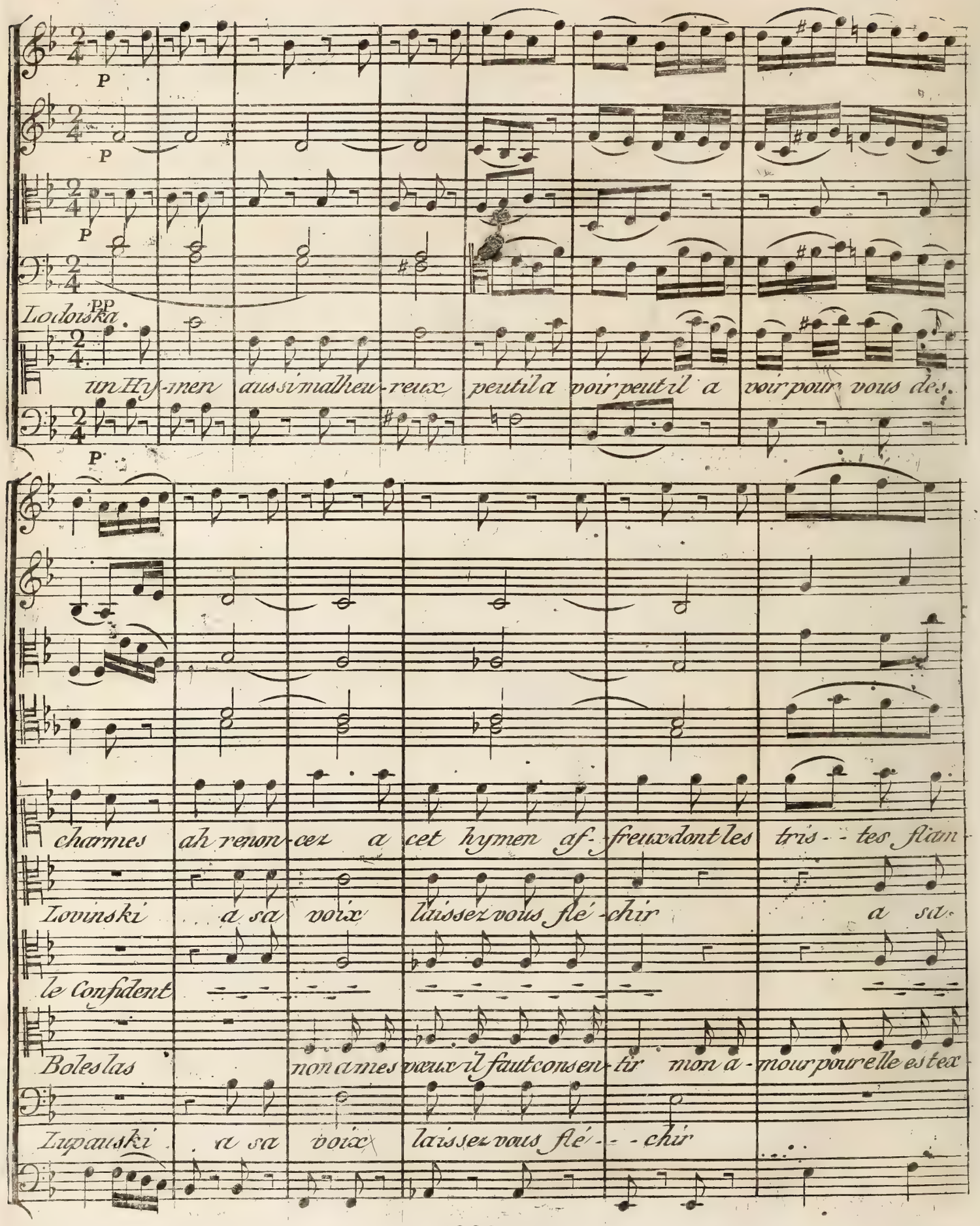
-las hé-las c'est moi quelle aime hé-las hé-las c'est moi quelle

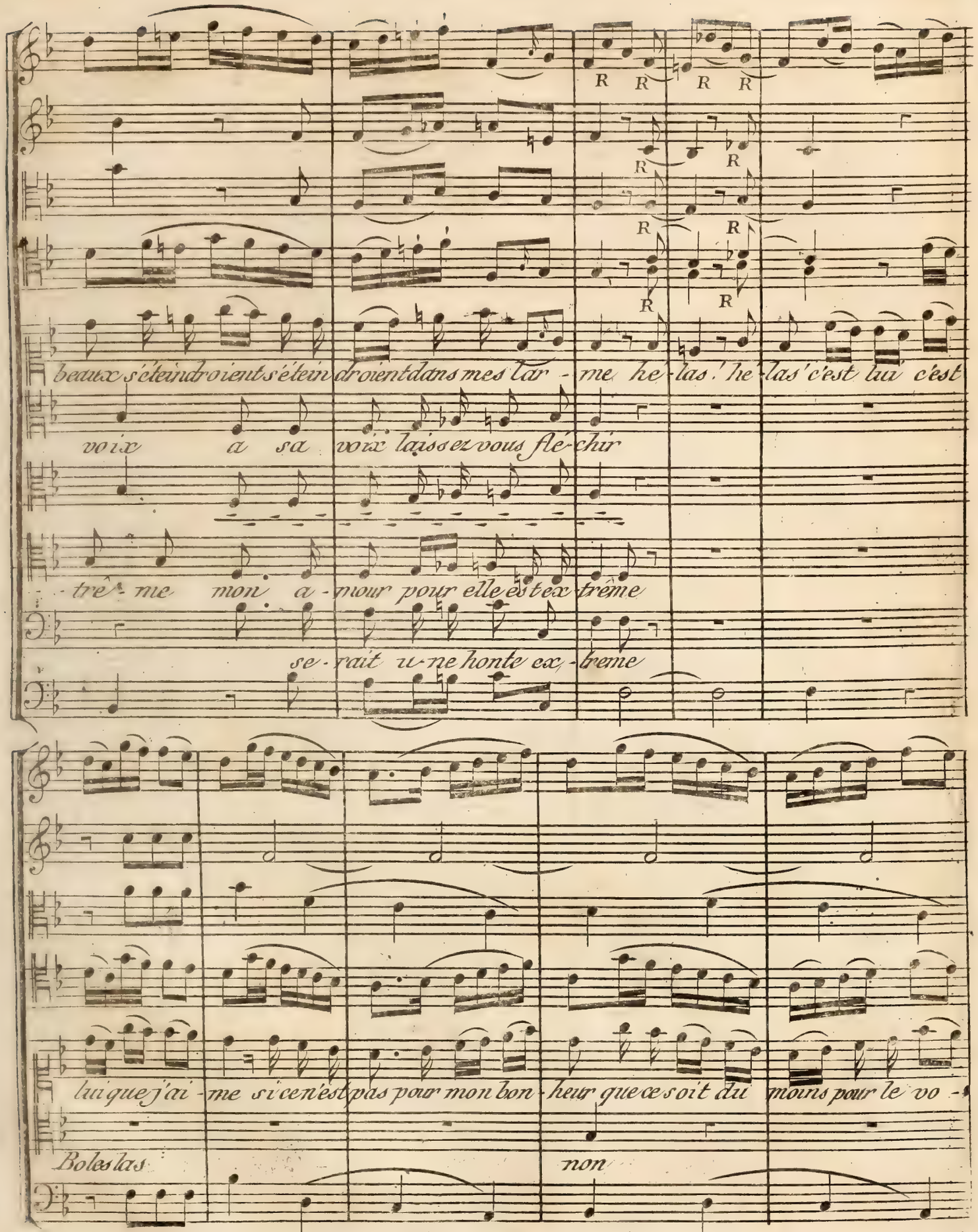

les deux Cors seuls
F
F
F
F
P
F
P
F
P
col b
P
j'aime
aime
il faut a mes vœux a mes vœux consen-tir
ou des Cachots af-freux
F
P

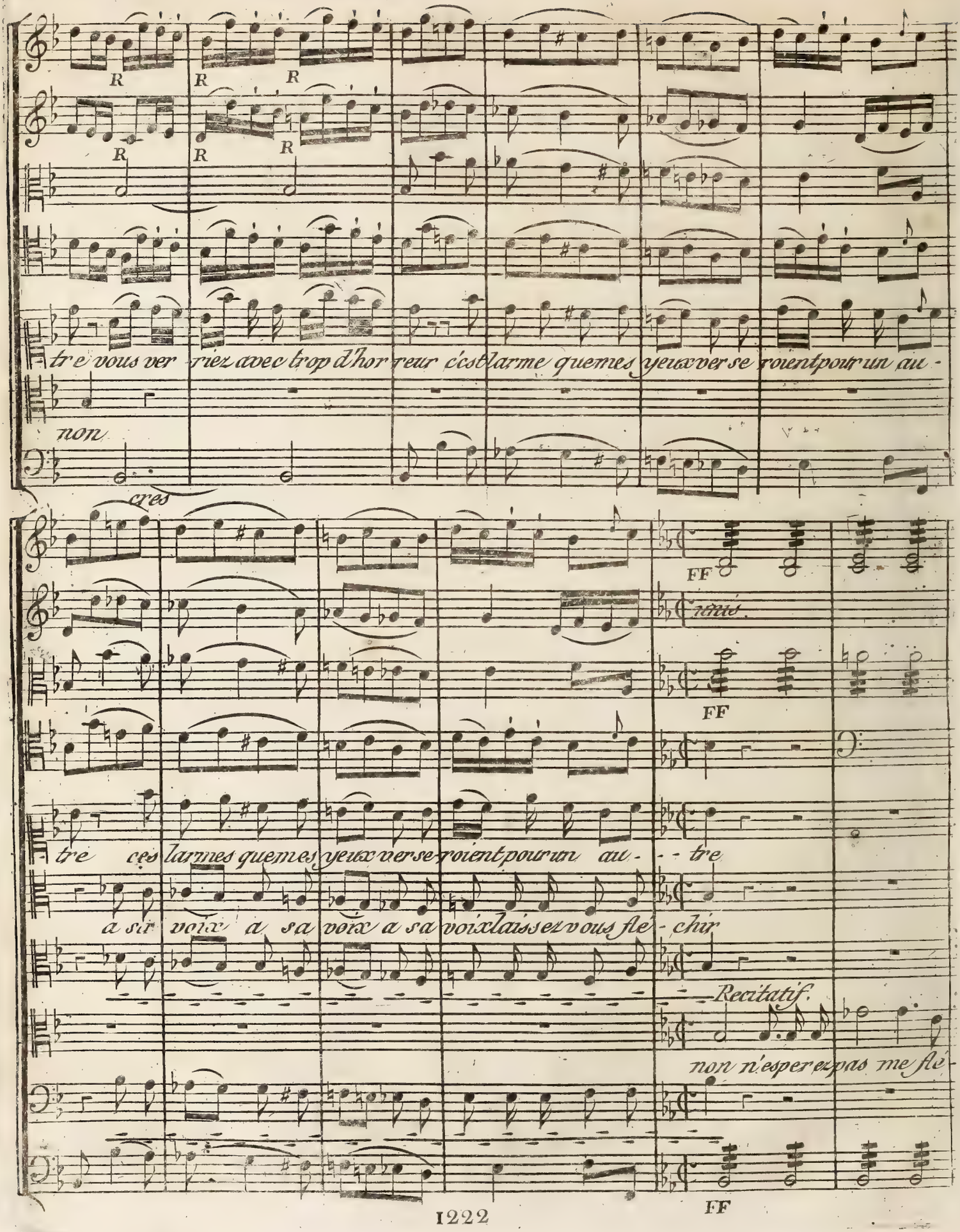

cres
cres
cres
plus que rien ne
ah si rien ne
ou des Cachots af-freux vou-lons vous engloutir
il faut a mes vœux a mes
oui oui oui plu-
cres

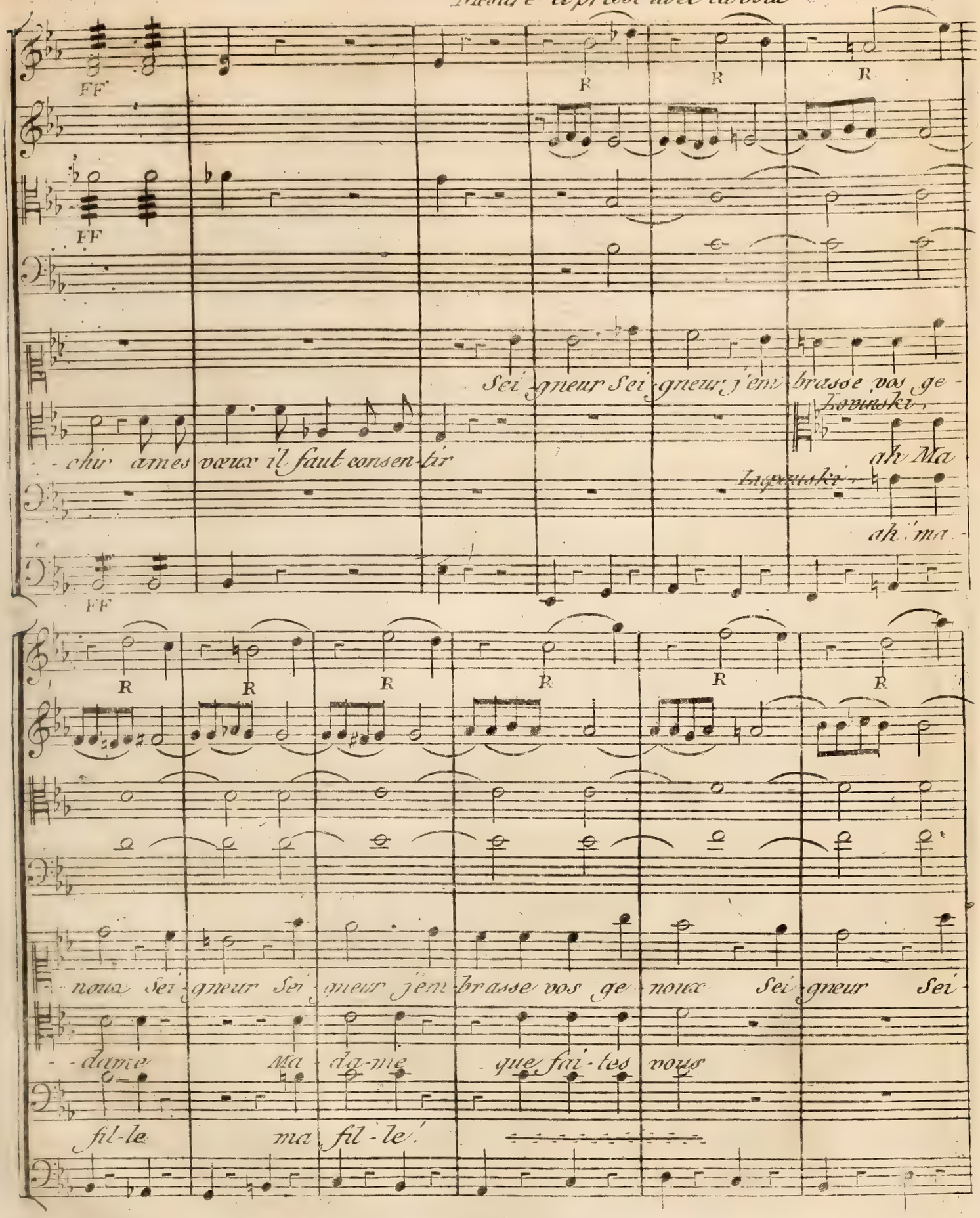

Cors et Trompettes
cres
F
cres
F
cres
F
peut le flé-chir du moins auprès de vous du moins auprès de vous je vais
peut le flé-chir de cet affreux Châ-teau de cet affreux Château nous
vœux consen-tir ou des Cachots af-freux ou des Cachots af-freux vont
- - tôt que d'y consen-tir dans des Cachots af-freux dans des Cachots af-freux j'aime
cres
F

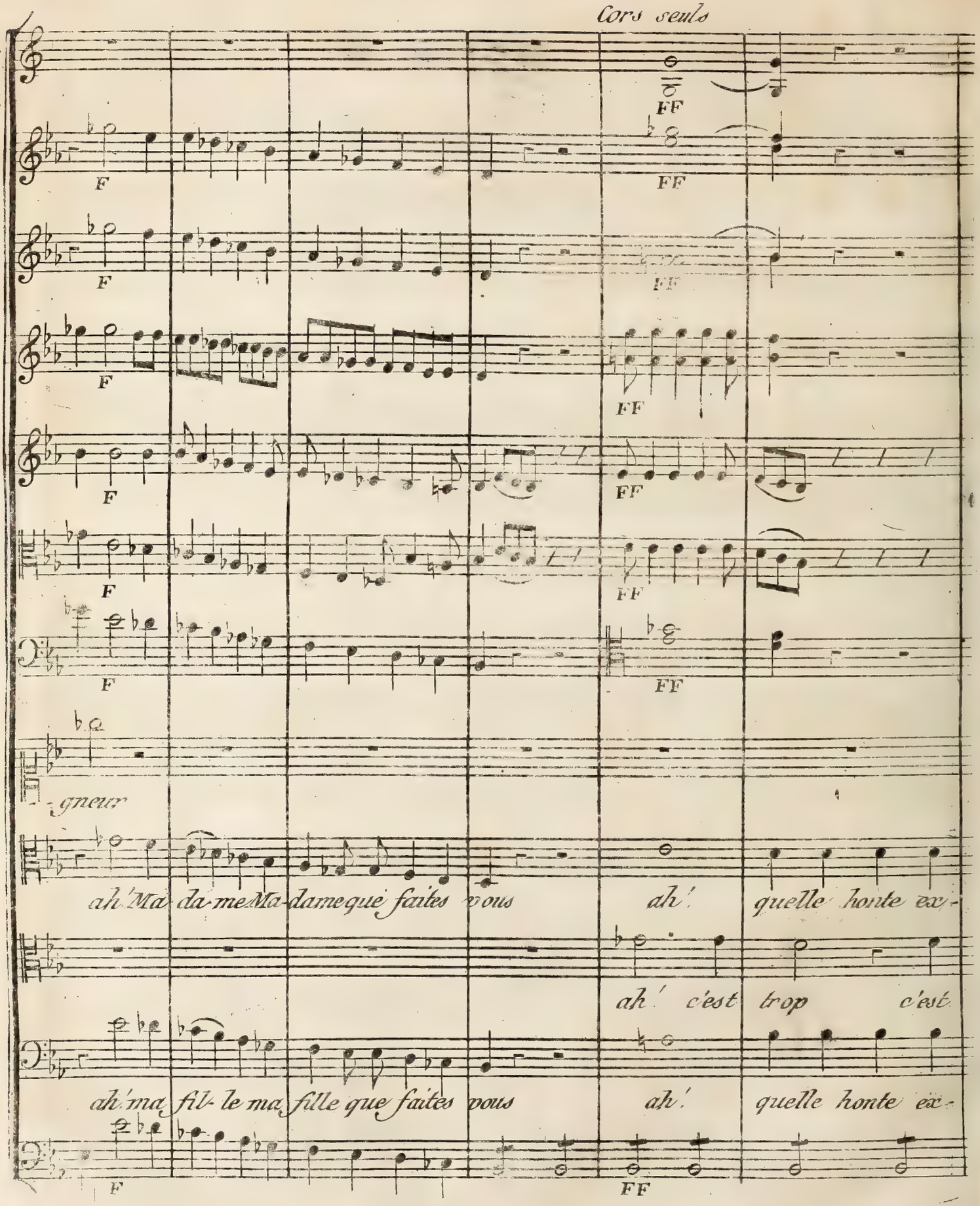

FF
FF
FF
vivre et mourir j'evais vivre et mourir j'evais vivre et mourir
ne pourrons sor-tir nous ne pourrons sor-tir nous ne pourrons sor-tir
tous vous engloutir vont tous vous engloutir vont tous vous engloutir
mieux m'engloutir j'aime mieux m'engloutir j'aime mieux m'engloutir
FF

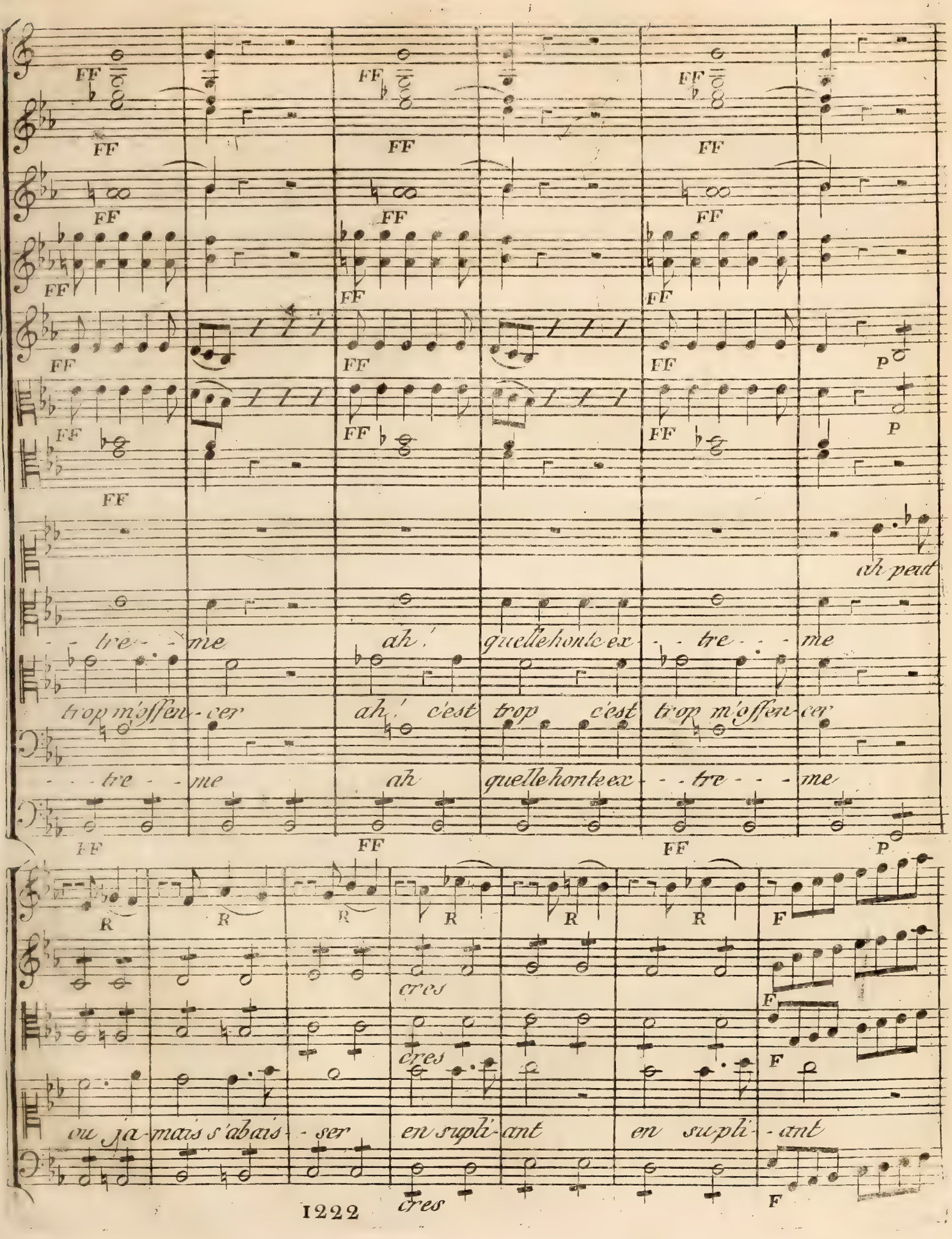

P
P
P
PP
Lodoiska
un Hy-men aussi malheu-reux peut il a voir peut il a voir pour vous des
P
charmes ah renon-cez a cet hymen af-freux dont les tris--tes flam
Lovinski a sa voix laissez vous flé-chir a sa
le Confident
Boleslas non a mes vœux il faut consen-tir mon a-mour pour elle est tex
Zupauski a sa voix laissez vous flé--chir

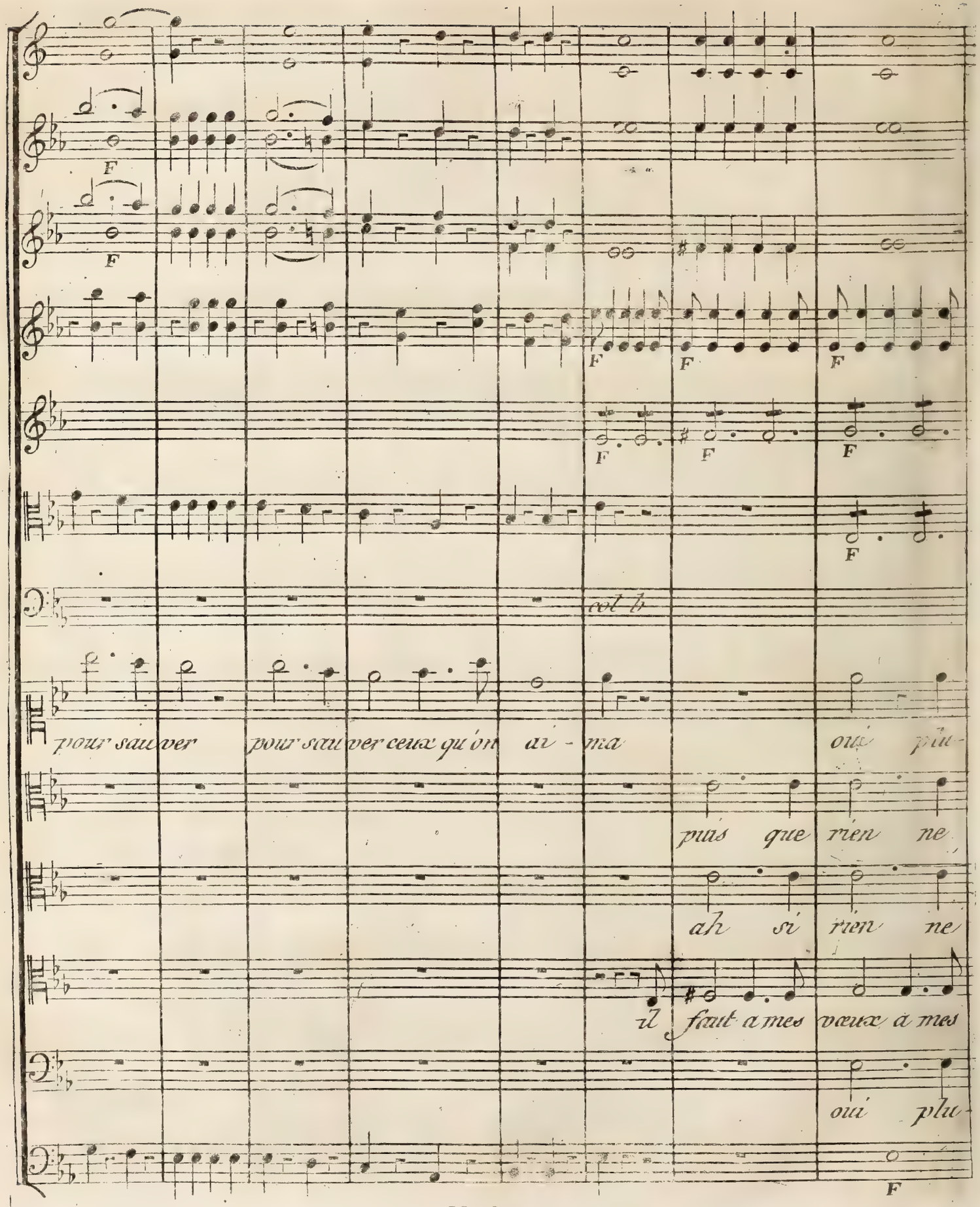

beaux s'éteindroient s'éteindroient dans mes lar - me he - las ! he - las c'est lui c'est
voix a sa voix laissez vous flé - chir
- tre - me mon a - mour pour elle est ex - trême
se - rait u - ne honte ex - trême
lui que j'ai - me si ce n'est pas pour mon bon - heur que ce soit du moins pour le vo -
Boleslas
non

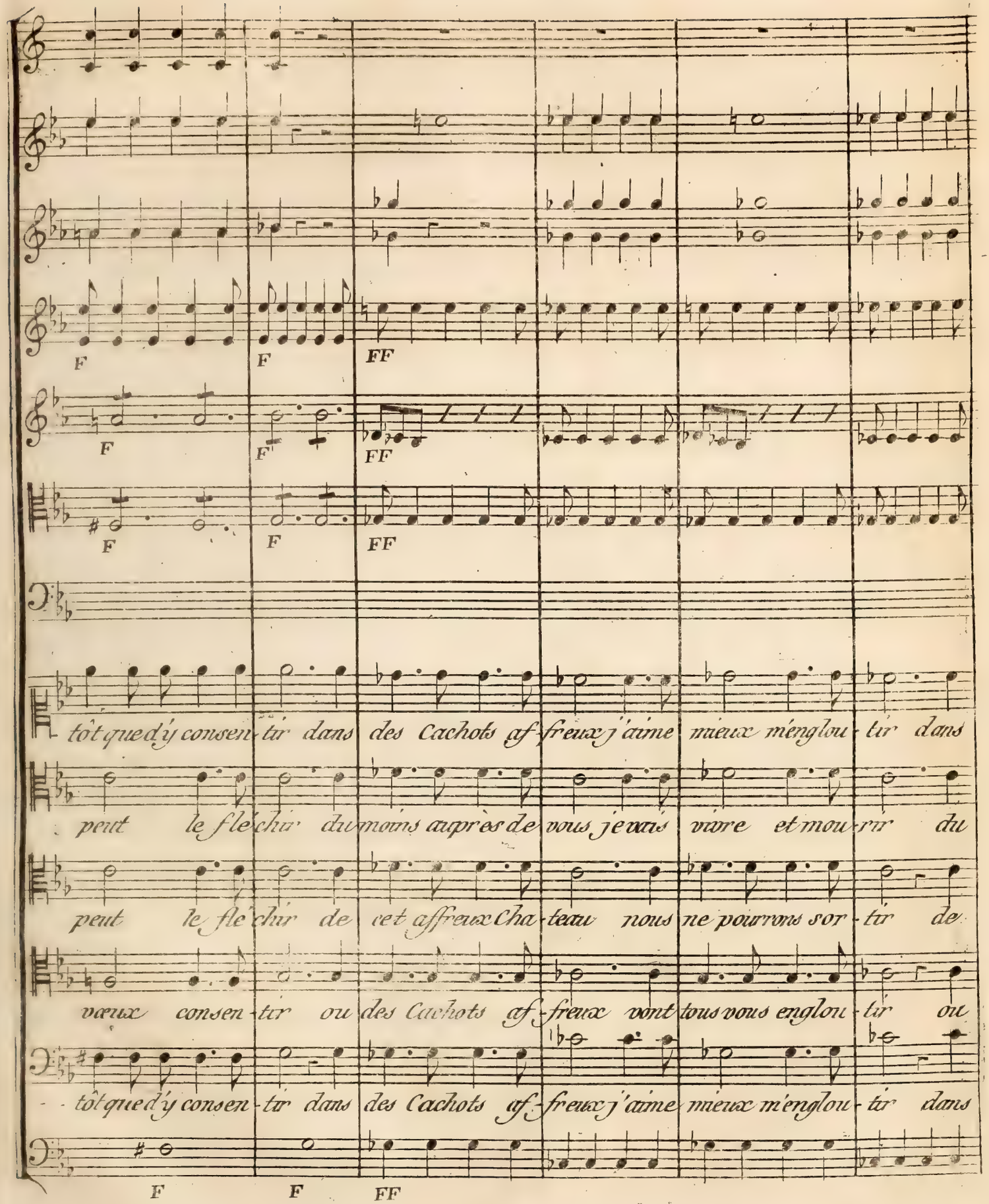

tre vous verriez avec trop d'horreur c'est la rme que mes yeux verse roient pour un au-
non
cres
FF
tre ces larmes que mes yeux verse roient pour un au- - tre
a sa voix a sa voix a sa voix laissez vous flé- chir
Recitatif.
non n'esperez pas me flé-
FF

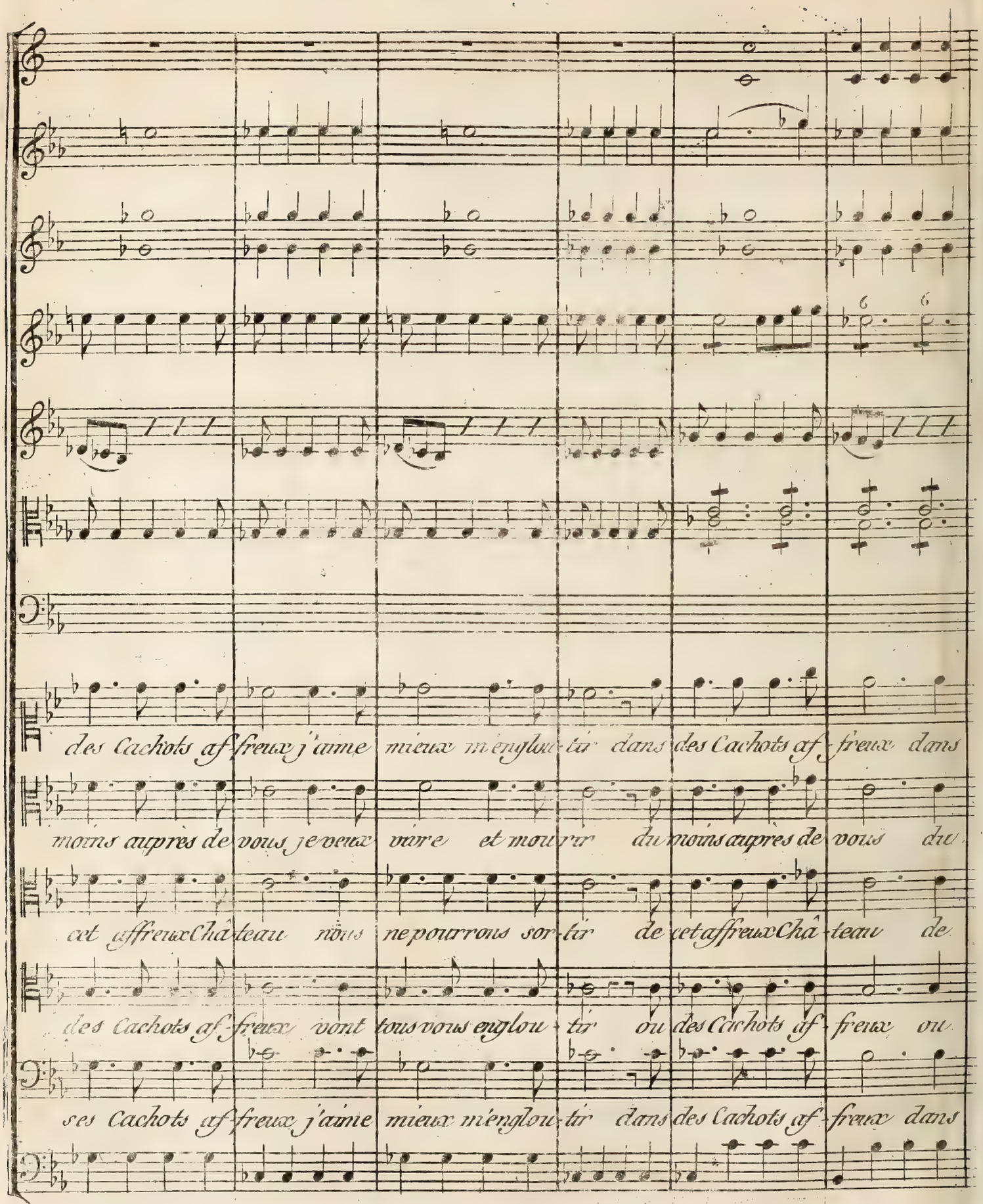

Mesuré et pressé avec la voix

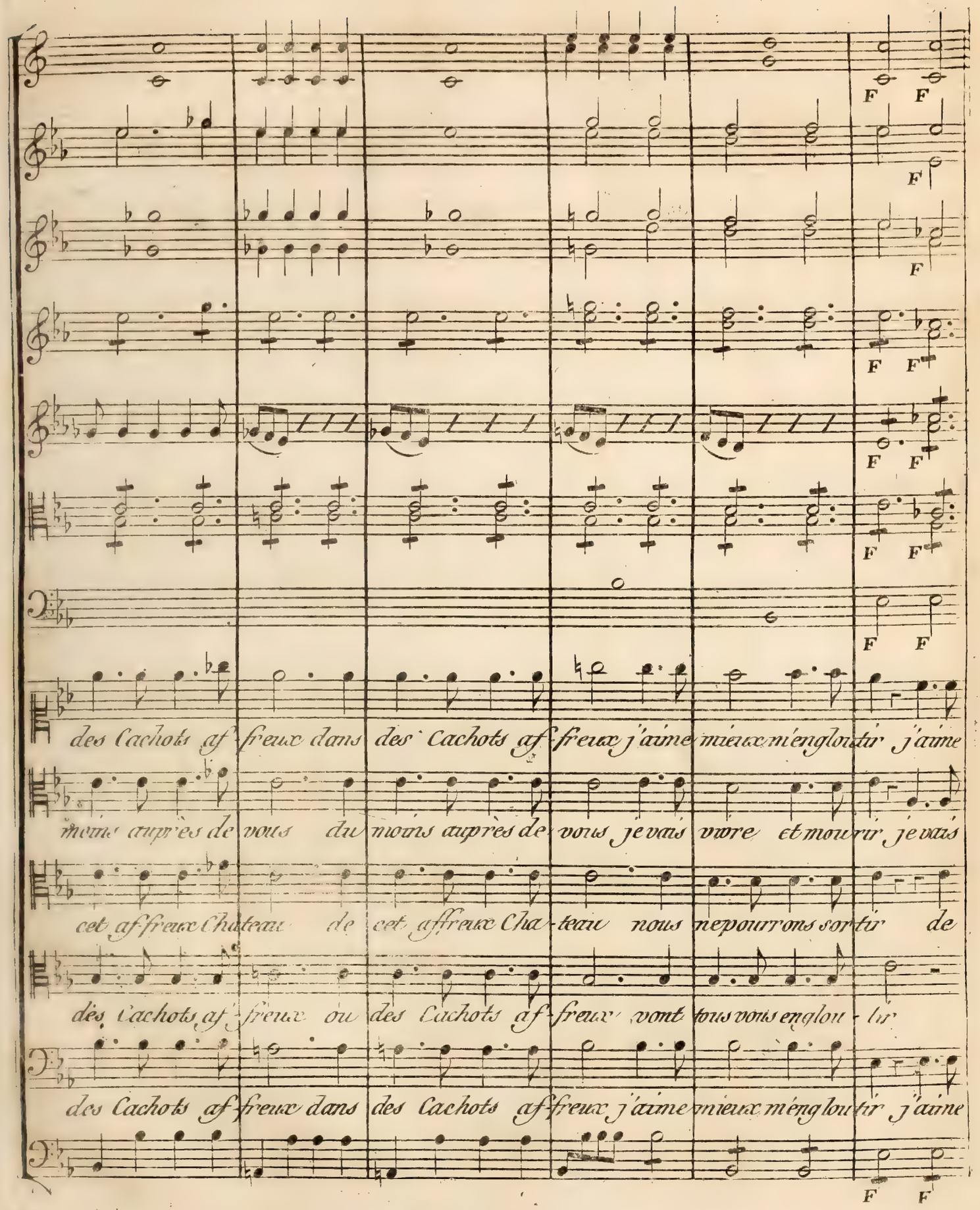

Cors seuls
FF
F
-gneur
ah! Ma-da-me Ma-dame que faites vous
ah! quelle honte ex-
ah! c'est trop c'est
ah! ma fil-le ma fille que faites vous
ah! quelle honte ex-

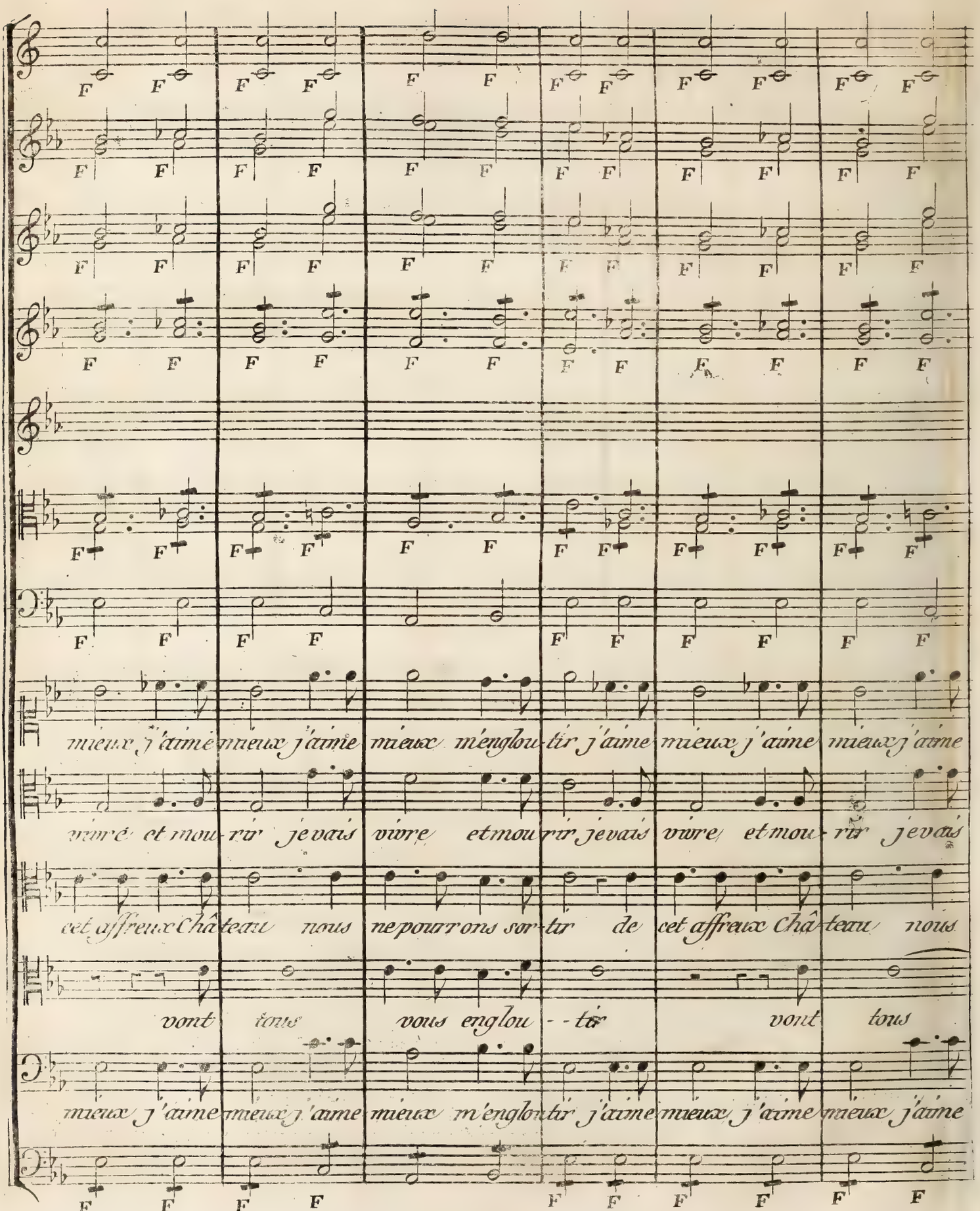

FF
P
ah peut
tre - - me
ah ! quelle honte ex - - tre - - me
trop m'offen - cer
ah ! c'est trop c'est trop m'offen - cer
- - - tre - - me
ah quelle honte ex - - tre - - - me
R
F
cres
ou ja - mais s'abais - - ser
en supli - ant
en supli - ant

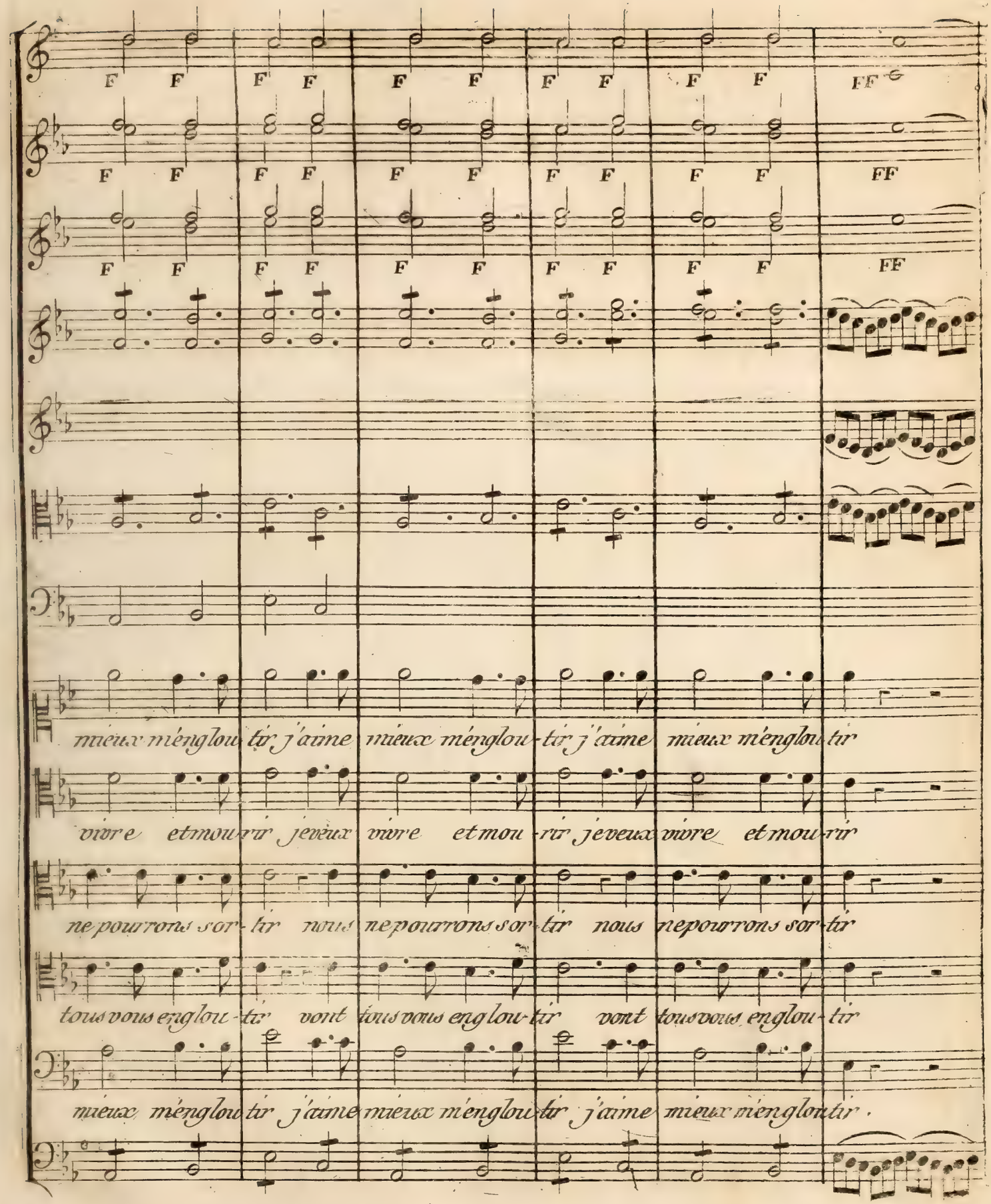

F
F
F
F
F
F
F
F
F
col b
pour sau ver
pour sau ver ceux qu'on ai - ma
ou plu -
puis que rien ne
ah si rien ne
il faut a mes vœux a mes
ou plu -
F

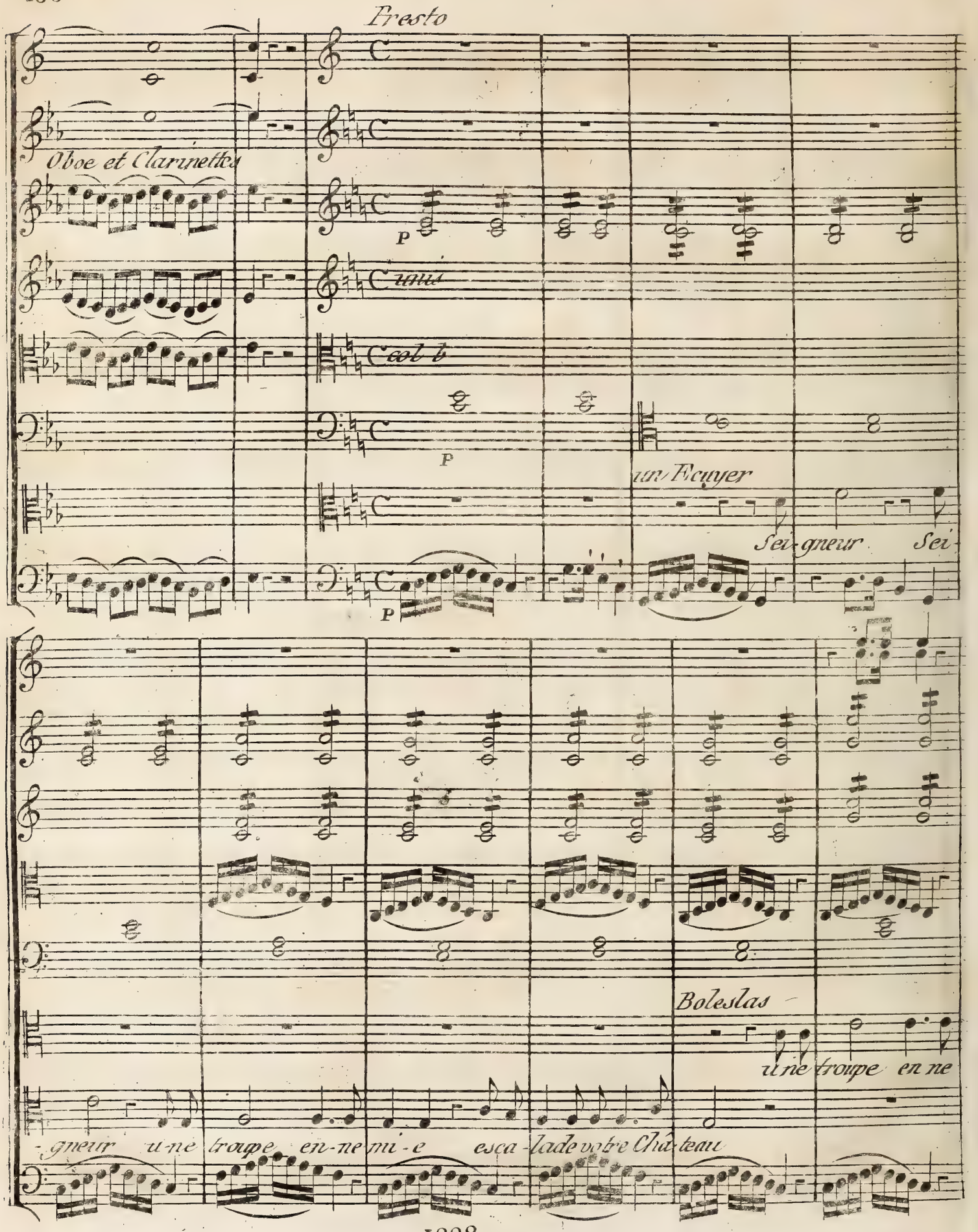

F
F
FF
F
F
FF
F
F
FF
tôt que d'y consen-tir dans des Cachots af-freux j'aime mieux m'englou-tir dans
peut le flé-chir du moins auprès de vous je veux vivre et mou-rir du
peut le flé-chir de cet affreux Cha-teau nous ne pourrons sor-tir de
vœux consen-tir ou des Cachots af-freux vont tous vous englou-tir ou
tôt que d'y consen-tir dans des Cachots af-freux j'aime mieux m'englou-tir dans
F
F
FF

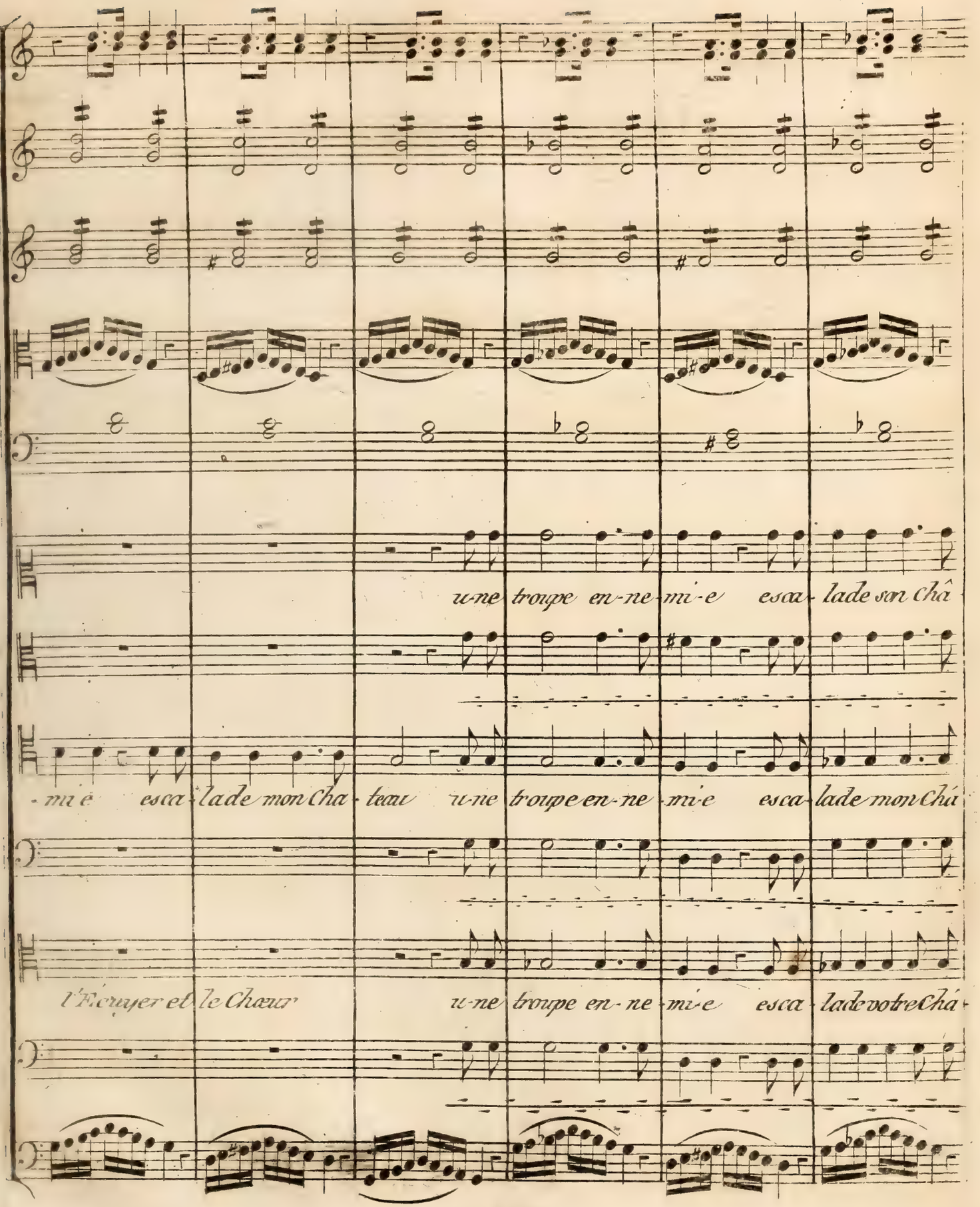

des Cachots affreux j'aime mieux m'englou-tir dans des Cachots af-freux dans
moins auprès de vous je veux vivre et mou-rir du moins auprès de vous du
cet affreux Châ-teau nous ne pourrons sor-tir de cet affreux Châ-teau de
des Cachots af-freux vont tous vous englou-tir ou des Cachots af-freux ou
ses Cachots af-freux j'aime mieux m'englou-tir dans des Cachots af-freux dans

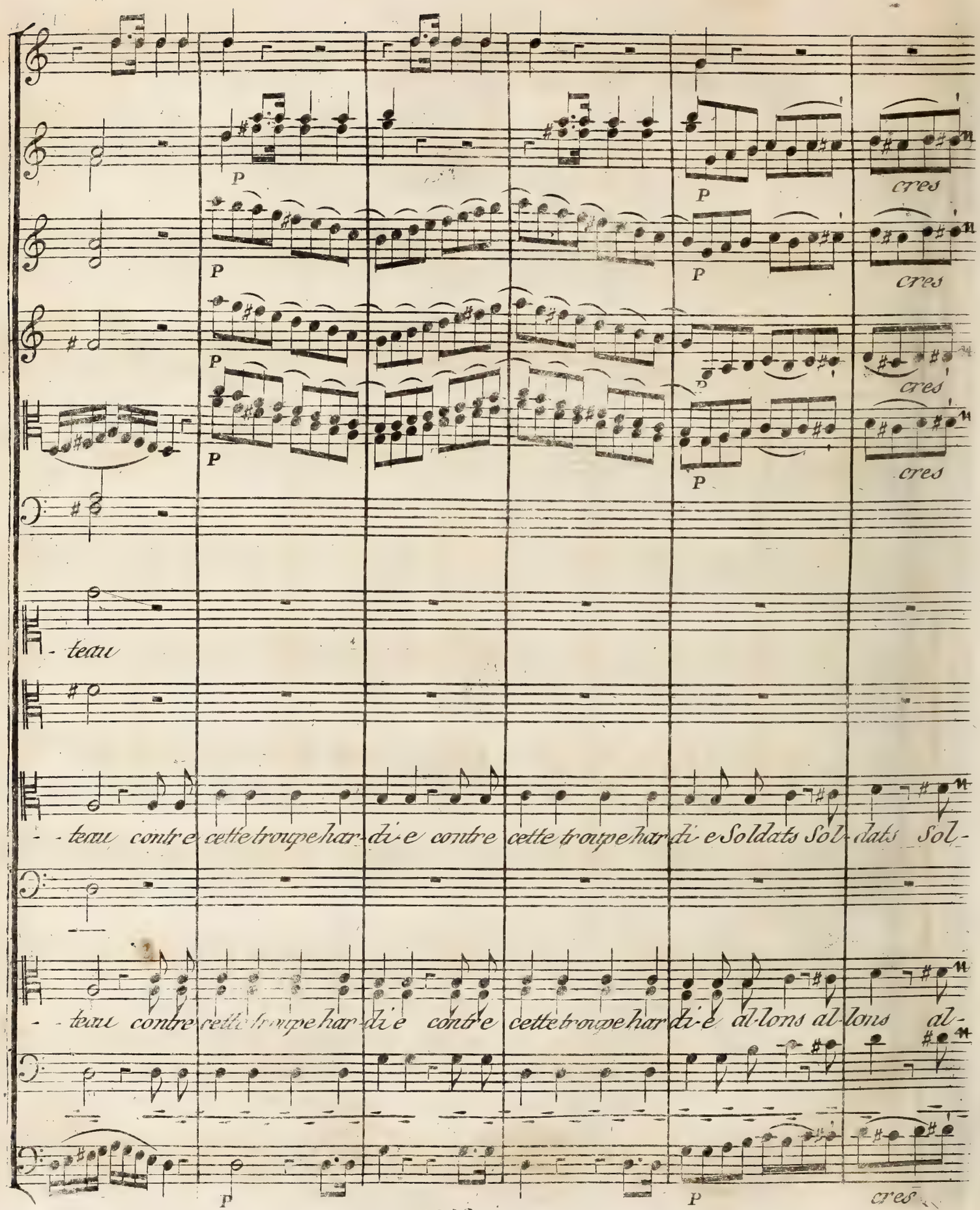

F F
F
F
F F
F F
F F
des Cachots af-freux dans des Cachots af-freux j'aime mieux m'englou-tir j'aime
mons auprès de vous du moins auprès de vous je vais vivre et mourir je vais
cet affreux Château de cet affreux Cha-teau nous ne pourrons sortir de
des Cachots af-freux ou des Cachots af-freux vont tous vous englou-tir
des Cachots af-freux dans des Cachots af-freux j'aime mieux m'englou-tir j'aime
F F

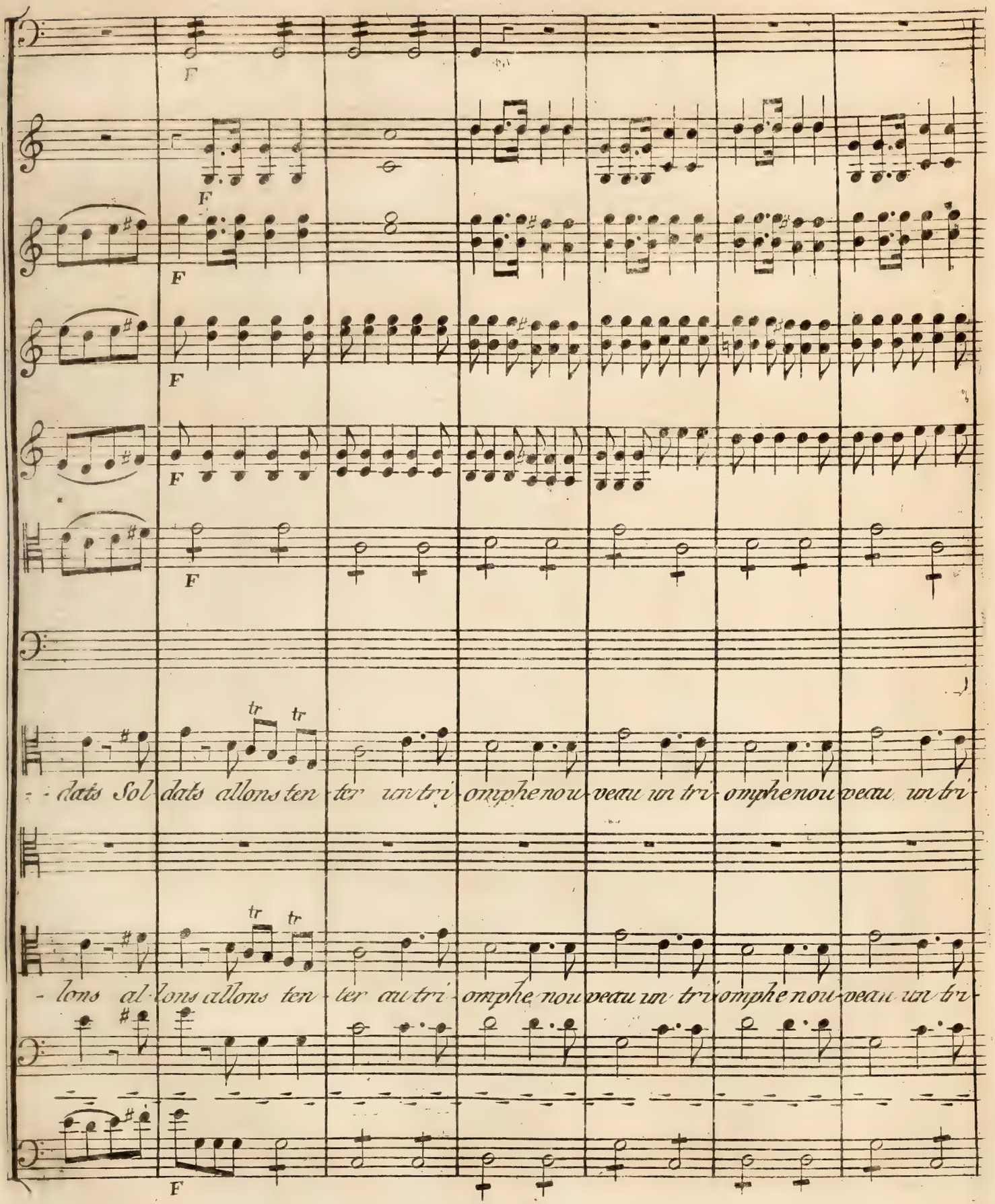

mieux j'aime mieux j'aime mieux m'englou-tir j'aime mieux j'aime mieux j'aime
vivre et mou-rir je vais vivre et mou-rir je vais vivre et mou-rir je vais
cet affreux Châ-teau nous ne pourrons sor-tir de cet affreux Châ-teau nous
vont tous vous englou--tir vont tous
mieux j'aime mieux j'aime mieux m'englou-tir j'aime mieux j'aime mieux j'aime

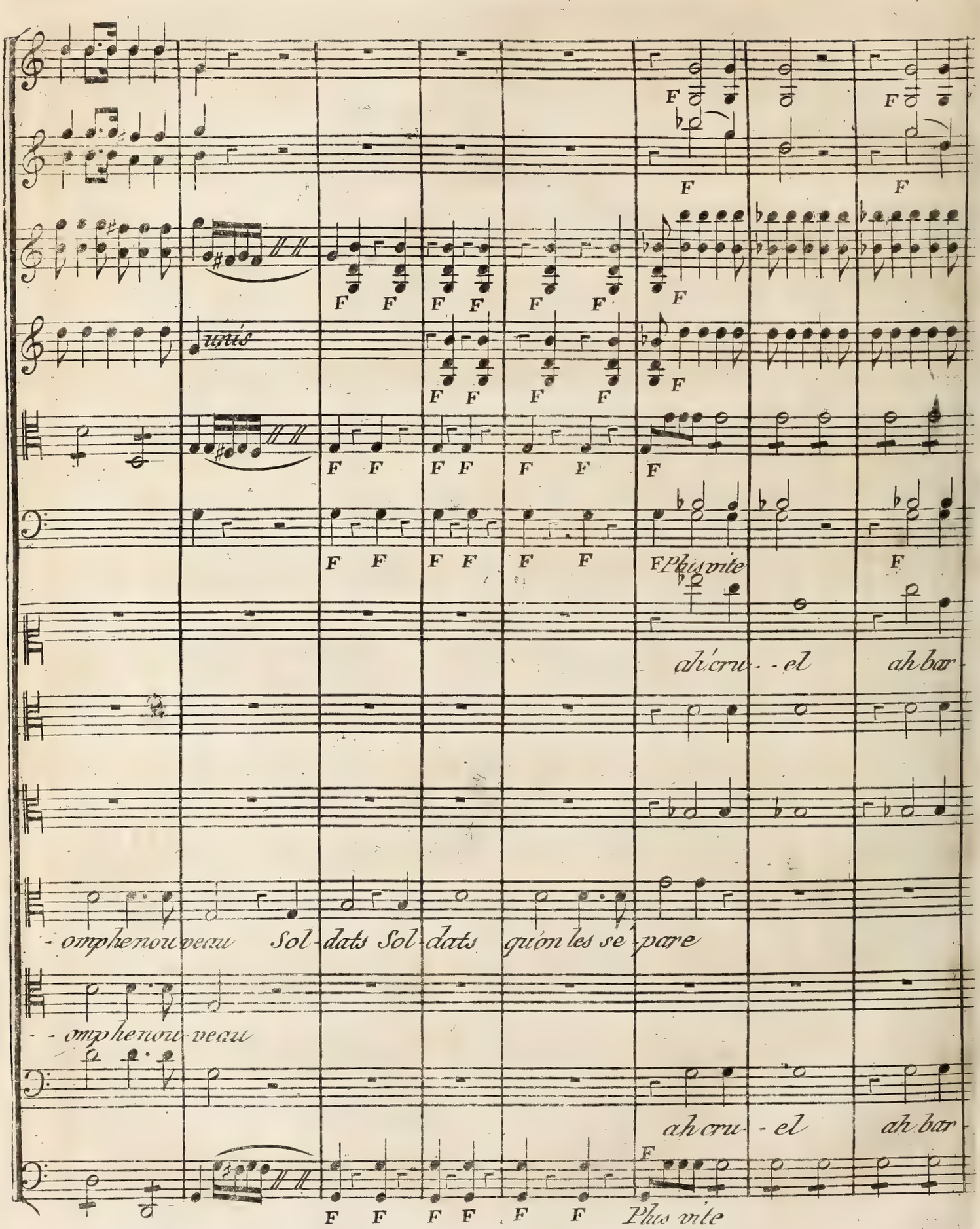

F F F F F F F F F F FF
F F F F F F F F F F FF
F F F F F F F F F F FF
mieux ménglou tir j'aime mieux ménglou-tir j'aime mieux ménglou tir
vivre et mou rir je veux vivre et mou-rir je veux vivre et mou-rir
ne pourrons sor-tir nous ne pourrons sor-tir nous ne pourrons sor-tir
tous vous englou-tir vont tous vous englou-tir vont tous vous englou-tir
mieux ménglou tir j'aime mieux ménglou-tir j'aime mieux ménglou tir

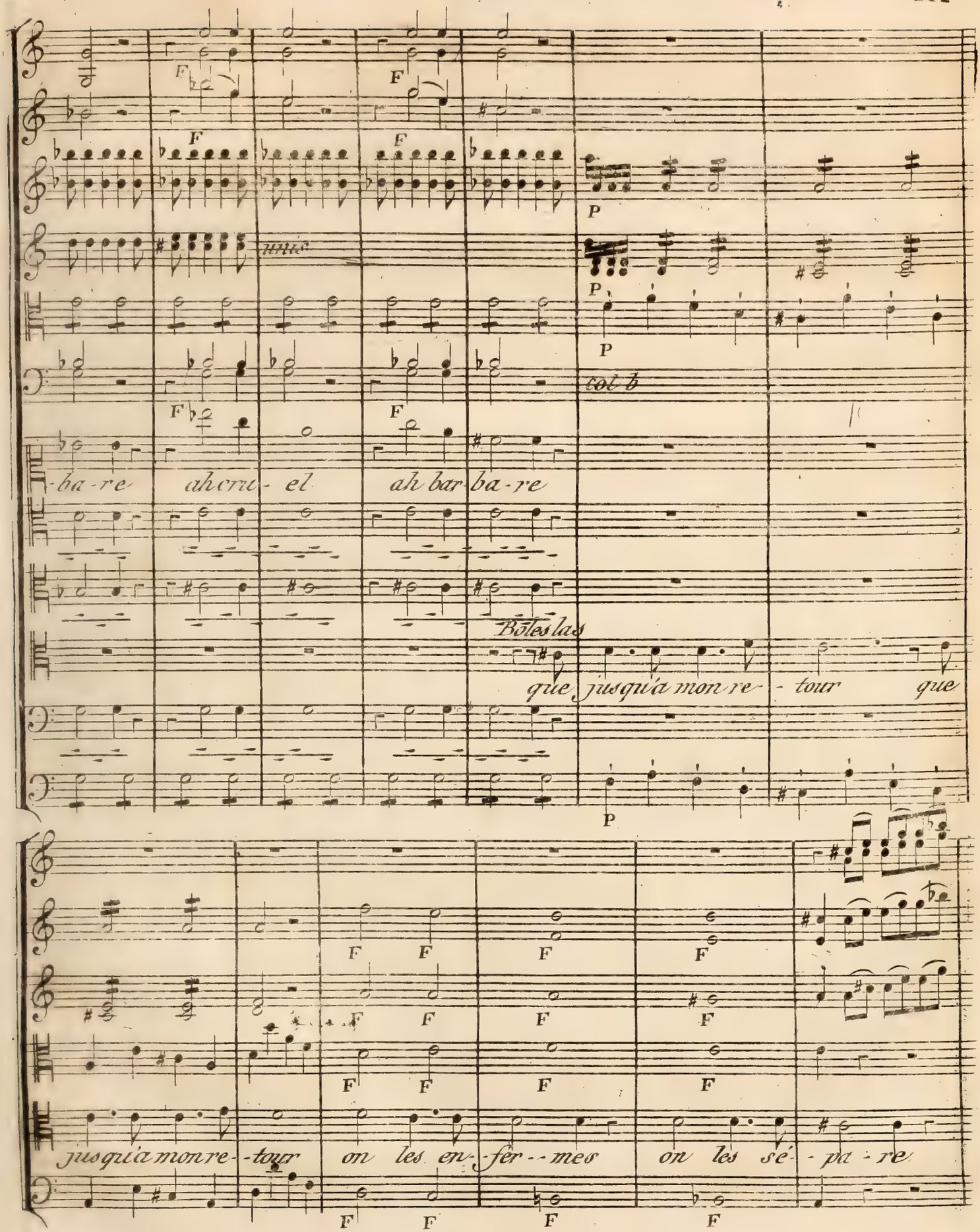

Presto
Oboe et Clarinettes
P
Cors
Cors b
P
un Ecuyer
Sei-gneur Sei
P
Boleslas
une troupe en ne
-gneur une troupe en-ne mi-e esca-lade votre Châ-teau

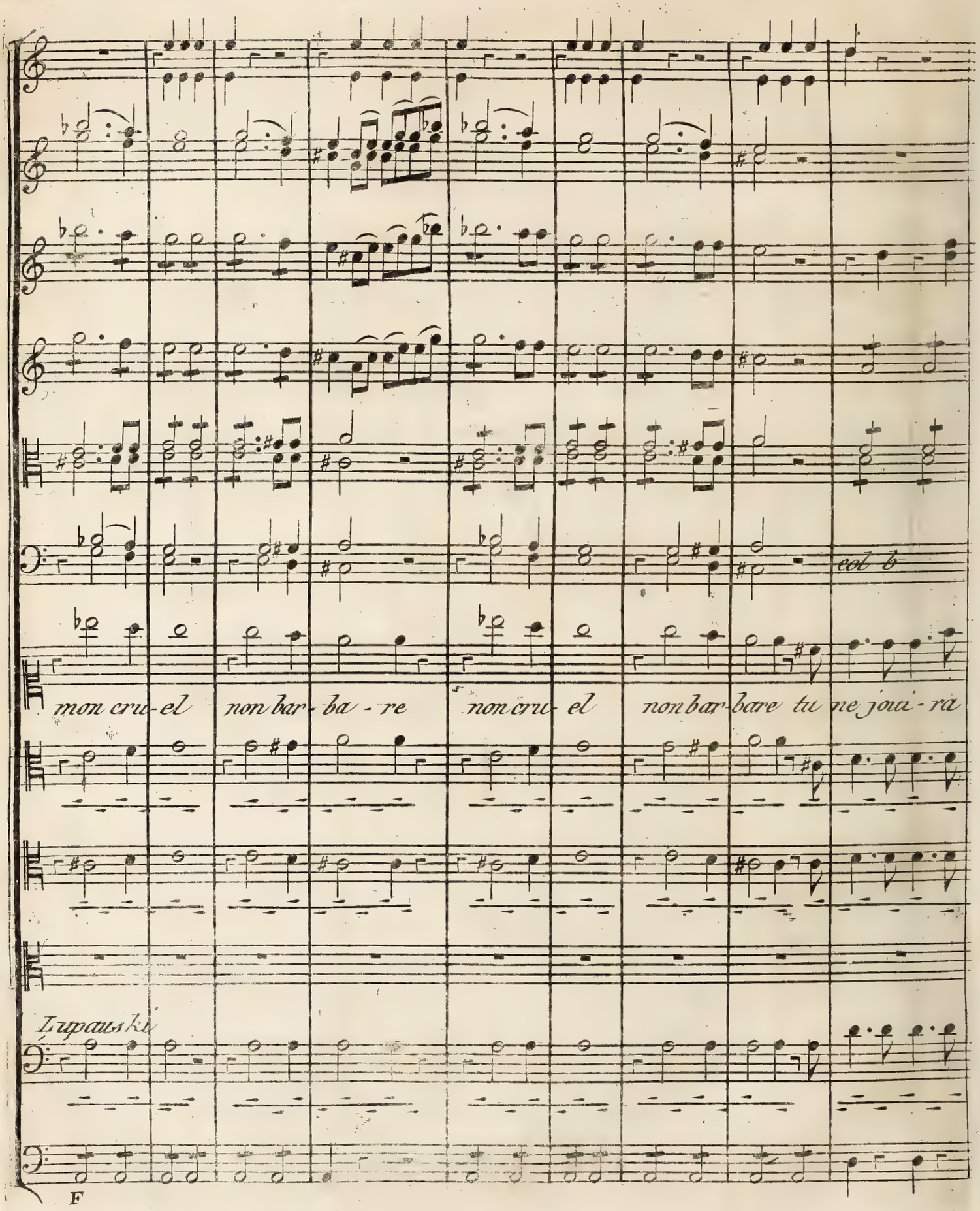

u-ne troupe en-ne-mi-e esca-lade son Châ
-mi-e esca-lade mon Cha-teau u-ne troupe en-ne-mi-e esca-lade mon Châ
l'Ecuyer et le Chaua u-ne troupe en-ne-mi-e esca-lade votre Châ

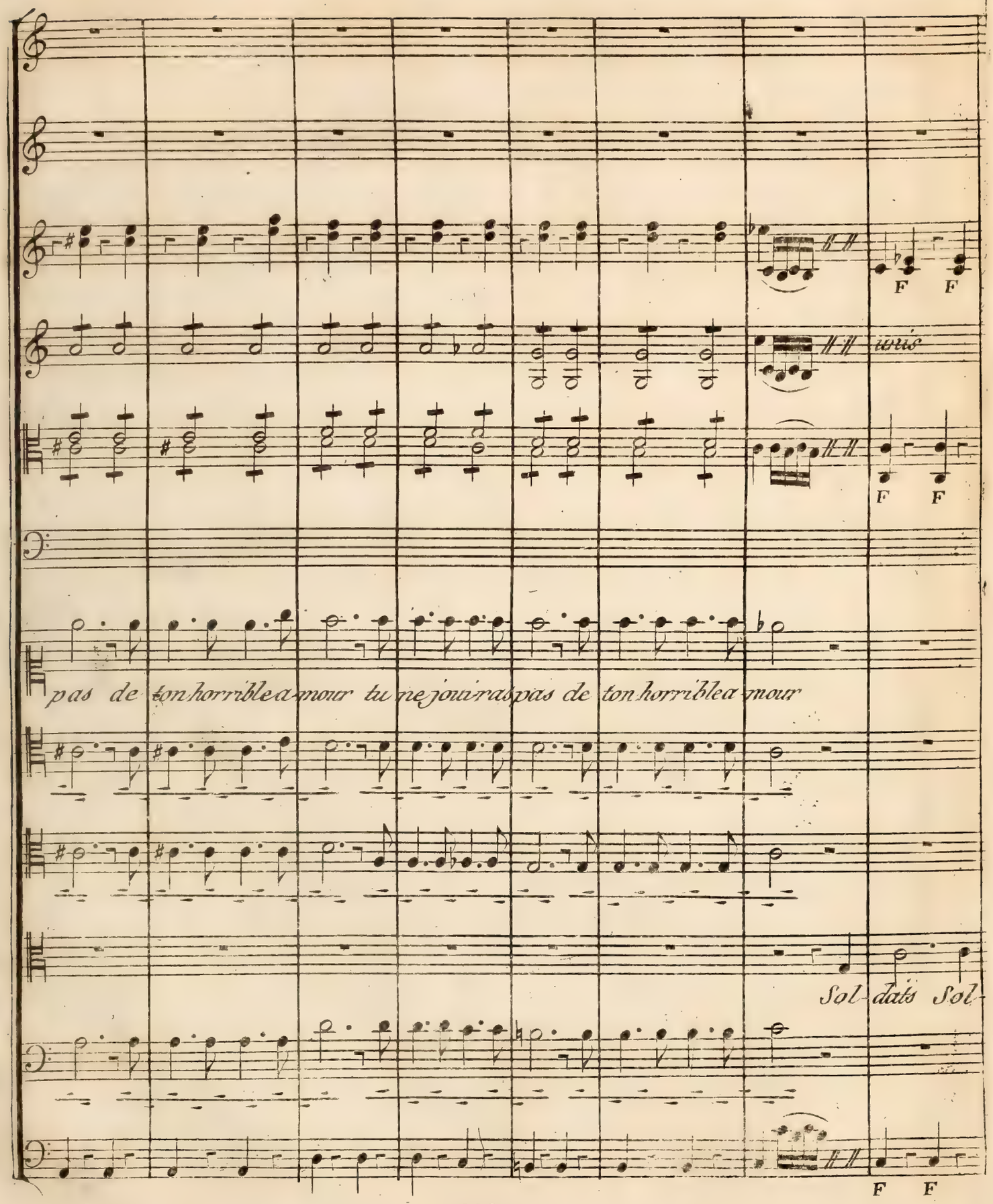

P
cres
- teau
- - teau contre cette troupe har-di-e contre cette troupe har-di-e Soldats Sol-dats Sol-
- - teau contre cette troupe har-di-e contre cette troupe har-di-e al-lons al-lons al-

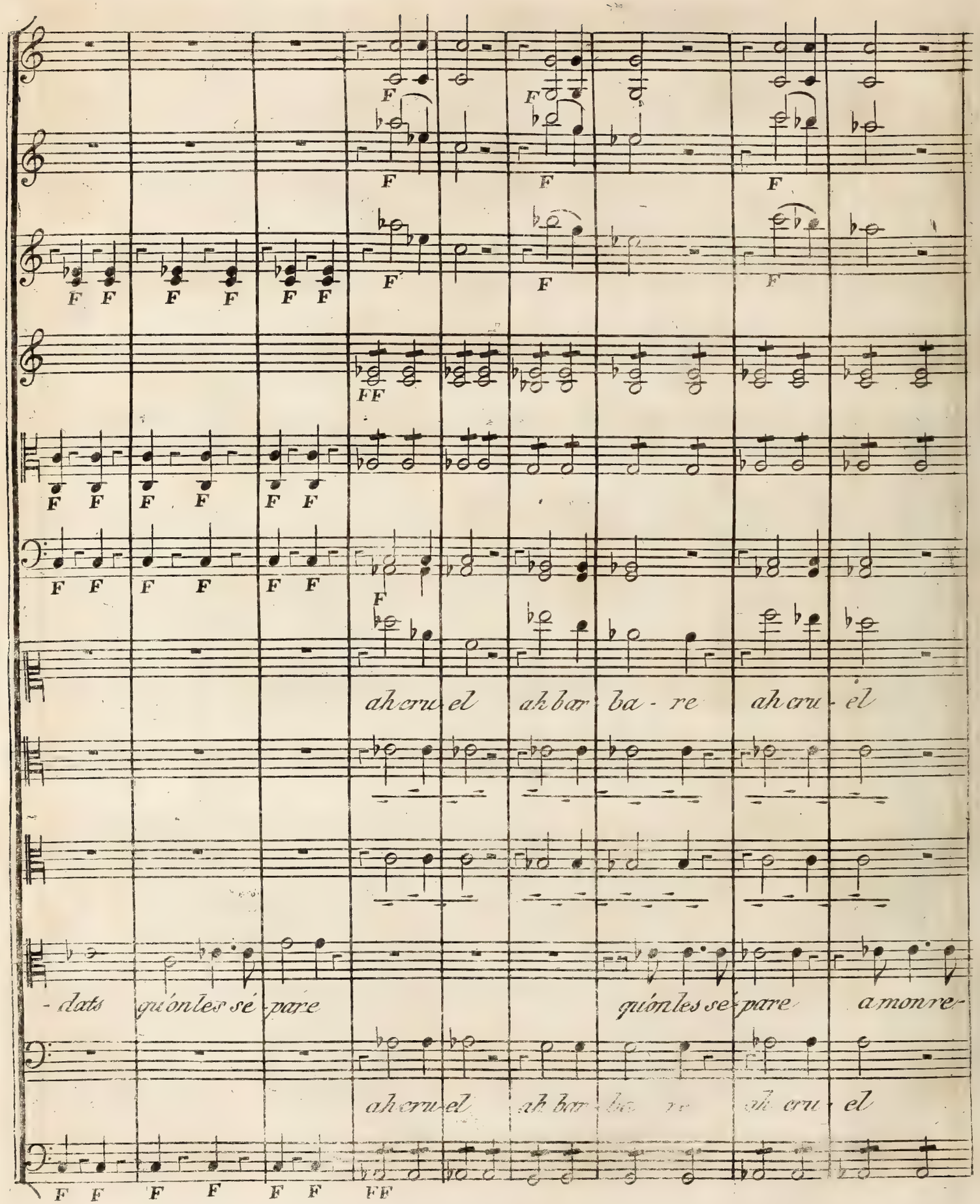

F
F
F
F
F
F
tr
tr
dats Sol dats allons ten ter un tri omphe nou veau un tri omphe nou veau un tri
tr
tr
lons al lons allons ten ter au tri omphe nou veau un tri omphe nou veau un tri
F

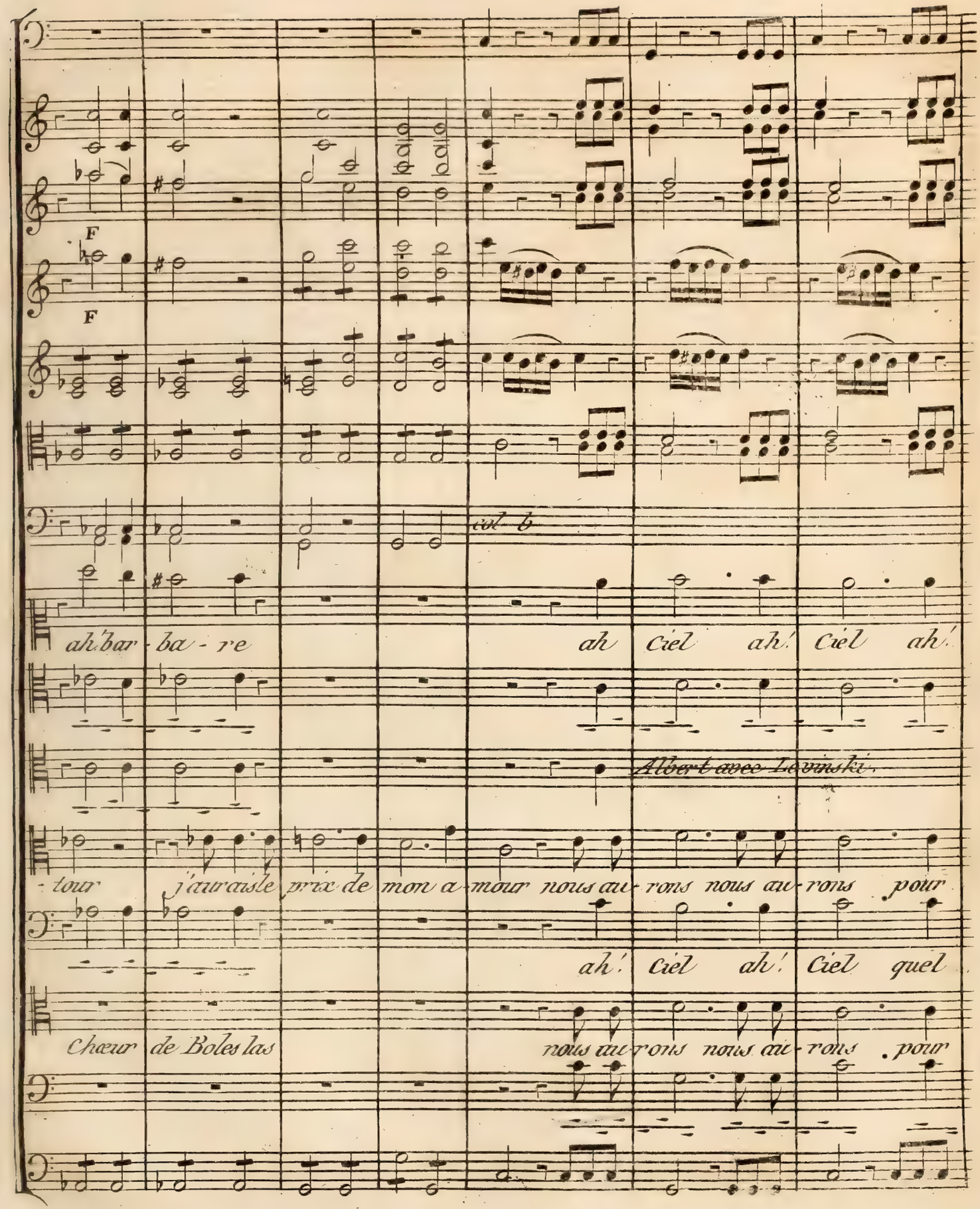

unis
Plus vite
ah cru - el ah bar
- omphe nou veau Sol - dats Sol - dats qu'on les se' pare
- - omphe nou veau
ah cru - el ah bar
Plus vite

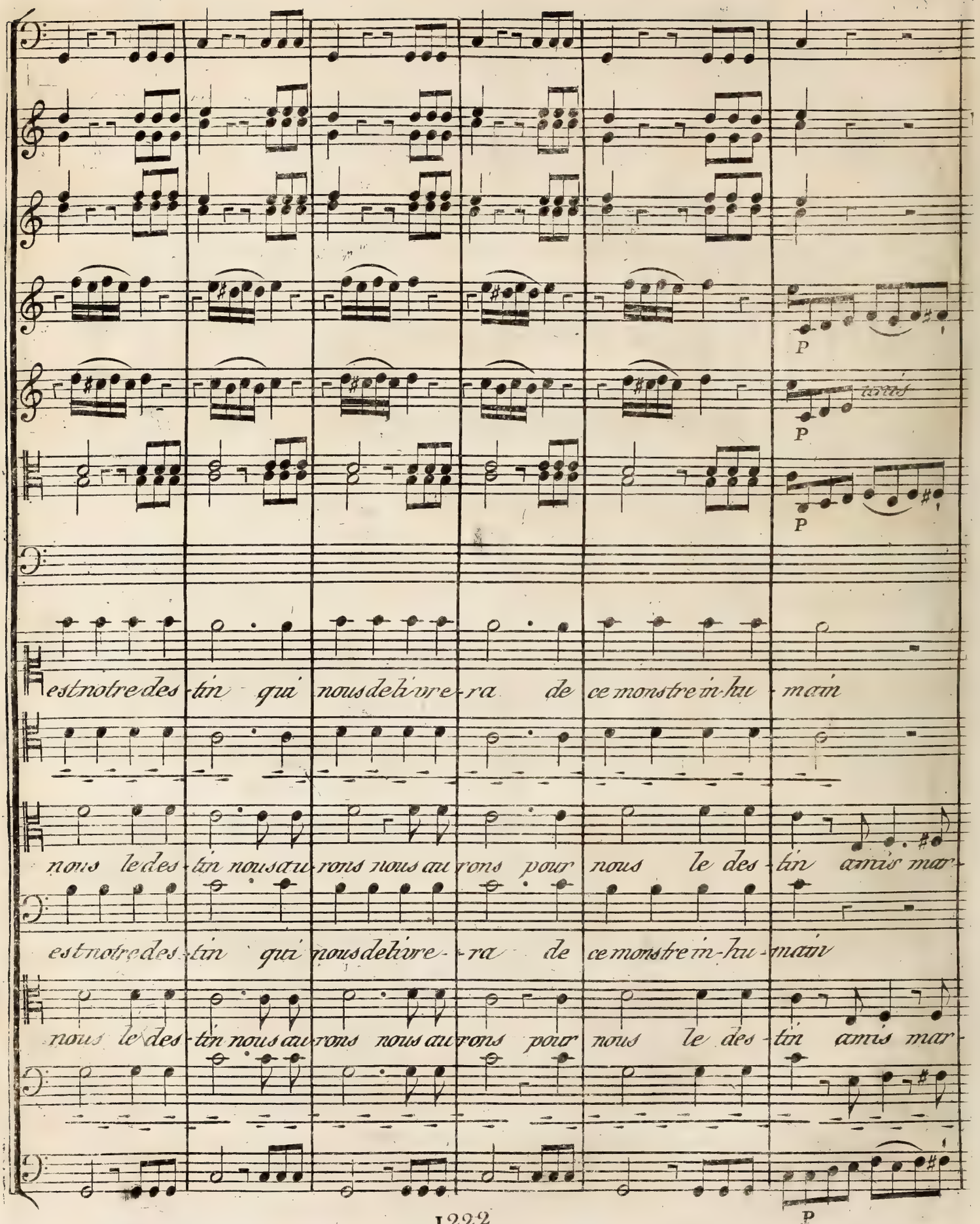

-ba-re ah cru- el ah bar-ba-re
Boleslas
que jusqu'à mon re- - tour que
jusqu'à mon re- - tour on les en- - fer- - mes on les sé- - pa - re

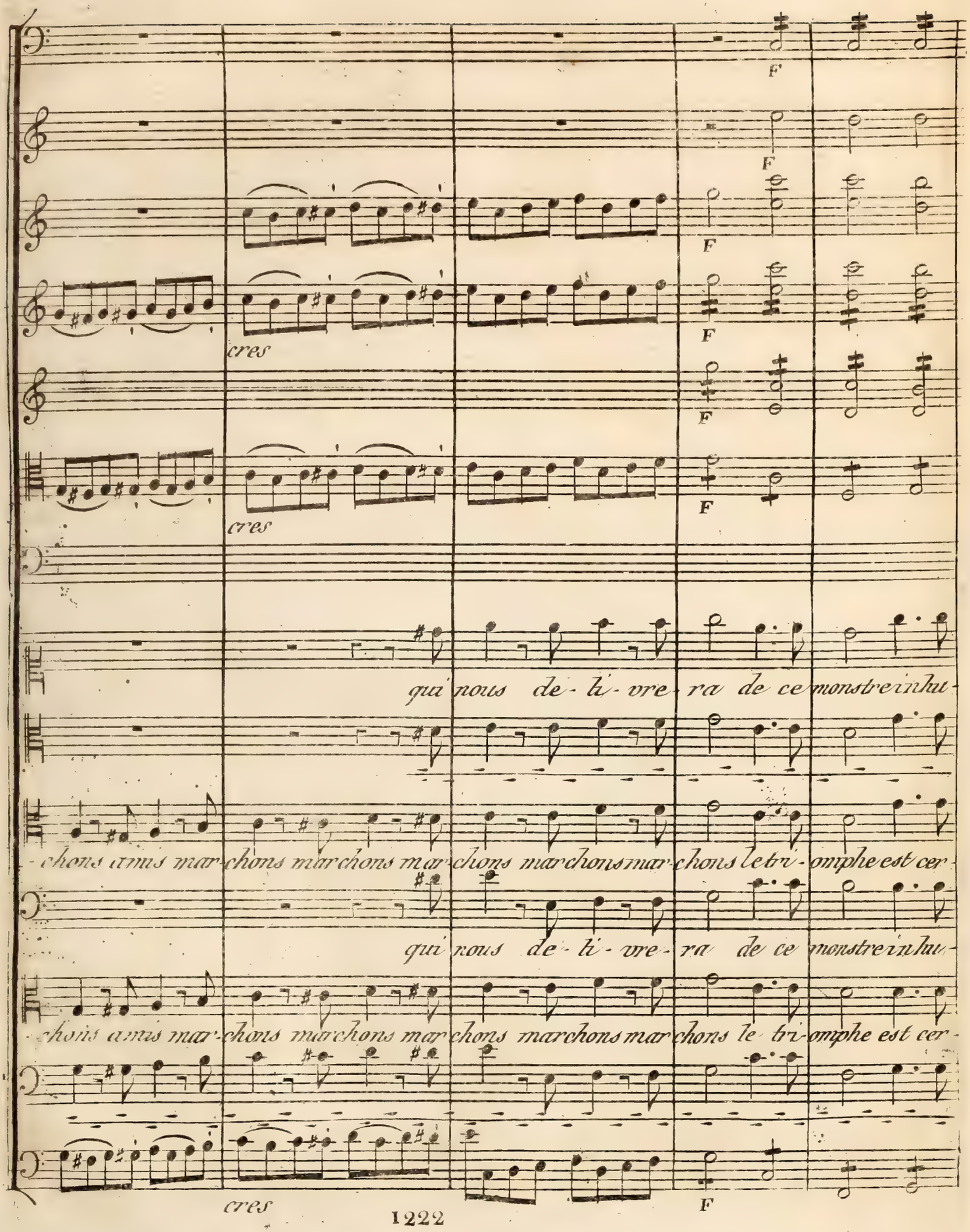

col b
mon cru-el non bar-ba-re non cru-el non bar-bare tu ne joui-ra
Lupauski
F

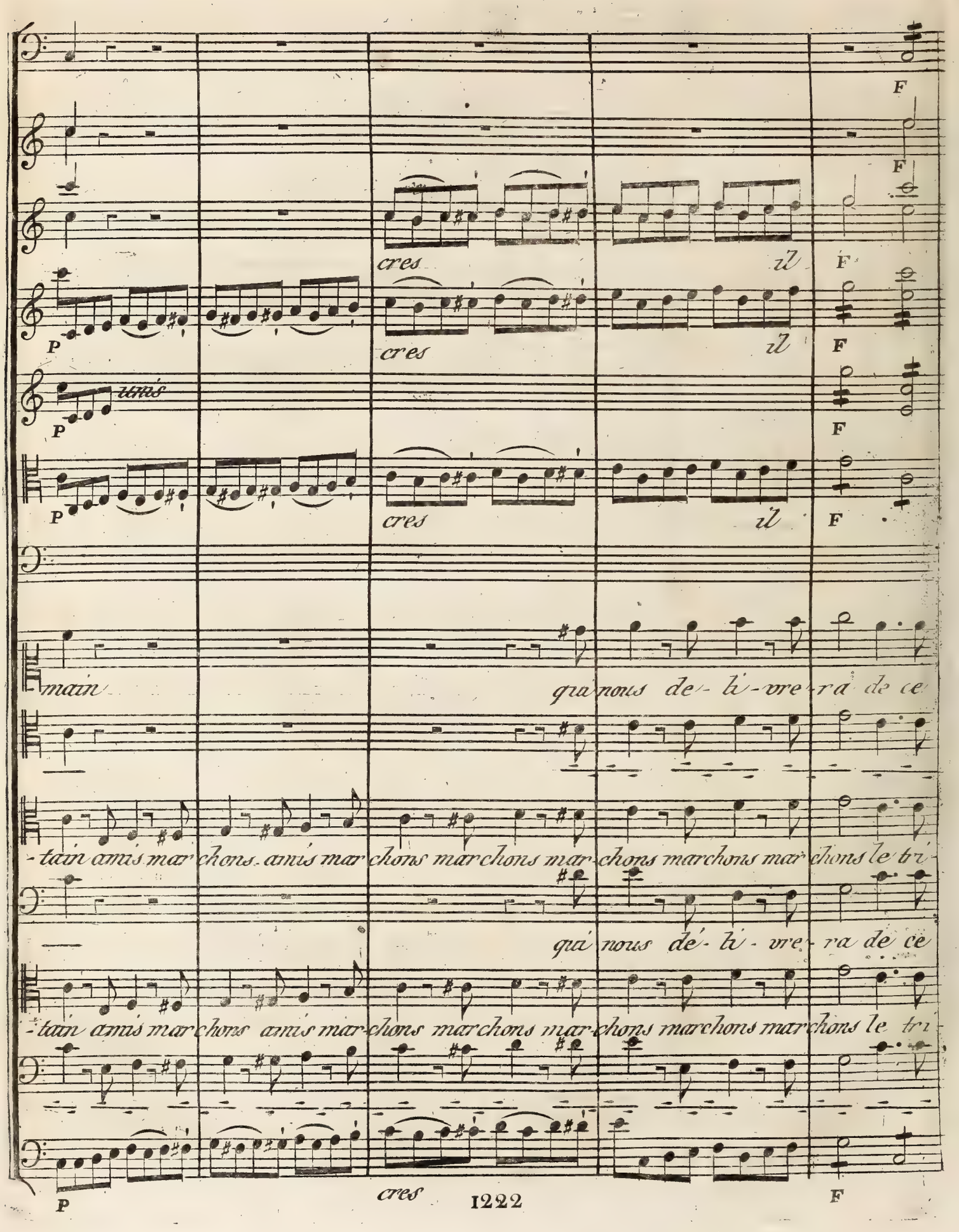

F F
tuis
F F
pas de ton horrible amour tu ne jouiras pas de ton horrible amour
Sol dats Sol
F F

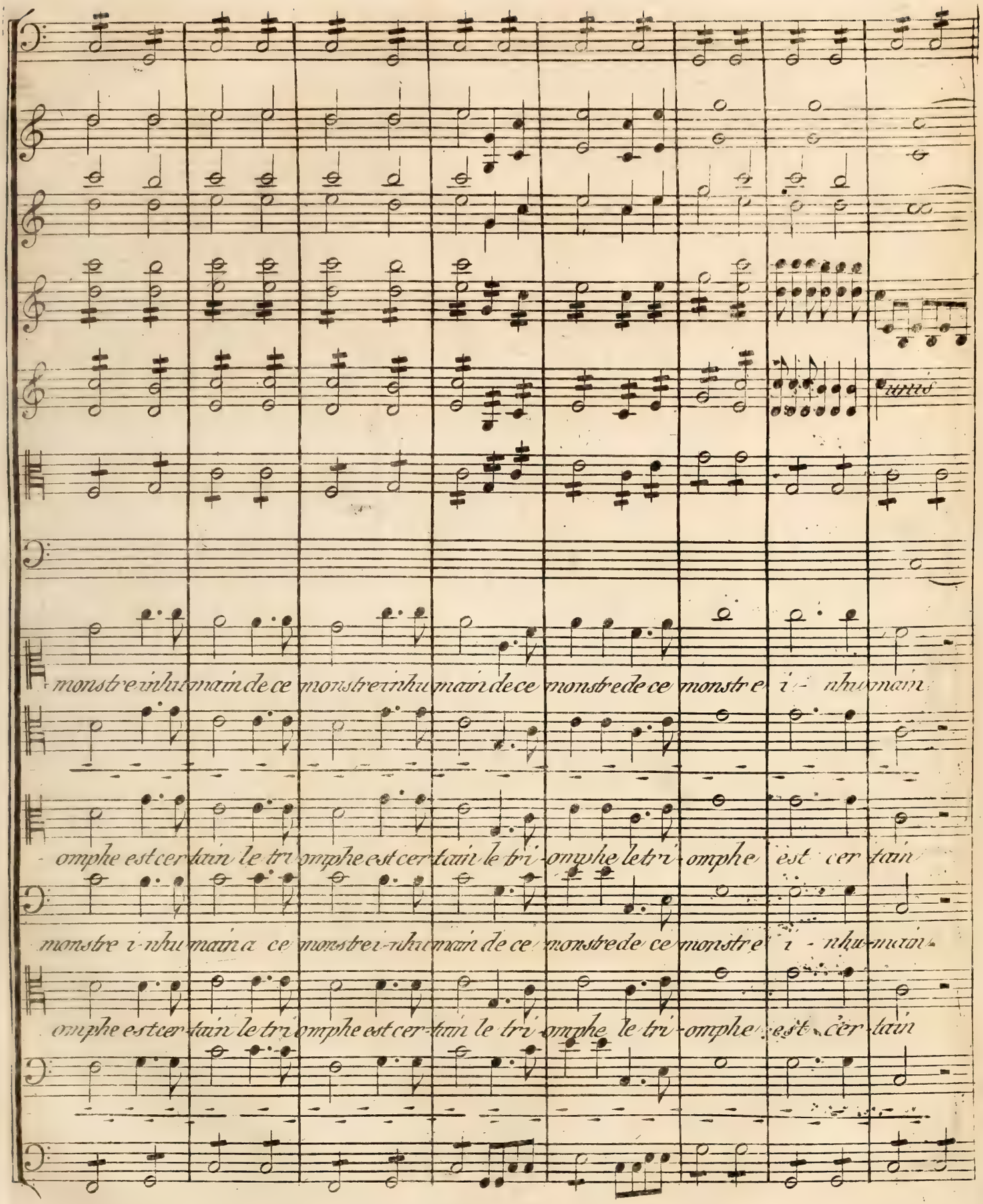

F F F

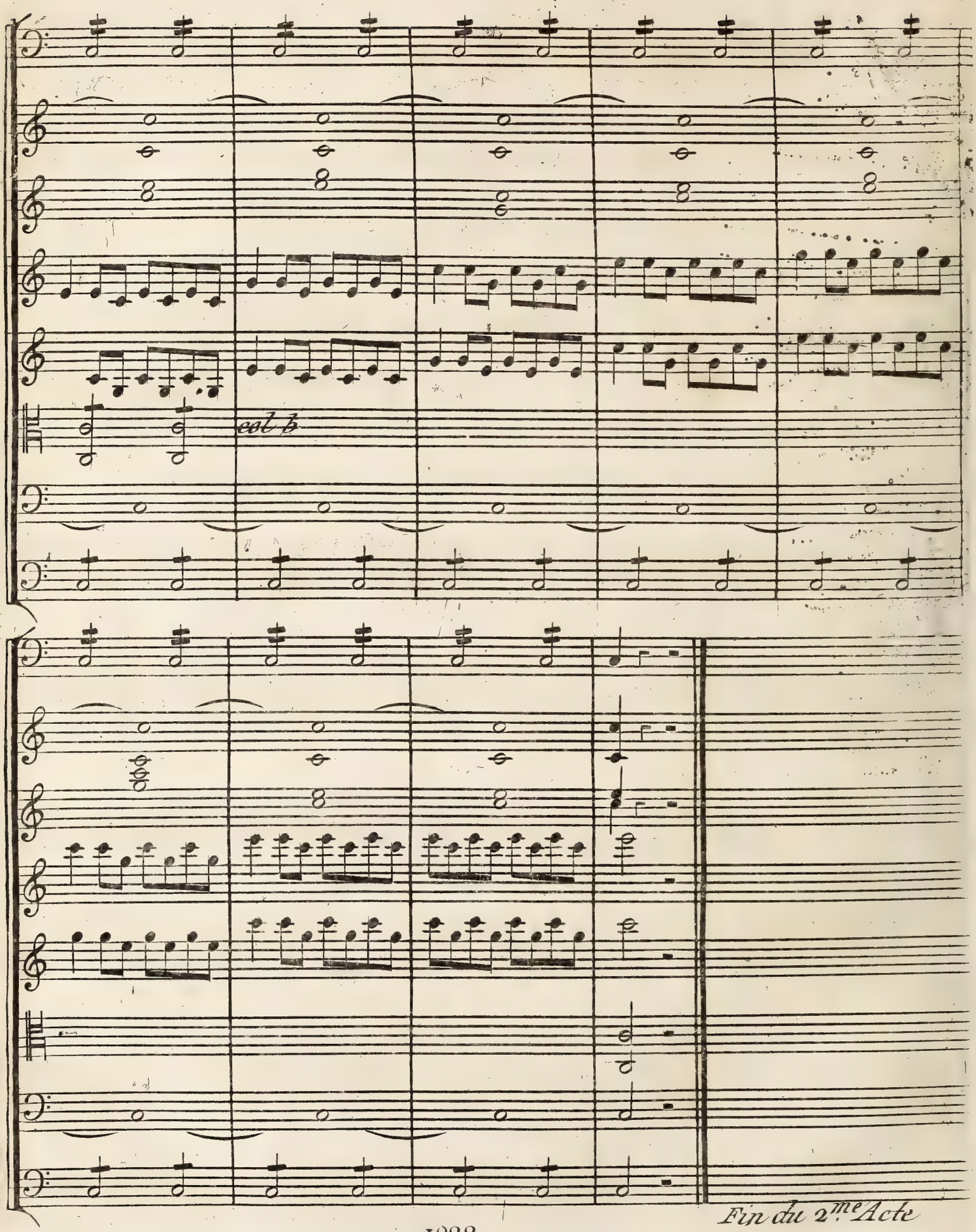

F
F
col b
ah! bar - ba - re
ah Ciel ah! Ciel ah!
Albert avec Lewinski.
- tour j'aurais le prix de mon a - mour nous au - rons nous au - rons pour
ah! Ciel ah! Ciel quel
Chœur de Boles las
nous au - rons nous au - rons pour


P
P
P
est notre des-tin qui nous delivre-ra de ce monstre in-hu-main
nous le des-tin nous au-rons nous au-rons pour nous le des-tin amis mar-
est notre des-tin qui nous delivre-ra de ce monstre in-hu-main
nous le des-tin nous au-rons nous au-rons pour nous le des-tin amis mar-
P


F
F
F
F
F
F
cres
cres
qui nous de-li-vre-ra de ce monstre in-hu-
-chons armés mar-chons marchons mar-chons marchons mar-chons le tri-omphe est cer-
qui nous de-li-vre-ra de ce monstre in-hu-
-chons armés mar-chons marchons mar-chons marchons mar-chons le tri-omphe est cer-
cres
F


F
F
cres
il
F
P
cres
il
F
unis
P
F
P
cres
il
F
main
qui nous dé- li- vre- ra de ce
-tain amis marchons amis marchons marchons marchons marchons marchons le tri-
qui nous dé- li- vre- ra de ce
-tain amis marchons amis marchons marchons marchons marchons marchons le tri-
P
cres
F


monstre inhumain de ce monstre inhumain de ce monstre de ce monstre i - nhu-main
omphe est certain le tri omphe est certain le tri omphe le tri omphe est certain
monstre i-nhu-main de ce monstre i-nhu-main de ce monstre de ce monstre i - nhu-main
omphe est certain le tri omphe est certain le tri omphe le tri omphe est certain

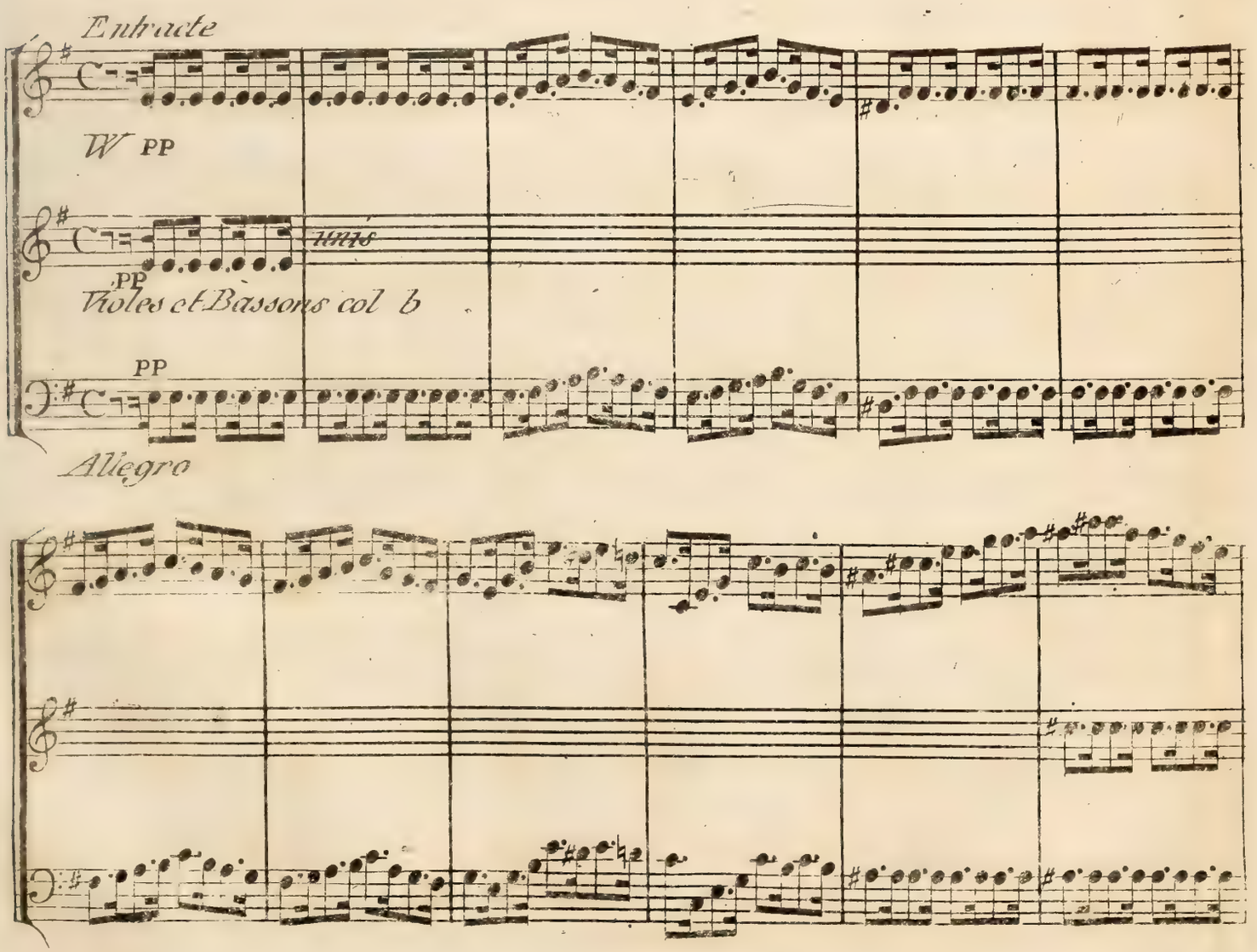


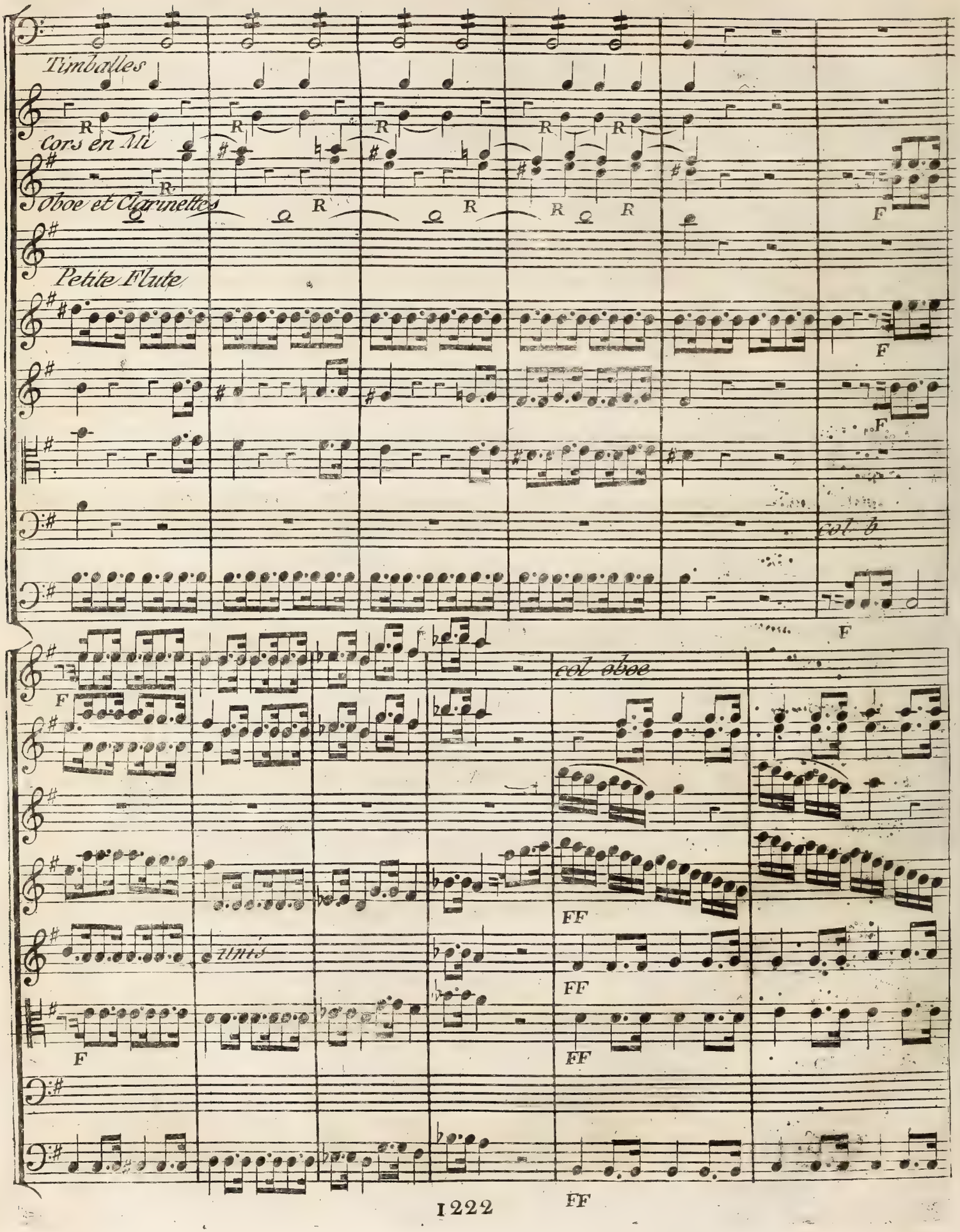
Fin du 2.me Acte

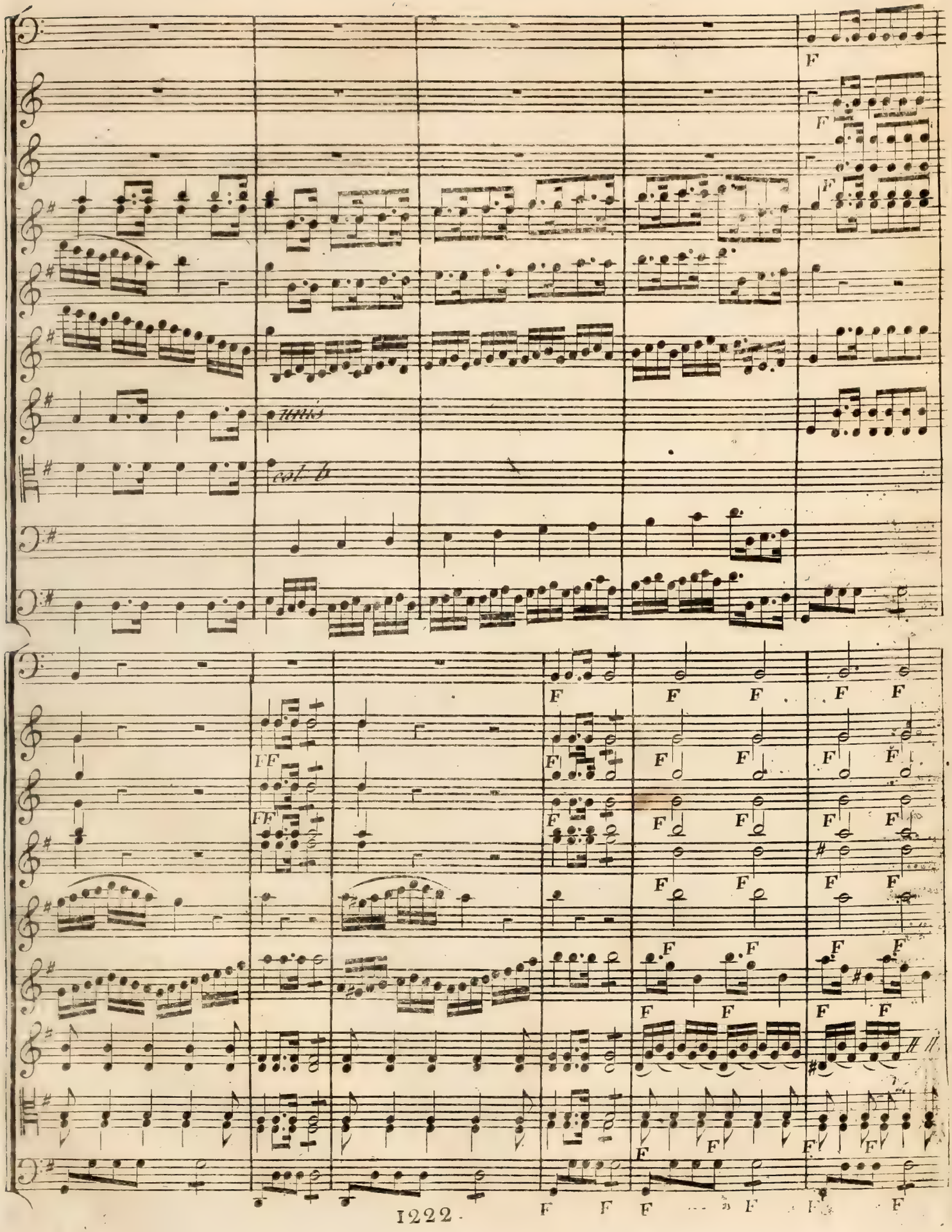
ACTE III.

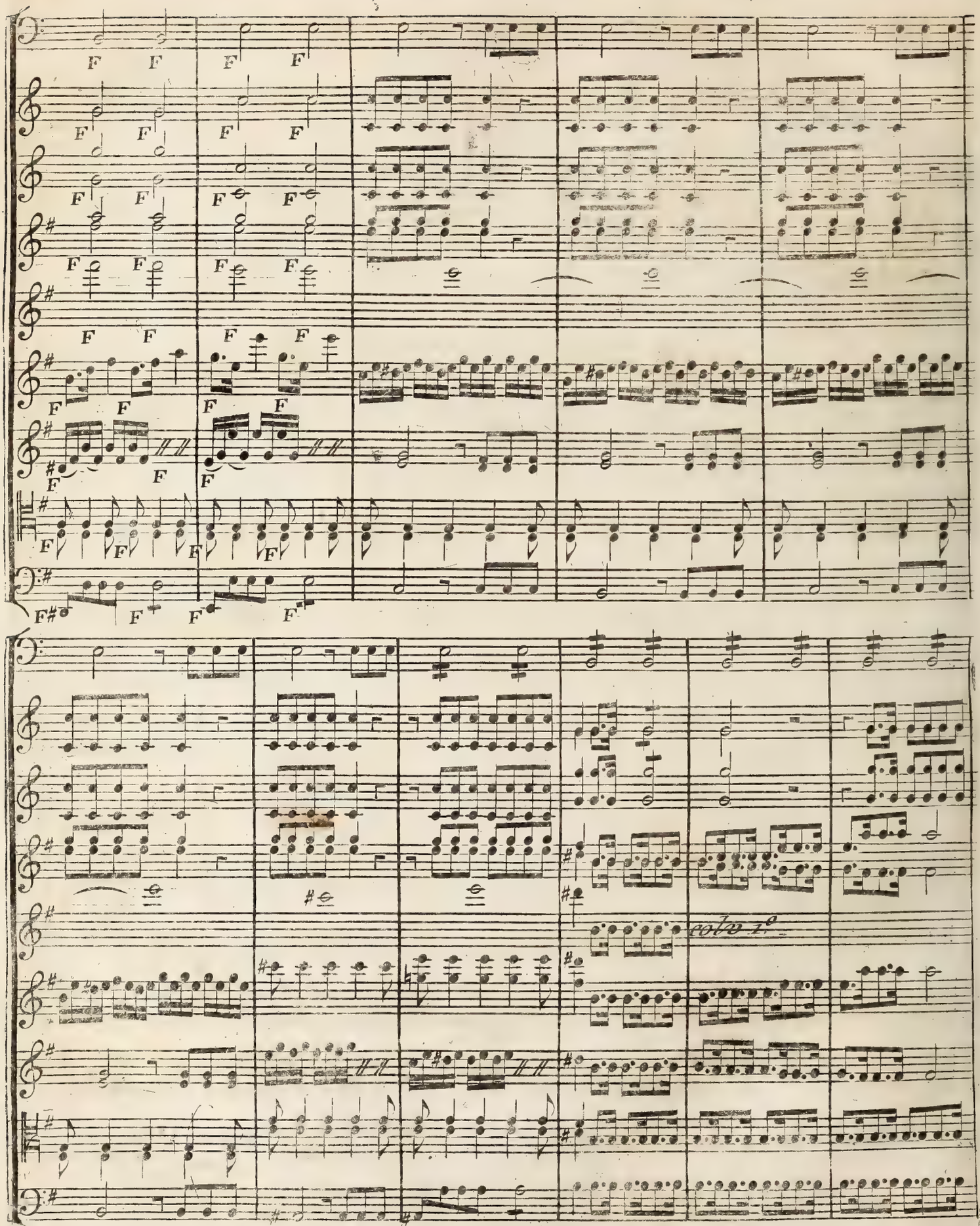
(Le Théâtre représente une galerie du Chateau, elle doit être antique.)

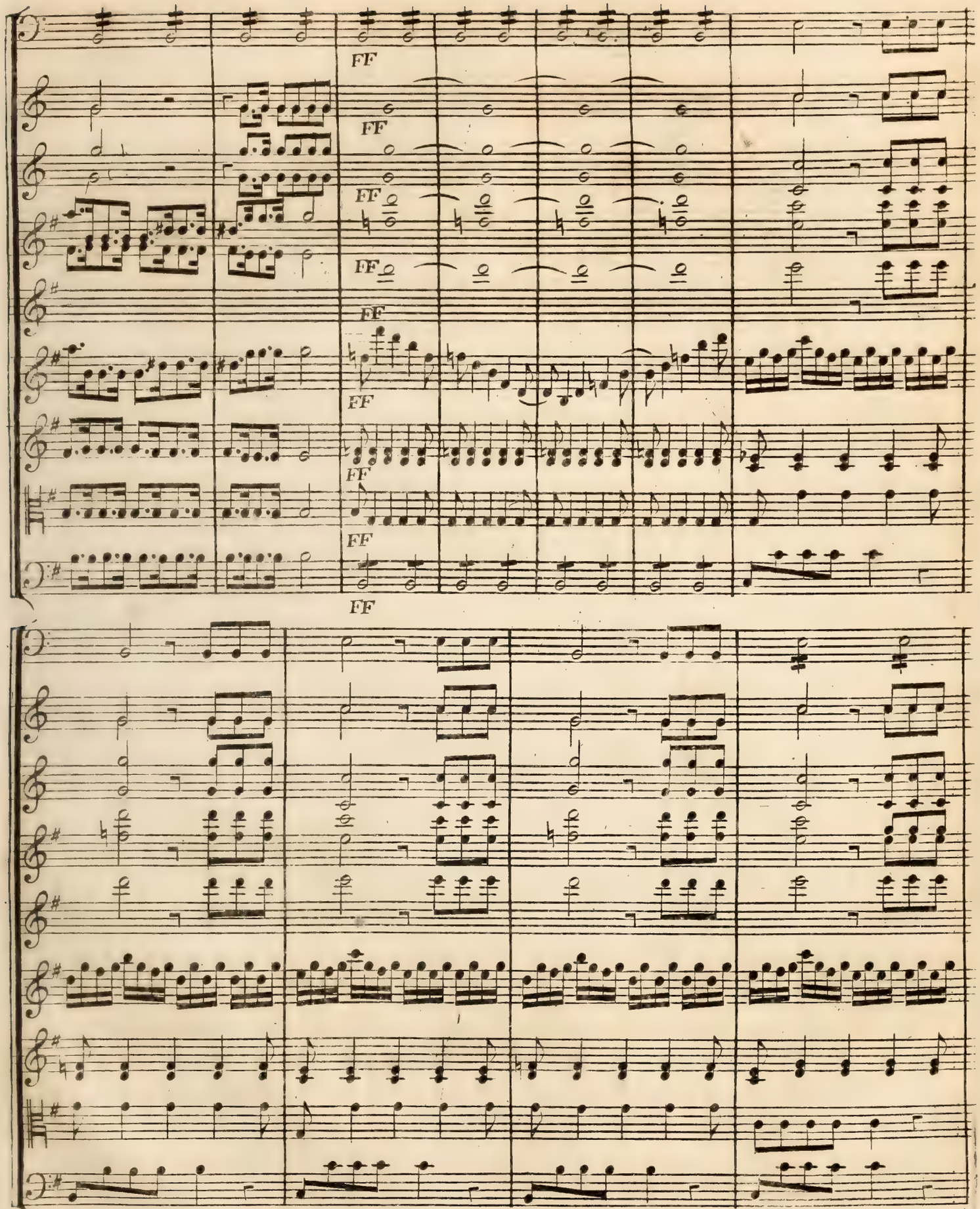
Pendant l'entr'acte on voit passer et repasser des Soldats ; on entend un bruit de guerre, et une charge derriere le théâtre ; ce bruit d'abor éloigné, se rapproche, et tout-à-coup on entend crier, victoire ! victoire !

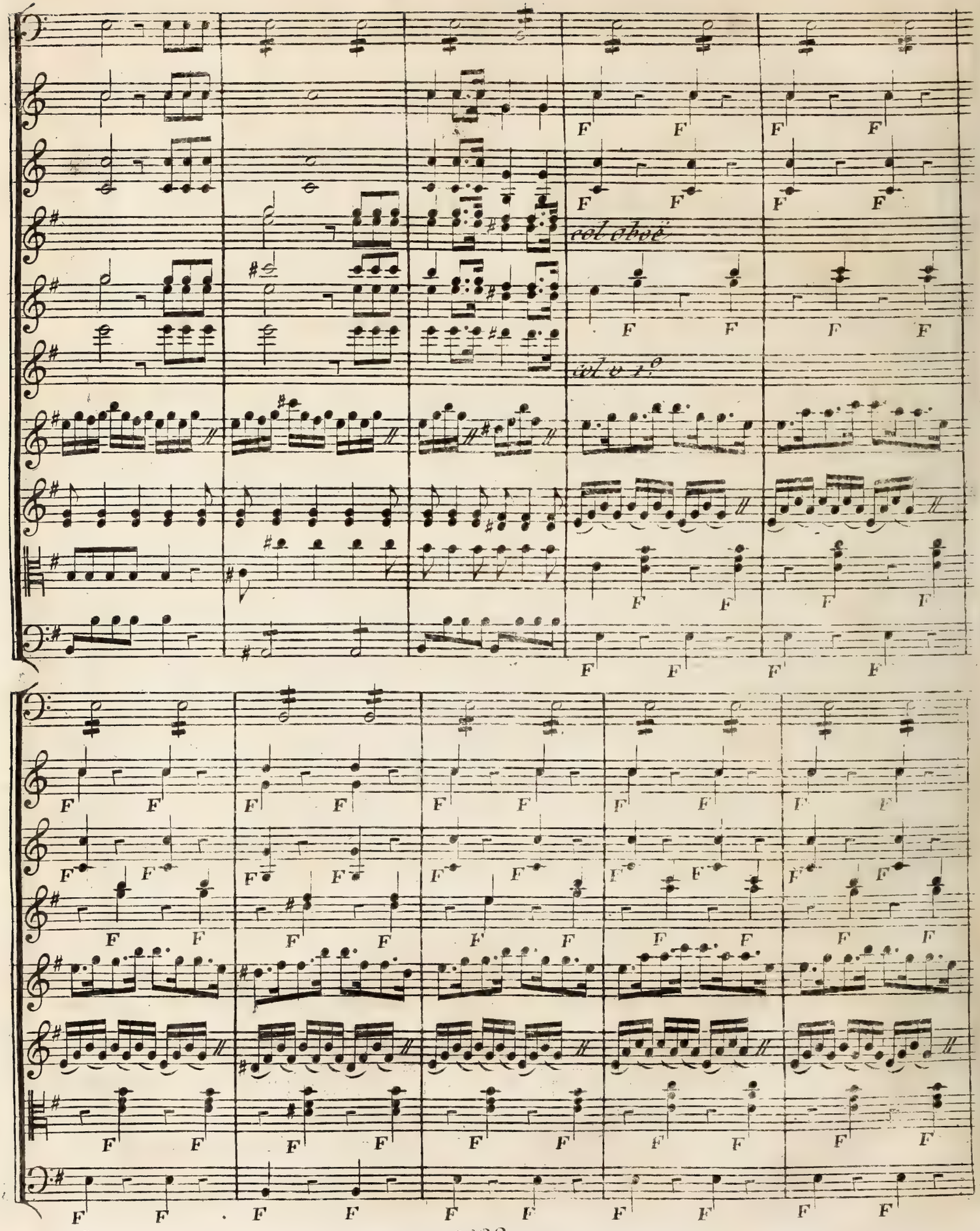


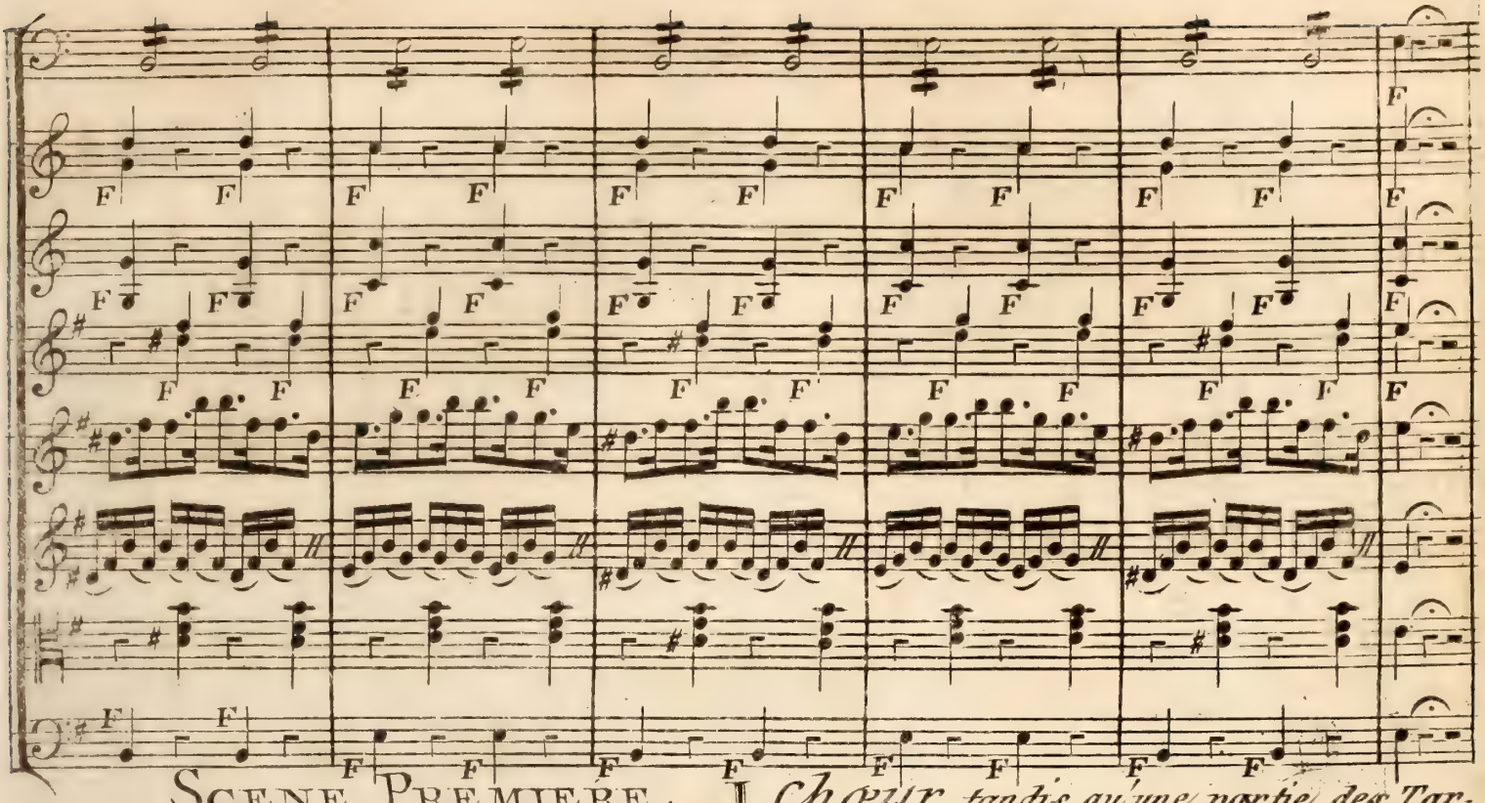

Timballes
Cors en Mi
Oboe et Clarinettes
Petite Flute
col b
col oboe
FF
1222


col b
FF
F
1222


F
8va


FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF


col oboë
col v 1°

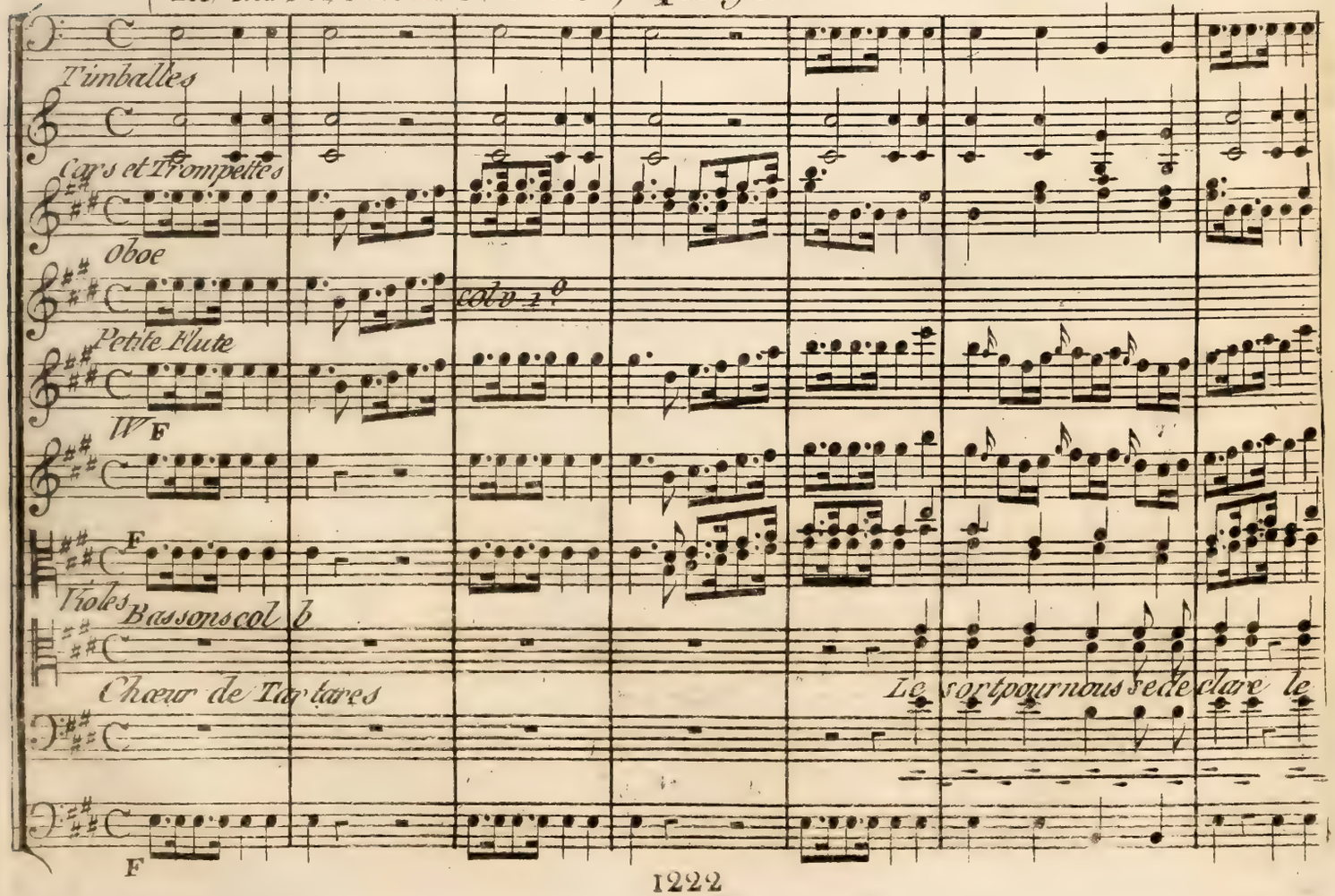


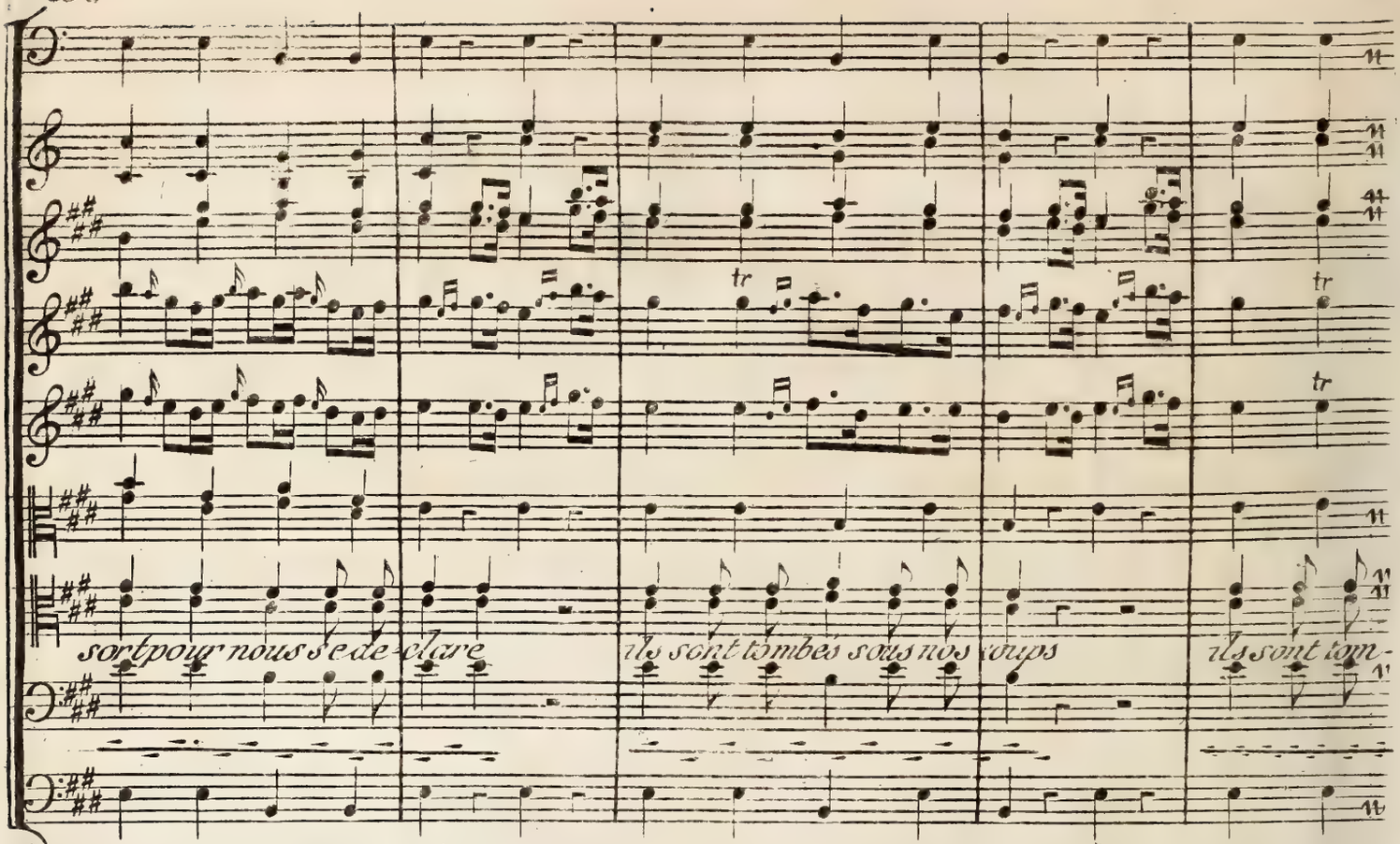
SCENE PREMIERE.

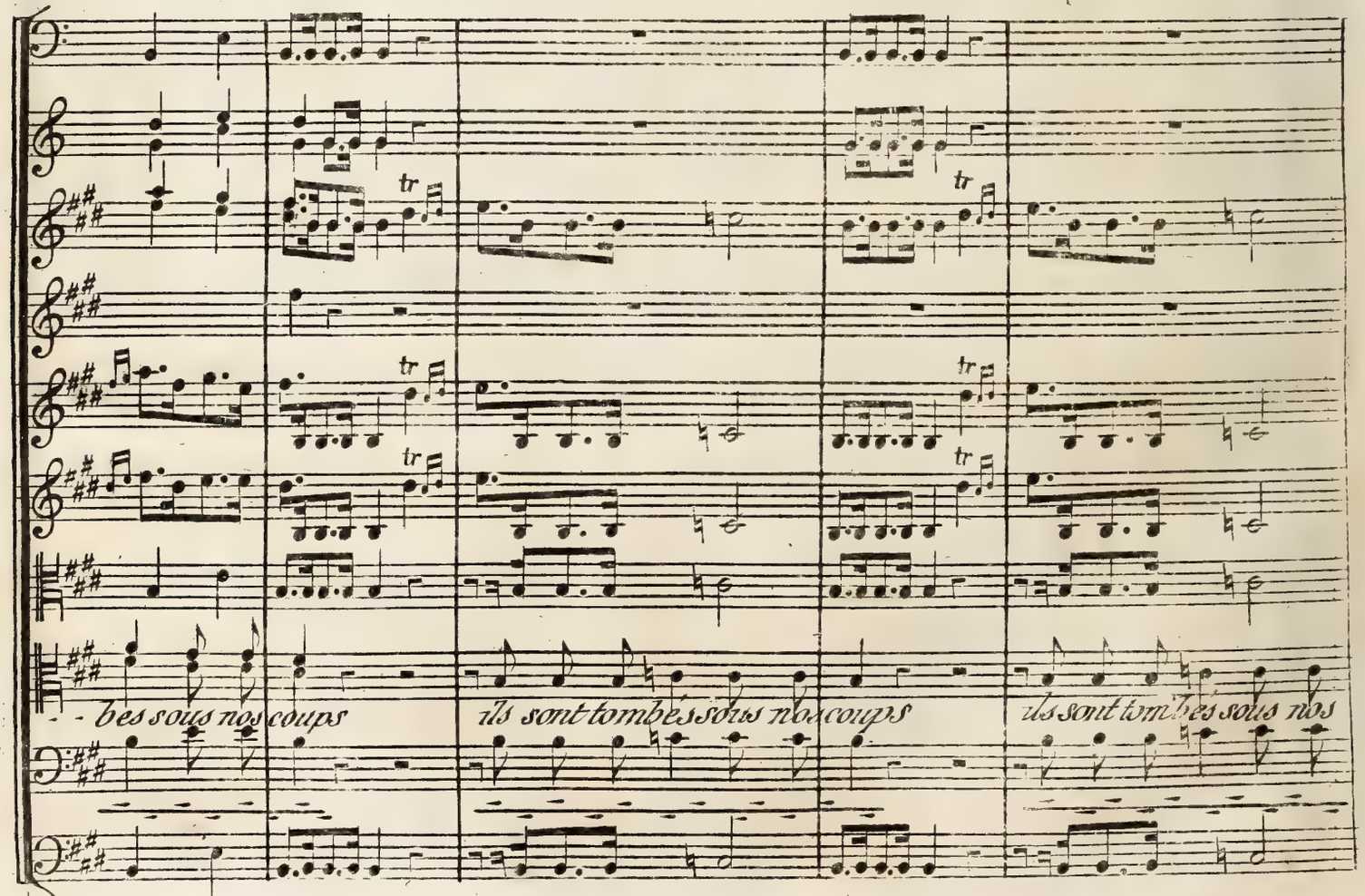
Les Tartares.

(Ils entrent tumultueusement.)

Chœur, tandis qu'une partie des Tartares danse au son de leurs instrumens de guerre.




sort pour nous se de-clare
ils sont tombés sous nos coups
ils sont tom-


- bés sous nos coups
ils sont tombés sous nos coups
ils sont tombés sous nos

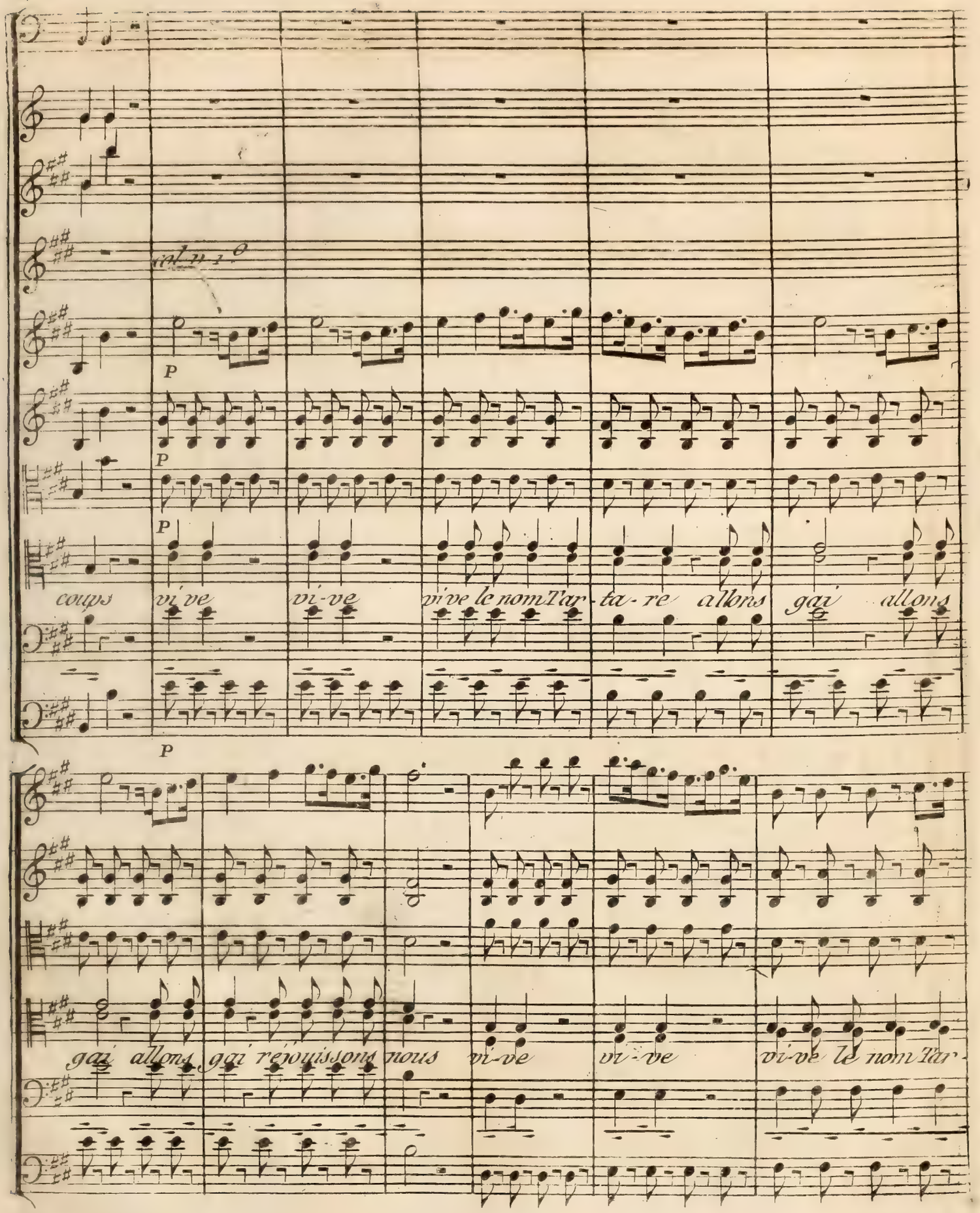
col v. 1.o

P

P

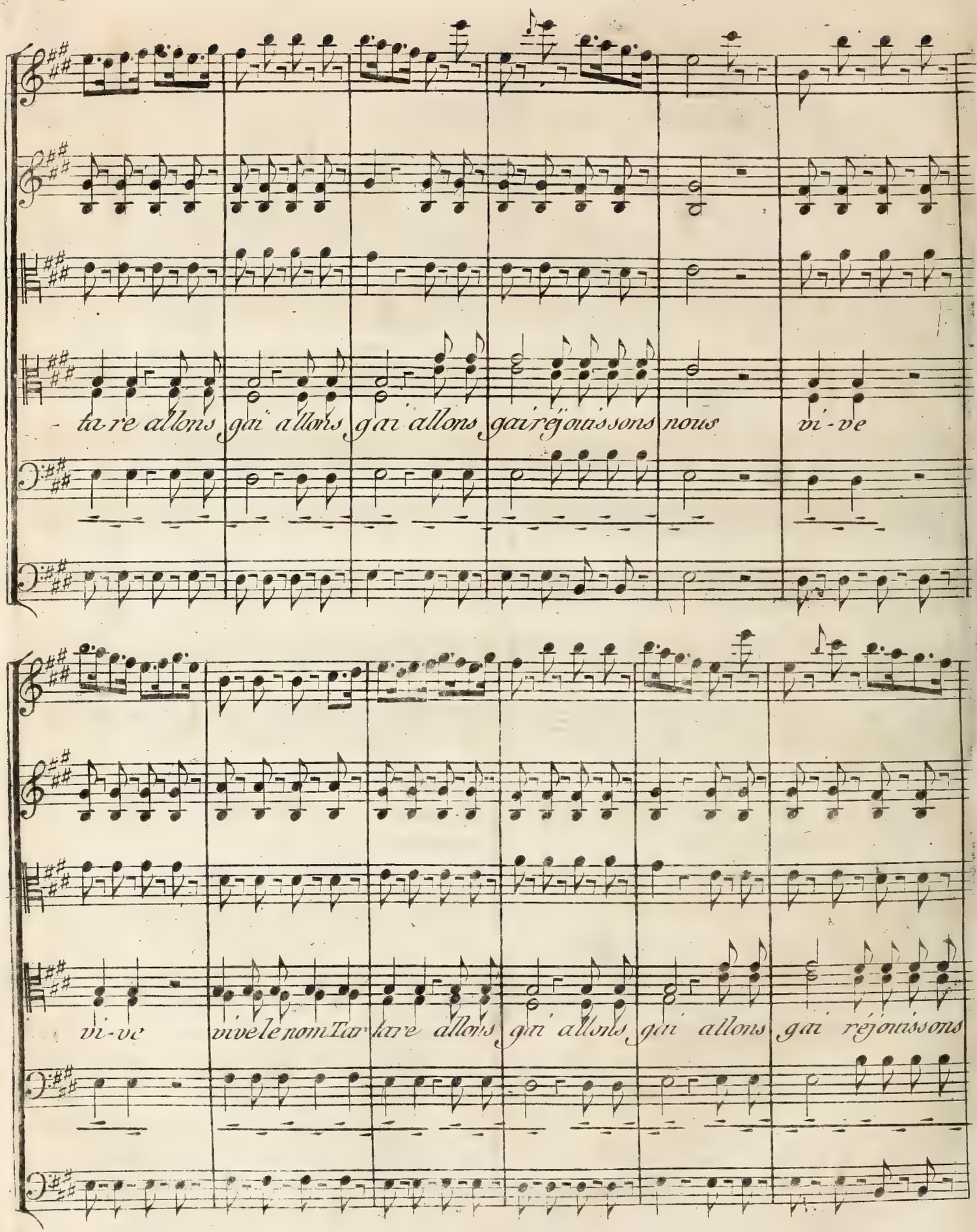
P

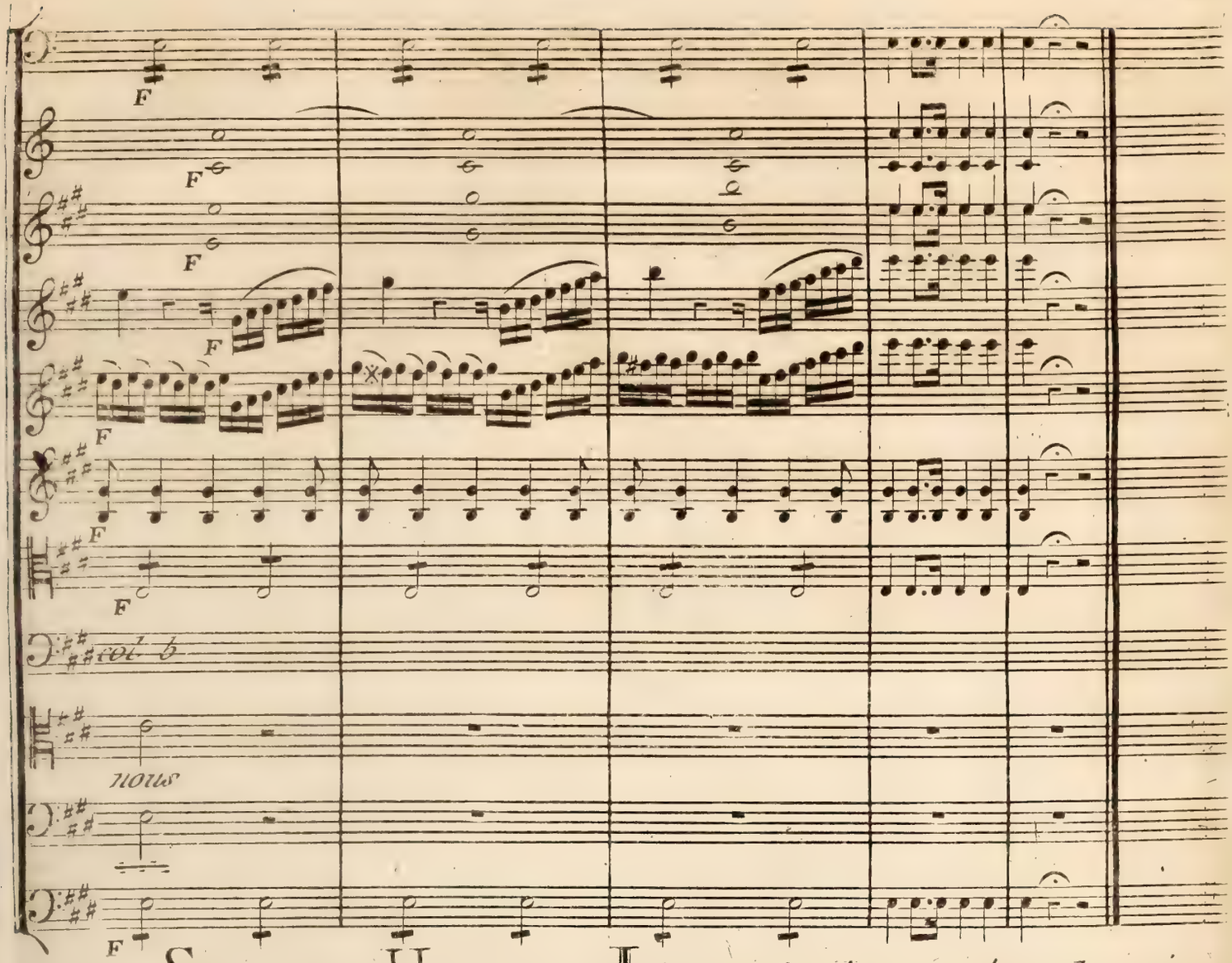
coups vi ve vi-ve vi ve le nom Tar-ta-re allons gai allons



P

gai allons gai réjouissons nous vi-ve vi-ve vi-ve le nom Tar-


- ta re allons gai allons gai allons gai réjouissons nous vi-ve
vi-ve vive le nom Tar tare allons gai allons gai allons gai réjouissons



SCENE II.

Titsikan, Tartares.

Titsikan.

Eh bien! Camarades, je vous ai rendu maitre d'un beau Château; ce n'est pas sans peine au moins. Ces gens-là se battoient comme des enragés. Leur avez-vous fait mettre bas les armes?

Un Tartare.

Oui; mais si tu avois entendu comme Boleslas murmuroit en rendant son épée.

Titsikan.

C'est naturel, il est battu.

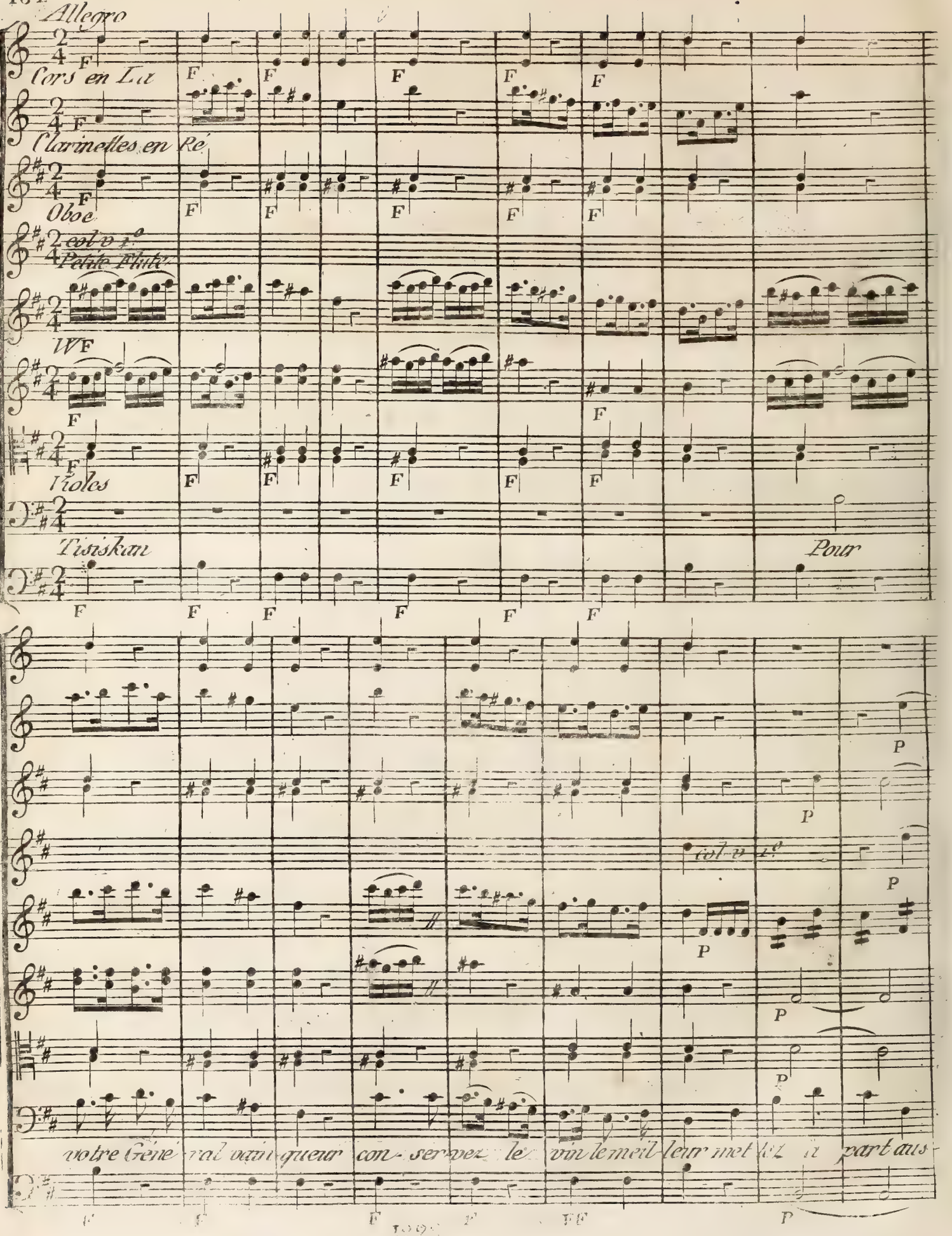
Le Tartare.

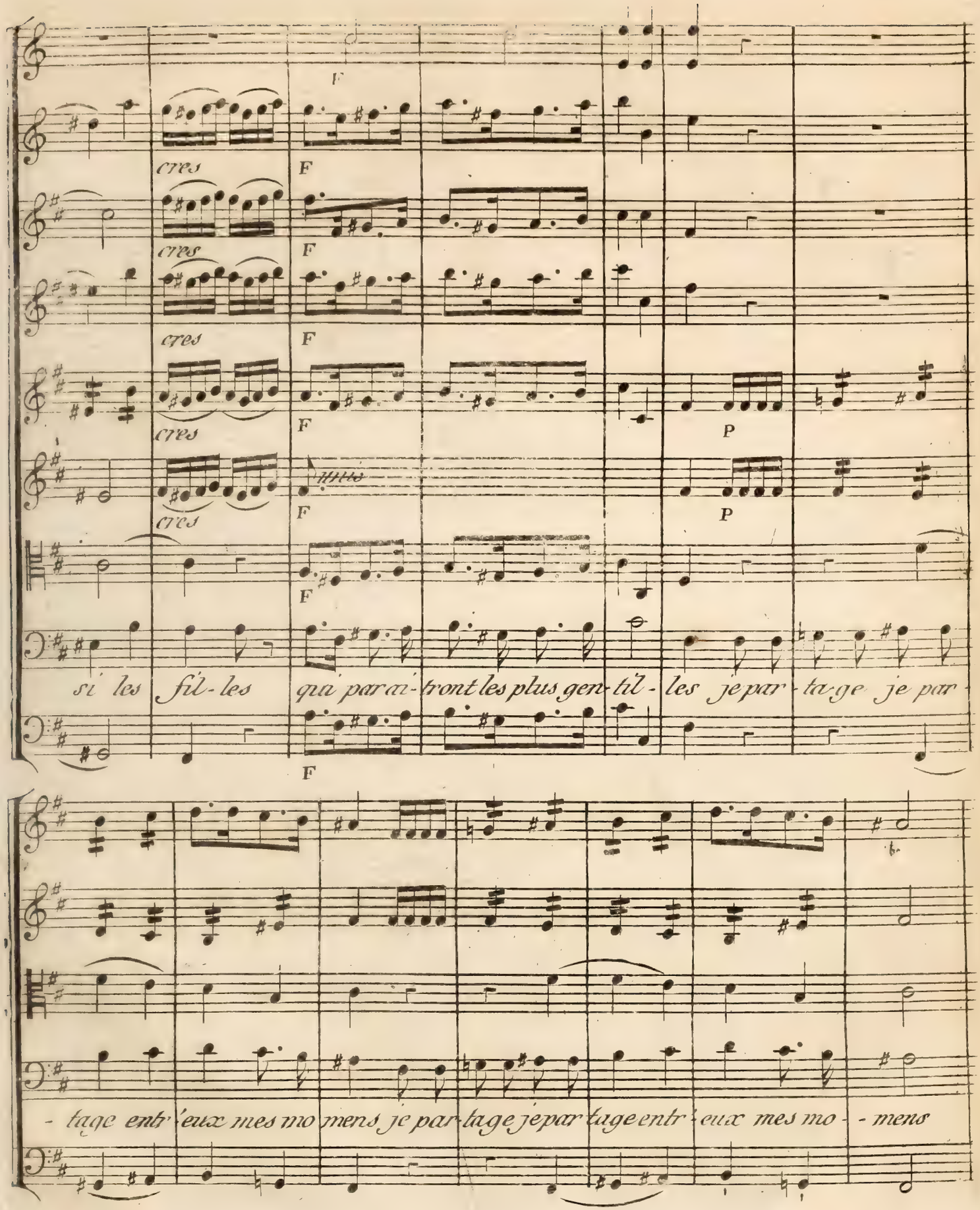
Et tu les épargnes! Quelque jour tu auras à t'en repentir. Tant d'imprudence....

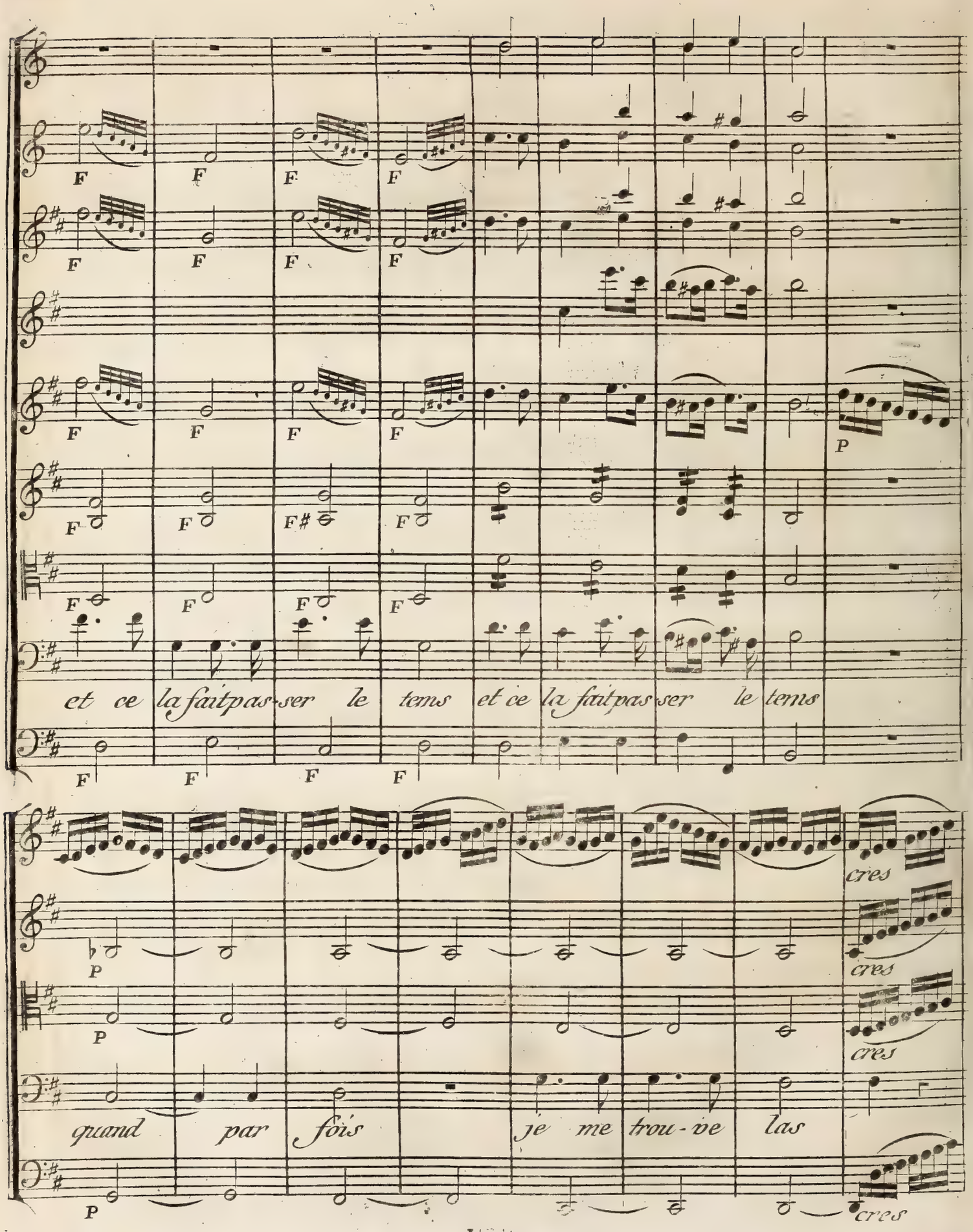
Titsikan.

Paix. Ils sont désarmés. Eh! voudrois-tu donc que je fusse capable de faire égorger de sang froid des hommes? Je veux qu'on dise que les Tartares entendent mieux le droit de la guerre, que les peuples civilisés. Songeons plutôt au butin: il faut le partager loyalement entre nous; vous savez ce qu'il faut me réserver.

Ariette.


Allegro
Cors en La
Clarinettes en Ré
Oboe
col v.e
Petite Flute
VF
Violes
Tiriskan
Pour
votre Géné ral vain queur con ser vez le vin le meil leur met tez à part aus


cres
F
P
si les fil-les qui par ai-tront les plus gen-til-les je par-ta-ge je par
- tage entr'eux mes mo mens je par-tage je par tage entr'eux mes mo - mens

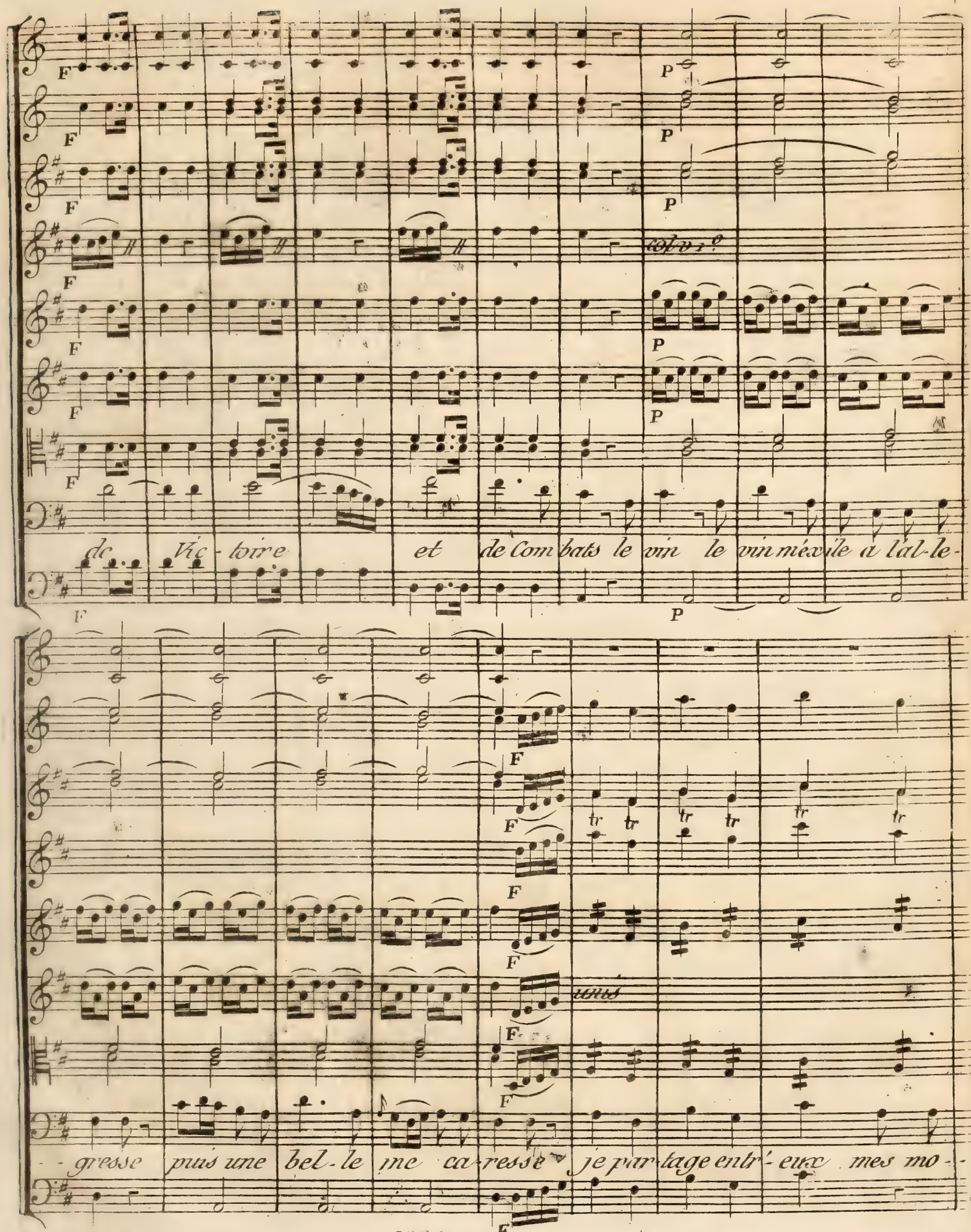

et ce la fait pas-ser le tems et ce la fait pas ser le tems
quand par fois je me trou-ve las
cres

F F F F F F F F

P P P P P P

col v. 1.º

de Vic-toire et de Com-bats le vin le vin m'éxile à l'al-le-



F P

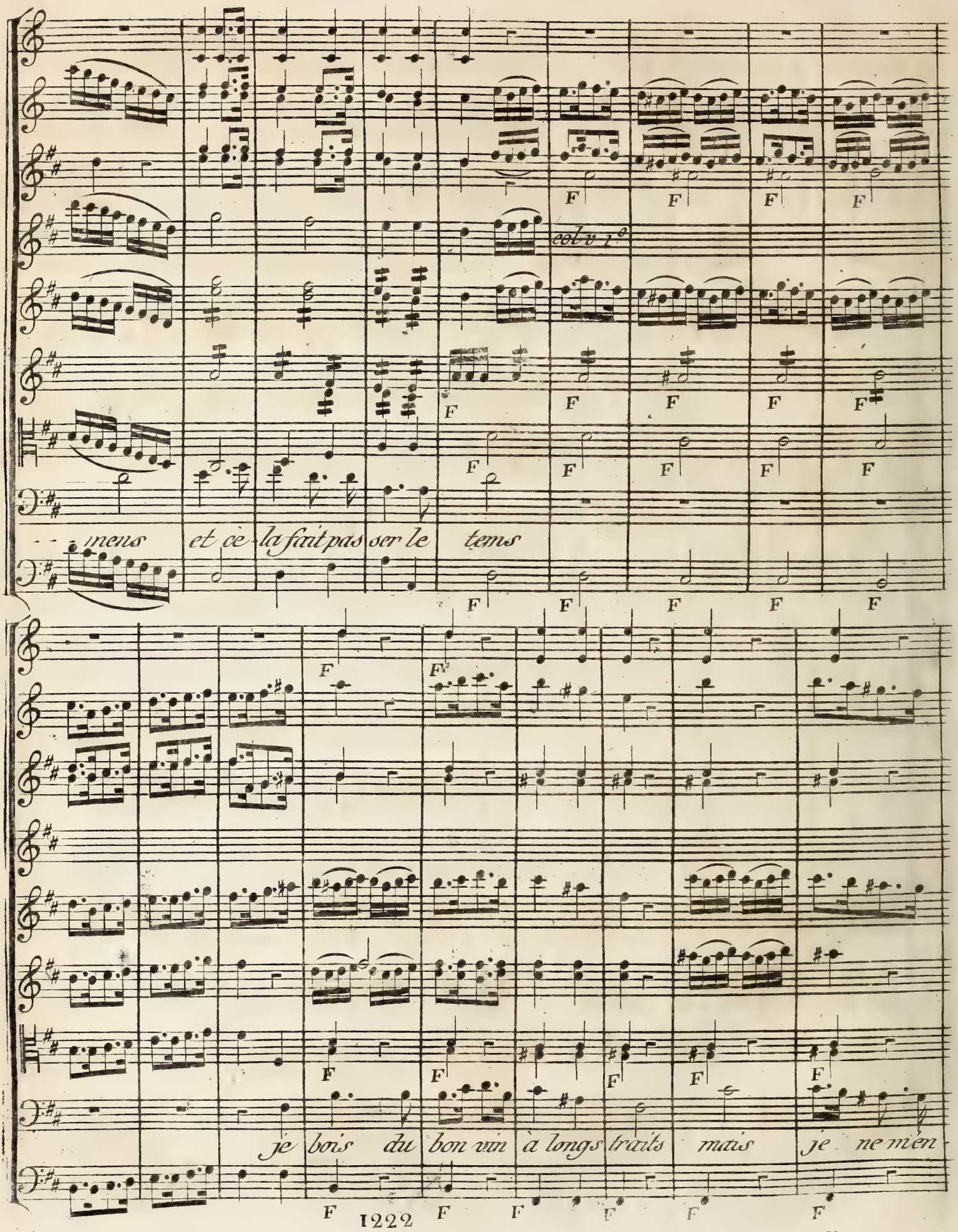
F F F F F F F

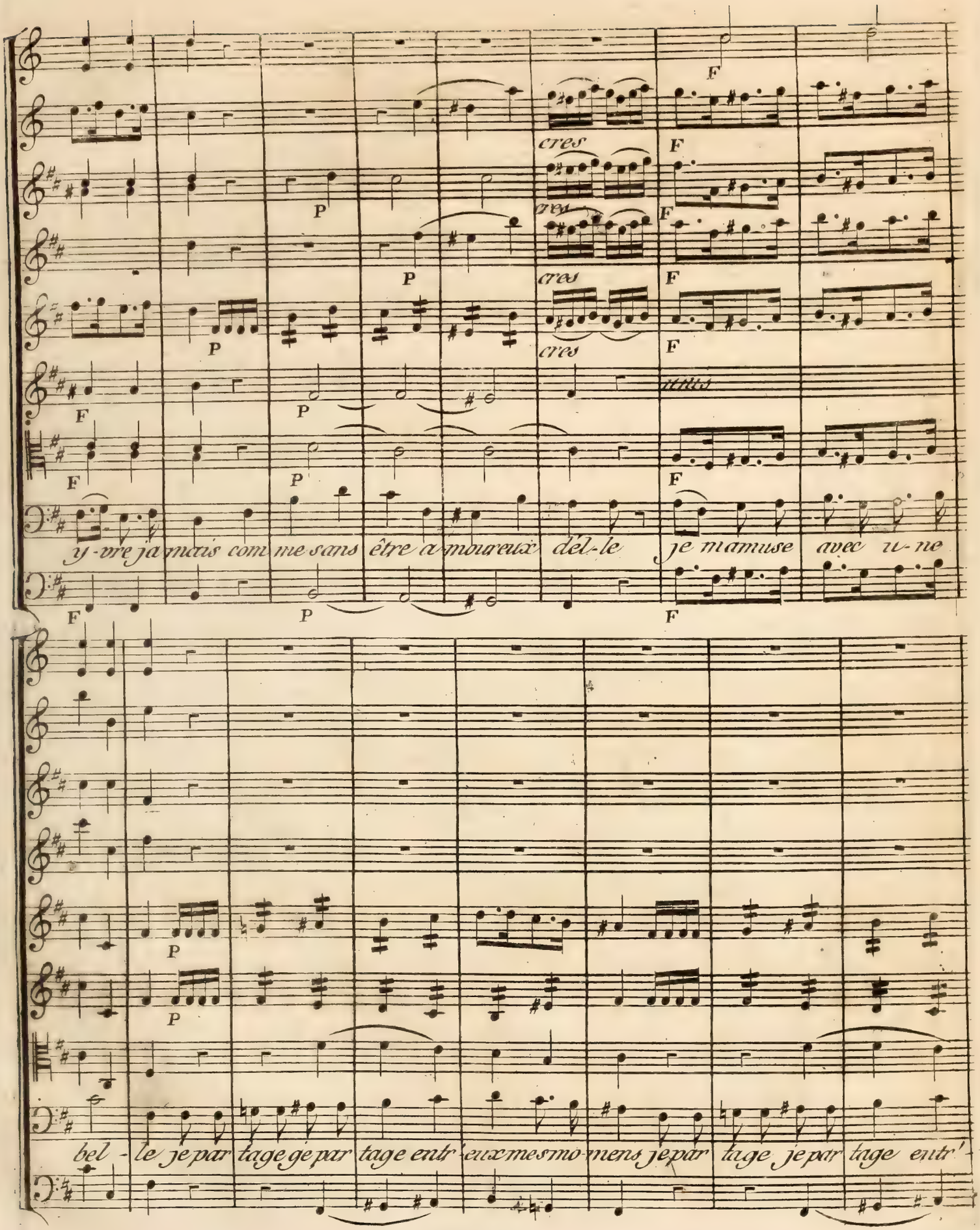
tr tr tr tr tr tr

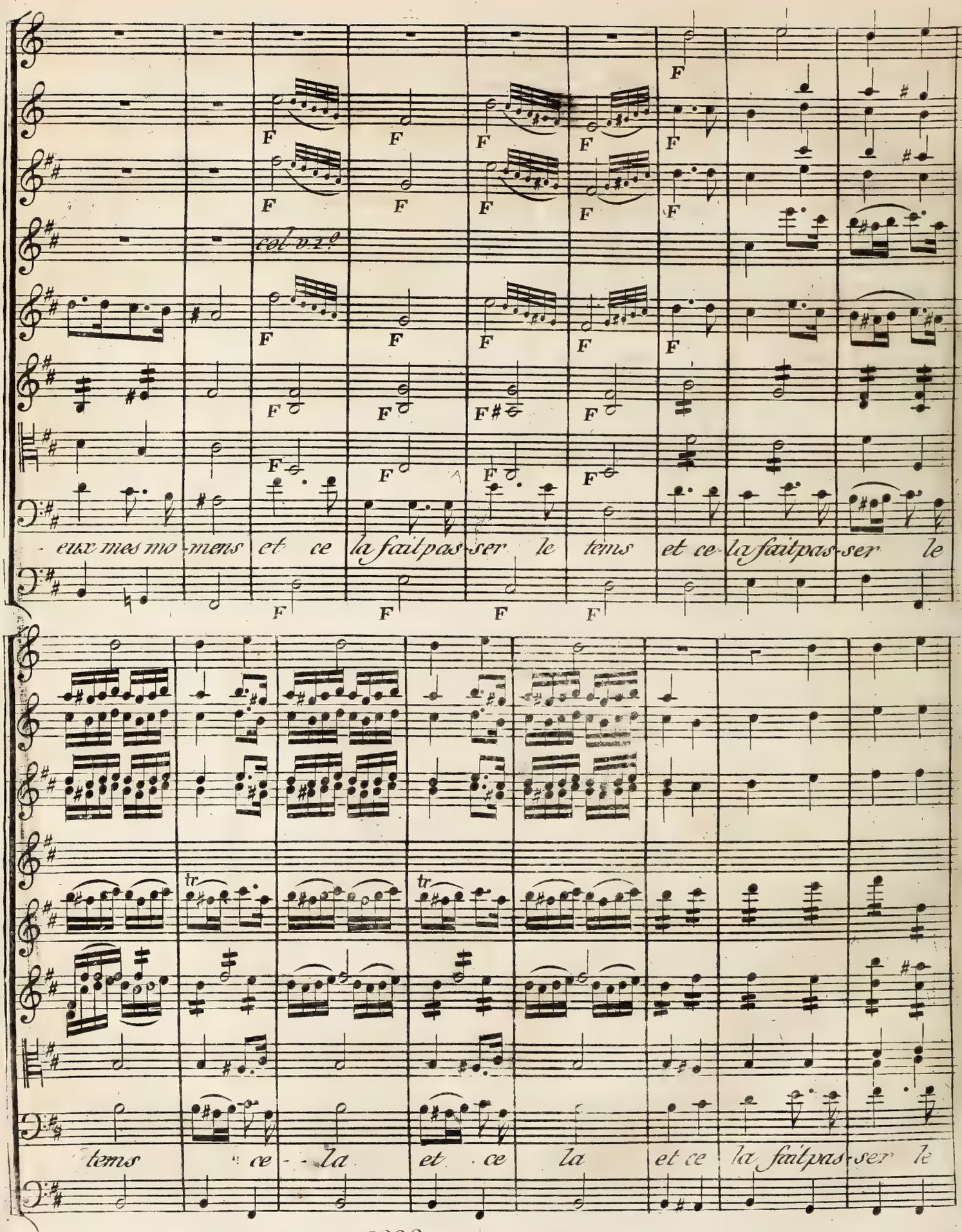
unis

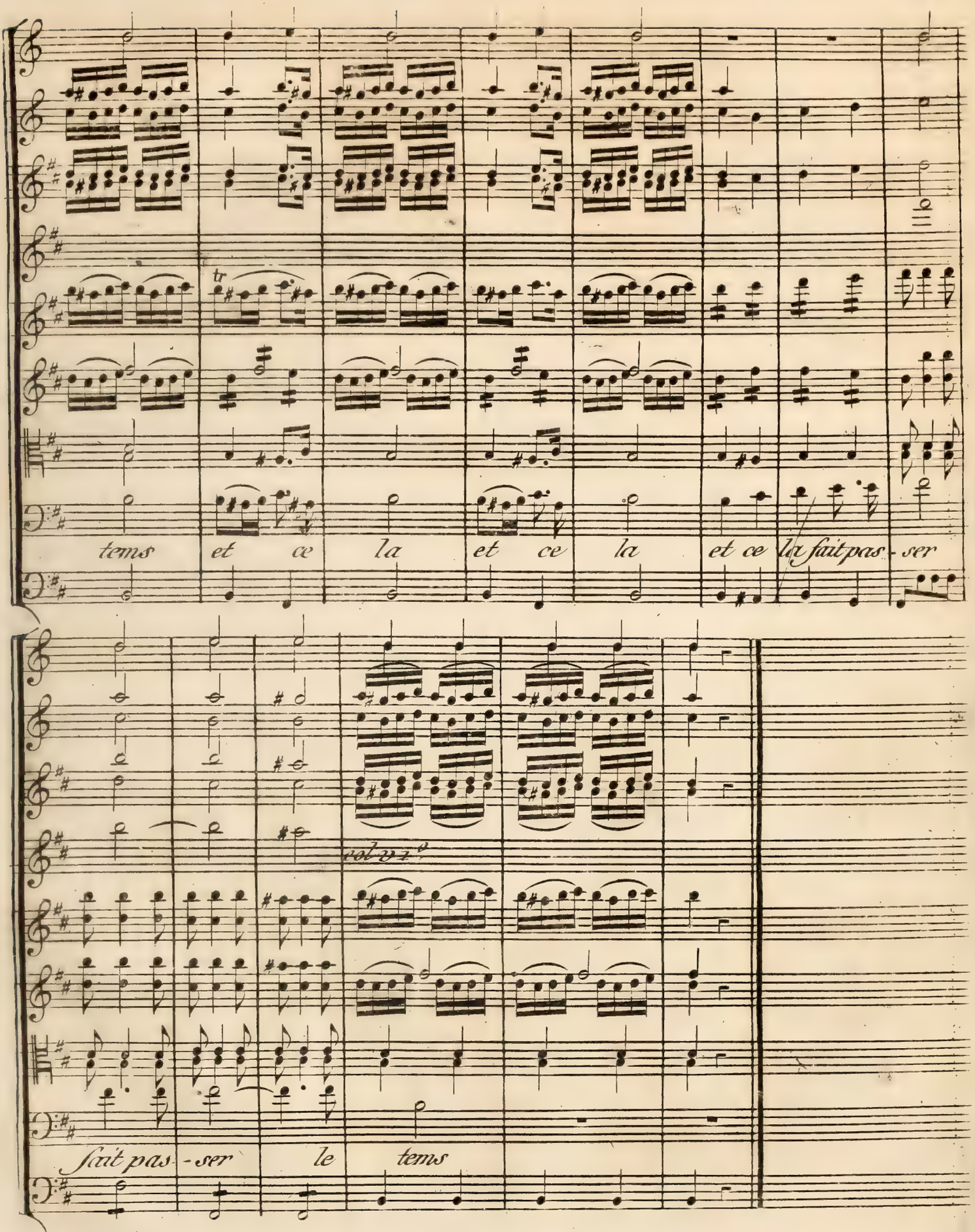
-gresse puis une bel-le me ca-resse je par-tage entr'-eux mes mo-

F


col v.e
mens et ce la fait pas ser le tems
je bois du bon vin à longs traits mais je ne mien


cres
y-vre ja mais com me sans être a mou reux del-le je m'amuse avec u-ne
bel-le je par tage je par tage entr'eux mes mo-mens je par tage je par tage entr'


col vce
eux mes mo-mens et ce la fait pas-ser le tems et ce la fait pas-ser le
tr
tr
tems ce-la et ce la et ce la fait pas-ser le


tr
tems et ce la et ce la et ce la fait pas - ser
col 2do
fait pas - ser le tems

SCENE III

Les Précédens Lodoiska Lupauski.

Lodoiska *amenant son père et courant éperdue vers le Tartare.*

Ah! sauvez-nous sauvez-nous qui que vous soyez; arrachez moi au pouvoir, aux cruautés du traître Boleslas! j'implore votre compassion, votre humanité.

Lupauski *à part.*

Ciel! ce sont des Tartares.

Titsikan.

Calmez-vous, la belle enfant n'ayez point de frayeur. (à part.) Elle est charmante et je la prends pour ma part du butin.

Lupauski.

Ma fille, il faut mourir, ou être esclave.

Lodoiska.

Eh! pourroient-ils être plus humains que Boleslas. (à Titsikan.) Ah! si vous quelque pitié, quelque générosité, épargnez mon père, et une autre Polonais que Boleslas retient aussi captif.

Titsikan.

On me l'amenera, si on le trouve. J'aurai égard à votre recommandation mais à charge de revanche; car j'attends aussi bien des chose de vous.

Lodoiska.

Ah! ma reconnoissance sera éternelle.

Titsikan.

Il n'en faut pas pour cela.

Lodoiska.

Si vous daignez me faire reconduire sur la route de Varsovie, avec mon père, et laisser la liberté à ce jeune Polonais...

Titsikan.

Est ce que nous ne nous entendons pas? Quant à votre père et à ce Polonais dont vous parlez, si vous voulez qu'ils s'en aillent j'y consens de tout mon cœur. Mais vous ma belle, vous resterez avec nous. Oh! je connois trop bien le prix d'une si belle capture, pour la laisser échaper

Lupauski.

Qu'entends-je!

Lodoiska.

Ciel.

Titsikan.

Oh! vous ne savez pas ce que c'est que de suivre un Tartare. Les belles femmes n'ont jamais eu à se plaindre de nous. Quand vous le saurez vous ne voudrez plus nous quitter.

Lupauski.

Tartare! sais-tu quel est son rang sa noblesse?

Titsikan.

Que m'importe? (montrant son sabre) ma noblesse, la voilà. Dans le camp dont je suis le chef, elle sera princesse aussi, si je le veux.

Lodoiska, *courant vers son père.*

Ah! mon père...

Lupauski.

Ah ! ma fille, quel sort est le nôtre

SCENE IV.

Les Précédens Lovinski Albert.

Lovinski.

Ah ! courageux Tartatare ! quel bonheur nous rassemble.

Titsikan.

Quoi ! tu étois encore dans ce château.

Lovinski.

Le cruel Boleslas nous y retenoit tous ; et je te dois trois fois la vie ; puisque tu as délivré Lodoiska et son père.

Titsikan.

Lodoiska ! celle dont tu m'as parlé ce matin ! Eh ! où est-elle ?

Lovinski.

Elle est devant tes yeux.

Titsikan.

c'est elle qui est Lodoiska ?

Lovinski.

Elle-même.

Titsikan.

Tant pis pour toi, car elle me plaît.

Lovinski.

Cruel ! je ne me repens pas d'avoir épargné tes jours ce matin, mais au lieu de t'acquitter envers moi, que ne m'as tu ôté la vie, quand tu en as été le maître. Je n'aurois pu vivre sans la voir, sans être à elle ; crois-tu que je survivre à l'humiliant outrage que tu lui prépares ? Ah ! si j'avois des armes je la vengerois ou je périrois par tes mains.

Titsikan.

Ah ! ah ! ah ! comme tu prends cela au sérieux ! Je ne sais pas ce que c'est que l'amour qu'on à pour une femme plutôt que pour une autre. Toutes celles qui sont belles font le même effet sur moi ; et au métier que je fais, on en manque rarement. Ainsi puisqu'il n'y à qu'elle qui te plaise je te la rends.

Lodoiska.

Ah ! je respire.

Lovinski, embrassant Titsikan.)

Homme généreux ! Acheve ton ouvrage, obtiens en ma faveur le consentement de son père.

Titsikan.

Eh ! mais, cela va tout seul, puisque je te cède mes droits sur elle.

Lodoiska.

Mon père, ne lui faites pas un crime de son attachement pour l'ami qu'il à élevé sur le trône ; ne voyez que sa tendresse pour moi, qui l'a conduite dans ces déserts, à travers mille périls ; ne songez qu'à la parole que vous lui aviez donnée, de lui accorder la main de votre fille : une promesse est toujours sacrée et rien ne vous dispense de la vôtre.

Lovinski.

Ah ! ne soyez pas inexorable.

Lupauski, à Lovinski.)

Je ne veux rien entendre de toi ; il ne te manquoit plus que de te lier avec des brigands.

Titsikan.

Avec des brigands! Je punirois à-l'instant ton orgueil et ton audace, et j'en suis le maître, car je suis le plus fort, mais tu es le père de Lodoiska, tu es malheureux j'oublie ton injure je ne me fâcherai point; et si tu consens à les unir je vous rends tous libres Voilà quelle est la vengeance d'un brigand tel que toi.

Lupauski.

Qui ne craint point la mort, peut supporter l'esclavage.

Titsikan.

Aimes tu mieux que ta fille soit ma maîtresse?

Lupauski.

Cruel Tartare! arrache-moi plutôt la vie.

Titsikan.

Et si je ne veux pas que tu meures Est ce à mon prisonnier à me faire la loi.

Lovinski.

Généreux Titsikan! daignez vous moderez

Titsikan.

Il lasseroit la patience d'un favori du Prophête.

SCENE V

Les Précédens Un Tartare.

Le Tartare.

Titsikan, nous sommes trahis; le maître de ce château avoit caché des armes dans un souterrein; déja il à rassemblé ses gens.

Albert.

Ah! pour cette fois-ci nous n'en rechapperons pas.

Un Tartare.

Je t'avois bien dit qu'ils abuseroient de la vie et de la liberté que tu leur avois laissées.

Titsikan.

Tais-toi et viens combattre. Nous n'aurons que la peine de les vaincre une seconde fois.

Lovinski.

Fais-moi donner une arme, que je defende ta cause et la mienne. que je defende la liberté de Lodoiska!

Titsikan.

Vous, Madame je vais, pour votre sureté, vous faire enfermer dans une des tours du château avec votre père, pendant la durée du combat. Cela ne sera pas long.

Lupauski.

Je ne veux rien te devoir.

Titsikan.

Eh! je veux le sauver malgré toi. Quel diable d'homme! comme il est entêté.

Lodoiska.

Mon père.

(Lupauski et Lodoiska sortent suivis de quelques Tartares.)

Timballes

Cors et Tromp en Mi

Oboe

F

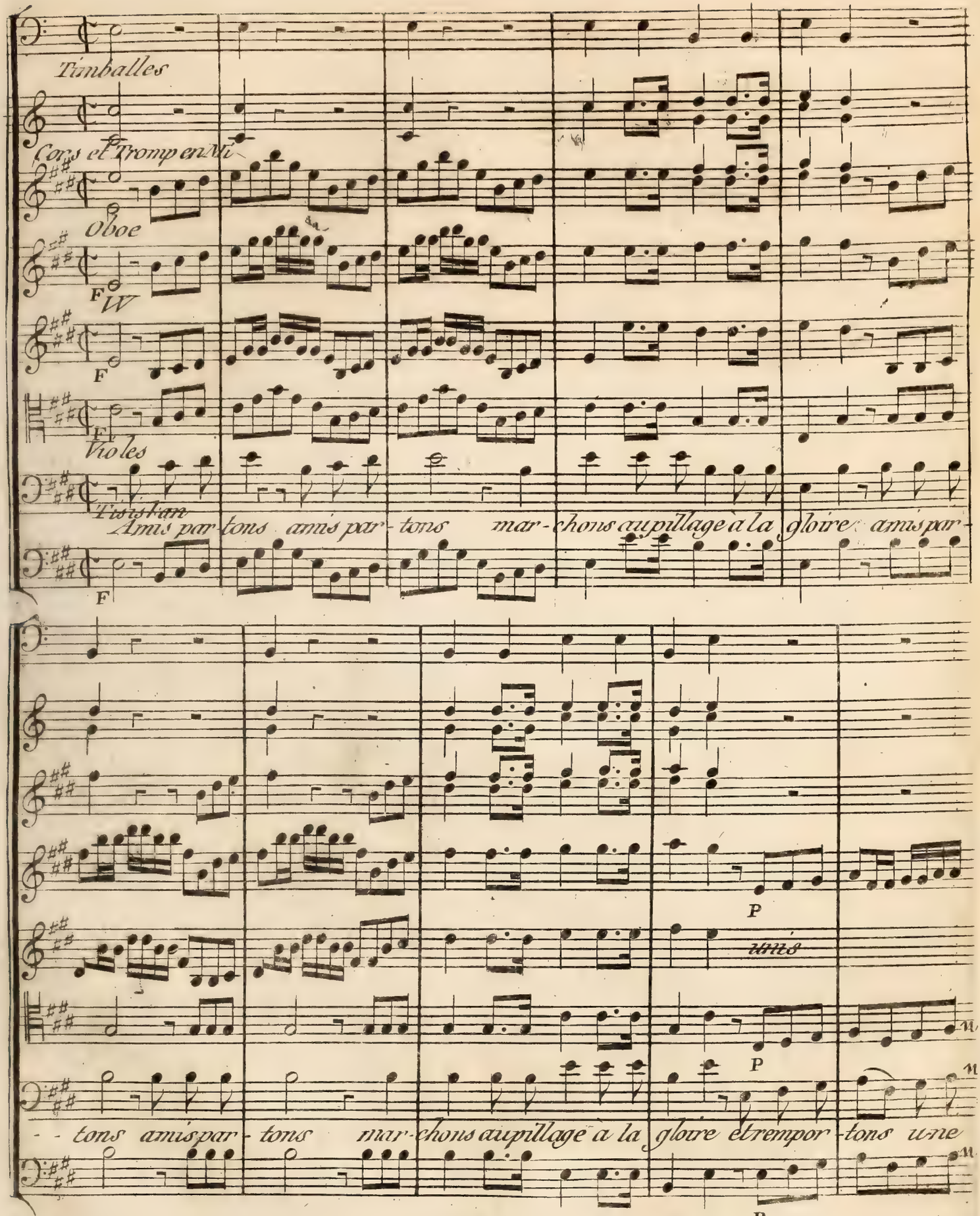
W

F

F

Violes

Tisis l'an



Amis par-tons amis par-tons mar-chons au pillage à la gloire amis par-

F

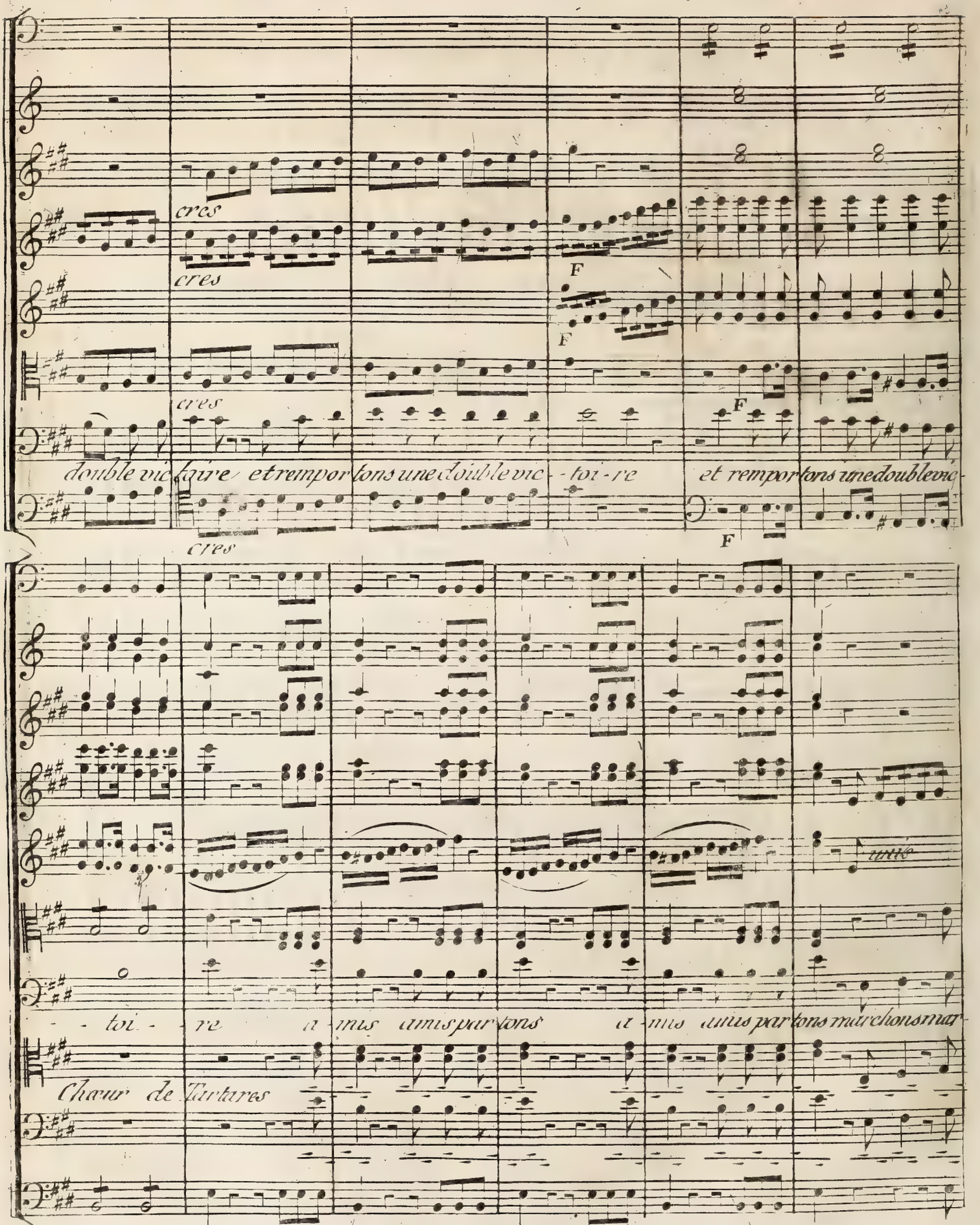
P

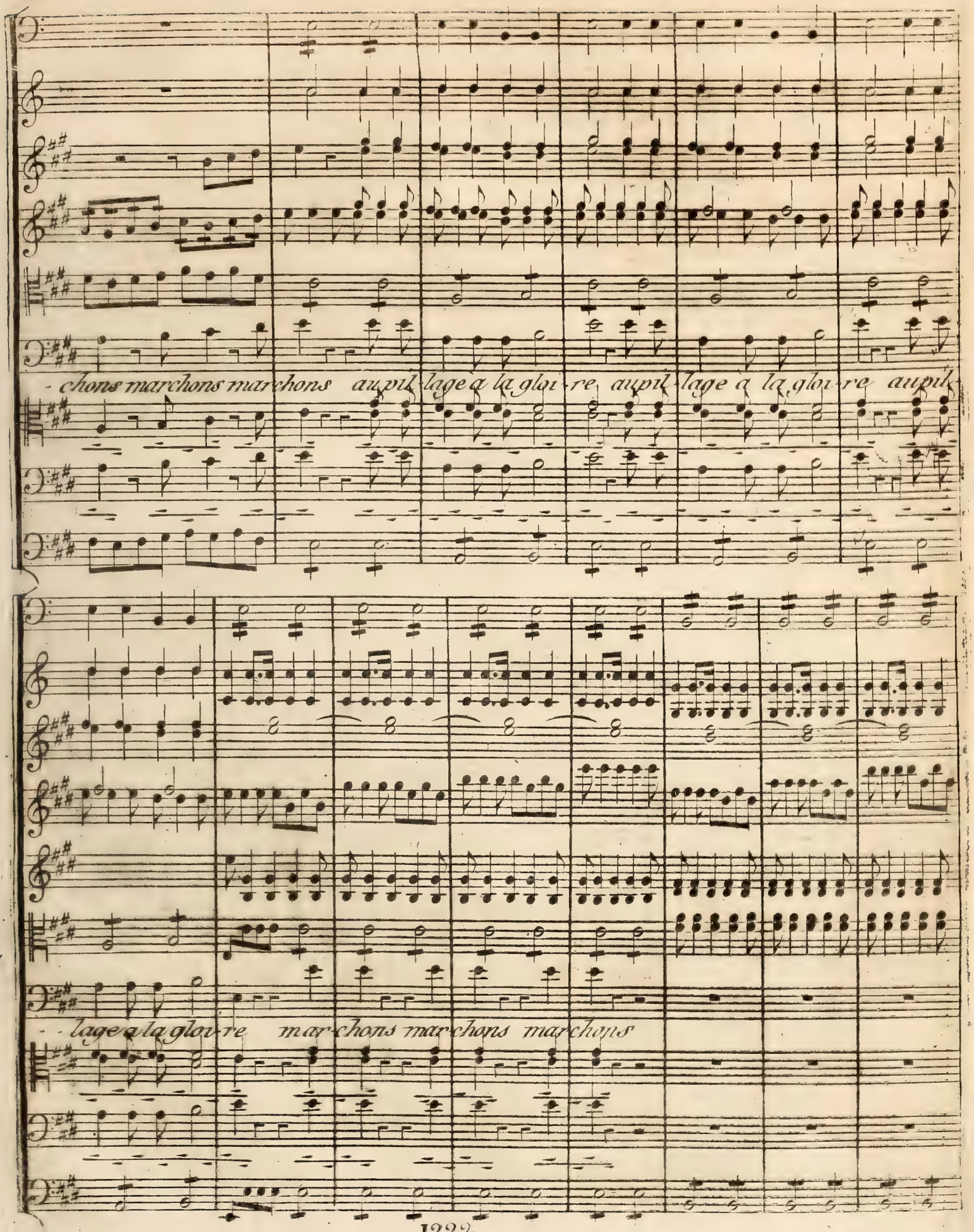
unis

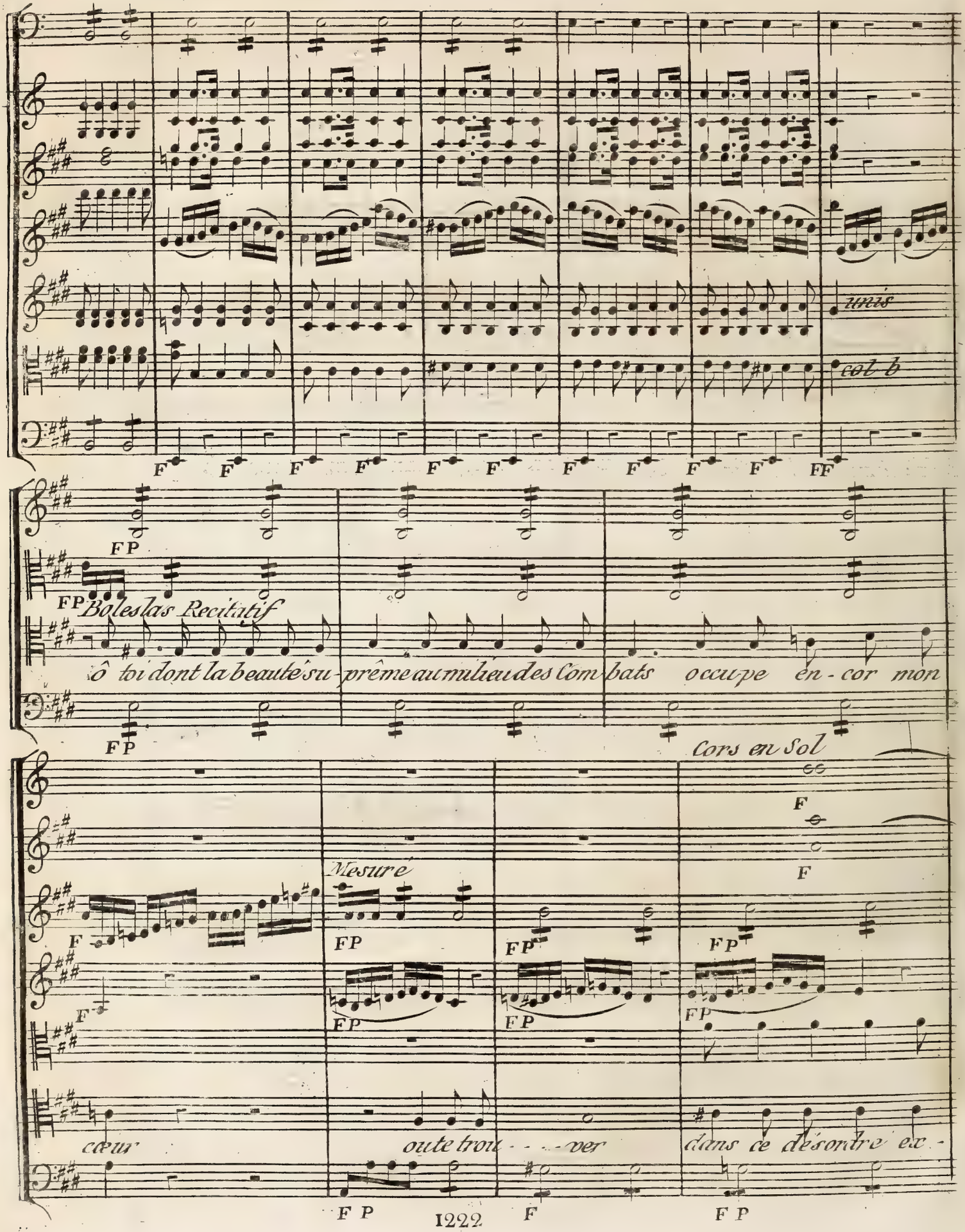
P

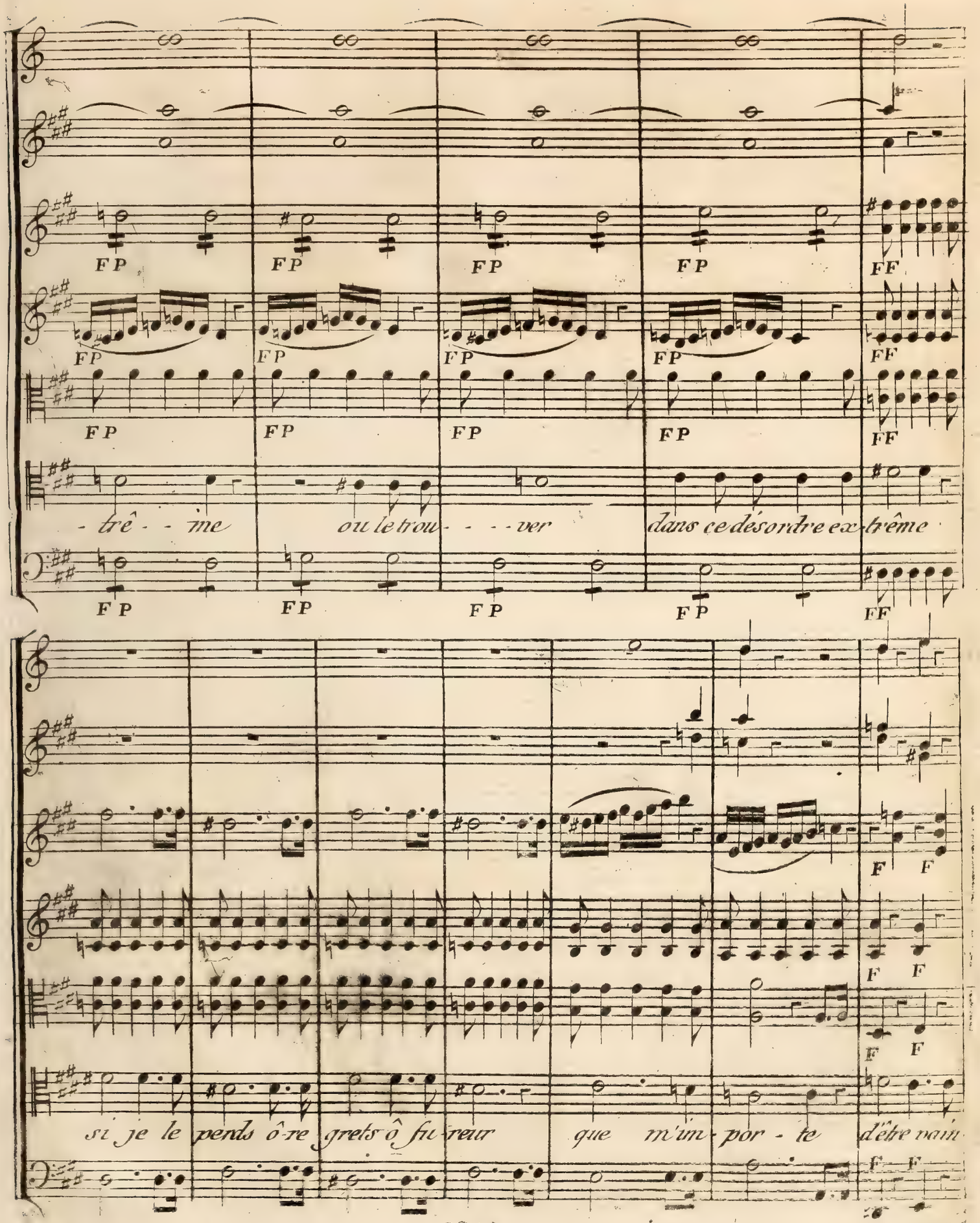
- - tons amis par-tons mar-chons au pillage à la gloire et rempor-tons une

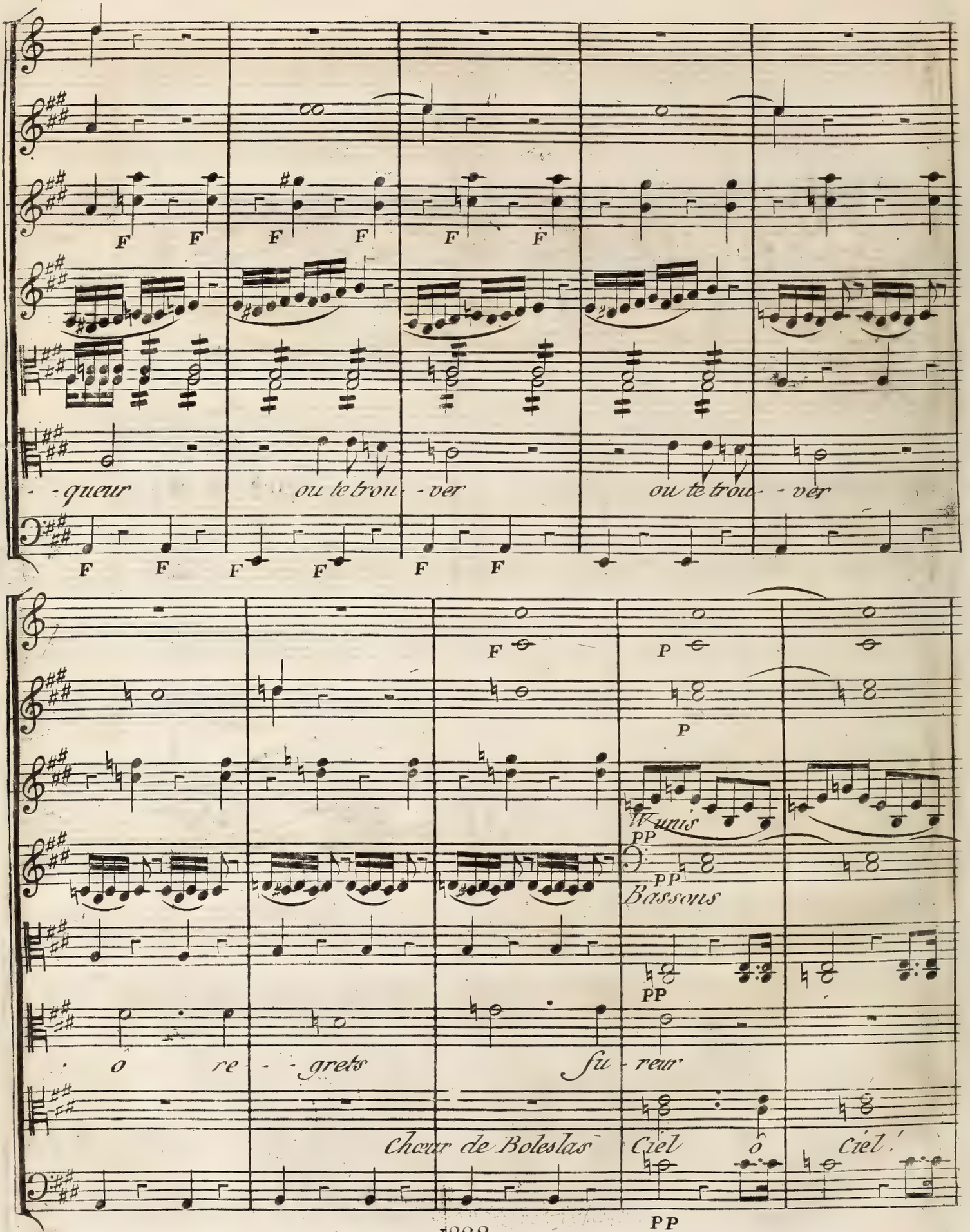
P

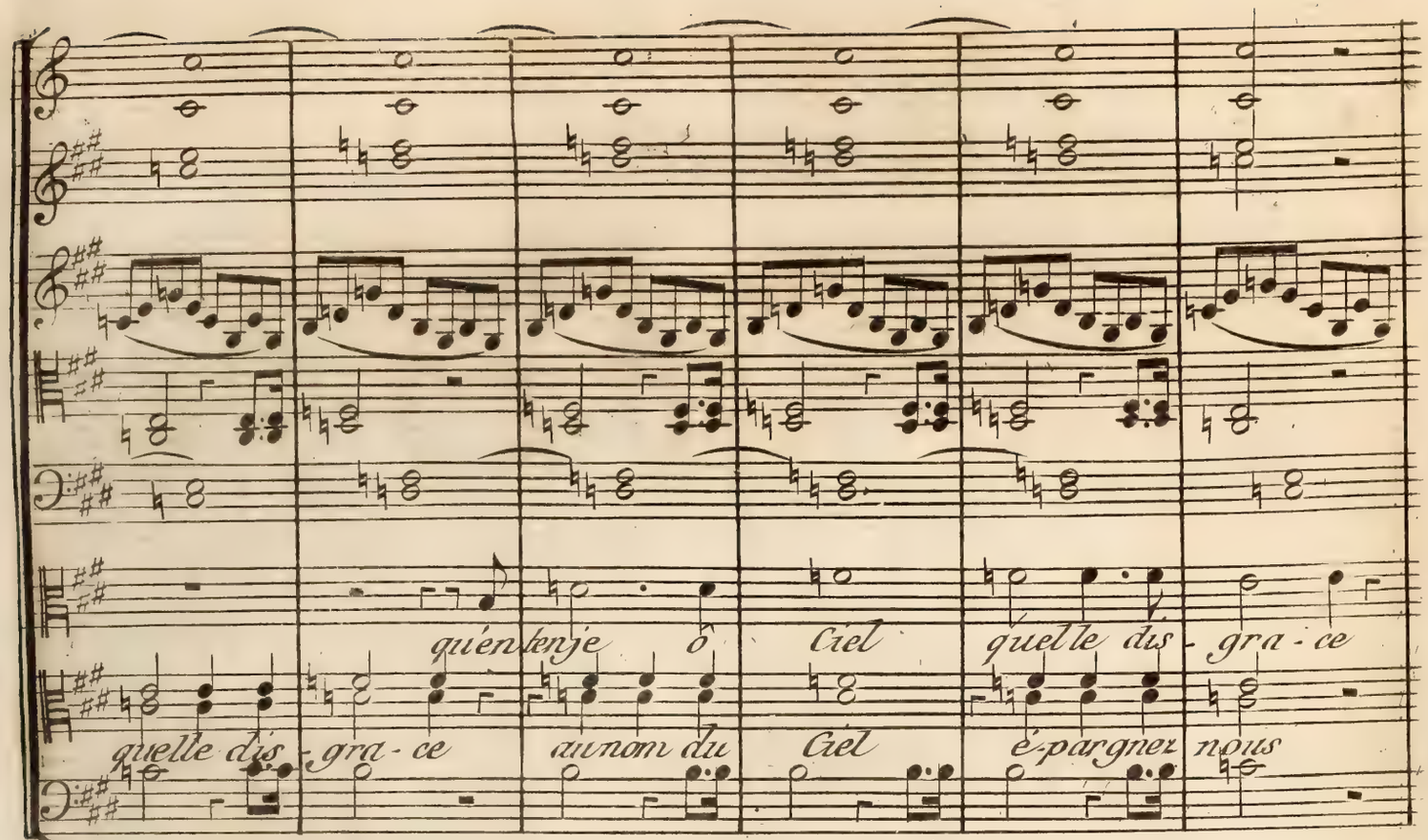

cres
cres
cres
cres
F
F
F
F
double vic - toi - re et remportons une double vic - toi - re et remportons une double vic
- - toi - re a - mis amis partons a - mis amis partons marchons mar
Chœur de Tartares

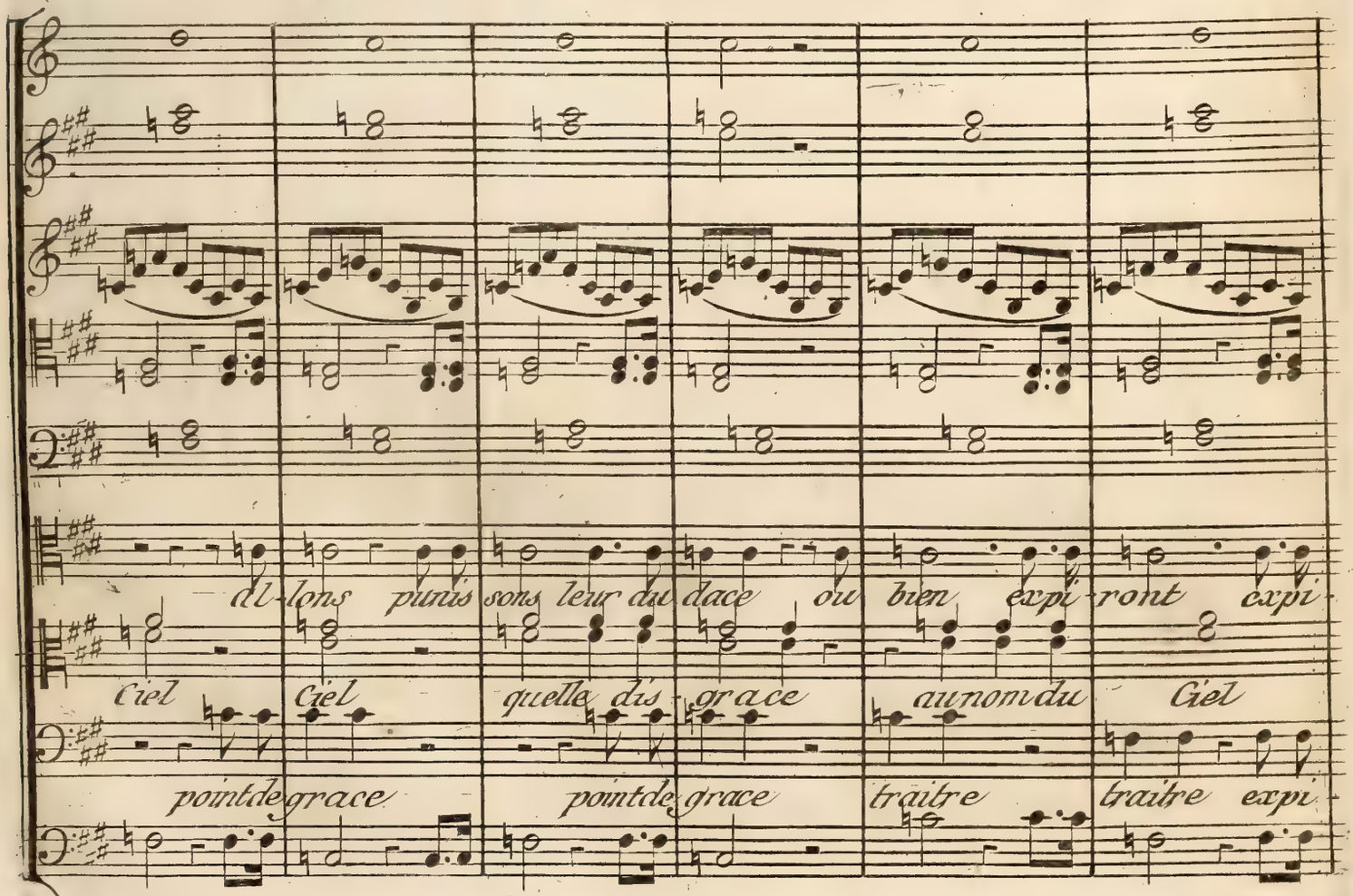

- chons marchons marchons au pil lage à la glou re au pil lage à la glou re au pil
lage à la glou re marchons marchons marchons

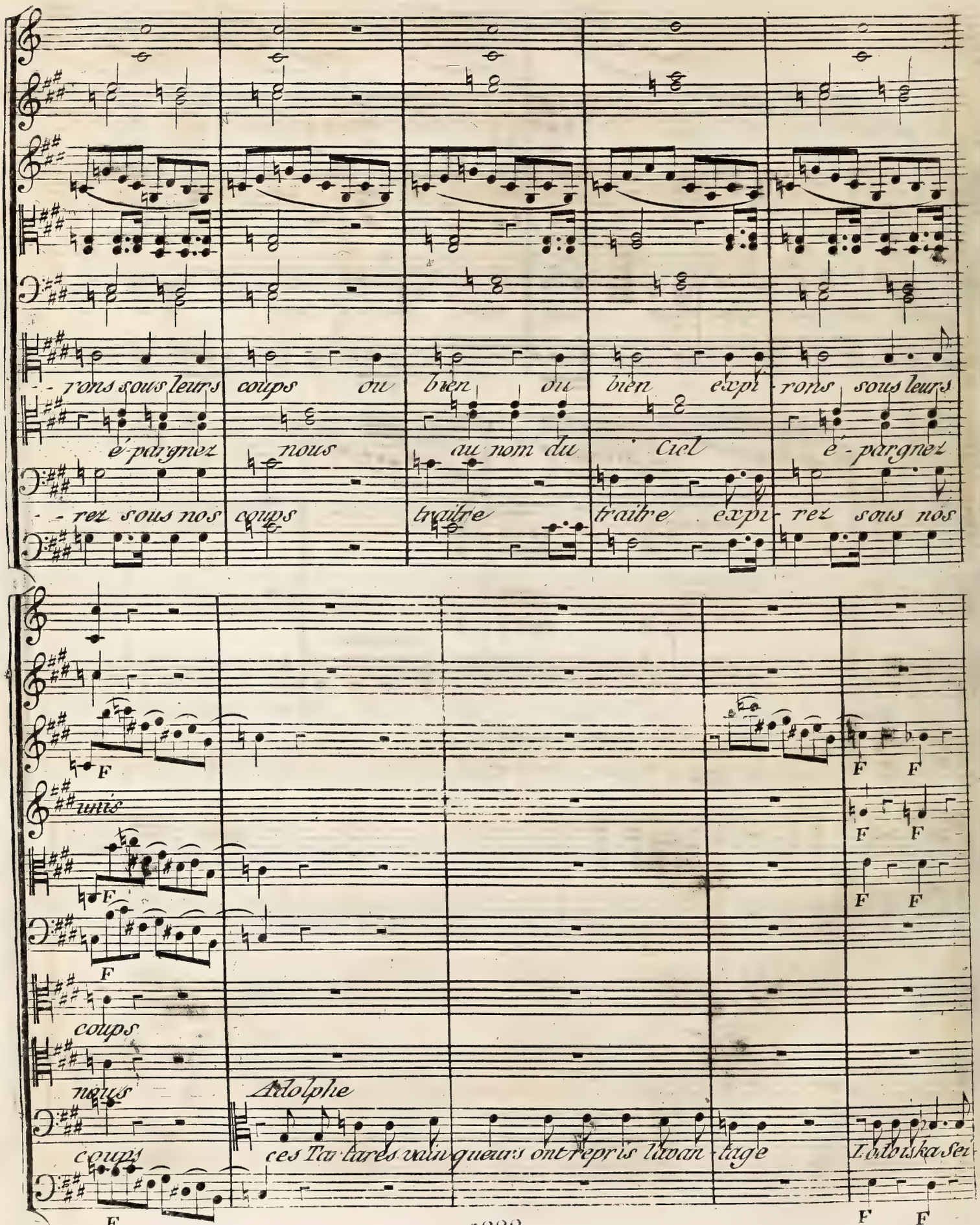

unis
col b
F F F F F F F F F F F FF
FP
FP
Boleslas Recitatif
ô toi dont la beauté su - prême au milieu des Com bats occupe en - cor mon
FP
Cors en Sol
F
F
Mesuré
F
FP
FP
FP
F
FP
FP
FP
cœur
oute trou - - - ver
dans ce désordre ex -
F P
F
F P


FP
FF
- trê - - me
ou le trou - - - - ver
dans ce désordre ex-trême
F F
si je le perds ô-re grels ô fu-reur
que m'im-por - te
d'être vain


F F F F F F
- queur ou le trou - ver ou le trou - ver
F F F F F F
F
P
P
Tous unis
PP
PP
Bassons
PP
o re - grets su - reur
Chœur de Boleslas
Ciel ô Ciel !
PP


qu'en tenje ô Ciel quelle dis - gra - ce
quelle dis - gra - ce au nom du Ciel é-pargner nous


dl-lons punis sons leur dis grace ou bien expi-ront expi-
Ciel Ciel quelle dis - grace au nom du Ciel
point de grace point de grace traitre traitre expi-


rons sous leurs coups ou bien ou bien expi rons sous leurs
épargnez nous au nom du Ciel épargnez
rez sous nos coups traître traître expi rez sous nos
unis
coups
nous
coups
Adolphe
ces Tartares vainqueurs ont repris l'avantage
Labouska ser
F

F

F

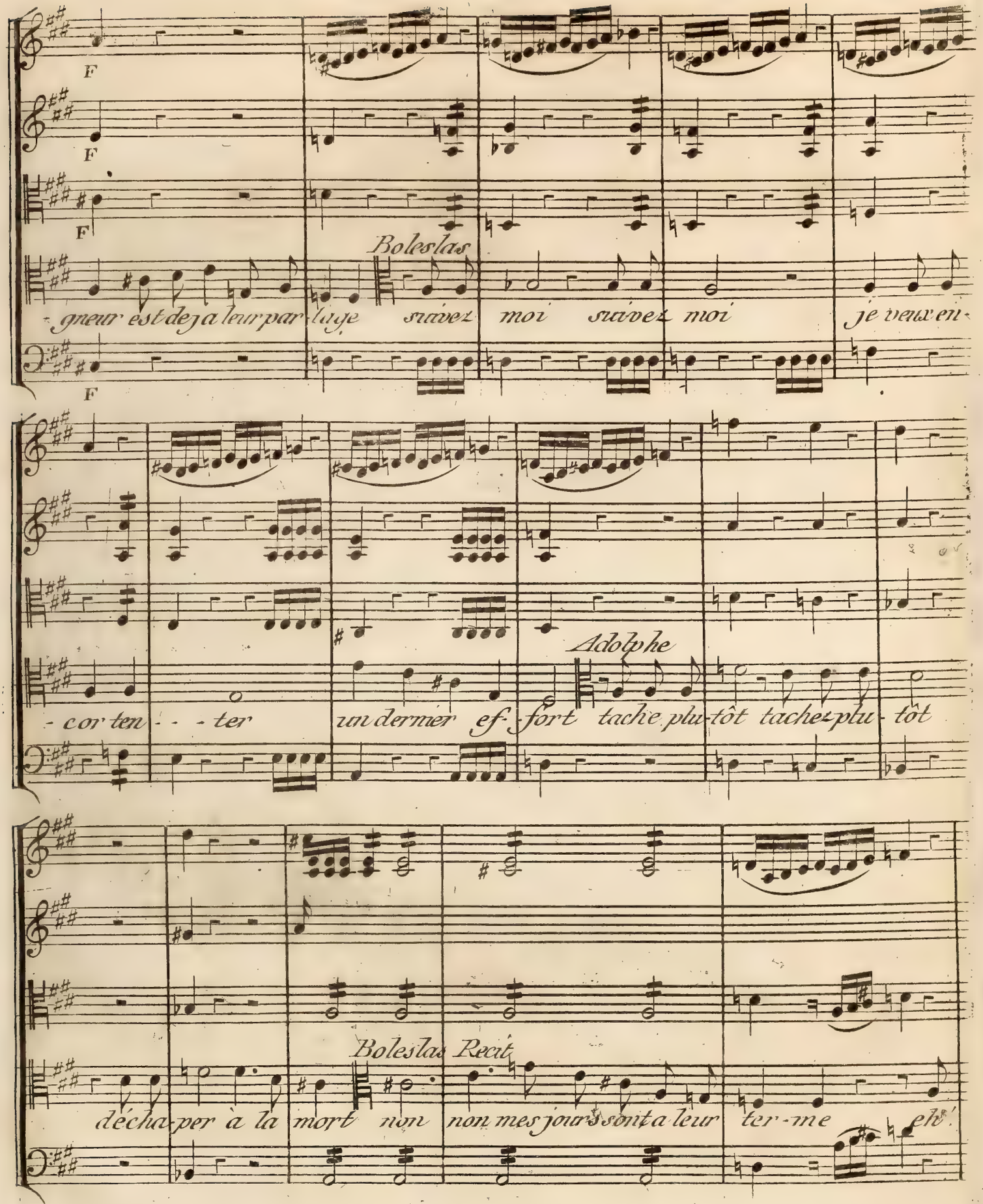
F

Boleslas

-gneur est deja leur par-lage suivez moi suivez moi je veux en-

F

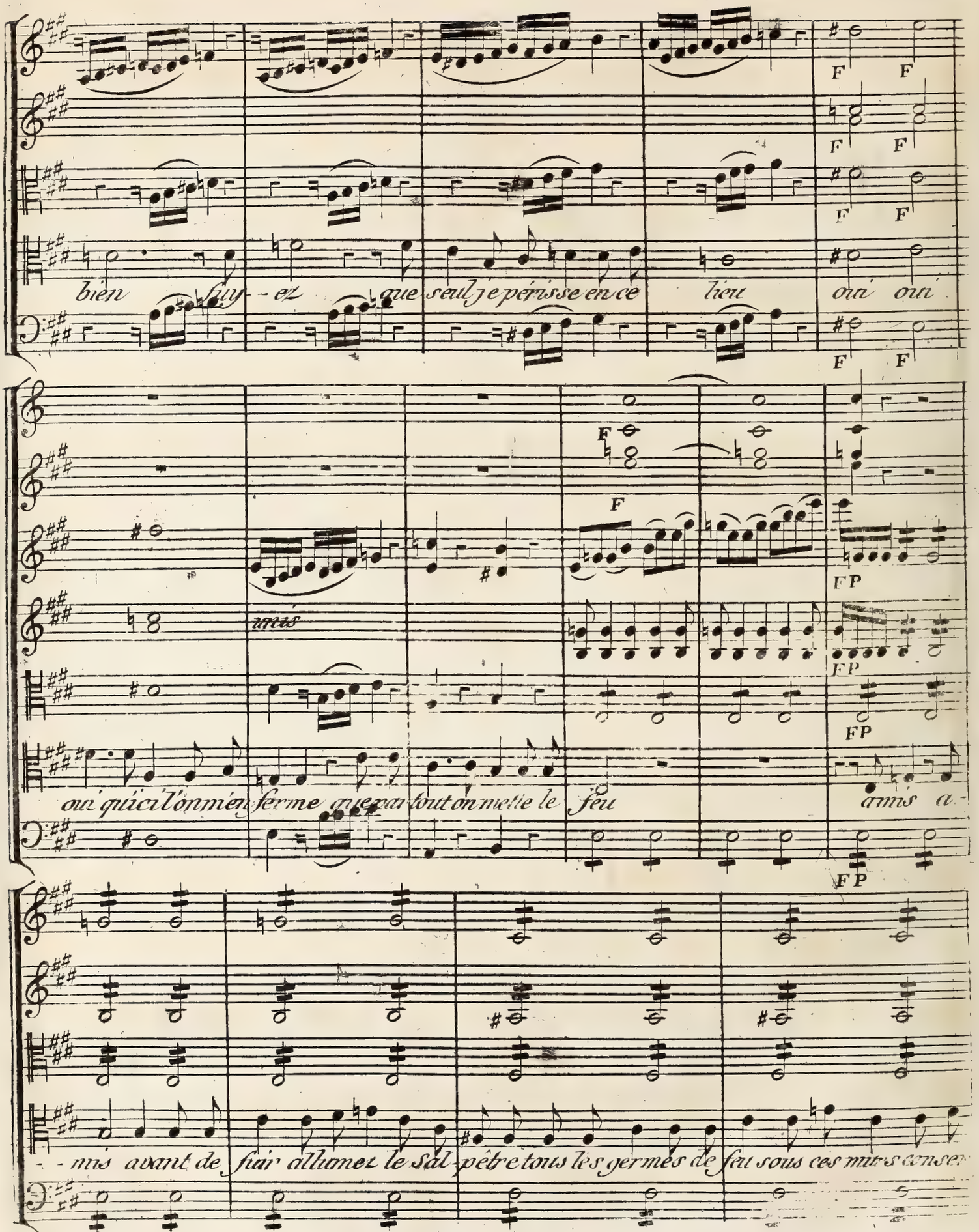
Adolphe

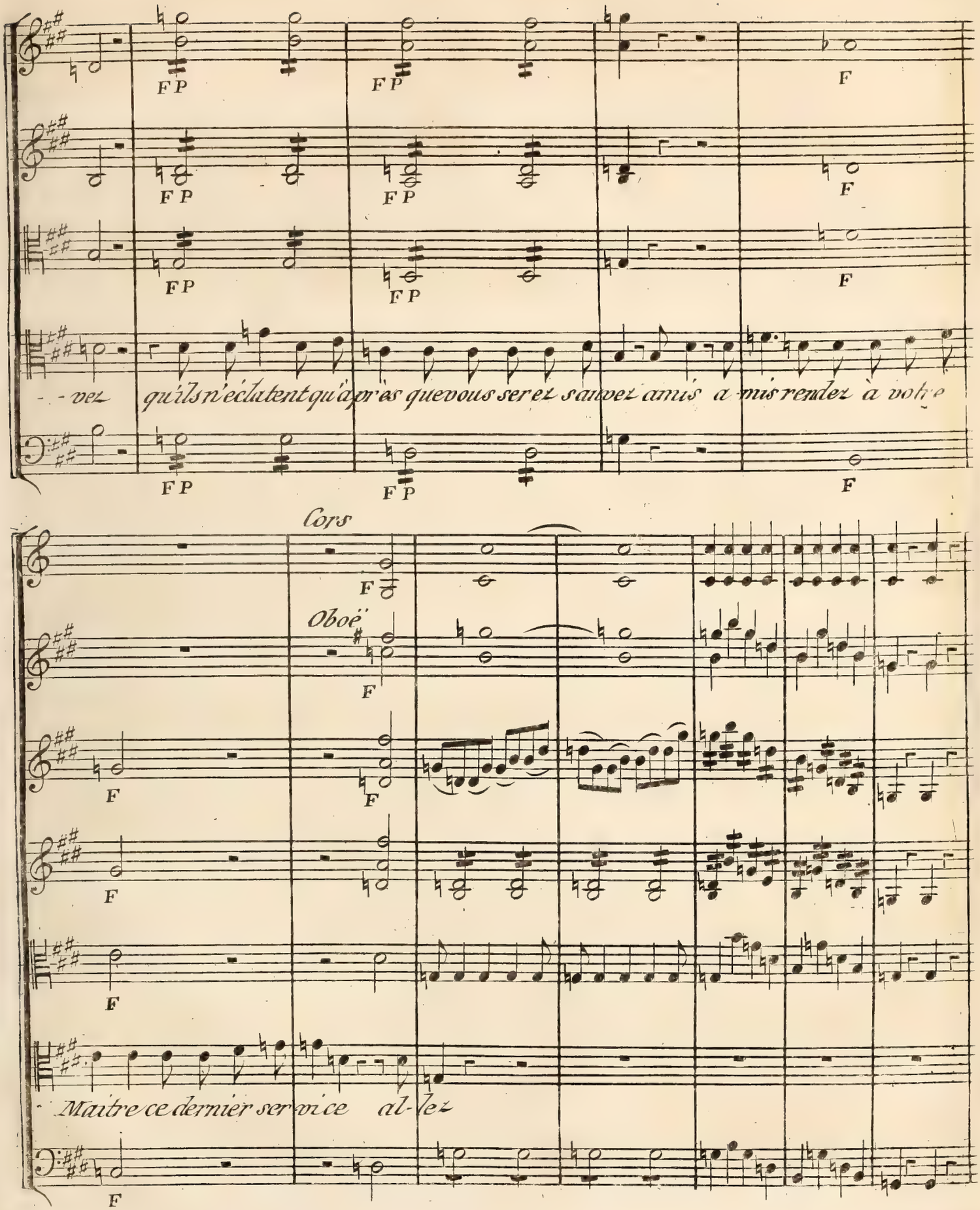


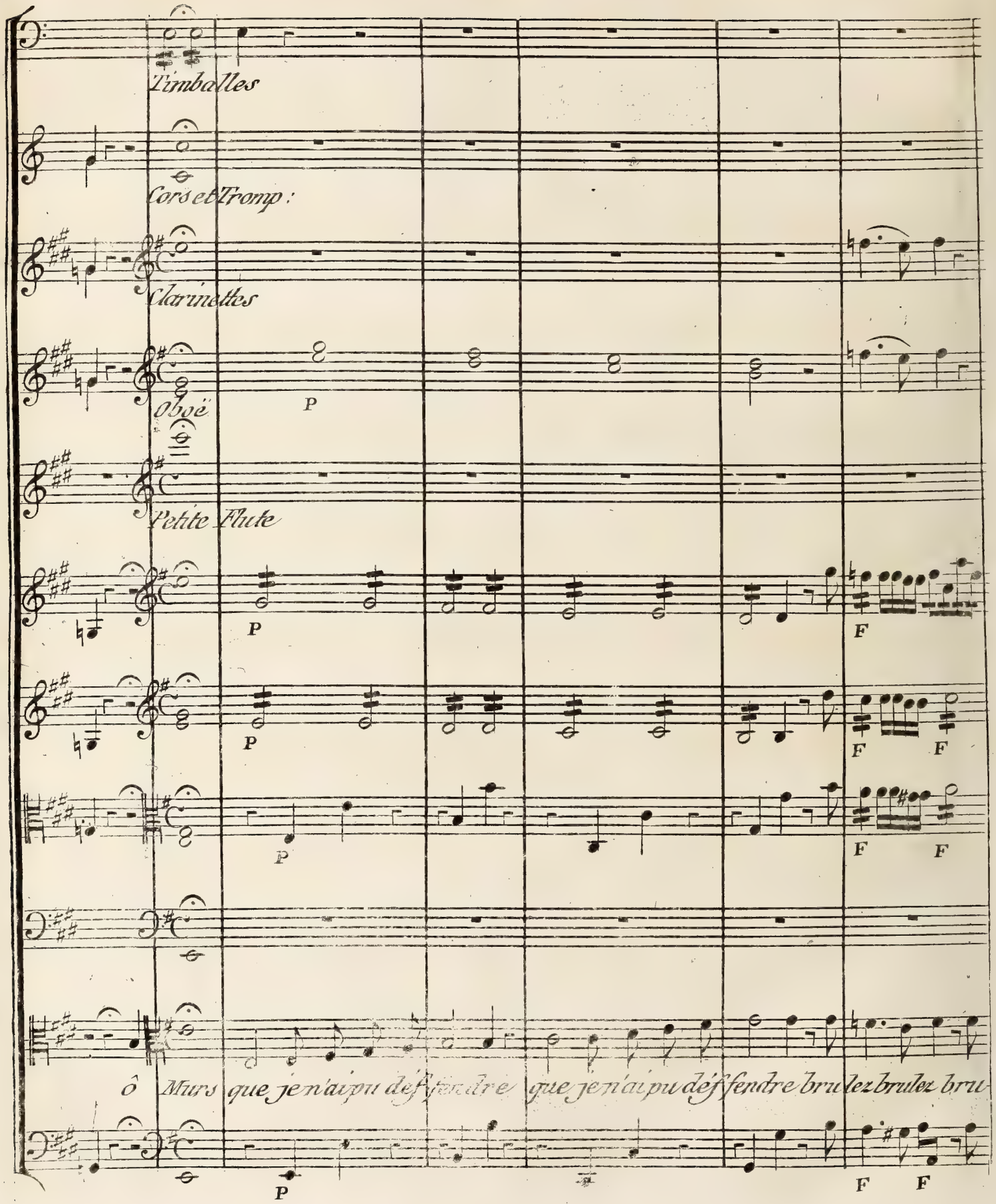
-cor ten - - - ter un dernier ef-fort tache plu-tôt tachez plu-tôt

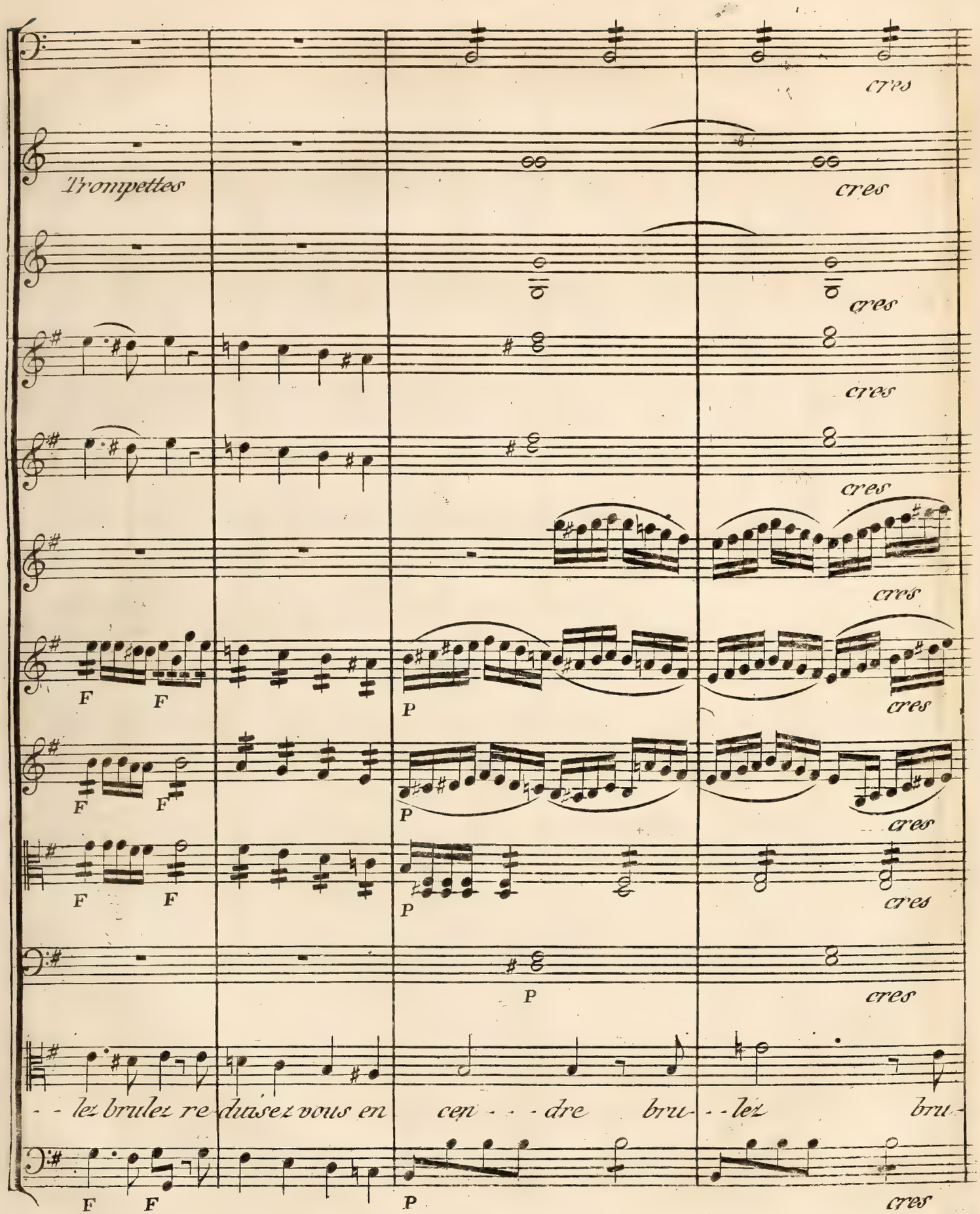
Boleslas Recit

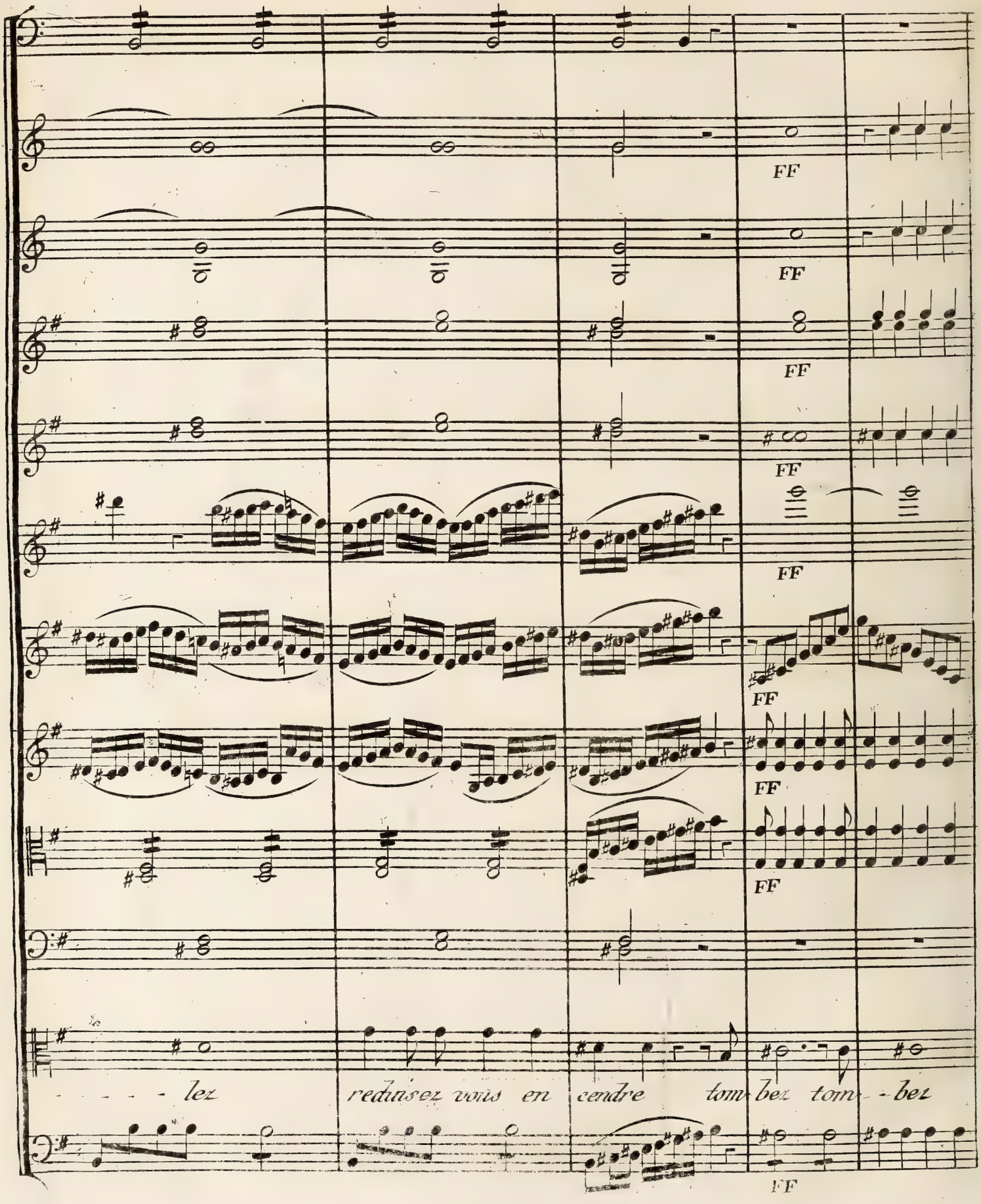
décha-per à la mort non non mes jours sont a leur ter-me eh!

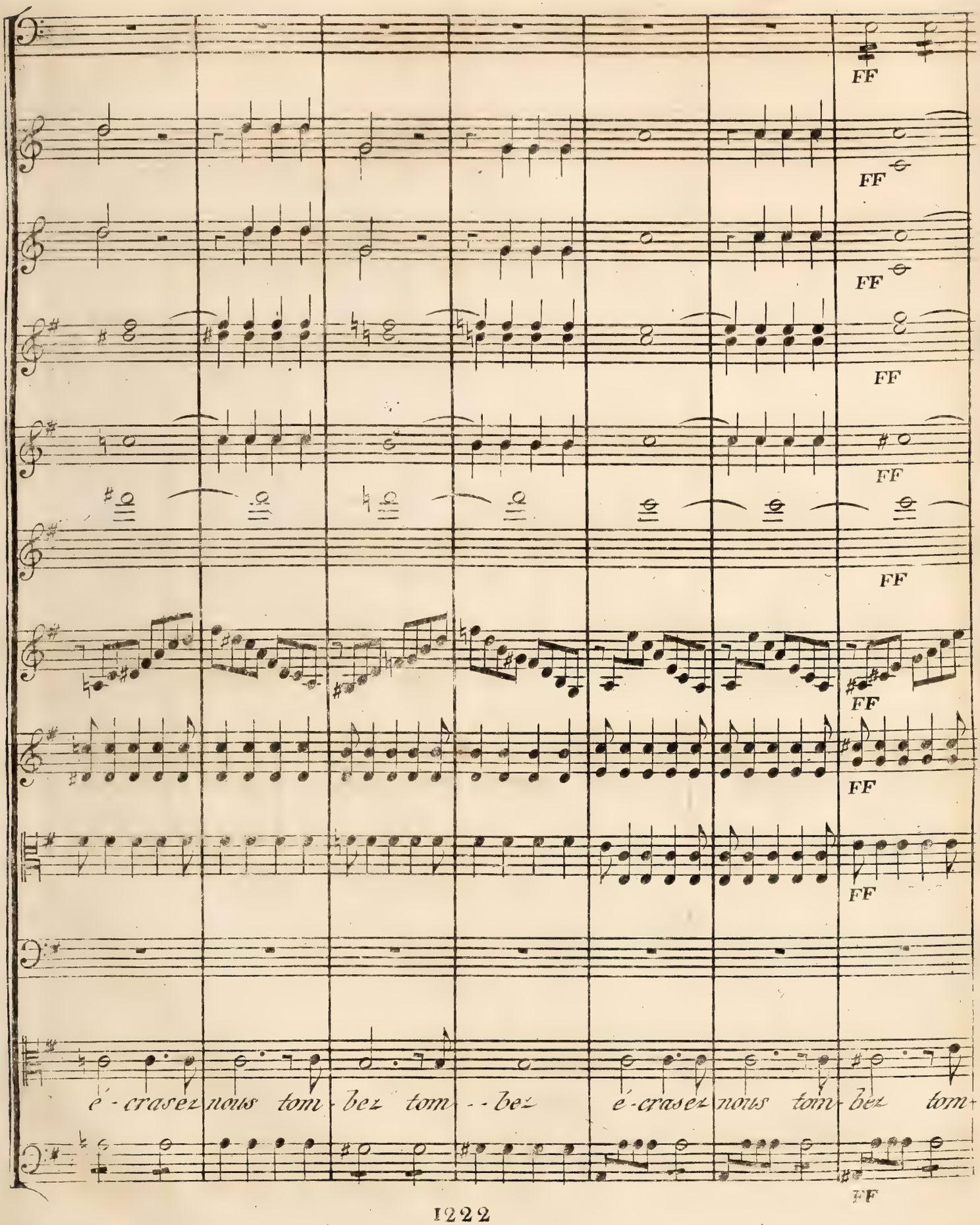

bien fuy - ez que seul je périsse en ce lieu oui oui
oui qu'ici l'on m'enferme que partout on mette le feu amis a-
- mis avant de fuir allumez le sal-pêtre tous les germes de feu sous ces murs conser

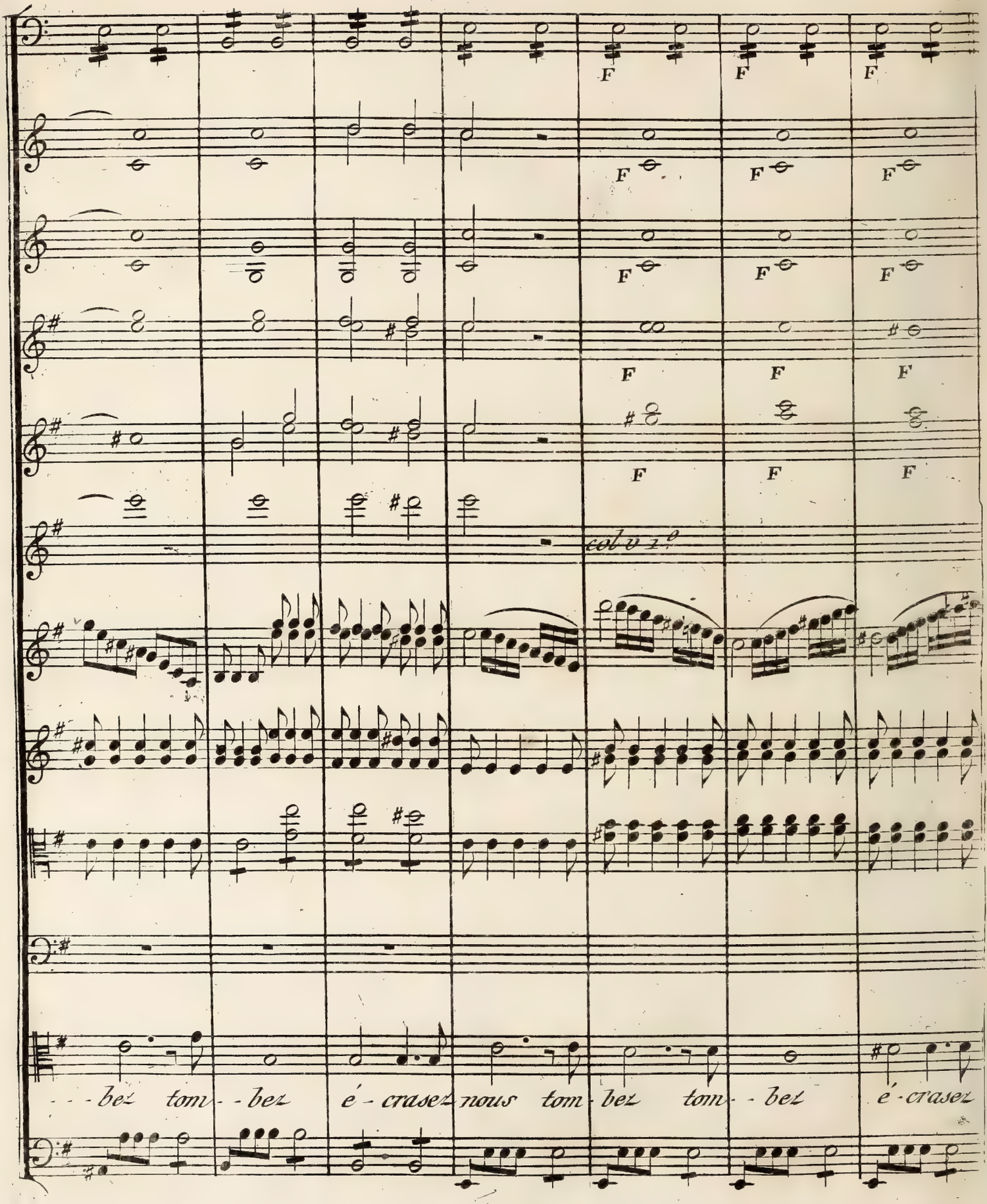

FP
F
vez qu'ils n'éclatent qu'après que vous serez sauvez amis à mis rendez à votre
Cors
Oboë
Maitre ce dernier service allez

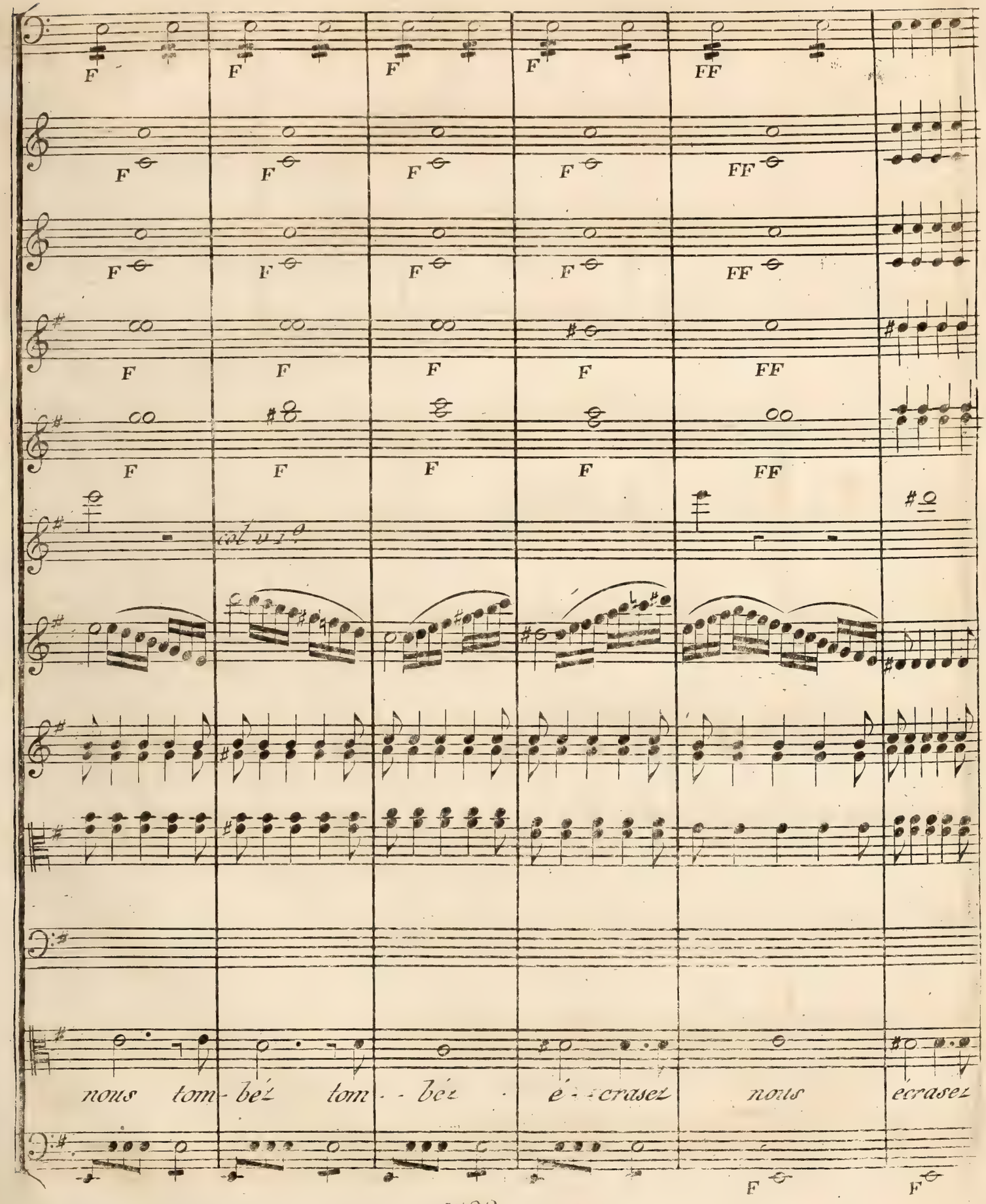

Timballes
Cors et Tromp.
Clarinettes
Oboé
Petite Flute
P
F
ô Murs que je n'ai pu déffendre que je n'ai pu déffendre brulez brulez bru

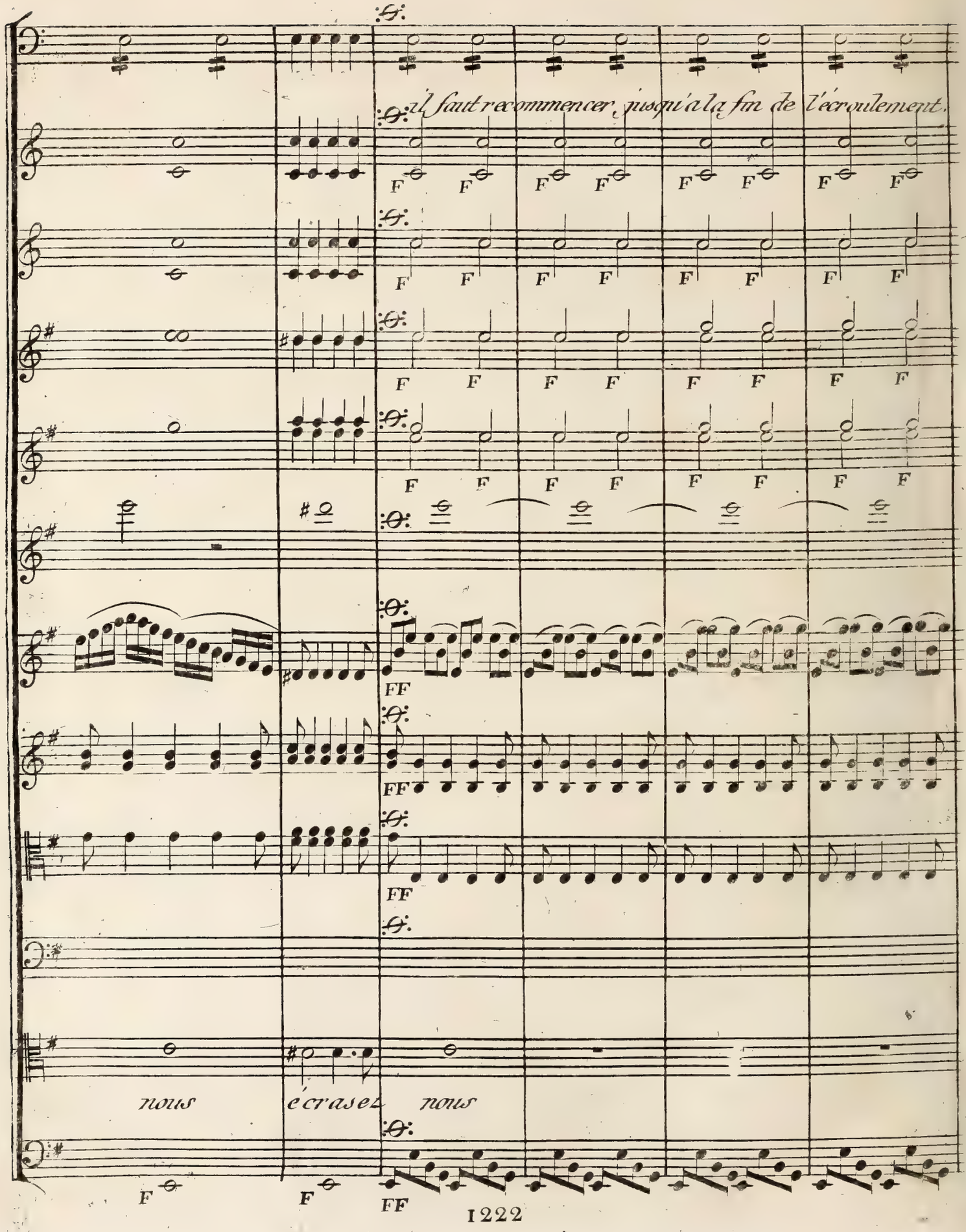

Trompettes
cres
F
P
- - lez brulez re duisez vous en cen - - - dre bru - - lez bru -


FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
- - - - lez
reduisez vous en cendre tom bez tom - - bez
FF

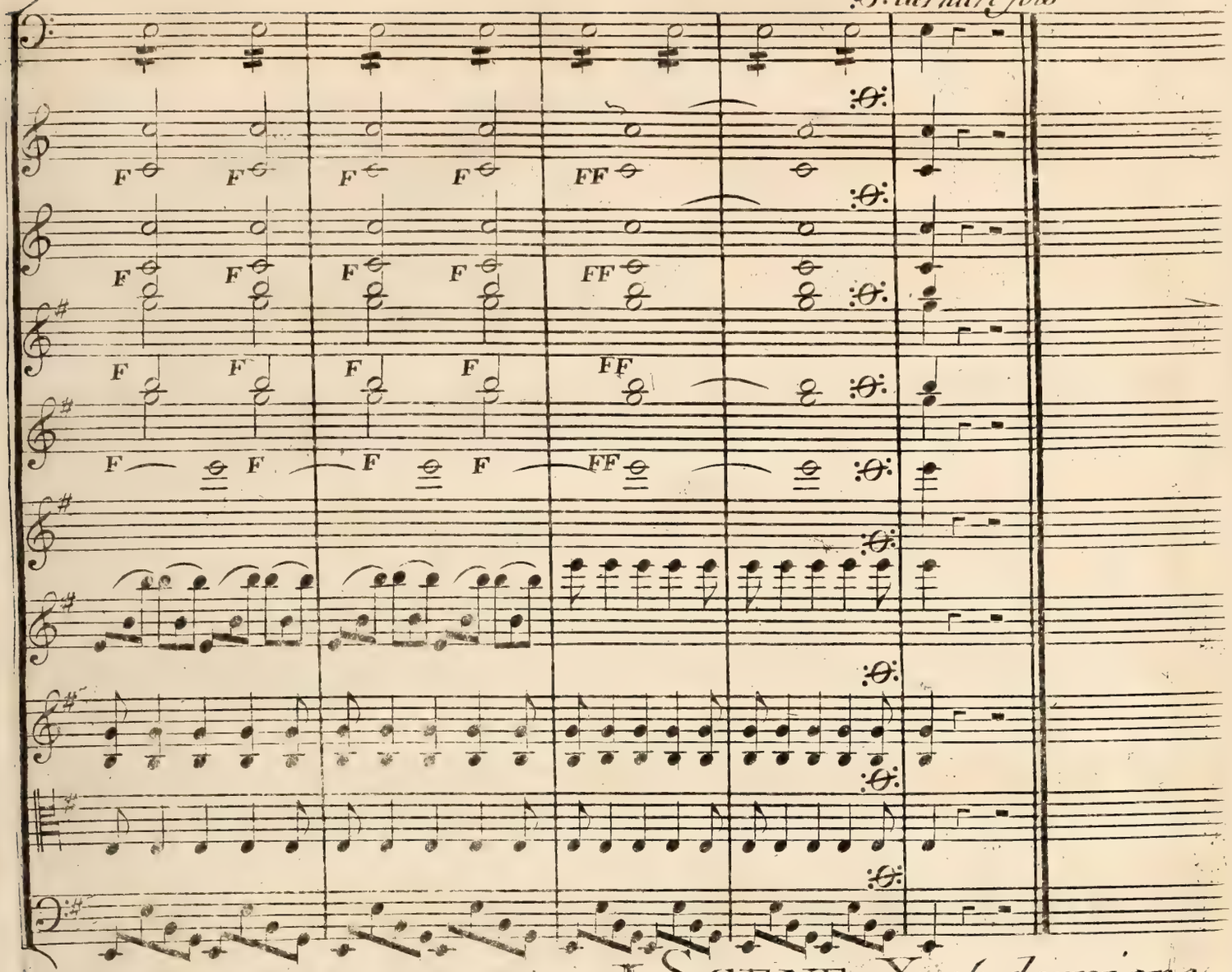

FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
é - crasez nous tom - bez tom - - bez
é - crasez nous tom - bez tom
FF


F
col v 1.º
- - bez tom - - bez é - crasez nous tom - bez tom - - bez é - crasez


F
FF
col vio
nous tom- bez tom - - bez
é - - crasez
nous
écrasez


il faut recommencer, jusqu'à la fin de l'écroulement.
nous écrasez nous

bon pour la dernière fois



(Une partie du fond de la galerie s'écroule; une troupe de Tartares passe l'ouverture, pour suivant des soldats auquel Boleslas se joint. Cependant le fond de la galerie acheve de s'écroule, et presente un autre fond qui offre aux yeux une cour interieur et les fortifications du Château de Boleslas, le feu paroit gagner tous les bâtimens;)

Une mine eclate et fait sauter en l'air plusieurs parties de batiments et une grande partie de la tour ou étoient Lupauski et Lodoiska, qu'on voit au milieu des decombres environnés de flammes.)

SCENE X et derniere.

Les Precedens Titsikan Lovinski.

(Tous les Tartares.)

Lupauski, Lodoiska.

Au secours! au secours.

Tartares. à Lovinski et à Titsikan, qui s'élancent au milieu des flammes.

Arrêtez.

Lovinski atteint Lupauski qui tenoit sa fille évanouie, pressée contre son sein, il remet le père entre les bras de Titsikan qui le suivoit puis tenant Lodoiska dans ses bras, il revient au milieu des decombes enflammés.

Lovinski.

Ouvrez les yeux, ma Lodoiska, ne craignez plus rien pour vos jours.

Lodoiska *revenue à elle.*

C'est par vous que je suis rendue à la vie; c'est par vous que mon pere est sauvé. Ah! mon père pourriez vous refuser encore votre fille à celui qui à conservé vos jours, et les siens.

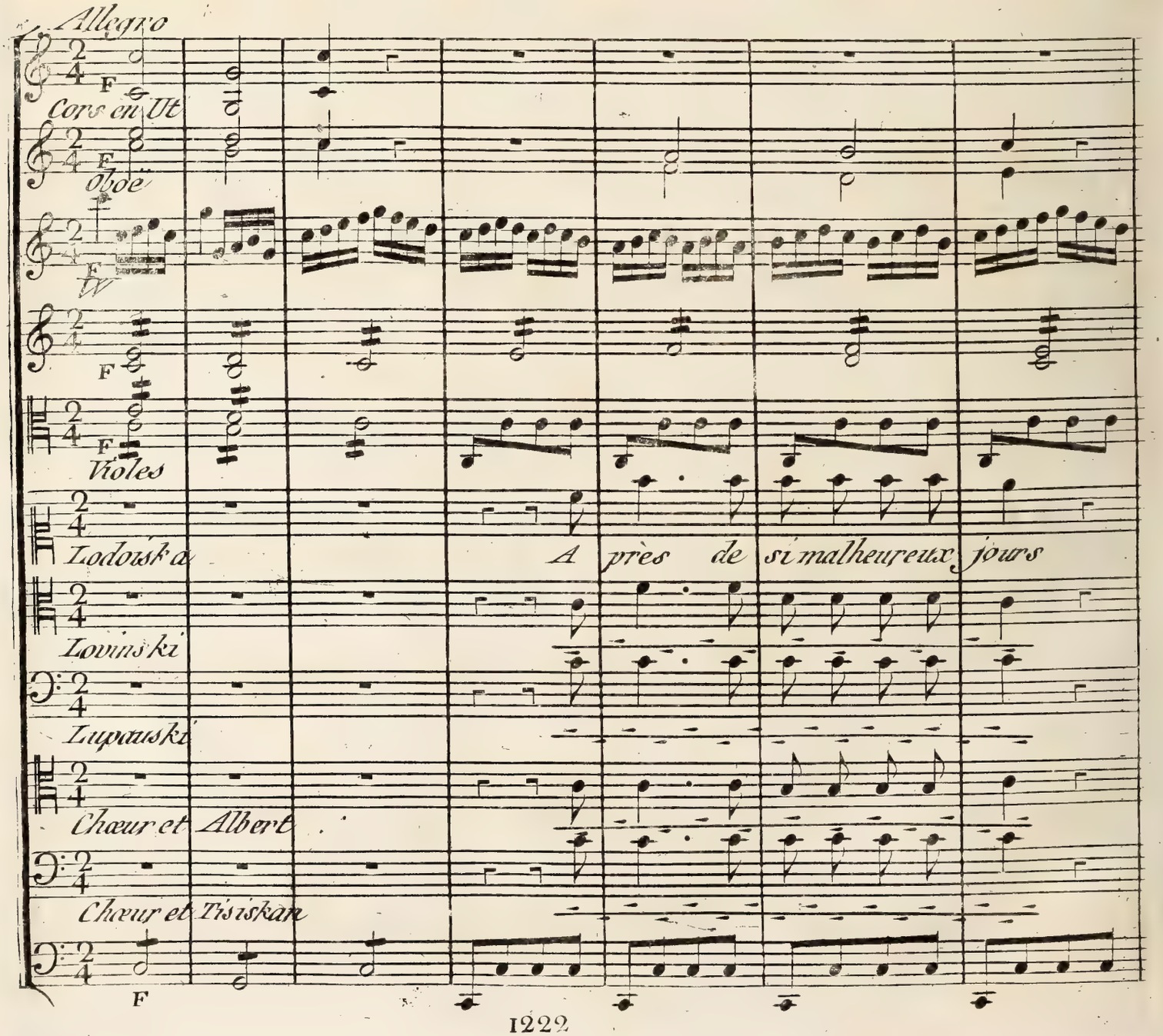
Lupauski.

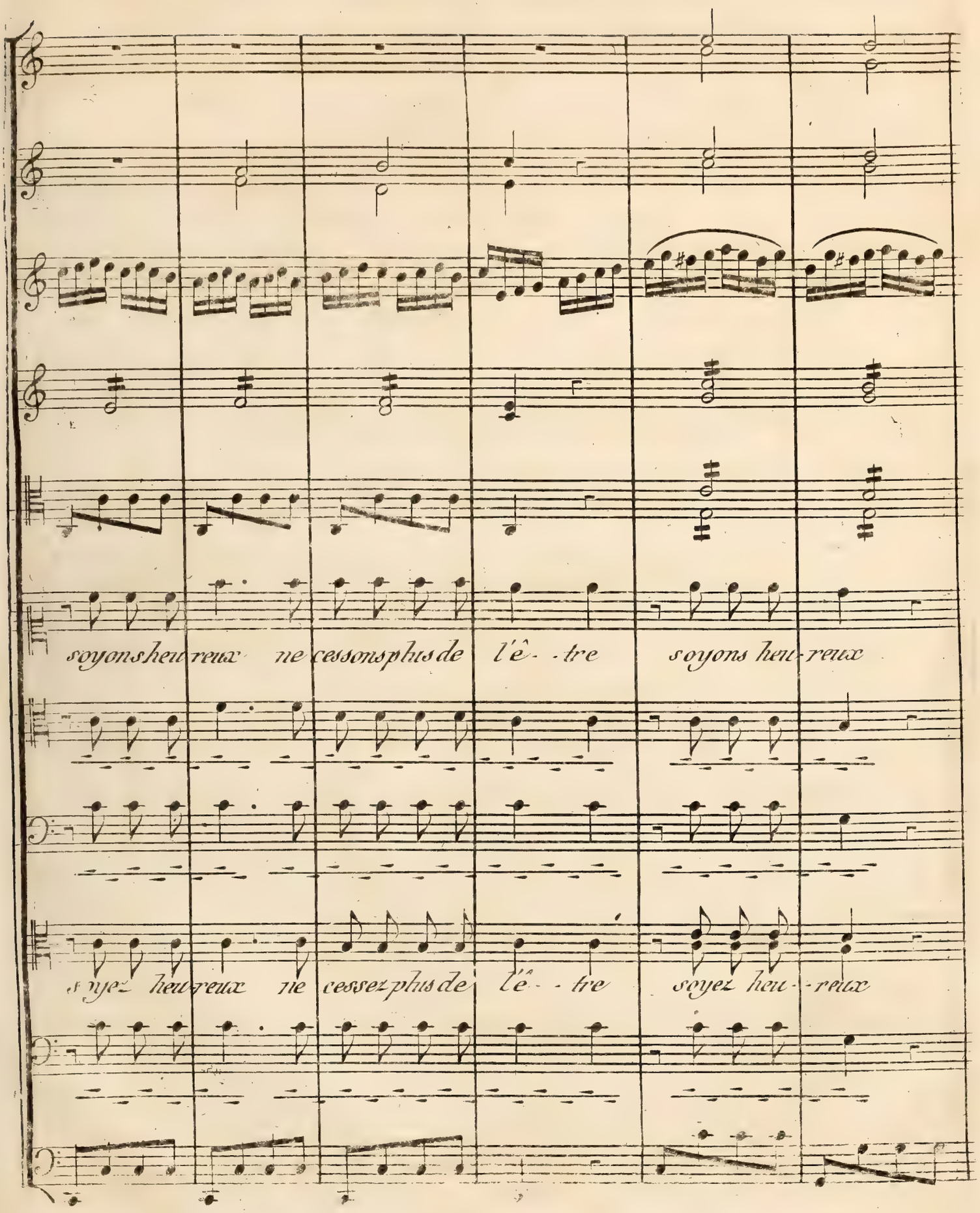
Me croirois-tu assez ingrat? non ma fille: puisse-t-il faire ton bonheur! puisse tu faire long tems le sien! oui, mes enfans, je consens a votre union.

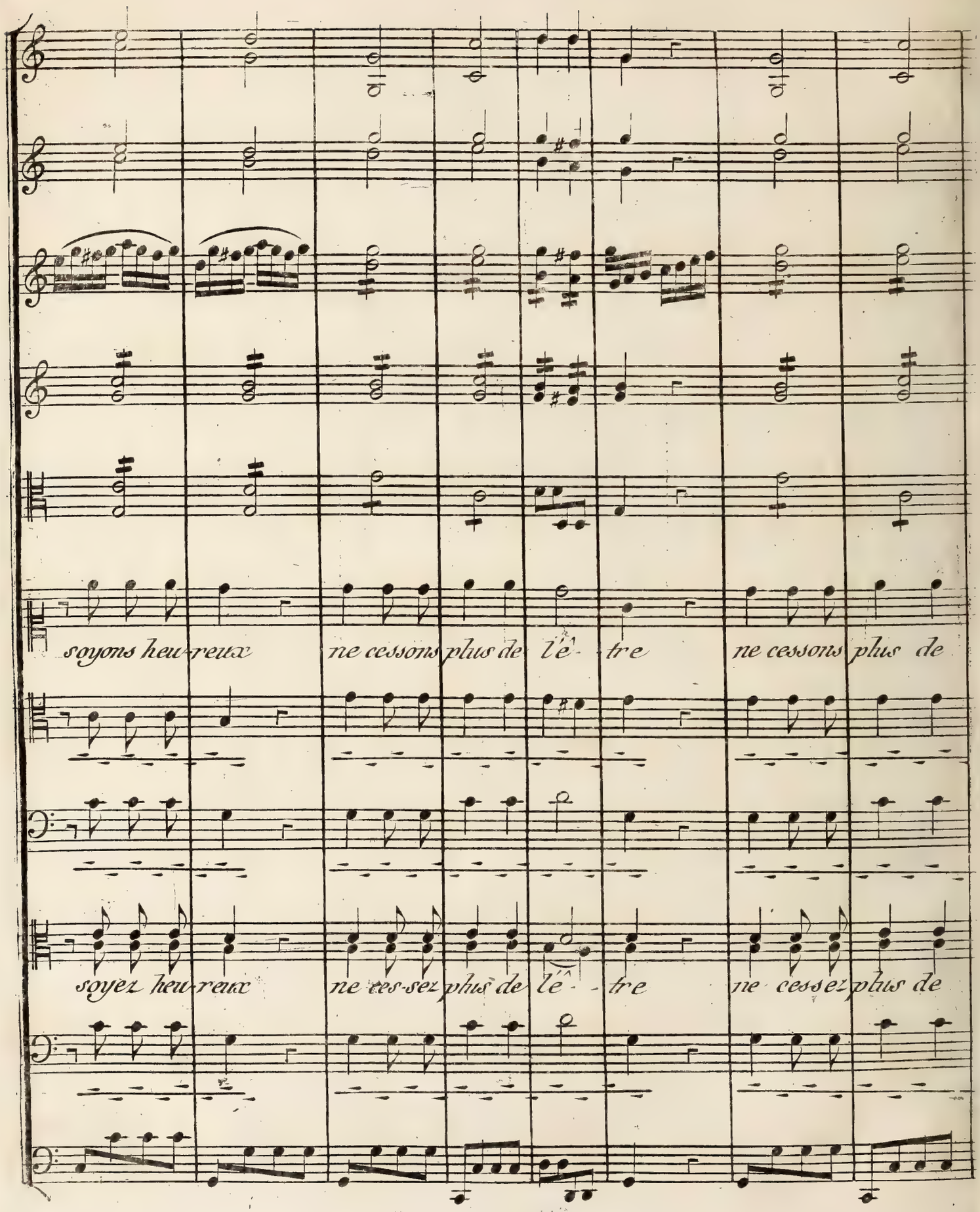
Titsikan.

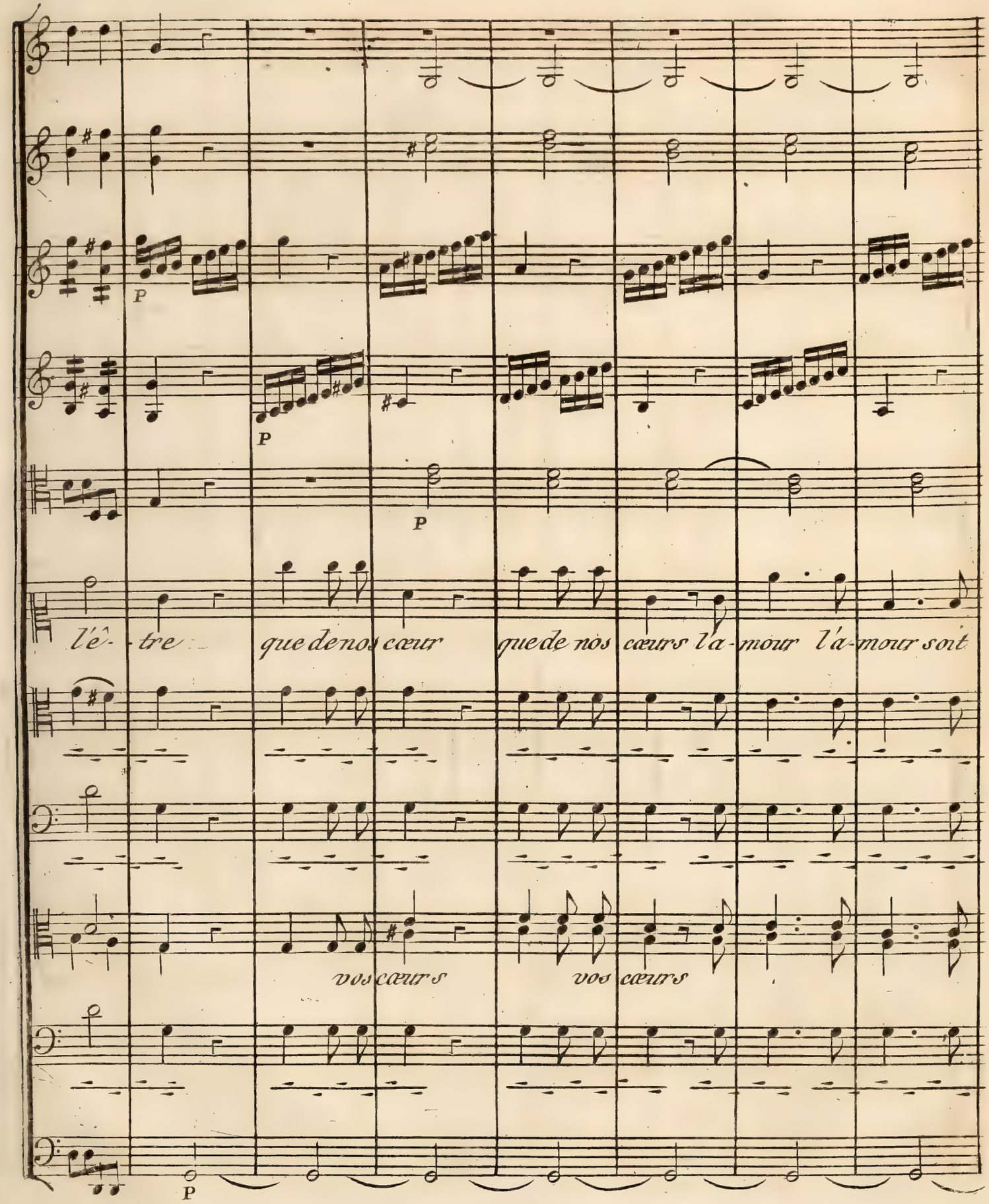
Je suis ravi de te voir enfin raisonnable. Pour Boleslas, il s'est puni lui-même, il s'est precipité dans les flammes.

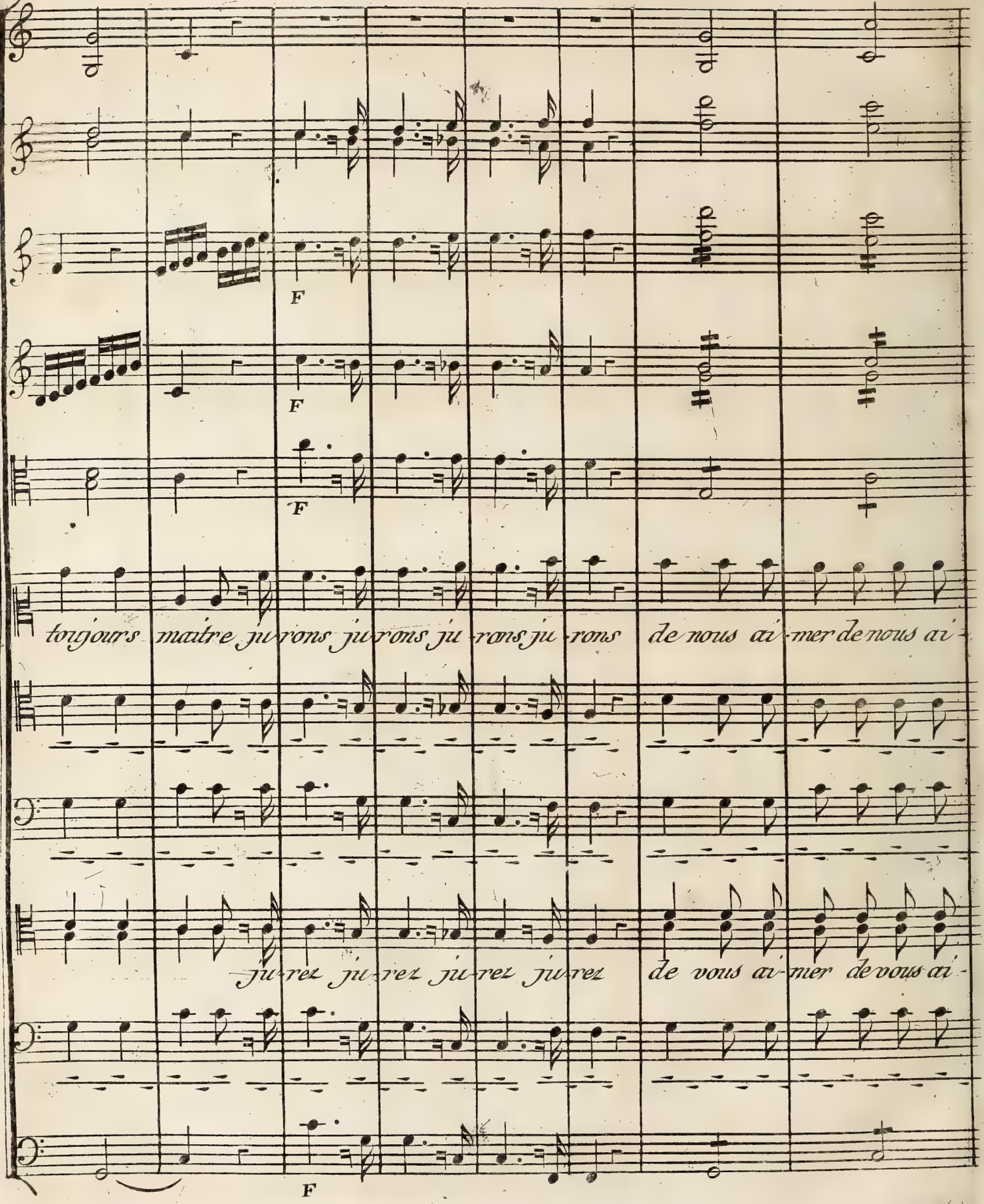
Chœur Général.

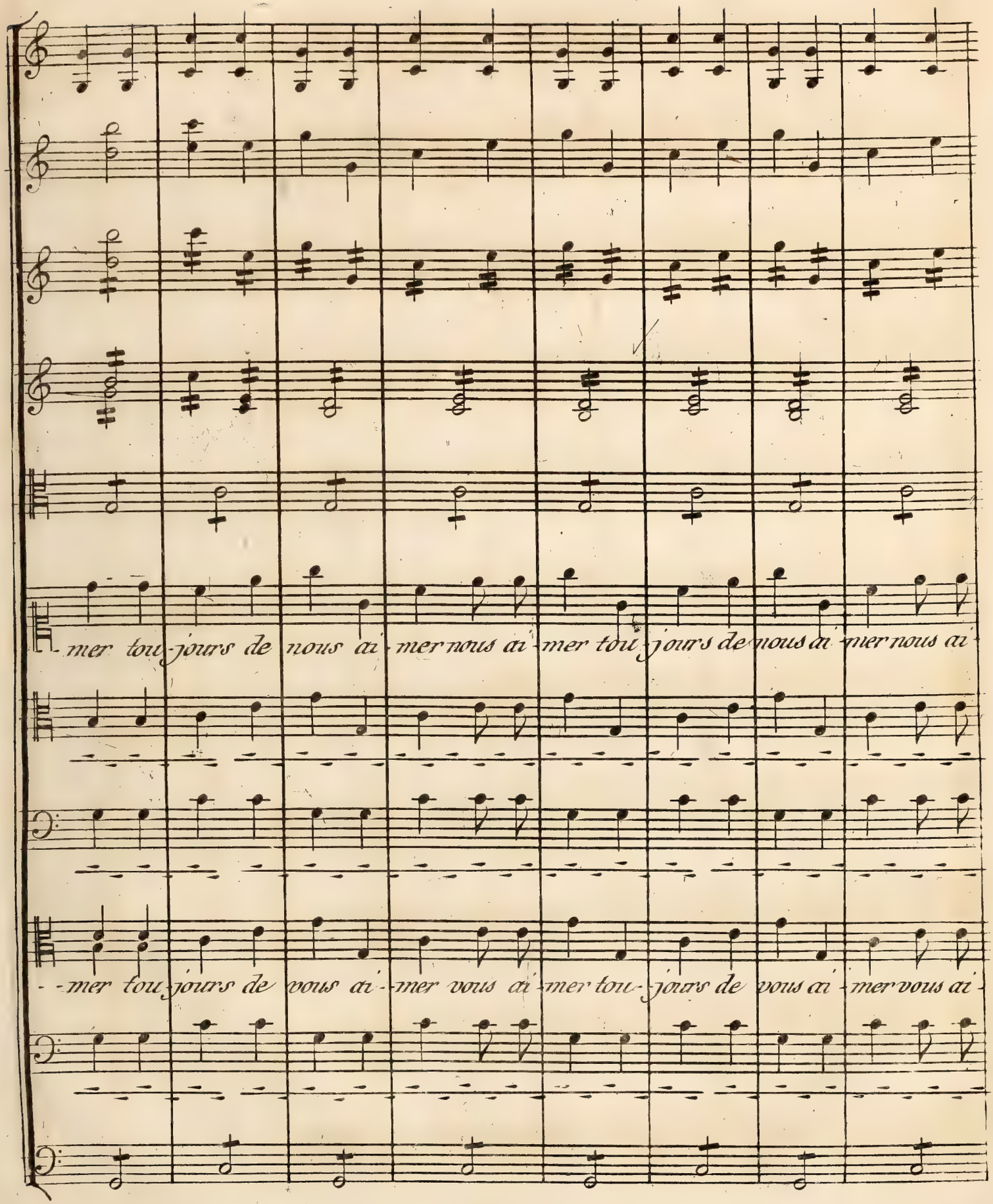


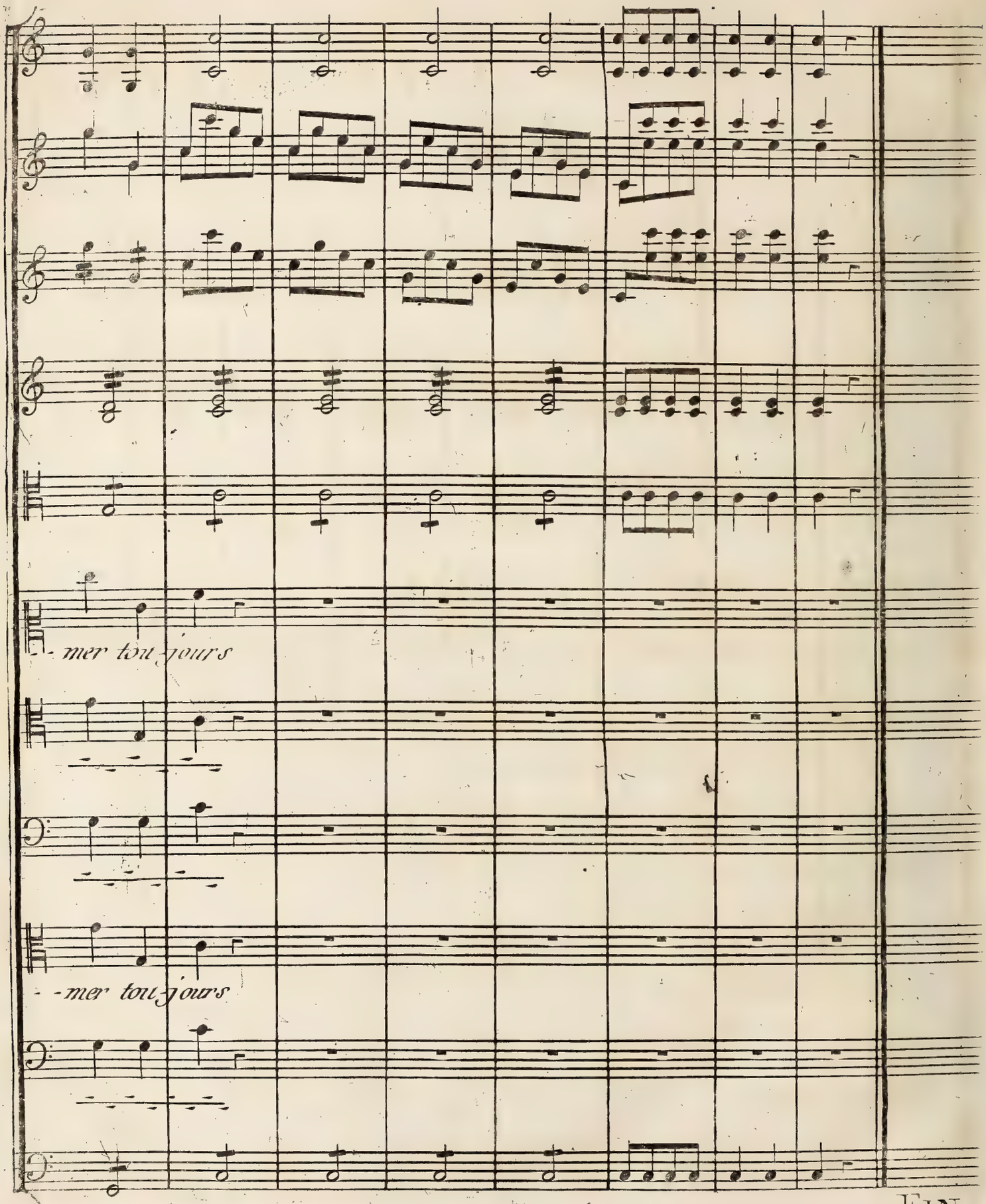

soyons heu reux ne cessons plus de l'ê - - tre soyons heu - reux
soyez heu reux ne cessez plus de l'ê - - tre soyez heu - - reux


soyons heu-reux ne cessons plus de l'ê - tre ne cessons plus de
soyez heu-reux ne ces-sez plus de lê - tre ne cessez plus de


P
P
P
P
l'ê- tre que de nos cœur que de nos cœurs l'a-mour l'a-mour sont
vos cœurs vos cœurs


F
F
F
toujours maître ju-rons ju-rons ju-rons ju-rons de nous ai-mer de nous ai-
ju-rez ju-rez ju-rez ju-rez de vous ai-mer de vous ai-
F


-mer tou-jours de nous ai-mer nous ai-mer tou-jours de nous ai-mer nous ai
--mer tou-jours de vous ai--mer vous ai-mer tou-jours de vous ai-mer vous ai



FIN